

DERNIÈRE ÉDITION

CLUARANTE-SIXIÈME ANNÉE Nº 13919 - 4,50 F

SAMEDI 28 OCTOBRE 1989

Remaniement-surprise du cabinet britannique

La démission du chancelier de l'Echiquier affaiblit Le commencement de la fin?

APRÈS la première Adéfaite électorale — à l'échelle nationale — des conservateurs, lors du scrutin européen de juin dernier, tandis que l'opposition travailliste, achevant de se modérer, continue de venir en tête des son-deges, la démission du grand argentier britannique ne pou-vait être plus dommageable pour la « Dame de fer » et son parti.

 $\gamma_{t+1}, \gamma_{t+1}, \underline{\beta}_{t+2}, \underline{\beta}_{t+1}$

the state of the state of the

TANKET HILL

-1.

...

40.0

4 take 1.

الماء المراضية سولتي

 $q_{ij} = 2 \cdot r_{ij} \cdot r_{ij} \cdot r_{ij} \cdot r_{ij}$

er er er er er

August Company of the

Approximation

Sergial Harris 1

gana i i i Qayaya

plus mauvais moment. M- Thatcher avait fondé son succès, pour l'essentiel, sur sa politique économique et finan-cière. Or la livre dégringole (phénomène que le départ de M. Nigel Lawson ne fait qu'accentuer) et la conjoncture a changé du tout au tout depuis un an. Les Britanniques subissent les taux d'intérêt les plus élevés du monde industrialisé (15 %); ceux-ci ont doublé de juin 1988 à octobre 1989 sans que l'inflation, qui atteint près de 8 %, ait pu être maîtrisée, alors que la plupart des pays dont la situation est comparable à celle de la Grande-Bretagne y sont plus ou moins parvenus. Pis, sans doute, la balance des paiements enregistre une dégradation spectaculaire, avec un déficit attendu d'environ 20 miliarde de livres à la fin de l'année. Malgré la nette diminu-tion du chômage et les conces-sions fiscales faites par M. Lawson, il y a là de quoi ébranier la confiance de l'électorat de Ma Thatcher.

C'EST pour un désaccord avec un conseiller du dans le système monétaire européen, que M. Lawson a décidé de se démettre.

Mais la mésentente avec M= Thatcher elle-même était ancienne. Et, comme le font remarquer plusieurs éditoria-listes d'outre-Manche, le problème fondamental est celui des relations de plus en plus diffi-ciles entre le chef du gouvernement et ses principaux ministres ; la liste de ceux qui, depuis dix ans, ont été mis à l'écart commence à être longue.

CAFFAIRE Lawson > grave que l'e affaire Westiand », qui avait contraint, en 1986, le ministre de la défense, M. Michael Heseltine, à claquer la porte — lui aussi était assez favorable à des liens plus étroits avec la Communauté européenne. On a souvent dit que la confortable victoire de M- Thatcher aux élections législatives de 1987 était largement due à M. Lawson pour les bons résultats dont il pouvait à l'époque se prévaloir.

Après avoir mis sur la tou-che, l'été dernier. Sir Geoffrey Howe — qui avant M. Lawson avait également été responseble de la mise en œuvre du thatchérisme économique. – la « Dame de fer » continue de faire le vide autour d'elle par excès d'autoritarisme. Dix ans de pouvoir commencent, semble-t-il, à faire sentir leur usure. Comment ne pas voir dans cette nouvelle « affaire », avec l'influent Financial Times, le signe du « commencement de la fin » ?



la position de M™ Thatcher M. Nigel Lawson, chancelier de l'Echiquier, a remis sa

démission jeudi 26 octobre, ne s'estimant pas soutenu dans le différend qui l'oppose au conseiller économique de Mª Thatcher, Sir Alan Walters, qui a lui-même remis sa démission peu après. Le chancelier de l'Echiquier, dont le départ affaiblit la position de Mª Thatcher, a immédiatement été remplacé par M. John Major, secrétaire au Foreign Office. La Banque d'Angleterre est intervenue vendredi matin pour soutenir la livre.



Des dizaines de milliers de manifestants en RDA

Le Parti communiste est-allemand a engagé le dialogue avec l'opposition

Les nouveaux dirigeants est-allemands ten- Le chef du parti à Berlin-Est, M. Schabowski, a l'initiative des municipalités. Des manifesta- nouveau numéro un est-allemand, M. Egon sieurs villes. Celle de Dresde a réuni plus de cent mille personnes jeudi soir 26 octobre. que avec le chancelier Kohl.

tent de canaliser les exigences de réformes en longuement rencontré le même jour le profesmultipliant les ouvertures tous azimuts. Dans seur Reich, l'un des fondateurs du mouvement les grandes villes, des débats publics ont lieu à d'opposition Neues Forum. Jeudi matin, le tions importantes se sont déroulées dans plu- Kranz, qui est attendu mardi 31 octobre à Moscou, avait eu une conversation téléphoni-

BERLIN de notre envoyé spécial

« Egon Krenz, nous sommes la concurrence! »: Ce slogan crié sous les fenêtres de la chambre du peuple, mercredi 25 octobre, par plus de dix mille Berlinois, n'était pas entonné pour le simple plaisir de la rime allemande.Il traduit l'évolution des mentalités au fil de ces journées qui ont mis la RDA en mouvement.Face à un pouvoir qui présentait un visage monolithi-que, un discours officiel uniforme, le culte de la personnalité des grands et des petits chefs, cette concurrence arrive en ordre dispersé, sans organisation unifiée, sans chef unanime-

Les personnalités qui sont devenues, grâce aux médias occidentaux, les symboles de cette révolte est-allemande: Barbel Bohley, peintre, on l'avocat Rolf

Henrich, fondateurs de Neues et l'opiniâtreté de la résistance à la fin de l'ère Honecker. Ils symbolisent également le refus de l'émigration vers l'Ouest et la volonté de voir changer les choses dans le pays même. Bārbel Bohley, expulsée en septembre 1988 à la suite de manifestations d'opposants lors de la - journée Rosa Luxembourg », est revenue en RDA après un séjour à Londres: elle avait conservé de haute lutte une nationalité est-allemande dont on voulait la priver. Aucune de ces figures de l'opposition n'a, pour l'instant, pris la dimension d'une figure révolutionnaire au sens classique du terme. Jamais, au cours des multiples manifestations qui ont eu lieu ces dernières semaines, on n'a pu voir l'un d'entre eux monter sur une estrade et haranguer les foules.

Les prises de parole décisives Forum, représentent le courage sont le fait de non-professionnels de la politique, et qui entendent bien le rester : pasteurs quadragénaires qui ont bien conscience qu'ils ne pourront pas sans dommages délaisser trop longtemps leur communauté, chanteurs de rock qui n'envisagent pas une seconde de quitter le «showbiz » pour se consacrer à la politique, universitaires impatients de retourner à leurs chères

A Leipzig, l'un des hommes qui incarne le plus puissant mou-vement populaire qu'ait jamais connu la RDA est le chef d'orchestre Kurt Masur. Un privilégié du régime, chef d'une forréputée, le Gewandhaus.

LUC ROSENZWEIG

Lire la suite et nos informations page 8

Les assureurs dans les batailles boursières

Enjeu: la conquête de réseaux pour faire face à la concurrence internationale

contre Compagnie indi Paribas contre Mixte... Les hatailles hoursières qui se succèdent à un rythme effréné depuis l'été, pour des montants énormes, entretiennent l'intérêt des milieux financiers. Au point de faire oublier que la finalité spéculative n'est pas la motivation principale de certains acteurs qui prennent part à ces opérations, parfois en coulisse: les assureurs.

AXA, qui, aux côtés de Gold-réseaux, élément déterminant de

Le Monde

NUMÉRO SPÉCIAL

L'explosion du bloc de l'Est.

Le nouveau départ de la Pologne.

● Hongrie : les défricheurs de l'Est.

filiale américaine d'assurances du conglomérat britannique BAT; on la compagnie publique UAP, qui négocie avec Suez une entrée dans le groupe d'assurances Victoire-Colonia, fleuron de la Compagnie industrielle ; ou enfin, le numéro un allemand et européen du secteur, Allianz, qui, dans l'ombre de Paribas, a mis le pied dans les activités assurances de la Navigation Ainsi, le groupe privé français mixte. L'enjeu: la conquête de

ैं

OCTOBRE 1989

Goldsmith contre BAT, Suez smith, convoite Farmers, la la constitution de groupes d'assu-Pourquoi livrer bataille pour les réseaux? Parce que les

duits étant fortement banalisés - rien ne ressemble plus à une police d'assurance automobile qu'une autre police d'assurance automobile – la distribution, sous toutes ses formes, est le seul moyen de gagner des parts de marché. Toute la stratégie de M. Jean Peyrelevade, président de l'UAP, va dans ce sens.

CLAIRE BLANDIN Lire la suite page 30 - section C

Prochaine réforme du code électoral A l'occasion du comité interministériel sur la Corse.

M. Joxe annonce un projet de loi obligeant à voter sur le lieu de résidence

L'enquête sur l'explosion du DC-10 Un attentat sans signature

Les élections en Espagne M. Gonzalez a terminé sa campagne en fanfare

Crise au Haut-Commissariat aux réfugiés

Démission de M. Hocké, le haut-commissaire

«Sur le vif» et le sommaire complet se trouvent page 40 - section C

Scandale pour une biographie

Émoi chez les anciens résistants. Dans son « Jean Moulin », Daniel Cordier a-t-il calomnié Henri Frenay, le fondateur, en 1940, du mouvement Combat?

Vigerie, corsaire surgi de la nuit de l'Histoire, fondateur du mouvement Libération sons l'Occupation, qui l'a dit le premier. La Résistance était « un jeu enfantin et mortel ». Mortel ? A l'évidence... Enfantin? Nombre de grands soldats de l'armée des ombres sortaient à peine de l'ado-lescence, embarqués par le destin dans la défense de leur pays, s'abimant souvent dans des luttes d'influences impitoyables pour le contrôle des groupes.

Voilà ce que l'on découvre, ou redécouvre, - selon les cas - chaque fois qu'est publiée une nouvelle saga portant sur cette période trouble et fascinante et son cortège d'hommes devenus héros. Car les premiers résistants furent des «irréguliers», des têtes de bois décidées à jouer leur va-tout, des esprits singuliers mûs par un patriotisme puissant. Des mavrecies, selon la formule de Claude Bourdet, le second de Henri Frenay, fondateur du mou- avait vingt ans en 1940 lorsqu'il

C'est Emmanuel d'Astier de la vement Combat. C'est-à-dire des gagna Londres. Né dans une chevaux sauvages.

La parution des deux premiers volumes de la biographie consa-crée par Daniel Cordier à Jean Moulin, dont il fut le secrétaire particulier de juillet 1942 à juin 1943, est venue le rappeler à sa manière (1). Depuis quelques jours, des anciens résistants acti-vent, à tour de rôle, une polémique grinçante où se jouent leur dignité d'aujourd'hui et la vérité

Daniel Cordier, l'auteur de l'ouvrage qui émeut tant les dirigeants survivants du mouvement Combat, est le moins connu des protagonistes de cette polémique. Ce Compagnon de la Libération, directeur d'une galerie d'art, transmué en historien après avoir entendu, en 1977, Henri Frenay traiter Jean Monlin de - cryptocommuniste ». a surgi dans le paysage bien balisé des études sur la Résistance comme un météore.

Présentons-le. Cet esthète

famille de tradition monarchiste, il était lui-même furieusement maurrassien et Action française - il délaissa progressivement ce «bagage» sans jamais cacher le jeune militant qu'il fut. LAURENT GREKSAMER

Lire la suite page 14 - section B

(1) Jean-Pierre Rioux a rendu compte de l'ouvrage de Daniel Cordier dans sa chronique du *Monde* livres-idées du 20 octobre. Rappeloas que cette biographie publiée par

SANS VISA

L'aga khan, providence de l'art islamique

● La table ● Les jeux pages 17 à 21 - section B

Roumanie : une dictature aveugle et sourde.

m RDA, Tchécoslovaquie : les réfractaires de la perestroika.

DOCUMENTS

L'EUROPE DE L'EST

1929-1989 : KRACH ET BOOM

● L'économie mondiale d'une crise à l'autre.

L'Albanie et la Yougoslavie : les inclassables.

La tourmente boursière d'octobre 1987.

O Des retombées inattendues : l'envol de la Bourse, l'assainissement financier.

L'embellie : la reprise de la consommation et de la crois-

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

A L'ÉTRANCIER: Algérie, 4.50 DA; Marco, 5 dr.; Tuniole, 600 m.; Allemagne, 2 DN; Autriche, 20 sch.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1,96 \$; Antilles/Réunion, 7,20 F; Côte-d'Ivoire, 425 F CFA; Denemark, 11 kr.; Espagne, 160 ps.; Carlo, 30 ps.; India, 1 800 L.; Libya, 0,400 DL; Lusambourg, 30 f.; Norvège, 12 kr.; Paye-Ben, 2,25 fl.; Portugal, 140 esc.; Sánágal, 335 F CFA; Suède. 12,50 cs.; Suisse, 1,80 fl.; USA (NY), 1,50 \$; USA (others), 2 S.

TRAIT LIBRE.

Pologne



Transports

Voie d'eau, TGV même combat

par Philippe Lamour

A voie d'eau subit actuellement le même discrédit dont souffrit naguère la voie femée, considérée à l'époque comme archaïcue, en égard à l'essor de la circulation routière. L'Initiative française de la création du train à grande vitesse a, de ce fait, été retardée pendant une lonque période avant de connaître un plein succès et de susciter l'émulation dans l'ensemble des pays

Catte expérience n'a cependant pas été assez convaincante pour éviter le même aveuglement suscitant le même retard en ce qui concerne la voie d'eau. L'absence d'un système de répartition et de coordination rationnelles entre les différents modes de communication a abouti à une prédominance prolifération de véhicules de tonnage excessif, usurpant is fonction normale des autres modes de

La circulation routière est menacée à court terme d'asphyxie par saturation. La multiplication de la surface occupante des véhicules rapidement que l'aménagement lent et onéreux des superficies routières d'accueil. On va vers un seulement des voies urbaines, mais aussi des principaux itinéraires routiers et autoroutiers.

I est urgant d'organiser une diversification des modes de transport en fonction du volume, de la pondération des biens transportés et de l'urgence du service. Les transports routiers étant réservés aux éléments relativement légers ou exigeant la desêtre récartis entre la voie ferrée et la voie fluviale par la généralisation

L'idée, hier à la mode, de la prétendue nécessité d'un choix entre un réseau fluvial et un réseau TGV est à présent désuète. L'aménagement simultané de ces deux seaux est complémentaire, et il est urgent. La France a pris dans le domaine des trains à grande vitesse une avance stimulante. Mais elle accuse un retard inquiétant dans le domaine des voies fluriales, à l'égard des autres pays européens septentrionaux — l'Aliemagne, la Belgique, les Pays-Bas, - qui a largement

ritaire de ces pays. Cette avance dans le domaine des transports de l'avenir va encore être accentuée par la mise en service en 1992, au moment de l'ouverture du marché unique européen, du grand canal Rhin-Main-Danube, qui va court-circuiter la liaison française mer du Nord-Méditerranée, cependant géographiquement la plus logique

et aussi la plus courte et la plus

contribué à l'industrialisation prio

Si la France s'obstine dans son férer l'application de la loi du 4 janvier 1980, votée à la quasiunanimité par le Parlement, on tera au détournement hors de son territoire d'une grande partie des échanges entre l'ensemble des autres pays européens et du trafic provenant des pays esiatiques par le canal de Suez, en se condamnant par ailleurs aux inconvénients dissussifs du monopole de

Peut-on consentir en plaine conscience à une telle démission ?

▶ Philippe Lamour est président du comité économique et social du Languedoc-Roussillon.

Société

L'éthique aux deux bouts de la vie

par Jean Michaud

« On peut dire que l'homme, s'éloignant de plus en plus, et bien plus rapidement que Jamais, de ses conditions primitives d'existence, il arrive que tout ce qu'il sait, c'est-à-dire tout ce qu'il peut, s'oppose for-tement à ce qu'il est. » Paul Valéry. — Discours au collège de Sète, Variétés IV, NRF, p. 199.

A morale n'a pas bonne presse depuis nombre d'années. Elle provoque soit la déri-sion, soit le rejet. Peut-être a-t-elle mal résisté aux années d'occupa-tion, au cours desquelles on a tenté de faire passer sous son drapeau un message politique. Tenter de pro-mouvoir une morale, ce n'est pas autre chose pour certains que d'attenter à la liberté. On évoque la vicille notion d'ordre moral, expression dans laquelle le premier terme muit notablement au second. La croissante liberté des mœurs a accentué le mouvement et y a apporté le renfort de l'ironie.

Un mot connaît le discrédit, un autre surgit, ou renaît, qui est le mot « éthique ». Certes, il n'est pas neuf. Les anciens Grecs le connaissaient. Faut-il rappeler l'Ethique à Nicomaque? Mais il connaît depuis une vingtaine d'années une fortune nouvelle. Dans l'introduc-tion de la déclaration d'Helsinki de 1964, adoptée à l'issue de la dix-huitième Assemblée médicale mondiale, on lit des prescriptions tirées du code internationale d'éthique médicale. Dans la déclaration de Manille – 1981, – on préconise l'institution de comités d'appréciation éthique. Et surtout, dans notre pays, un décret du 23 février 1983 crée le Comité consultatif national d'éthique. Depuis lors, le mot a reconquis droit de cité à un point tel que parfois on en abuse (n'envisageait-on pas récemment la création d'un comité national d'éthique sportive?). Mais cet excès ne provient-il pas d'une acception déformée? crée le Comité consultatif national acception déformée ? Avant d'en juger, il convient de déterminer si le vocable rajeuni ne

coincide pas simplement avec ce que celui de morale, usé par les ans, n'était plus en mesure de désigner. On serait tenté de le penser quand on imagine le handicap ini-tial qu'aurait subi le Comité national si on l'avait appelé « Comité national de morale » et aussi texte qui l'institue, cet organisme est chargé de donner son avis sur les problèmes moraux posés par la recherche? Faut-il donc conclure à une simple aventure du vocabulaire? Tel n'est pas l'avis du pro-fesseur Jean Bernard, président du Comité national. Il trouve au mot éthique deux origines grecques: ethos « tenue de l'âme » et hithos « ensemble des normes nées du respect de la mesure ». Il en tire cette définition : l'éthique est garante de l'harmonie qui résulte de la bonne tenue de toutes choses, de tout acte, de l'accord en somme entre l'âme et l'environnement. Implicitement ainsi, il la distingue de la

Les travaux accomplis depuis lors en matière d'éthique de la recherche permettent de dévelop-per cette éclairante définition et de respectifs de deux vocables dont la parenté ne masque plus les différences. Deux exemples suffiront.

L'innovation scientifique essentielle dans les années récentes, d'où découlent de multiples conséquences d'importance capitale, est sans doute la possibilité acquise de contituer en autonomie de l'embryon humain. Le rapprochement in vitro de l'ovocyte et du spermatozoïde permet ainsi après transfert dans l'utérus de la femme de pallier, dans les meilleurs des cas, la stérilité des couples. Généralement, ce sont plusieurs embryons qui sont ainsi contitués, trois d'entre eux, le plus souvent, faisant l'objet d'un transfert, les autres pouvant être pendant un temps plus ou moins long conservés par congélation.

Personne potentielle »

Ce bref rappel suffit à provoquer une réflexion qui mérite le qualifi-

Un premier choix porte sur les principes même de la technique considérée. On l'a appelée procréation artificielle, puis procréation médicalement assistée (PMA). Il n'est pas indifférent que la seconde dénomination soit le plus souvent présérée. Elle montre en esset que le praticien ne sort pas vraiment de son rôle thérapeutique classique et qu'il ne devient pas une sorte de démiurge, concurrent de l'ordre naturel. On sait cependant que dans l'instruction Donum vitae (22 février 1987), le Vatican a condamné avec fermeté ce mode d'enfantement en invoquant non un précepte moral traditionnel mais la dissociation de la sexualité et de la procréation.

Pour ceux qui cependant fran-chissent l'interdit religieux, les proconsidérer la PMA exclusivement comme une thérapeutique palliative de l'infertilité et, quelle que soit la réponse, doit-on la réserver aux couples ou peut-on l'étendre aux femmes célibataires ou homosexuelles? Le Comité national se limiter à un objectif de soins et être réservée aux couples.

Il s'est ainsi rangé à une con tion conservatrice du corps social, qu'on peut résumer en deux propositions : la procréation doit rester naturelle dans toute la mesure pos-sible; l'intérêt de l'enfant à naître est d'avoir un père et une mère, une famille. C'était, sur ces deux points, marquer une nette opposi-tion à la procréation de convenance, en d'autres termes fixer de strictes limites any empiètements

de l'artifice sur la nature. Il est sur le même sujet d'autres interrogations plus redoutables encore qui résultent de certaines

modalités de la FIVETE (fécondation in vitro et transfert d'embryons). Plusieurs embryons étant produits, quel sort réserver à ceux d'entre eux qui ne sont pas transsérés dans l'utérus maternelle? Le problème est d'abord philosophique puisqu'il ne peut être traité sans prise de position sur la nature de l'embryon. Si l'embryon est une chose, les difficultés s'effacent. S'il est déjà une personne, elles s'accumulent. Le Comité national, pour sa part, a retenu la définition de « personne humaine potentielle » qui oblige à ne recourir aux solutions extrêmes qu'avec la plus grande circonspec-tion. C'est ainsi qu'il faut appliquer la notion du moindre mal tamôt à la destruction, tamôt au don à un autre couple selon les positions divergentes qui s'affirment sur ce point. Mais c'est aussi et encore un problème de société. En effet l'existence autonome de l'embryon permet, et permettra sans doute toujours davantage, l'observation et, le cas échéant, l'expérimenta-tion sur les quelques cellules qui le constituent. L'enrichissement des connaissances offre ainsi un

immense champ d'amélioration éventuelle des thérapeutiques. Son exploitation devrait permettre une lutte de plus en plus efficace contre la maladie. Apparaît en outre l'éventualité d'une détermination des caractéristiques de l'homme à naître à partir de ces premiers éléments. C'est à définir le critère de ce qui est souhaitable et bénéfique par rapport à ce qui est redoutable et, à échéance, malfaisant que nombre d'esprits lucides s'emploient obstinément.

et cadavres

Le second exemple est emprunté à l'autre extrémité de la vie. Des prélèvements d'organes sur les cadavres sont possibles en vue de leur transplantation. La loi du 22 décembre 1976, qui les autorise emploie bien le mot « cadavre ». Mais il faut savoir que l'opération ne peut réussir, c'est-à-dire devenir profitable an sujet receveur, que dans la mesure où certains traits vitaux subsistent chez le sujet donneur : circulation, ventilation. Aussi le corps est-il maintenu en survie artificielle pendant un certain temps. C'est ce qu'on appelle l'état de coma dénassé. La mort est constatée mais quelques apprences de vie subsistent qui auraient disparu plus tôt si le prélèvement n'avait été envisagé. La loi précitelle opération à la seule condition que le donneur n'ait manifesté aucune opposition explicite de son vivant. L'expression e qui ne dit mot consent » prend ici une dimension tout à fait exceptionnelle.

L'objectif est enthousiasmant : sauver la vie d'un être jeune, dans la plupart des cas, grâce à un autre être qui a cessé de vivre. Il n'en demeure pas moins que la perspective du prélèvement sur un corps, où quelques signes de vie se main-

tiennent, est génératrice d'inquiétudes, en particulier pour les familles qui ne peuvent se résoudre à considérer comme un cadavre ce qui semble ne l'être pas tout à fait. La mort est scientifiquement constatée. Mais comment qualifier ce reste de vie apparente? On ne pourrait répondre sans aborder les confins de la métaphysique. La crainte et le donte franchis, c'est bien par une réaction d'ordre éthique que l'homme, par avance, et ses proches, lors de l'événement, ne s'opposeront pas à l'entreprise sal-vatrice en comprenant qu'il ne s'agit plus d'un sujet vivant mais d'un corps d'où la vie s'est retirée.

Voici donc que par l'intermédiaire d'une science audacieuse et inventive notre monde peut se transformer dans certains de ses éléments essentiels : les sources de l'existence, les évolutions hazardeuses de l'être humain, le tracé des frontières entre la vie et la mort. Fant-il rechercher à tout prix le contrôle de plus en plus rigoureux des uns et des autres? Y a-t-il au contraire péril à tout organiser, tout prévoir, tout préserver de ce qui est de l'homme? La question n'est pas d'ordre moral.

On peut être bon époux, bon père, bon citoyen, pratiquer l'altruisme et donner à cette question des réponses contradictoires. C'est que nous passons ici de la morale à l'éthique. Il ne s'agit plus de comportement actuel entre individus, il s'agit de déterminations dégagées par un choix collectif rendu nécessaire par les progrès scientifiques et qui engagent le sort d'une société. Ces déterminations ne sont pas de définition simple. En effet, elles impliquent, d'une part, la comaissance éclairée de probièmes ardus, d'autre part, la mise à jour d'un consensus social. Ma morale me fait dire : voici com-ment j'entends me conduire; et mon éthique : voilà ce qu'avec mes semblables comment j'entends que vive la société de demain.

Des comités d'éthique ont déià contribué, grâce aux débats qui se sont institués en leur sein, grâce à la présentation des problèmes à l'opinion, aux prises de conscience indispensables. Sans prétendre imposer une doctrine, ils ont vot seulement éclairer. Le Comité national, pour sa part, s'y est amplement employé. Il a inspiré le rapport établi par le Conseil d'Etat, intitulé «De l'éthique au droit », d'où sortiront peut-être les textes législatifs qui nous man-

de haut-o

-

Le temps est venu pour chacun d'entre nous de savoir qu'en présence des choix que nous offre la science nous avons dans une bonne mesure notre sort en mains. Davantage que la morale, c'est l'éthique qui en la circonstance constitue

▶ Jean Michaud est conseiller à la Cour de cassation, membre du Comité consultatif national

AU COURRIER DU Monde

Mosquées de France (suite)

Le professeur André Miquel nous dit avec juste raison, au sujet de la discussion qui a lieu sur la mosquée de Lyon, qu'- à l'évidence, le dogme n'impose pas de forme architecturale ». « Il suffit, dit-il, par accord entre toutes les parties, d'en trouver une aui s'intègre harmonieusement au cadre de nos villes ou de telle ville en particulier: occasion de penser, de repenser, d'inventer.

Ces propos sont d'autant plus exacts que nous avons des exemples dans la tradition. Il existe en effet en Orient de trop nombreux cas d'intégration chrétienne dans des édifices musulmans, et réciproquement. En voici deux qui peuvent être médités. Le premier date de la fin du IV siècle : Sainte-Sophie-de-Constantinople, cathé-drale byzantine chrétienne devenue mosquée : le deuxième convient encore mienx à la question actuelle, il est situé en Iran, à Ispahan. Au XVII siècle, Shah Abbas, pour remercier les maçons chré-tiens venus d'Alep, qui avaient contruit si merveillensement ses palais et mosquées, les autorisa à edifier, au-delà du pont à arcades d'Hadzou, une superbe église; il de la Cité des sciences et de avait toutefois émis le vœn, pour qu'elle respecte le site, qu'elle catalogue est entièrement information et de la Cité des sciences et de la Cité des sciences et de vail le la Cité des sciences et

que son clocher soit très peu élevé! Je l'ai visitée, son aspect est simple et remarquable et son intérier digne de nos églises. Il me semble qu'un bon architecte lyonnais peut réaliser anjourd'hui une mosqu de notre temps avec le souci de l'inscrire avec tact dans le paysage d'une ville chrétienne comme

ANDRÉ GUTTON seur à l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts

Une bibliothèque et les autres

Je trouve étrange que l'on ait adopté une maquette de Bibliothè-que de France avant d'avoir précisé suffisamment son contenu et son

Ensuite, je m'étonne qu'avant de définir la BF, on n'ait pas procédé à un inventaire des bibliothèques déjà existantes à Paris (situation très différente, notamment, de celle de Londres). Or ni les autorités officielles ni la presse n'ont signalé: 1) les grandes bibliothè-ques que sont la bibliothè-que Sainte-Geneviève, celle de Beaubourg et la toute récente Bibliothèque des sciences et des techniques de la Cité des sciences et de l'industrie à La Villette dont le

quables bibliothèques spécialisées qu'il serait trop long d'énumérer. A titre d'exemple : la bibliothèque de Maison des sciences hun la bibliothèque Forney, la bibliothèque de l'École des mines, la bibliothèque de l'Institut Henri-Poincaré, la bibliothèque du Conservatoire national des arts et métiers, la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle. Il y aurait aussi à signaler dans cette catégorie plusieurs importantes bibliothèques religieuses dont. d'silleurs, en large part, le domaine déborde les questions strictement raligieuses. La bibliothèque des Fontaines à Chantilly - en dehors de Paris, mais aisément accessible - compte près de cinq cent mille volumes; 3) Les très nom-

Je ne reviens pas sur les bibliothèques universitaires, la question étant bien connue. A Paris, la situation n'est pas parfaite, mais elle est déjà assez largement satis-

brouses et excellentes bibliothè-

ques publiques de la Ville de Paris

nombre d'« amateurs ».

peuvent satisfaire un grand

Reste l'affaire des « silos ». La réparation pose de redoutables problèmes techniques. Les délais de consultation (quarantehuit heures) feraient certes aussi problème. Toutefois, on a oublié de dire que, déjà, depuis de longues

années, les journaux anciens de la BN sont à Versailles. FRANÇOIS RUSSO

(Paris) Mirabeau l'oublié du Bicentenaire

Maintenant que les fêtes du Bicentenaire ont été momentanément suspendues, on ne saurait nier qu'elles ont été une parfaite renssite, si, pour ma part, je n'y avais décelé une grave lacune.

L'homme de 89, celui qui en son temps a occupé une place considérable, celui sans lequel il semble difficile d'imaginer la naissance et l'épanouissement de la Révolution dans les premières manifestations de son existence, Mirabeau, n'apparaît guère dans la grande fresque historique qui a été déployée devant nous.

Un timbre lui a rendu hommage (en second après Sieyès?), et son nom a été cité à plusieurs reprises. La télévision lui a surtout consacré un film dans la série des « Jupons de la Révolution ».

Quelle dérision! Et quel affront à la mémoire d'un homme qui a été à ce moment précis le cœur battant de tout un peuple qui frémissait d'espoir en l'écoutant parler!

Et comment oublier que, dans les dix années qui ont précédé son apparition sur la scène politique,

bien avant tous les autres, il avait déjà sacrifié une partie de sa vie à la défense des libertés publiques? Et que, malgré les calomnies dont il était déjà l'objet, le peuple avait reconnu en lui le héraut par excel-lence de ses plus vives doléances ?

On peut toujours contester un jugement, mais qui peut mettre en doute l'enchaînement des circons-tances qui jalonnent cette période de notre histoire?

1780 : Mirabean a trente et un ans. Il sort de Vincennes, prison d'Etat où il a été interné pendant près de quatre aus par la volonté de son père. Entre-temps il a écrit le plus virulent de ses pamphlets contre le despotisme et les lettres de cachet. Il le publie non sans

sine dans les années suivantes. On le lit, et le bruit s'en répand jusqu'à la Cour. 1784 : Louis XVI ordonne fermeture de Vincennes. 1788: Mirabean est devenu le plus populaire des hommes de son temps. 1789 : il est élu triomphalement 1789: il est Eln triomphe député du tiers Etat. La prise de la Bastille marque la première étape de la Révolution en marche.

89 sans Mirabeau ? L'erreur est impardonnable. J'ose espérer que notre prochain rendez-vous avec la Révolution nous permettra de ren-dre à Mirabeau justice et que la vérité enfin s'imposera bien audes fantaisies de la « petite histoire ».

PIERRE GAY Aix-on-Provence

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication Anciens directours: Hubert Bouve-Méry (1944-1969), cques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Rédacteur en chef : Daniel Vernet Corédacteur en chef : Claude Sales Administrateur général : Bernard Wouts

7 RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-97-27 Telex MONDPAR 650572 F; Télécopleur: (1) 45-23-06-81

ETRANGER

ESPAGNE : les élections législatives du 29 octobre

M. Felipe Gonzalez boucle en fanfare sa campagne électorale

Les Espagnols sont invités, dimanche 29 octobre, à renouveler les Cortes. La campagna électorale a confirmé la prééminence du Parti socialiste. Reste cependant à savoir si le premier ministre, M. Felipe Gonzalez, pourra continuer de gouverner avec une majorité

BARCELONE

de notre envoyé spécial

Sept ans après le premier triomphe électoral, il n'a rien perdu de sa fougue oratoire. Le visage et la silhouette se sont peut-être empâtés, mais Felipe Gonzalez reste le jeune et ardent tribun qui fait vibrer la foule et dialogue à merveille avec un auditoire tout acquis d'avance et à qui il donne l'impression de « parler vrai ».

Il l'a encore prouvé, le jendi 26 octobre dans la soirée, devant les 25 000 personnes qui s'entas-saient dans l'arène de Barcelone pleine à craquer et qui lui ont fait une interminable ovation. Pour elles (et les sondages unanimes leur donnent apparemment rai-son), il n'y avait pas l'ombre d'un doute : « Felipe » entamera, le dimanche 29 octobre, jour des législatives, sa troisième législa-ture successive comme président du gouvernement. Troisième et dernière, comme il l'a d'ailleurs laissé entendre ces derniers jours à étape qui commencera le 29 octo-menter les dépenses sociales, la grande fureur de 1 opposition, bre, celle d'une plus grande égo-d'améliorer les infrastructures et

Si l'homme donne à ses troupes l'impression de n'avoir guère changé, le décor en revanche n'est plus le même. Finis les poings levés, fini *l'Internationale*, finie la « spontanéité révolutionnaire » les meetings de PSOE (Parti socialiste ouvrier espagnol) constituent désormais un grand specta-cle bien huilé. Depuis l'entrée impériale de Felipe Gonzalez dans l'arène jusqu'aux fusées du feu d'artifice final qui illuminent le ciel de Barcelone, les fastes de la politique-spectacle illustrent la puissance triomphale d'un parti qui s'est consolidé au pouvoir de manière spectaculaire.

En vedette américaine, le ministre de la défense, M. Narcis Serra, résume en catalan. « Rappelezvous, en 1982, lorsque nous sommes arrivés au gouvernement, la droite affirmait que nous ne serions pas capables de gouverner l'Espagne, Eh bien, c'est nous qui avons consolidé la démocratie espagnole, qui avons fait entrer l'Espagne dans la Communauté européenne, qui avons transformé un pays en crise en une nation qui connaît la croissance la plus rapide d'Europe. »

Et Narcis Serra, en qui beau-coup voient le « dauphin » de Felipe Gonzalez, d'annoncer les priorités futures: « Le temps est venu maintenant d'une le 20 octo-

vie. - Un clin d'œil à ces syndicats qui reprochent amèrement aux socialistes de s'être davantage préoccupés de croissance que de répartition!

« Moi on le chaos »

Puis vint le tour de Felipe Gonzalez. Les sondages l'ont amené à modifier le tir et à adresser aux communistes, qui commencent à empiéter sur l'espace électoral socialiste, les premières et les plus meurtrières de ses salves. « Il y a beaucoup de gens parmi nous qui ont milité au sein du Parti communiste et ont préféré rejoindre la maison du socialisme démocratique, affirme-t-il. Pourquoi? Parce que le communisme a de toute évidence échoué. Après soixantedix ans de communisme, on ne trouve pas de beurre dans les rues

Et de poursuivre : « Pourquoi les communistes espagnols ne réfléchissent-ils pas sérieusement à ce qui se passe en Europe de l'Est. Est-ce qu'ils ne se rendent pas compte que c'est à nous, les socialistes démocratiques, que les communistes hongrois ou polonais demandent comment l'Espagne a fait pour passer sans heurts d'une dictature à une démocratie.

Un coup à droite ensuite : « La droite promet en même temps de faire payer moins d'impôts, d'aug-

qui y voit une « manœuvre plébis-citaire ». lité, d'une meilleure qualité de la de réduire le déficit. Ce n'est pas vie. » Un clin d'œil à ces syndicats un programme, c'est une fiction un programme, c'est une fiction démagogique. La droite n'a pas d'autre projet que d'enlever aux socialistes la majorité absolue.» A cette « fiction démagogique », Felipe Gonzalez oppose le « réalisme économique ». « Vous nous avez élus pour gouverner et non pas pour raconter des histoires, proclame-t-il. Affirmer que l'on peut créer des emplois, augmenter le nombre d'écoles ou améliorer la santé publique sans commencer par une étape de croissance, ce serait raconter des histoires. » Une allusion implicite aux critiques de ces syndicats que Felipe Gonzalez évite de nommer, mais qui sont tout autant, sinon davan-tage, au centre de ses préoccupa-

> Reste enfin pour Felipe Gonzalez l'argument clé, celui de la crédibilité. Seuls les socialistes peuvent offrir anjourd'hui à l'Espagne à la fois une majorité cohérente et un projet politique clair, assure-til. Un projet qu'il résume de manière lapidaire : « Notre défi historique, c'est de sortir définiti-vement l'Espagne de ce sousdont elle a trop longtemps pâti, d'en faire une nation capable de figurer parmi les pays les plus développés d'Europe. Nous avons commencé à progresser dans cette voie : continuons ! » Tout porte à croire que, effectivement, après le 29 octobre, «Felipe» continuera!

tions que les partis d'opposition.

THIERRY MALINIAK

La « belle » de Cadix est d'abord une militante

MADRID

de notre correspondant

Comment faire croire qu'on est un candidat comme les autres lorsqu'on est l'épouse du président du gouvernement? Une question que doit amèrement se poser M^{ere} Carmen Romero depuis qu'elle s'est lancée dans la campegne électorale pour la province andalouse de Cadix. Elle a beau soutigner : « Je

ne me suis jamais considérée seulement comme la femme de Felipe Gonzalez », et affirdans l'arène politique « uniquement pour distribuer des illets aux électeurs », rien n'y fait. Pour la foule curieuse qui la suit dans ses visites électorales au super-marché, pour les militants qui l'accueillent aux meetings aux cris de « guapa i », compliment que les Andalous adressent aux jolies femmes, elle est avant tout « la senora de Gonzalez ». « Et comment va Felipe ? », lui demandent les commercantes auxquelles elle vient expliquer le programme de son parti. « Très bien, très bien », ne peut-elle que répondre avec résignation.

Les journalistes, eux aussi. semblent surtout s'intéresser aux détails de sa vie conjugale. Partage-t-elle toutes les opinions politiques de son mari? Discute-t-elle de politique avec lui ? Comment ses enfants

ont-ils accueilli sa décision de se présenter? Mª Romero esquive comme elle le peut toutes ces questions. Difficile expérience pour quelqu'un qui n'a jamais caché son féminisme I Et qui peut pourtant exciper d'un militantisme de longue date dont elle n'est redevable à personne : membre du PSOE depuis 1968, elle fut l'un des fondateurs en Andalousie de la Fédération des enseignants du syndicat socialiste UGT.

Ce sont d'ailleurs les thèmes syndicaux qui suscitent aujourd'hui les plus catégoriques de ses prises de posi-tion. Elle affirme avoir vécu « douloureusement le divorce au sein de la famille socialiste », et souligne que son principal combat — outre la défense des droits de la femme - sera désormais de renouer les fils rompus du dialogue entre parti et syndicat. Tout en affirmant quand même, fidélité oblige, que la responsabilité d'un tel divorce incombe plutôt à l'UGT.

Le fait de vivre si près du pouvoir influe-t-il sur ses jugements en la matière, lui demandent insidieusement les journalistes ? Ce à quoi la candidate répond, non sans habileté, que la principale conséquence de sa situation est sans doute « d'être passée par diverses utopies et d'en avoir vu s'écrouler beaucoup ».

DIPLOMATIE

Crise au HCR

M. Jean-Pierre Hocké a démissionné de ses fonctions de haut-commissaire pour les réfugiés

commissaire des Nations unies pour les réfugiés. a démissionné de ses fonctions, jeudi 26 octo
de ses fonctions, jeudi 26 octo
M. Jean-Pierre Hocké, haut
actu demieres aunes, des actu
ques aunes, des des actu
réflévision suisse alémanique, de mandé expressément que tout l'avait, le premier, porté à la l'argent de ce fonds soit désormais consaisance du public. Ce dossier, pièces comptables à l'appui, accuse

Cette affaire est intervenue. bra. Il sara remplacé, à titre vité extrème dont je ne peux accep- M. Hocké d'avoir voyagé en avion provisoire, par M. Gerald Hin- ter ni la méthode ni le contenu . terreger, actuel secrétaire exécutif de la Commission économique des Nations unies pour l'Europe (CEE-ONU).

M. Jean-Pierre Hocké a justifié sa décision de démissionner de son poste dans une lettre adressée au secrétaire général de l'ONU,

COLOMBIE

Deux attentats à Medellin ont fait de nombreuses victimes

Cinq policiers ont été tnés et an moins quarante autres blessés, dont une quinzaine grièvement, dans la nuit du jeudi 26 au vendredi 27 octobre, lors d'un attentat à l'explosif commis contre un car de police à Medellin. La déflagration a été provoquée par une charge de 30 kilogrammes de dynamite. Cette attaque n'a pas été revendi-quée, mais les observateurs estiment qu'elle est imputable aux « barons » de la drogue, dont la principale organisation est précisément le cartel de Medellin. Cete organisation s'est lancée dans une guerre totale contre le gouverne-ment du président Virgilio Barco, qui a refusé officiellement tout dialogue avec les trafiquants de dro-

Deux policiers en faction devant le consulat d'Equateur à Medellin avaient, en outre, été tués jeudi matin par des inconnus circulant

Ces actions criminelles portent à 31 le nombre de morts et à 125 le nombre des blessés lors des 224 attentats commis par les narcoterroristes durant les deux derniers mois. - (Reuter, AFP.)

écrit M. Hocké. Il ajoute que « la divulgation de ce document et d'autres dans le passé, de l'inté-rieur de la maison, porte gravement atteinte au HCR dans son ensemble ». « Au moment où vous avez décidé d'intensifier l'enquête que vous avez initiée, je ne veux en aucune manière, par ma présence à la tête du HCR, compliquer l'investigation en cours », ajoute-t-il en priant le secrétaire général de le libérer de son mandat à partir du 1≤ novembre.

Le document anonyme auquel se dossier volumineux parvenu à plu-sieurs missions diplomatiques à

en première classe pour ses dépla-cements intercontinentaux, alors que ce privilège est réservé au seul secrétaire général des Nations unies. M. Hocké se faisait ensuite rembourser les suppléments par rapport à la classe « affaires » par un fonds financé par le Danemark et la Suède, et destiné en fait à l'éducation des réfugiés. Depuis 1987, M. Hocké est accusé d'avoir puisé pour 300 000 dollars dans ce

Une gestion critiquée

A la suite de ces révélations, le résère M. Jean-Pierre Hocké est un Danemark avait demandé une enquête à M. Perez de Cuellar, celle que M. Hocké dit ne pas vou-Genève, ainsi qu'à la presse. Le loir entraver par sa présence à la

Bon organisateur mais trop autoritaire

Pierre Hocké s'était fait la en 1971, lors du conflit entre réputation d'un homme autoritaire, parfois cassent. Les nominations qui bouleversaient l'organigramme et auxquelles il avait procédé étaient régulièrement critiquées.

Agé de cinquante et un ans. il a fait toute sa carrière dans le tiers-monde où il a débuté dans le milieu humanitaire au Biafra à la fin des années 60, aions qu'il était raprésentant en Afrique d'une marque automobile française. Après des études en sciences économiques à l'université de Lausanne, M. Hocké se rend au Nigeria à la tête d'une société d'import-export. Il rentre au Comité international de la Croix-Rouge de Genève (CICR) en 1968, où il occupe, avec brio, les fonctions de chef de Liban. Bon organisateur, sachant s'adapter aux situations difficiles, il devient alors CIRC pour tout le sous- entretenu de bons rapports.

continent indien, notamment l'Inde et le Pakistan.

Il accède ensuite au poste

de directeur des opérations du CICR, fonction qu'il occupera jusqu'en 1985. Il se montre toujours aussi énergique, notamment lors de la guerre d'octobre de 1973 entre l'Egypte et Israël, au moment de la chute de Saigon en 1975, lors du conflit Iran-Irak et pendant la grande sécheresse en Ethiopie en 1984. En 1985, sa désignation pour remplacer le Danois Poul Hartling à la tête du HCR ne pose guère de problème, de même que sa réélection il y a un an. Mais, selon des fonctionnaires du HCR, son caractère autocratique ainsi que l'absence de concertation dans sa direction délégation au Nigeria puis au ont rapidement sapé son prestige au sein du HCR. Sa chute est intervenue à la suite de révélations faites par la presse, responsable de l'action du avec laquelle il n'avait jamais

M. Jean-Pierre Hocké, haut- deux dernières amées, des atto- magazine «Rundschau», de la tête du HCR. Le Danemark a aussi

se Cette affaire est_interve après quatre années d'une gestion pour le moins controversée et forte-ment critiquée. En janvier 1988, M. Hocké avait notamment fait détruire les 130000 exemplaires d'un numéro de Réfugiés, le men-suel du HCR, dont le contenu n'avait pourtant rien de subversif on de polémique (le Monde du 15 janvier 1988). Depuis, aux 15 janvier 1988). Depuis, aux prises avec de très graves difficultés financières, comme la plusieres organisations humacultes imanacres, comme la pu-part des autres organisations huma-nitaires, le HCR connaissait également une crise de confiance. Réuni du 5 au 13 octobre dernier, le comité exécutif du programme du HCR avait créé un groupe de travail, que certains out accueilli comme un organisme destiné à mettre sons surveillance la gestion de M. Hocké.

M. Gerald Hinteregger assure l'intérim

L'Autrichien Gerald Hintereg-er, nommé jeudi 26 octobre par intérim au poste de hautcommissaire pour les réfugiés par le secrétaire général de l'ONU, occupe actuellement le poste de secrétaire exécutif de la commission économique des Nations unies pour l'Europe (CEE-ONU).

pour l'Europe (CEE-ONU).

[Né le 12 novembre 1928 à Weiz, en Antriche, il a effectué des études de langues, de philosophie et de droit anx universités de Graz et de Vienne, ainsi qu'à l'université de Mississippi, à la Sorbonne (France) et à Turin (Italie). En 1957, il entre an service diplomatique antrichien et occape divers postes an ministère des affaires étrangères. Après avoir été en poste à Washington, il est chef de cabinet du ministre des affaires étrangères de 1970 à 1975, puis ambassadeur à Moscou de 1978 à 1981 et à Madrid de 1975 à 1978.

De 1981 à 1987, il est secrétaire

De 1981 à 1987, il est secrétaire général des affaires étrangères et représentant de l'Autriche auprès de l'Organisation des Nations unies pour le développement industriel (ONUDI), à Vienne. Son élection à la tête de la CEB-ONU, organisme spécialisé dans les rapports économiques entre l'Europe de l'Onest (plus l'Amérique du Nord et le Canada) et l'Europe de l'Euro l'Europe de l'Est, est interven

Pourquoi l'Occident a décollé

Personne n'a jamais planifié le capitalisme. Et pourtant ca marche. Deux essayistes américains expliquent...



Les auteurs me paraissent avoir mis le doigt sur le facteur le plus important lorsqu'ils écrivent : "L'Occident avait, pratiquement sans réflexion ni discussion, délégué aux entreprises un pouvoir de décision capital dans l'économie d'innovation : c'étaient elles qui diraient désormais quels projets valaient qu'on en fît l'expérience, quels autres seraient écartés."

Jean-François Revel, Le Point

1.00

green of

4.4 20 - 5 - 5

x bouts de la vie

Service Control

* -

 $\mathbf{w}^{\mathbf{p}_{\mathsf{e}},\mathbf{r}_{\mathsf{e}}}_{\mathbf{r}_{\mathsf{e}},\mathbf{r}_{\mathsf{e}}} = \mathbf{r}_{\mathsf{e}}_{\mathsf{e}},\mathbf{r}_{\mathsf{e}}_{\mathsf{e}}_{\mathsf{e}},\ldots,\mathbf{r}_{\mathsf{e}}_{\mathsf{e}}_{\mathsf{e}}$

The contract

A STAR DE

Carried to the second

ವರ್ಷ ಕಟ್ಟಿಯ ಅಗ್ರಮ المناف المنافق ት ლა ...

7 (800) += 7 (70) **#**

والمعافرين والمراج

GRANDE-BRETAGNE: le remaniement du gouvernement

M. John Major, chancelier de l'Echiquier M. Douglas Hurd, secrétaire au Foreign Office

de notre correspondant

M= Thatcher a commis une grave erreur de jugement en sous-estimant la susceptibilité de son chancelier de l'Echiquier. Trois fois, M. Nigel Lawson lui a demandé jeudi de renvoyer son conseiller économique, Sir Alan Walters, qu'un député conservateur s'était permis, deux jours plus tôt, aux Communes de comparer à Dt, aux Communes de comparer à Raspoutine. Trois fois, Man Thatcher a refusé. M. Lawson lui faisait aiors porter sa lettre de démission. Sir Alan, qui se trouve aux Etats-Unis, abandonnait ses fonctions une heure plus tard. En fin de journée, la « dame de fer » avait perdu à la fois son ministre des finances

Elle a surtout perdu de sa crédibilité, et la question de savoir si elle demeure le leader conservateur le mieux à même de remporter la prochaine élection est désormais posée. Sa manière de gouverner est au centre du débat. Il est curieux en effet ou'elle ait ainsi bouleversé son cabinet trois mois seulement après l'avoir profondément remanié. Il y a une absence de proportion entre l'effet et la cause. Changer de ministre des affaires étrangères, des finances et de de garder Sir Álan ?

Ce professeur d'économie est un partisan du libre flottement des connaies et un adversaire résoiu de l'adhésion de la livre au système monétaire européen. L'affrontement avec M. Lawson, qui cher-chait depuis deux ans à faire entrer en douceur la Grande-Bretagne dans le SME, était inévitable. M= Thatcher proclamait en public son soutien à son chancelier, mais elle reprenait à son service, en mai, Sir Alan qui avait été son conseiller de 1981 à 1983 et qu'elle avait fait

La goutte d'eau qui a fait déborder le vase a été la publication par Sir Alan, dans un magazine économique américain, d'un article qui estituait un camouflet pour M. Lawson. Dans sa lettre de possible de diriger avec succès la politique économique du pays que s'il y a accord total entre le pre-

Le chancelier de l'Echiquier, M. Nigel Lawson, a démissionné jeudi soir 26 octobre. Il a été immédiatement remplacé par le secrétaire au Foreign Office, M. John Major. Une heure plus tard, le conseiller économique particulier de Margaret Thatcher, Sir Alan Walters, démissionnait à son tour. Ce dernier était résolument hostile à l'entrée de la Grande-Bretagne dans le système monétaire européen (SME), contrairement à M. Lawson. M. Douglas Hurd laisse le portefeuille de l'intérieur (Homme Office) à M. David Waddington pour occuper celui des affaires étrangères. en remplacement de M. John Major.

mier ministre et le chancelier de l'Echiquier et que cela apparaisse comme tel. De récents événements ont confirmé que cette exigence essentielle ne pouvait pas être rem-plie tant qu'Alan Walters restait votre conseiller économique per-

M. Lawson accuse donc M™ Thatcher, non seulement de ne pas l'avoir soutenu, mais encore de ne pas avoir sauvé les apparences. Cette dernière n'est pas moins acide dans sa réponse : « Je regrette tout particulièrement que vous ayez décidé de partir avant d'avoir terminé votre tâche. > M. Lawson a été semble-t-il ulcéré, au cours de ses entrevues successives jeudi avec Mm Thatcher, par l'argument selon lequel il prenait la fuite au plus mauvais moment et esquivait ses responsabilités lorsque l'inflation atteignait 7,6 % et les taux d'intérêt 15 %. M= Thatcher espérait très sincèrement qu'il continuerait son excellent travail en tant que chancelier de l'Echiquier au moins jusqu'a la prochaine élection ». Elle éprouve enfin le besoin d'affirmer, ce que toute l'affaire dément, qu'il n'y a pas de différence entre leurs convictions économiques respec-

Face à un homme aussi fier que M. Lawson, il n'y avait pas de plus sûr moyen de provoquer la rupture que de décrire sa démission comme un acte de lâcheté. M. Lawson est persuadé qu'il est meilleur économiste que M= Thatcher et que la livre se serait beaucoup mieux portée si le premier ministre n'avait pas saboté ses efforts. Le marché l'immédiat, puisque son départ a aussitôt provoqué une chute bru-

Cette journée de jeudi mérite

d'être contée. M. Lawson, qui est le voisin immédiat de M. Thatcher puisqu'il habite au 11 Downing Street, lui rend visite dès 9 heures du matin pour lui dire sa mauvaise humeur devant l'article de Sir Alan et lui demander de se séparer de ce dernier. Il parle de démission, ce que la « dame de fer » prend fort mal, estimant qu'il s'agit d'une menace inaccentable. Le cabinet se réunit ensuite, comme chaque jeudi, mais est tenu dans l'igno-

Les travaillistes pavoisent

Le chancelier revient à la charge à l'heure du déjeuner, avant que M= Thatcher ne se rende au Pariement pour la séance bihebdomadaire des questions au premier ministre. Le leader de l'opposition l'interroge, lui aussi, sur l'article de Sir Alan. Mª Thatcher répond que « les conseillers conseillent et les ministres décident ». Elle ne souffle mot de la menace de démission de M. Lawson, ce qui amènera un peu plus tard M. Tony Benn, le principal ténor de la gauche dure travailliste, à affirmer qu'elle a délibérément induit le Parlement en erreur.

Le dernier entretien entre M™ Thatcher et le chancelier a lieu en milieu d'après-midi. Ce dernier rédige sa lettre de démission et la nouvelle commence à filtrer. Les ministres interrogés dans les couloirs du Parlement croient d'abord qu'il s'agit d'une plaisanterie tant l'événement paraît improbable iement de juillet. après le reman

denuis millet an rôle essentiellement décoratif de vice-premier ministre, est enfin charge d'infor-

début de soirée. Les travaillistes pavoisent et accueillent par des rires son affirmation selon laquelle il n'y a pas de crise de confiance au sein du gouvernement. Sir Geof-frey déclare que la politique écono-

mique ne changera pas. M™ Thatcher, qui sait admirablement manipuler la presse à la maîtrise de ce timing on ne peut plus malencontreux. L'événement permet en effet à toute la classe politique de donner son point de vue à chaud pour les journaux télévisés du soir. - M. Thatcher n'est plus apte à diriger le gouverne-ment -, estime le leader de l'opposition travailliste, M. Neil Kinnock. « Elle est arrogante, dictatoriale et isolée. Elle dit d'alternative. Il y en a une. Qu'elle s'en aille ! » renchérit le chef de file des libéraux démocrates, M. Paddy Ashdown.

A Downing Street, on reconnaît que le premier ministre est triste et sous le choc. La réaction est pourtant exceptionnellement rapide. Sans attendre au lendemain, M^{no} Thatcher nomme M. John Major chancelier de l'Echiquier. M. Douglas Hurd passe de l'intérieur aux affaires étrangères tandis que le chef du groupe parle mentaire conservateur, M. David Waddington, devient ministre de l'intérieur. Même si on s'efforce aussitôt, dans l'entourage de M^{mo} Thatcher, de rappeler que M. Major vient du Trésor et que M. Hurd est, à l'origine, un diplomate de carrière, il est difficile de ne pas voir dans ce remaniement surprise un replâtrage imposé par des événements qui ont échappé au

Il semble même que plusieurs hauts responsables conservateurs, v compris le président du parti, M. Kenneth Baker, aient fait pres sion sur M= Thatcher pour qu'elle se sépare quand même de Sir Alan Walters. Celui-ci n'aurait donc démissionné qu'après que cette démarche lui aient été suggérée. Si l'anecdote est exacte, elle ajonte encore à l'atmosphère de crise de M. Lawson.

DOMENIQUE DHOMBRES

M. John Major: un dauphin?

LONDRES

de notre correspondant

M. John Major aura été le plus éphémère chef de la diplomatie de toute l'histoire de la Grende-Bretagne. Secrétaire au Foreign Office depuis juillet demier seulement, il a été nommé en catastrophe chance-Ker de l'Echiquier (ministre des finances) ieudi soir par Mm Thatcher pour combler le vide laissé par M. Lawson. Presque inconnu du grand public jusqu'à cet été, il fait désormais figure de successeur potentiel de la « Dame de fer ». Le principal atout, mais aussi la plus grande faiblesse de ce ieune homme de quarante-six ans aux cheveux gris, est d'être ostensiblement le favori du pre-

Le leader travailliste Neil Kinnock a aussitôt posé la question en termes plutôt désagréables pour l'intéressé : celui-ci saura-t-il être autre chose que le « caniche » de M= Thatcher ? En d'autres termes, serzit-il prêt, s'il le jugeait nécessaire, à dire « non » au premier ministre ? C'est en tout cas un signe de la détérioration du climat politique : chaque membre du gouvernement est actuellement jugé en fonction de sa capacité à résister aux moulinets du sac à main de Mª Thatcher...

Le récent sommet du Commonwealth à Kuala-Lumpur n'incite pas vraiment à l'optiisme à ce sujet. M. Major s'était publiquement félicité du communiqué final, qui réitérait la nécessité de sanctions contre l'Afrique du Sud. Le secrétaire au Foreign Office apprenait au dernier moment que Mina Thatcher vensit de rédiger toute seule dans sa chambre d'hôtel une note qui prenait l'exact contre-pied du communiqué, ce qui provoquait un tollé parmi les autres membres du Commonwealth. « Sir Geoffrey aurait pressenti qu'elle mijotait quelque chose. li serait resté à proximité et aurait peut-être pu limiter les entait un dicko mate. Mais Sir Geoffrey n'a-t-il

Office en juillet précisément

M. Major plaît peut-être à M™ Thatcher non seulement à cause de sa docilité, mais aussi de ses origines. Il n'appartient pas au club de ces gentiemen éduqués à Eton qui agacent souvent le premier ministre. Le nouveau chancelier est né dans une famille pauvre et il a été au chômage pendant huit mois tout au début de sa carrière. Curieusement chez cet homme



qui affectionne la grissille dans sa mise comme dans ses propos, ce n'était des capandant une famille tout à fait comme les autres. Son père a

M. Major quitte l'école à seize ans et exerce divers emplois manuels. Il aurait acquis pendant cette période de sa vie cette allergie viscérale à l'égard de l'Etat-providence qu'il partage avec Mme That-cher. Il aurait constaté sur le terrain les ravages produits par des aides sociales qui empêchent l'individu de se prendre en main et lui ôtent à la fois responsabilité et fierté.

Entré par la petite porte Standard Chartered Bank en 1965, il en gravit les échelons jusqu'en 1979 iorsqu'il est élu au Parlement. Il occupe des fonctions relativement techniques au ministère de l'intérieur, à celui de la santé et au Trésor. Il avait obtenu son premier grand poste après les élections de juin 1987, lorsau'il avait été nommé secrétaire en chef au Trésor, étant ainsi M. Lawson.

D. Dh

La livre et le SME

Un serpent de mer

Serpent de mer de la politique économique britannique depuis 1979, la question de l'entrée de la livre dans le système monétaire européen (SME) aura finalement déclenché – sinon provoqué – une crise gouvernementale en Grande-Bretagne.

Face au chancelier de l'Echiquier, partisan depuis plusieurs années de l'intégration de la devise britannique au mécanisme de change européen, Mª Margaret Thatcher minimise son opposition sur le fond mais affirme que le pas ne pourra être franchi que lorsque son problème d'inflation. Mais Sir Alan Walters redevenu conseiller du premier ministre depuis mai dernier, va plus loin en remettant en cause les principes mêmes du SME (fluctuations limitées des monnaies européennes entre elles), continuant à proclamer les vertus des forces du marché, et qualifiant le système de « à moitié cuit ».

En 1979, le Parti conservateur de retour au pouvoir, pétri de

Le FAIT FRANÇAIS dens le monde LES MOISSONS DE LA FRANCITÉ

ose, économie des 49 pays d'expression tracç penesta etamicomea dos Essa revenus (France : P domeiro terricolal mondial. Sociate das Essa Feograpios française : micropola, fas 10 00%-70%, la zone franc, conférence franço-atricaine (40 resiona). ACTT (40 resional et la possible UOELF (Union des Entre de langue françaine : 43 resional: 250 p., 95 F.

MARTINOT DE PREUIL 49560 NUEIL-SUR-LAYON (Tome I 90F. Les 2 tomes 140 F franço)

monétarisme, n'avait aucune raison d'être attiré par le système moné-taire européen. Non seulement celui-ci venait d'être créé (en mars 1979), et l'on ne savait encore quel serait son avenir, mais il représentait en outre une contrainte bien peu compatible avec la croyance très forte des nouveaux dirigeants britanniques dans les vertus du fibre marché. Mais alors que le cours des devises européennes par-ticipant au mécanisme de change se stabilisait progressivement, celui de la livre sterling continuait à fluctuer violemment. La décrue des cours du brut, après le deuxième choc pétrolier, contri-buait à l'affaiblir et elle perdait 30 % de sa valeur contre le mark entre 1985 et 1987.

La monnaie anglaise isolée

M. Lawson était alors déjà parti-san de l'entrée dans le SME puisqu'il déclarait au moment du féaménagement d'avril 1986 qu'-un taux fixe à l'égard de monnales de pays qui partagent la même volonté de réduire l'inflation serait d'un grand secours pour la conduite de la politique monétaire». Le chancelier parvenait finalement à stabiliser le cours de la livre contre la devise allemande en 1987-1988, aux environs de 3 marks. Cependant, en raison de la nécessité de lutter contre l'inflation, les taux d'intérêt britanniques ont fortement augmenté et la livre sterling a progressé dans leur sillage, avant de glisser sous le poids de l'incertitude de la conjoncture et de la poussée du

dollar en 1989. Vieux de plusieurs années, le débat sur l'intégration de la livre dans le SME est devenu très aigu

au cours des derniers mois. D'abord parce qu'après dix amées d'existence du SME, la plupart des pays reconnaissent son succès dans la melalification. la stabilisation des parités et la lutte contre l'inflation. Depuis la décision espagnole, en juin dernier, d'intégrer la peseta au SME, l'isolement de la monnaie anglaise ressort plus nettement; désormais à ses cotés, seules la drachme grecque et l'escudo portugais ne parti-cipent pas au mécanisme, pour des raisons économiques internes difficilement contestables. Mais surtont. la Grando-Bretagne doit se décider à participer ou non à l'Union monétaire européenne, dont le coup d'envoi sera donné au 1« juillet 1990; au sommet de Madrid, en juin dernier, M≃ Thatcher a évité la rupture avec ses partenaires, sans pour autant approu-ver véritablement le processus d'union. La France – le président Mitterrand l'a encore laissé entendre le 25 octobre - est prête à aller de l'avant, même sans la participation de tous. La Grande-Bretagne se verrait alors durablement écartée de la coopération monétaire au sein de la Communauté, ce qui ferait peser des risques importants

sur ses performances économiques. M. Lawson avait, pendant plusieurs années, déployé des efforts considérables pour persuader son auditoire international que malgré son opposition aux transferts de souveraineté rendus nécessaires par la réalisations de l'Union économique et monétaire, la livre scrait prochainement intégrée au SME. Sa démission fait craindre un durement de la position britanni-

FRANÇOISE LAZARE

(Lire page 29: « La livre malmenée menace le commerce extérieur français. »)

M. Douglas Hurd : un « européen » ?

jours hors d'Europe, même au sens strictement géographique du terme, cuiconque manifeste un certain intérêt pour les choses politiques du continent a tôt fait de passer pour européen convaincu. C'est le cas de M. Douglas Hurd. Mais de là à dire que le nouveau secrétaire au Foreign Office est susceptible d'entraîner la Grande-Bretagne, contre son gré, dans l'aventure d'une intégration européenne accélérée, il y a un... Pas-de-Calais qu'on ne urait franchir. D'abord parce M. Hurd a jusqu'à présent montré un grand loyalisme envers son chef de gouvernement, en dépit d'une évidente indépendance d'esprit. Et puis ne restet-il pas très britannique ce gentiernan qui cultive les qualités propres à l'honnête homme d'outre-Manche au point d'être à ses heures auteur de romans d'espionnage?

Avec lui, le Foreign Office à l'égard duquel la « Dame de fer a nourrit beaucoup de méfiance - retrouve à sa tête un diplomate de carrière et une personnalité qui, pour être loyale, ne fait pas partie du cercle des plus proches fidèles du premier ministre, comme M. Major, par exemple. A cinquante-neuf ans. M. Hurd voit se réaliser sa grande ambition. Enfin. Car on dit que M^{me} Thatcher lui aurait une première fois refusé ce poste tant désiré sous prétexte qu'elle le jugeait un peu trop proeuropéen à son goût.

M. Hurd a commencé sa carrière à Pékin en 1954, avant d'être nommé aux Nations unies à New-York (1956-1960) puis

1966, il quitte le service diplomatique pour se tourner vers la politique et militer au sein du Parti conservateur où il devient secrétaire particulier de M. Edward Heath, slors leader de l'opposition, avant que d'être premier ministre. Avoir été un collaborateur de celui qui



« Dame de fer » continue de donner à M. Hurd une réputation de « marginal » au sein de l'actuel cabinet, si tant est que ce mot puisse encore avoir un sens dans la mesure où M^{me} Thatcher, depuis dix ans, a écarté la plupart des ministres qui ne partageaient pas ses vues, notamment les modérés de l'« école Heath », à l'exception de M. Peter Walker (ministre chargé du Pays de Galles).

C'est certainement au 10, Downing Street, en assistant M. Heath, artisan de l'adhésion de la Grande-Bretagne à la Communauté, que

Dans un pays qui se voit tou- à Rome (1960-1963). En M. Hurd a acquis son image d'« Européen ». Elu député en 1974, il continuera, à la Chambre, de suivre plus particulièrement les questions communau-

> En 1979, il est nommé secrétaire d'Etat au Foreign Office. En 1983, il occupe le même rang au Home Office (intérieur) et ce n'est qu'un an après qu'il devient membre du cabinet en prenant la pénible charge de l'Irlande du Nord que tout homme politique britannique redoute de se voir proposer. Il saura faire ses preuves dans cette tâche en étant le principal promoteur, côté britannique, de l'accord angloirlandais de 1985 (qui donne au gouvernement de Dublin un cartain droit de regard dans les affaires d'Ulster) et en sachant vaincre les réticences de M^{me} Thatcher à ce sujet.

M. Hurd revient au Horne Office, cette fois comme ministre, en 1985, où sa modération et sa pondération saront de nouveau appréciées alors que Mm Thatcher persiste à avoir pour priorité de faire strictement respecter « la loi et l'ordre ». M. Hurd sait tempérer les ardeurs des « ultras », si bien qu'on lui reprochera d'avoir manqué de fermeté dans la répression des émeutes dans les quartiers pauvres d'immigrés ou sur les stades saisis par le ∢ hoofiganisme ». A signaler aussi que l'affable et courtois Douglas Hurd a toujours affirmé clairement son rejet de la peine de mort au rétablissement de laquelle M= Thatcher est favo-

FRANCIS CORNU

JUSQU'ICI, POUR ALLER À NEW YORK AU DÉPART DE BORDEAUX, MARSEILLE, MONTPELLIER, NANTES OU TOULOUSE, UNE DROLE DE REGLE VOUS OBLIGEAIT A PASSER PAR PARIS.

NEW YORK

NANTES TOULOUSE

UTA OUVRE NEW YORK DIRECT.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, Bordeaux, Marseille, Montpellier, Nantes et Toulouse ne sont pas des banheues de Paris.

La vieille habitode de vous obliger à passer par Paris prouve en tout cas que ce n'est pas encore évident pour tout le monde.

Bref, UTA introduit un nouveau concept pour gagner New York: la ligne droite.

Ça ne changera peut-être pas votre vie, mais ça vous évitera d'avoir à changer d'aéroport, de compagnie on d'avion à Paris.

Dans de telles conditions de confort, on regrette presque que le vol soit si court.

Pour tout renseignement complémentaire, consultez UTA ou votre agent de voyages.

voyages.



NOUS NOUS BATTONS POUR LIBÉRER LE CIEL

Satisfaction à Helsinki

M. Gorbatchev a mis un point final à la « controverse » sur la neutralité finlandaise

La dénucléarisation

de la Baltique

à l'élimination de certaines catégories

d'armes nucléaires basées sur des

navires . Deux sous-marins de la

classe Golf ont été démantelés et les

quatre qui restent de cette même

la fin de 1990. Leurs missiles

modénires scront également détruits

et ne seront pas remplacés. « Nous sommes prêts à conclure un accord

avec les puissances mucléaires et les Etats riverains de la Baltique qui garantirait efficacement à celle-ci un statut de mer dénucléarisée. »

Quatre sous-marins

et douze missiles détruits

ie Golf débic

chev a annoncé la destruction

avant la fin de l'année pro-

chaine constituent la partie la

plus ancienne de l'arsenal stra-

tégique soviétique. Selon

l'annuaire britannique Janes et

la toute nouvelle édition de la

Military Balance, publiée par

l'institut des études stratégi-

ques de Londres, ces sous-

marins sont des submersibles

à moteur Diesel d'un tonnage

de 2800 à 3500 tonnes, mis

en service entre 1963 et

1968, avec un équipage de

G-II (quatre en Baltique et

deux en Extrême-Orient), sont

porteurs de missiles SS-N-5

Sark, à raison de trois engine

par submersible, soit dix-huit

au total. Déployé pour la pre-

mière fois en 1964, le Sark tire

à 1400 kilomètres une seule

charge d'une mégatonne, avec

une précision - ou plutôt une

imprécision - qui est celle des

années 60 : avec un « cercle

d'erreur probable » de

2800 mètres, le missile est

deux fois moins précis que le

moins précis de tous les autres

es soviétiques actuels...

En raison de sa faible por-

tée, cet arsenal n'avait pas été comptabilisé dans les premiers

accords SALT de 1972.

Six de ces sous-marins, dits

87 hommes.

lasse comaîtront le même sort d'ici à

Tandis que M. Gorbatchev exposait à Helsinki son programme de sécurité en Baltique et en Europe du Nord, les ministres des affaires étrangères des septs pays membres du pacte de Varsovie ouvraient. jeudi 26 octobre, une session dans la capitale polonaise, la première depuis leur réunion du printemps à Berlin-Est, et depuis la constitution d'un gouvernement non communiste à Varsovie.

Ouvrant la rencontre, M. Skubiszewski, ministre polonais des affaires étrangères, s'est déclaré « persuadé que cette réunion apportera de nouvelles valeurs dans la construction durable d'une Europe indivisée ». « Les autorités polonaises, a-t-il assuré,

de notre envoyée spéciale

- Un mur nordique et un toit nordique à la maison européenne com-mune », c'est ce qu'ont réussi à bâtir tique, a déciaré M. Mikhail Gorbatchev en conclusion du discours qu'il a prononcé jeudi 26 octobre, à Helsdisci, dans la salle de congrès Finlandis où avait été signé en 1975 l'acte final de la première Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE).

Le geste qu'il fallait faire à l'occa-sion de sa visite. M. Gorbatchev l'a fait en recommissant officiellement la neutralité de la Finlande. La déclaration commune qu'il avait signée une heure auparavant avec le président finlandais, M. Mauno Kotvisto, commençait on ne plus plus clairement par : « La Finlande, pays nordique neutre, qui n'est pas en possession de l'arme nucléaire. » Les Finlandais, qui ont attendu cette reconnaissance depuis plus de quatre décennies, ont salué, selon les termes de leur ministre des affaires étrangères, M. Pertti Passio, ce « document exceptionnel dont la signature est un événement historique » qui donne « toutes les raisons d'être satisfait ». Rappelant ensuite dans son discours - la controverse passée autour de l'interprétation de la neutralité finlandaise », M. Gorbat-chev mit les points sur les i : « Je désire souligner avec la plus grande formeté que l'Union soviétique reconnaît sans réserve le statut de neutra-lité de la Piniande et continuera de le

Ouant au traité d'amitié, de coopéen avril 1948, il restera en vigu dans sa formulation initiale, malgré le Caractère aniourd'hui obsolète de certains de ses traits. Finla andais et Soviétiques insistent pour qu'il demeure te quel, le traité et la neutralité étant les bases, a rappelé M. Gorbatchev, de la politique étrangère de la Finlande.

Seul sujet de préoccupation dans les relations entre la Finlande et l'Union soviétique : leurs échanges commerciaux. Les prix du pétrole qu la Finlande importe d'Union soviétique out baissé, la décentralisation en cours à Moscou qui permet aux entreprises soviétiques de traiter directe-ment avec leurs clients étrangers fait que la Finlande se voit préférer comme fournisseur d'antres pays, d'Europe occidentale notamment. L'à aussi pourtant, le traité sur les échanges économiques, signé en 1947, reste en vigueur. L'accord-cadre, renouvelé régulièrement à l'avance pour cinq ans (cette fois du début 1991 à la fin 1995), signé jeudi 26 octobre également, tient compte de ces difficultés.

Toujours sur le plan économique, PURSS manifeste sa volonté de se tales, la CEE et l'AELE, M. Gorbatchev imagine ainsi la création d'une commission tripartite exo-Péenne > qui comprendrait des entant la CEE, l'AELE experts représ et le Comecon. Il souhaite également « une utilisation plus active » da Conseil de l'Europe, avec lequel l'URSS vient de nouer ses premiers

veulent maintenir des liens amicaux avec les pays membres du pacte, qui soient profitables à tous. La Pologne veut fermement respecter les intérêts mutuels (des pays du pacte), selon les principes ď égalité. »

A Washington, d'autre part, le président Bush a reçu jeudi M. Primakov, président du soviet de l'Union du Soviet suprême de l'URSS et nouveau membre suppléant du bureau politique du PC soviétique. Celui-ci a indiqué avoir remis à son hôte une lettre de M. Gorbetchev évaluant de manière « très positive » l'évolution des relations américanosoviétiques.

En ce qui concerne en revanche la presqu'île de Kola, l'énorme puissance Sur le plan du désarmement, ensuite, M. Gorbatchev se tourne là vers ses voisins nordiques pour indi-quer qu'après son discours de Mour-mansk, en octobre 1987, l'URSS a batchev estime que cet espace-là n'est vers ses voisins nordiques pour indi-quer qu'après son discours de Mourpris quelques mesures concrètes. « A plus nordique mais arctique : il ne fera l'heurs actuelle, nous n'avons aucun de concession sur la réduction de ces missile de course ou de moyenne por-forces « que si la question est abordée mussue ae courte ou de moyenne por-tée opérationnel dans les zones adjo-centes au nord de l'Europe. Les sys-tèrnes mucléaires tactiques de l'Union soviétique sont maintenant déployés dans des régions à partir desquelles ils ne peuvent atteindre l'Europe du Nord, de quelque site nue ca soit eur Nord, de quelque site que ce soit sur en particulier de sous-marins. Un accord qui devrait être signé par tous le territoire soviétique », a-t-il les pays ayant des activités navales affirmé. Il annonce encore que l'URSS est « sur le point de procéder dans la région.

M. Gorbatchev souhaite d'ailleurs resserrer la coopération nordique et propose « l'établissement d'un groupe parlementaire représentant tous les pays concernés pour discuter de tous les problèmes régionaux, de la sécurité oux droits de l'homme -. A l'adresse des Norvégiers, il estime qu'il est temps de jeter un « regard nouveau » sur le long litige concernant la délimitation des eaux territoriales dans la mer de Barents. Autre proposition visant à raffermir la construction de ce « toit nordique » : l'URSS est prête à développer les contacts avec le Conseil nordique en commen-çant par la tenue d'une réunion entre une délégation du Conseil et un groupe de députés du Soviet suprême. Pourraient y assister, « à un stade ultérieur », des députés des Républi-ques soviétiques baltes. Celles-ci, en fait, ont déjà manifesté leur intérêt pour une coopération avec le Conseil nordique, voire une adhésion, mais il leur faudra donc attendre d'en avoir

Les quatre sous-marins de sur la question halte Baltique et dont M. Gorbat-

La question balte n'a d'ailleurs pas été évoquée à Helsinki lors de la visite du secrétaire général, en dépit de la présence dans la délégation soviétique du chef du Parti communiste d'Estonie, M. Vaino Vāljas. Aucun commentaire n'a été fait à ce sujet, ni du cîté soviétique, ni du côté de ses hôtes finlandais, soucieux de ne nas s'eneager ouvertement pour les rever tions d'indépendance dans les républi-

Les présidents finlandais se sont souvent rendus dans la capitale soviétique. Les maîtres du Kremlin, eux, ont, jusqu'à présent, distillé au compte gouttes leur visite dans la capitale finlandaise: 1960, 1975, 1989. Aussi bien, on se félicite à Helsieurs reprises, et qui récompense des années de patience. Il ne reste plus maintenant aux Soviétiques, après avoir officiellement accepté que la Finlande soit un pays neutre, qu'à recomaître tout aussi officiellement les causes de cette neutralité en révisant une page de l'Histoire contempo raine : ce jour du 26 novembre 1939 où sept salves de mortier tirées en Carélie avaient donné le prétexte aux Soviétiques - qui avaient mis euxmêmes en soène cette « provocation finlandaise » - pour déclencher les hostilités contre la Finlande et lui faire payer durement l'indépendance qu'elle avait voulu conserver. Ce cinquantième amiversaire n'aura pas non plus été évoqué au cours de la visite de M. Gorbatchev.

FRANÇOISE METO.

EN BREF

n BULGARIE : Interpellation d'une vingtaine d'opposi gistes. - La police bulgare a, selon des témoins, arrêté et brutalisé, jendi 26 octobre à Sofia, neuf dirigeants de l'organisation écologiste indépendante Écoglasnost, interpellant par la suite quinze autres membres du groupe. Cette intervention de la police met fin à une période de relative tolérance des autorités au début de la conférence sur l'environnement organisée par la CSCE depuis le 16 octobre dans la capitale bulgare. Lundi, déjà, un opposant bulgare, M. Bialkov, invité à assister à la conférence, avait été arrêté alors qu'il venait de sortir de prison. - (Reuter, AFP.)

□ TCHECOSLOVAQUIE: Le lissident Vaclav Havel arrêté et ospitalisé. – Le dramaturge tchécoslovaque, M. Vaclav Havel, dirigeant de l'organisation indépendante Charte 77, a dû être hospitalisé, pour des raisons inconmes, jeudi 26 octobre à Prague, après avoir été interpellé à son domicile. Selon le dissident Vaclav Benda, la police a également arrêté un autre responsable de la Charte 77, Mme Eva Kanturkova.

Ces interpellations visent à empêcher une manifestation pour le 71° anniversaire de la création de la République de Tchécoslovaquie, prévue samedi 28 octobre.

□ URSS: les mineurs de Vorkouta out décidé de reprendre le travail. — Les dix-huit mille mineurs grévistes de Vorkonta, dans le Grand Nord soviétique, ont décidé de reprendre le travail, vendredi 27 octobre, après une grève de vingt-quatre heures. Le porte-parole des grévistes, M. Masolo-vitch, a déclaré que cette décision avait été prise « en raison des pres-sions des médias locaux et de la décision de la direction de nous trainer devant les tribunaux».

Jeudi, M. Gorbatchev avait déclaré, à Helsinki où il effectue un visite officielle, que cette grève pouvait être résolue pacifique

RDA

Les municipalités organisent des débats publics dans les grandes villes

Des centaines de milliers d'Allemands de l'Est ont participé, jeudi soir 26 octobre, à des rassemblents organisés par les municipalités de plusieurs grandes villes de RDA pour débatire publiquement des problèmes pressants » du pays, selon l'expression de l'agence officielle ADN. Le plus important de ces rassemblements a en lieu à Dresde. Devant 100 000 personnes réunies dans un parc de la ville, le premier secrétaire du district, M. Hans Modrow, qui passe pour l'un des chefs de file de la tendance réformatrice du parti, a estimé sous les applaudissements que le pro-cessus dans lequel s'était engagé la RDA allait « déclencher une transformation révolutionnaire ».

D'autres rassemblements de ce type ont en lien à Rostock, Gera et Erfurt. Ils se sont terminés par des manifestations pacifiques de plusieurs milliers de personnes.

A Dresde, le maire, M. Wolf-gang Berghofer, a informé la foule des résultats d'une session extraordinaire de la diète municipale, qui s'était tenne dans la journée et qui avait abouti à la création de groupes de travail provisoires avec les contestataires. Depuis le début

troisième ville du pays — a perdu 22 000 de ses 1,8 million d'habi-tants, du fait de la vague d'émigration vers la RFA, a indiqué un res-ponsable lors du débat.

L'agence ADN a indiqué que lusieurs des personnes qui ont pris la parole au cours de ces débats publics ont affirmé leur apparte-nance au mouvement d'opposition illégal Neues Forum, sinsi qu'à des « syndicats indépendants ».

Quatre « formus » dans la capitale

Pour la première fois, un membre du bureau politique du Parti communiste (SED), M. Schabowski, chef du parti à Berlin-Est, a rencontré officiellement jeudi des responsables de Neues Forum, M. Jens Reich, cofondateur du mouvement et professeur de microbiologie, accompagné du physicien Sebastian Pflugbeil. L'entretien a duré deux heures et demie. Dans l'entourage de M. Schabowski, on indiquait que cette rencontre ne signifiait pas une quelconque reconnaissance du mouvement d'opposition.

M. Schabowski, qui apparaît de l'année, le district de Dresde - jour après jour comme un artisan

zélé de la politique d'ouverture, a annoncé, en coopération avec le maire de Berlin-Est Erhard Krack, la tenue dimanche dans la « capitale - de quatre forums « ouveris à la population pour parier des pro-blèmes actuels ».

Jeudi matin, le nouveau chef de l'Etat, M. Egon Krenz, avait eu une conversation téléphonique de vingt minutes avec le chancelier Kohl. MM. Kohl et Krenz ont souligné leur volonté de « continuer à développer les relations interallemandes par la poursuite de la coopération pratique », a indiqué à Bonn la chancellerie fédérale.

L'agence de presse officielle ADN écrit que la conversation s'est déroulée dans une « atmosphère concrète et contructive ». Scion des membres du SED interrogés par l'AFP, les deux hommes pourraient se rencontrer surés la réunion du comité central du SED. prévue du 8 au 10 novembre, pour parier, entre autres, de la mise en place d'un fonds inter-allemand qui rmettrait aux Allemands de l'Ést de financer leurs voyages à l'étranger. - (AFP, Reuter.)

Dialogue avec l'opposition

Suite de la première page

Depuis quinze jours, il a annulé les concerts et les enregistrements et transformé son théâtre en un lien de dialogue entre la population et les autorités qui viennent, chaque dimanche matin, subir le fen roulant des questions et les reproches de la population. Kurt Masur préside ces séances avec la même maestria qu'il dirige une sympho-

Leipzig, Berlin augtomne 1989, c'est un pen Mai 68 en France sans Daniel Cohn Bendit et sans phraséologie révolutionnaire : un mouvement anti autoritaire suffisamment conséquent pour ne produire, nour l'instant encore, aucune structure visant à le récupérer.

La formation et le déroulement des manifestations montrent bien comment cela pent fonctionner. Quelques tracts, pas beaucoup, laborieusement imprimés sur une machine à alcool, sont distribués dans une église lors d'un office d'intercession pour les emprisonnés nolitiones. Ils invitent, sans sismature la phoart du temps, les gens à se rassembler sur l'Alexanderplatz au centre de Berlin-Est. Cenx qui ont pu se procurer ce tract le mettent soigneusement dans leur poche, rentrent chez eux, le recopient à la main à une dizaine d'exemplaires, et le transmettent à leurs amis et connaissances. C'est avec ce système ou'en moins d'un mois la moitié de la population de Leipzig a été amenée à descendre

La rhétorique révolutionnaire a été trop longtemps confisquée par les dirigeants communistes pour pouvoir être anjourd'hui utilisée comme moyen de mobilisation. Des discours enflammés appelant à la lutte n'auraient aucune chance d'être entendus. Ils ont été usés jusqu'à la corde par les fonctionnaires d'un parti qui s'était adjugé le monopole du pouvoir et du verbe. An contraire, on annait plutot tendance à écouter des gens qui hésitent en parlant, traduisent plutot leurs émotions que leurs convietions, leurs doutes plutôt que leurs

Un membre du SED, anjourd'hui partisan de réformes radicales, nous assure que la projection, l'an passé, du film Gandhi sur les écrans est-allemands a infinencé le comportement des gens qui anjourd'hui descendent dans la rue. « Ce films a eu un succès extraordinaire, beaucoup sont allés le voir phusieurs fois. On se disait: regardons bien, cela peut être utile un

Le principal refus exprimé, celui de la mise en tutelle des individus par un parti et par un Etat toutpuissant et omniscient, conditionne le comportement des foules qui manifestent : on est easemble, mais on ne doit pas faire oublier que l'on

reste un individu singulier au milieu des antres. Aux défilés aux flambeaux organisés par la jeu-nesse communiste, où l'uniforme est de règle, on oppose la variété d'un cortège où les punis côtoient les employés à la mise stricte. On chercherait vainement un signe de

nant. » Ces discussions, favorisées par le beau temps, durent parfois fort longtemps. Le ton reste la plupart du temps courtois. Les communistes cherchent à persuader le peuple qu'ils ont changé, et le peuple leur répond qu'il ne les jugers qu'aux actes. Le reproche le plus souvent formulé envers le nouveau dirigeant du parti, Egon Krenz, a trait à ses premières paroles après sa nomination, invitant les gens « au travall et encore au tra-



Et où placerons-nons la démocratie? (Frankfurter Aligemeine Zeitung du 27 octobre)

railiement: beaucoup de badges avec la tête de Gorbatchev sont portés au revers du blouson en ean, mais la contestation estberlinoise ne produit pas les mêmes phénomènes d'uniformisation des llures qu'à Berlin-Ouest. Les banderoles ne sont jamais en tête d'un cortège où seraient rassemblées au premier rang les figures commes. Beaucoup de ces banderoles sont tenues par une seule personne qui effectue le parcours avec les deux bras levés pour que l'on voie bien son mot d'ordre.

RaniHammement

Un autre élément caractéristique de ces journées berlinoises. c'est la discussion de rue spontanée mettant aux prises les membres du parti qui tentent d'empêcher la formation d'un défilé et de transformer une manifestation en une discussion sur le trottoir. Ces cadres moyens du parti, porteurs de l'insigne ovale du SED à la boutonnière, font preuve d'un certain courage.

lls supportent avec calme le flot des reproches qui leur sont lancés par les gens agglutinés autour d'eux. Mais ils restent parfois sans voix, lorsque par exemple une femme, les larmes aux yeux, leur lance: « A cause de vous, j'ai perdu mes deux enfants, ils sont passés à l'Ouest. Je suis seule maintevail ». « Cela signifierait-il que l'on aurait fainéanté pendant quarante ans? » objecte, furieux, un ouvrier à un fonctionnaire du parti.

La liberté de manifester est pour l'instant la seule qui se soit vraiment installée en RDA. Elle est sous-tendue par un bouillonnement qui s'est emparé de toutes les couches de la population. Chaque corporation établit fiévreusement des cahiers de doléances: les journalistes veulent voir les libertés qu'ils viennent de prendre inscrites dans la loi. On imagine des formules de coopératives de rédacteurs garantes de l'indépendance des organes de presse. Les avocats. les juges veulent voir leurs droits reconnus dans le cadre de la séparation des pouvoirs. Au sein même de l'appareil du parti quelques tiroirs s'onvrent; ceux dans lesquels des fonctionnaires avaient rangé les projets de réformes que « la période de stagnation » leur avait donné tout loisir d'élaborer dans le silence des bureaux. « Nous sommes ou fond très allemands, plaisante l'un d'entre eux, soucieux de garder l'anonymat. Après avoir rejeté la perestroïka, nous vouions maintenant montrer aux Soviétiques que nous savons la faire mieux qu'eux. >

LUC ROSENZWEIG

ABONN

M^{me} Bhutto toujours fragile...

Près d'un an après une élection triomphale at son accession à la tête du gouvernement (le 1ºr décembre 1988), M- Benszir Shutto donne toujours l'impression d'être un premier ministre en surais.

-- 11 .

26-

. 5

3-4

de notre correspondant en Asie du Sud

Un climat d'incertitude contiune de prévaloir au Pakistan.

M= Bhutto tente d'imposer son
autorité, ce qui la conduit à
d'incessantes épreuves de force à la fois avec le chef de l'Etat, M. Guiam Ishaq Khan, et avec l'opposition incarnée par le tout-puissant chef-ministre du Pendjab, M. Nawaz Charif.

- 128 - 148

Curieusement, la menace ne vient pas de l'establishment militaire. La mise à l'écart, en mai dernier, du chef de l'ISI (les services secrets), le général Hamid Gul, n'a provoqué aucune grogne au sein de l'armée, car une partie au moins du haut commandement n'approuvait pas le rôle que lui faisait jouer feu le général Zia dans la guerre d'Afgha-

De même, lorsque le premier ministre a mis fin à l'action des services secrets dans la politique intérieure, les militaires ont approuvé. Mes Bhutto vient de limoger le « patron » de l'Intelligence Burean, deuxième organisation de renseignement du Pakistan, sans provoquer la moindre protestation. Mieux : le général Aslam Beg, chef d'étatmajor de l'armée, homme insaisissable mais dont le soutien est indispensable au gouvernement, multiplie les professions de foi démocratiques. En août, le géné-ral Beg a même rappelé que le rôle assigné à l'armée est de « maintenir un environnement de sécurité dans lequel le système politique choizi par le peuple puisse fonctionner sans entrave ». Le patron de l'armée s'est, d'autre part, refusé à prendre parti dans la querelle qui oppose Mª Bhutto au chef de l'Etat.

Le premier ministre a démis de ses fonctions l'amiral Sirohey, qui avait été nommé président du comité des chefs d'état-major en novembre 1988. M. Ishak Khan s'est opposé à cette décision. Bien qu'officiellement sans affectation, l'intéressé occupe toujours son poste...

Sans pour autant prétendre à une parfaite neutralité (ancien «baron» de l'époque Zia, ses sympathies vont naturellement à ceux qui se targuent d'être les héritiers de l'ancien ches de l'Etat), M. Ishak Khan a tenté de calmer le jeu entre le PPP (Parti du peuple pakistanais) de M™ Bhutto et l'Alliance démocratique islamique (IDA) que dirige M. Nawaz Charif. Celui-

messe qu'il avait faite au lende-main de la victoire du PPP : empêcher par tous les moyens la fille d'Ali Bhutto (l'ex-président exécuté sur ordre du général Zia) de gouverner.

L'Irypothèque da Pendjab

Le premier ministre n'aura pas les condées franches tant qu'un renversement de majorité ne se sera pas produit dans le fief de son adversaire, l'Etat du Pendjab, qui regroupe 60 % de la population pakistanaise. La «guerre» est devenue féroce après l'arrestation, par le gouvernement fédéral, de l'ancien gouverneur de la province du Nord-Ouest, le général Fazle Haq, ancien « homme fort » de l'époque Zia. Motif : le général serait à l'origine de l'assassinat, en juillet 1988, de l'imam Al Husseini, chef de la communauté chiite.

Détail : M. Pazle Haq est à la tête d'une fortune considérable que l'on dit amassée grâce au trafic de drogue, l'une des princi-pales activités économiques de la province du Nord-Ouest.

M. Nawaz n'a pas tardé à répliquer : le gouvernement du Pendjab a lancé un mandat d'arrêt (pour meurtre) contre M. Mukhtar Awan, ministre du travail, qui est toujours en fonction. Enfin, il y a en l'incident de Labore, la « capitale » du Pendci s'efforce de remplir la pro- jab : une descente fiscale au

siège d'une usine qui appartient se promet de « libérer » la proconjointement à un ministre du gonvernement local et aux fils de feu le général Akhtar Abdur Rehman, ancien chef d'étatmajor de Zia, décédé en même temps que lui. En représailles, M. Nawaz a tout simplement emprisonné (pendant quelques jours) les deux officiers de police diligentés par Islamabad.

Pour montrer leur force et leur popularité respectives, le PPP et l'IDA organisent des manifestations monstres, si possible dans le fief du camp adverse. Après le succès d'un vaste ras-semblement de soutien pour M™ Bhutto à Lahore, l'avantage semble être dans le camp du pre-

Anjourd'hui M. Nawaz brandit l'étendard de l'autonomie des Etats contre le « centre ». Au Balouchistan, province contrôlée par l'opposition et dont la popu-lation tribale n'a jamais été domptée par l'Etat central, le thème est évidemment popu-

Le gouvernement réplique en dénonçant une tentative « sécessionniste » du Pendjab dont le risque, il est vrai, n'est plus tout à fait à écarter. D'autant que le « cancer » des velléités séparatistes gagne le Sind (fief de la famille Bhutto), seul Etat où le premier ministre disposait sque-là d'une nette majorité.

Le Jiye Sindh, monvement composé de Sindhis de souche.

d'un vote de confiance à vince: 9 récemment, au cours l'Assemblée nationale. d'un rassemblement à Sukkur, Les Mohaiirs estiment ne pas les activistes sindhil (qui sont

discrètement mais activement

M. Nawaz Charif) se sont livrés

à un autodafé de drapeaux pakis-

tanais, accusant le PPP de trans-

former les Sindhi en « esclaves

des Américains et des... Moha-

jirs . Ces derniers, d'anciens

immigrants de l'Inde, de langue

ourdoue, occupent une place éco-nomique et politique détermi-

nante à Karachi, mais aussi sur

Colmater

les brèches

. Depuis la victoire électorale de M™ Bhutto, leur mouvement,

le MQM, n'a cessé de menacer

de « lâcher » le PPP et de passer

avec ses troupes - les parle-

mentaires qui sont nécessaires

au PPP pour gouverner la pro-

vince et les quatorze députés

l'« ennemi ». Lundi 23 octobre,

le MQM est passé aux actes et a

fait allégeance à M. Nawaz Sha-

le plan national.

avoir beaucoup de raisons d'être satisfaits: M= Bhutto rentre d'une visite officielle au Bangladesh sans que l'épineuse question du retour des réfugiés biharis (1) ait progressé. Autant les Sindhis, sont violenment hostiles à toute idée de rapatriement, autant les Mohajirs exigent la - justice » pour leurs · frères immigrés ».

Occupée à colmater les brèches d'une unité nationale qui semble parfois bien artificielle, assiégée sans trêve par une opposition qui a juré de provoquer sa chute, observée par une armée dont elle a toutes les raisons de se méfier, Mª Bhutto doit. en outre, tenter de favoriser un règlement politique du conflit afghan et aussi instaurer un climat de détente avec l'Inde.

Décidément. depuis ouze mois, l'avenir de Mª Bhutto ne s'est pas beauau Parlement national - chez coup éclairei.

LAURENT ZECCHINI

(1) Musulmans qui se sont installés au Pakistan oriental au moment de la partition, en 1947, les Biharis ont été en quelque sorte pris au piège par la guerre indo-pakistansuse de 1971 et la création du Bangladesh, Pakistansis de creur, ils réclament leur prisur deux Ce renversement d'alliance peut se révéler très dangereux pour M= Bhutto dans la mesure où, avec l'aide de députés indépendants, dont le soutien se moncœus, ils réclament leur retour dans naye, le chef-ministre du Pendleur pays. Environ 250 000 d'entre enx jab peut espérer mettre le premier ministre en minorité lors

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS. **75427 PARIS CEDEX 09**

Tél. : (1) 42-47-87-27 Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Le Monde

PUBLICITE

5, rue de Montteauy, 75867 PARIS Tel : (1) 45-55-91-52 en 45-55-91-71 Telex MONDPUB 206 136 F

TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

Edité par la SARL le Monde Durée de la sociéé : cent aus à compter du

Capital social : 620 000 F Principaux associés de la société : .

Société civile « Les Réducteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du *Monde*, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Reproduction interdite de tout article, sanf accord avec l'administration et index de Monde au (1) 42-47-89-61.

ABONNEMENTS BP 50709 75422 PARIS CEDEX 09 Tel.: (1) 42-47-98-72

AUTRES PAYS BENELUX FRANCE <u>vole normale</u> 3 mais 365 F 700 F 6**24** 720 F 762 P 972 F 1 400 F 1388 F 1889 F 2.659 F 1m 1300 P

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus on par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO PORTAGE: pour tous renseignements tél.: 05-04-03-21 (numéro vert)

Chargements d'adresse difficilifs ou provincires : nos abounés sont invinés à for-muler leur demande deux semaines gvant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. PORT PAYE : PARES EP

BULLETIN D'ABONNEMENT

Prénom: ... Nom: Adresse : . Code postal : .

LAURENCE PAYE-JEANNENEY - JEAN-JACQUES PAYAN LE CHANTIER UNIVERSITAIRE

Veuillez asoir l'obligance d'écrire tous les nous propres et capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE : 120 F - 264 pages BEAU CHESNE, 72, rue des Saints-Peres - 75007 PARIS - Fel. : 45/48/20/20

Téléphone de voiture

Vous aviez raison d'attendre... ...Vodafone vous donne aujourd'hui 12 raisons pour ne plus attendre

otre voiture est votre deuxième bureau... et elle ne possède toujours pas le téléphone? Aujourd'hui, avec l'ouverture de centres Vodafone, exclusivement consacrés au téléphone de voiture, vous avez 12 raisons pour ne plus attendre et vous équiper dans les meilleures conditions.

Poste fixe ou portable...

... chez Vodafone, vous avez le choix : vous trouvez le téléphone qu'il vous faut

Vous utilisez un réseau 2 performant

Le nouveau réseau S.F.R. à tech-nologie cellulaire vous permet de téléphoner dans le monde entier, sans délai, sans message d'an-nonce... et sans être interrompu.

Votre ligne attribuée 3 sans délai 24 h suffisent pour qu'une figne définitive vous soit attribuée, et

Vous téléphonez en toute sécurité Vodafone vend exclusivement des

Vodafone s'occupe des forma-

postes « mains libres». Vous dialoguez et conduisez ainsi en toute L'expérience

d'un leader Nº 1 européen, avec près de 400000 postes installés, Vodafone maîtrise toute les techniques

tion. Et chaque appareil vendu est testé et vérifié.

Des techniciens très 6 qualifiés Grâce à leur formation et à leurs équipements, les techniciens Vodafone travaillent à ta perfecLe service :
à domicile si vous voulez

Les installateurs Vodafone se déplacent à votre domicile ou sur votre lieu de travail. Et si vous préférez venir au centre, un per-sonnel souriant et compétent

Vous savez tout de votre téléphone Chez Vodafone, on vous informe sur toutes les fonctions de votre

Un service après-vente irréprochable

appareil et sur le réseau S.F.R.

Le réseau, les équipes, l'assis-tance : Vodafone vous offre le meilleur service après-vente.

Des garanties bien étudiées Vous choisissez parmi trois types

de garanties la couverture adap-tée à vos besoins professionnels. ... à partir de 339 F* HT par mois!

La puissance de Vodafone vous permet d'adopter une installation professionnelle à un prix très compétitif.

... et Vodafone vons offre le champagne Vous êtes l'un de nos 300 premiers clients? Vodzfone vous offre 6 bouteilles de Champagne Lanson Black Label!



nancement par crèdit buil entreprèse sur 60 mols, sous réserve d'occeptation du dossie leur résiduelle, 2 % du p.v. d'origine H.T. p.v. H.T. 13 500 F hors instalkation, fonction



N'attendez plus : contactez Vodafone aujourd'hui! LYON: 78.72.98.17. NICE/ANTIBES: 93.74,64.22 MARSEILLE: 91.27.08.87. LILLE: 20.31.63.64 PARIS: (1 45.53.11.29. PARIS-LA DÉFENSE : (1) 47.76.19.84

téléphone de voiture.

DEM å rem	ANDE D'IN, royez à Vodafone - 8, rue	FOR Ciman	LIVLA 2 521, 75116	I IO Paris	N
Penvisa me faire pa	ge l'achat d'un téléph rvenir votre documenta	one de tion.	voiture,	merci	de
Nom:	Prén	om:		٠	
Société:_	 				_
Adresse:_					_
i ——	o	ode post	_ا_اه	للا	L

M. Deng Xiaoping craint au Cambodge un « nouvel Afghanistan »

de notre correspondent

M. Deng Xisoping a émis la crainte que la situation su Cam-bodge tourne à « un nouvel Afghanistar » fauto d'un accord str un règlement politique. Le vieux diri-geant chinois a fait cette réflexion geant cannos a ran cette relaxant au coers d'un entretien avec le pré-mier ministre thatlandais, M. Cha-tichai Choonhavan, jeudi 26 octo-bre, à l'issue d'une visite de travail de deux jours de ce dernier à patiès

M. Deng et M. Chatichai out exprimé des vues présentées commo « identiques » par les médias dificiels chinois sur la quesmédias officiels chinois sur la ques-tion cambodgienne. D'une part, son aspect « international » doit être réglé par un retrait « authentique » des troupes victiamiennes, auquel les deux pays refusent de croire en l'absence de contrôle extérieur. D'autre part, son aspect « inté-rieur » : l'établissement d'une con-lition quadripartite dirigée par le prince Silnaouk, qui séjourse actuellement en Corée du Nord. Les deux aspects, a intaigté Les deux aspects, a insisté M. Deug, « dolvent être réglés

M. Chatichai est le premier chef de gouvernement d'un pays allié par traité aux Etats-Unis à avoir chinoise depuis les troubles du printemps. Il est comm pour avoir par le passé établi des relations per-acenelles chalcureuses, sur le green de golf en particulier, avec M. Zhao Ziyang, l'ancien secrétaire général du Parti communiste. L'interven-tion de l'armée chinque contre les tion de l'armée chinoise contre les manifestants pétinois avait créé une certaine confision dans les rapports très étroits entre Pétin et Banglois. La viaite de M. Chalchai paraissait destinée en partie à effacer cette ombre ainsi que la mélance que les Chinois éprouvent devant les concessions du gouver-nement thatlandais envers le

C'est la raison pour laquelle les médias officiels chinois ont mis l'accent sur le caractère « exemplaire » des rapports entre les deux pays en dépit de leurs « systèmes sociaux différents ». M.Chatichai a inaisté suprès de ses interlocuteurs sur le fait que ces relations se poursuivraient « malgré l'incident de Tlananinen », rélécence sux troubles de juin que la presse chinoise n'a pu passer sous allence.

Pour approvisionner ses protégés Khmers rouges, Pékin a plus que jamais besoin, à présent que les armes parient de nouveau au Cam-bodge, de la complicité des mili-taires thatlandais.

ATRAVERS LE MONDE

Un soldat britannique et son bébé tués par des membres présumés da l'IRA

Un caporal de l'armée de l'air britannique et son enfant âgé de six mole ont été froidement auxa-sinés, jeudi 26 octobre à Wilden-rath, en Alientagne rédérale, vraide l'Armée républicaine Irlandaise. Trois hommes ont tiré sur le camping-car à bord duquel se trouvalent les deux victimes et l'épouse du caporal de la Royal Air Force. Celle-ci n'a pas été blessée, male a été transportée à l'hôpitel

Les circonstances de ce double meurre reppellent celles du der-nier attentat commis per l'IRA en République tédérale le 8 septem-bre à Unna, où l'épouse ouset-allemende d'un militaire britanni-que avait été suée per l'explosion d'un empin dans as volture. Ce double meurre serait le anzième attentat perpetré en République tédérale per l'IRA depuis 1987. Les attentats se sont intensifiés Les attentes es cont intertifiés cette année depuis que la justice cuest-allemende a inculpé, en juin derrier, deux militants de l'IRA arrêtés le 30 août 1988.

TUNISE Grève de la faim d'islamistes

Une vingtaine d'islamistes occupent, depuie jeudi 26 octobre, les locaux de la Ligue funisierine des droits de l'homme, situés dans le centre de la capitale et y ont entamé une grève de la faim. Condamirés ces demières sinées pour leurs activités politiques, graciés par le chef de l'Etat, ils réclathent leur réintégration dans les emplois qu'ils occupaient avant leur arrestation. La Ligue, qui si pris en charge depuis longtemps dénoncé cette occupation. - (Cdr-

tr PANAMA: le gouvernement ordonne le fermeture du funcion de l'agence UPL — Les autorités parisméennes out ordonné joudi 26 octobre la fermeture du Burènii de l'agence de presse américaine United Press International (UPI). Le ministre de la justice a accusé UPI de « violer systématiquement l'éthique journalistique en l'éthique journalistique en publiant de fausses informations, avec l'intention évidente de discréditer les autorités panaméennes et de térnir l'image de ses diri-guants ». « (UPL)

Le centenaire de Ho Chi Minh

L'ANAI (Association nationale des anciens d'Indochine et du son-venir indochinois, 15, rue de Riche-lleu, Paris 1°. Tél.: 42-61-41-29) lieu, Paris 1º. Tél.: 42-61-41-29) s'élève contre le projet de l'UNESCO de célèver à Paris, en 1990, le centensire de Ho Chi Minh. En novembre 1987, la conférence générale de l'UNESCO a adopté par consensus une résolution priant son directeur général de « prendre des mesures appropriées pour célèvrer le centième annivaraire de le naissance du président Ho Chi Minh et d'apporter son soutien aux activités de commémoration organisées à estie occasion, et en particulier à celles qui auront lieu au Vietnam».

1. ANAI s'oppose à la cliébration de cet assiveraire su siège de
l'UNESCO, qui se trouve à Paria.
Dénonçant « les crimes du régime
totalitaire instauré par
Ho Chi Minh », elle demande à
M. François Mitterrand de s'opposer à ce projet dont le budget doit
être débattu par l'UNESCO le
mois prochain.

Nouveaux entretiens à Paris

Le règlement du contentieux franco-iranien progresse

et l'Iran seraient-ils sur le point d'enterrer définitivement la hache de guerre? « Personne ne dit que (tous les problèmes) vont se résoudre » et il faudra au stade où des différents conjoncturels ne miront plus à l'ensemble des relations bilatérales, souligne prudemment M. Mahmond Vazzi, vice-ministre iranien des affaires

Arrivé mardi à Paris, il a cu trois entretiens avec M. François Scheer, secrétaire général du Quai d'Orsay, avant de regagner son pays, vendredi 27 octobre. De ces nonveaux entretiens une première série de rencontres a en lieu en septembre à Téhéran, - deux ont été consacrés au les deux pays et un aux pro-bièmes politiques et diplomati-

Si M. Vaezi a fait état, dans un entretien avec le Monde, d'a obstacles » entravant encore

le contentieux financier, de même qu'il s'est montré très discret sur les chiffres actuellement on discussion concernant cette question. La raison en est simple, a-t-il expliqué : les deux parties sont convenues de ne rien dire qui puisse nuire aux « démarches » engagées. Reste que si, sur le plan économique, les conversations, qualifiées de « satisfaisantes » par M. Vaezi, semblent avoir progressé, des « différences sansibles » existent toujours. A cet égard, M. Vaezi a fait état de « nouvelles propositions - faites meteredi soir, justifiant que le dossier retourne

Ce contentieux, hérité de contrats passés avant l'avène-ment, il y a dix ans, de la République islamique, porte sur des centaines de millions de dollars, avec notamment la question du remboursement du reliquet (370 millions de dollars) d'un prêt de 1 milliard consenti en

devant « les experts ».

Après de longues années de une normalisation complète, il 1974 par le chah au Commissa-rélations conflictuelles, la France s'est refusé à les nommer, hormis riat à l'énergie atomique ainsi que sur les dédommagements dus par Téhéran à des entreprises françaises pour rupture unilatérale de contrats.

Or, pour les Iraniens, problèmes économiques et politi-ques sont inséparables et, « si des obstacles devaient persister dans un domaine, ils auraient des répercussions sur l'autre », a souligné M. Vacci, pour qui les rapports entre les deux pays dépendent des relations de coopération : qu'ils autont réussi à établir. Autrement dit, est nous arrivons à lever les obstacles [qui subsistent], la France tlendra une bonne place » dans les relations exté-rieures de l'Iran.

« Bonne volonté » de part et d'autre

En tout état de cause, les deux parties ent décidé de maintenir le rythme, pris depuis septembre, des rencontres à haut divest - une fois par mois, - la pro-

novembre à Téhéran. La discrétion de M. Vaezi (d'ailleurs partagés par le Quai d'Orsay) est peut-être le signe le pius manifeste du changement intervent dans l'attitude des Iraniens depuis la mort de l'imam Kho-meiny, en juin, et l'élection, le mole suivant, du président Ali Akbar Hachemi Raisandiani.

Autre signe - outre « la bonne volonté, de part et d'autre » relevée par M. Vaezi: l'affaire Naccache (du nom du terroriste libanals pro-iranien condamné à la prison à vie à la suite d'une tentative d'assessiunt, en 1980, contre l'ex-premier ministre iranien Chapour Bakhministre iranien Chapour Bakhtiar, au cours de laquelle deux
personnes ont été tuées), dont
Téhéran ne semble plus vouloir
faire son cheval de bataille. La
résponsable iranien a ainsi
déclaré publiquement qu'il ne
pensait pas que cette question
« soit un obstocle au développement » des relations bilatérales.

YVES HELLER

Après le discours de M. Mitterrand à Strasbourg

L'OLP se félicite de la relance du dialogue euro-arabe

Le roi Hassan II du Maroc a qualifié d'« excellente initiative » la proposition de M. Mitterrand, faite devant le Parlement européen, de réunir, en décembre à Paris, les pays de la Communauté européenne et les membres de la Ligue arabe.

Le précident du Contail représentatif det institutions juives de France (CRIF), M. Jean Kahn, a exprimé, dans un communiqué, l'espoir que la France « ne poussara pas l'Europe à une

de notre correspondant

« En prenant en compte la res-ponsabilité historique, politique et morale de l'Europe occidentale

M. Mitterrand a pris, une fois de

Les propos de M. Mitterfatte ent

dans la tragédie palestinie

inont par l'OLP. « En adoptant, en ce moment précis, une attitude joudi à Tunis, deux dirigétais de aussi claire sur le problème pales-tintien et en préconisant de relâncer le dialogue euro-arabe, M. Mitter-tand à voulu rendre témoin l'opthion publique internationale de l'inefficacité de la politique américaine au Proche-Orient, dont les résultats n'ont fait que bloques la situation », a déclaré Abou Janist, directeur du département politique

m. nauverana a pris, une jois de plus, rendez-vous avec l'histoire. » C'est en cet tennes que le secrétaire général de la Ligne arabe, M. Chedh Klibi, a salué, jeudi 26 outeur, le discours du président de la République. En dépit de cette nouvelle flèche en direction de Washington, les contacts américano-palestiniens n'en continuent pas moist. Cest ainsi que l'ambassadeur américain.

initiative unilatérale » au Proché-Orient. Il a souhaité « que la France et l'Europe maintiennent une position d'équilibre entre les parties concernées ». Quant à l'Alliance France-Israel, elle a déploré, dans un communiqué, que le chef de l'Etat français fasse preuve e de plus de retenue quand il doit dénancer la Syrie ou l'Iran, l'Algérie ou l'irak », alors que son discours de Strasbourg était d'une « violence anti-israélienne qui rejoint celle des plus grands ennantis d'Israăl ».

> L'OLP, qui apparaît divisés à l'égard de l'initiative américaine - qu'elle se garde touteféis de rejo tet, - souhaite obtenir des préci-sions sur les conditions dans lesquelles devis être constitués la délégation palestimienne à ces pourparlers et sur l'ordre du jour de ces dérniers.

MICHEL DEURÉ

LIBAN Le patriarche marquite tente

de ressembler le camp chrétien BEYROUTH

de notre correspondant

Se posant en ressembleur du camp chrétien, en uneme temps qu'en chef de flie des partisants de l'application du pacte de Tasi, le partisante marchite, Mgr Steir, est rentré au Liban pour tenter d'apsiser les tensions dans le réduit chrétien. L'émissaire du triumvirat state, M. Lakhdar Ibrahimi, y est fevens, lui, pour faire apoliquer la revenu, lui, pour faire appliquer la pranière phase de ce document ? l'élection d'un président de la République fixée, en principe, au 7 novembre au plus tard.

Leur those n'est pas simple. Le général Aoun, premier ministre es exercise en secteur christica, main-tient, en effet, son refus de la solution élaborée en Arabie sacudité par les députés, sous l'égide arabe et avec un appui international néral II d regagner rapidement le Liban, mais c'est frattiquettent en les invi-tant à se dédire. Coux-ci, en tout cas, ne se décident pas à rentrer : cas, ne se décident pas à rentrer ; sur les soinants-deux qui étaient réunis à Taëf, cinq seulement sont revenus, dent un seul — M. Edouard Honsin, qui a d'au-leurs rejeté l'accord — dans le réduit diréties.

AFRIQUE

TCHAD: des dizaines de morts

Violents affrontements entre l'armée et des rebelles dans le Darfour

Tout est « calme » sux fron-tières, avait assuré, il y a une semaine, le président Hissène Hahré, en visite à Bruxelles. A la vérité, les Forces armées nationales ichadiennes (FANT) venaient de se lancer à la potissaite d'éléments rébelles, réfugiés dans la province soudantise du Darfour. De durs affrantements estre frères ememis fout en lieu en tilein désert, oui se int eu lieu en plein désert, qui se sont soldés, dans chaque camp, par des dizzines de morts et des cen-taines de blessés.

Les magainards tchadiens ont piùblié à Kliattoum, de la mort de plus de mille deux cents soldats souvernementaux au cours d'une sataille qui se serait déroulée, le 16 octobre, près de la localité de Bamisti, à 170 kilomètres à l'est de



COTE-DIVOIRE: La fin d'une époque ALGERIE: Les premiers plu de la

dégocratio SÉNEGAL : Cots d'alerte TUNISIE : Après l'état de grace CAMEROUN : Biys, quel septes En vente dis autourd'hei

le frontière sondansise. En réalisé, les FANT suraient perdu, selon des sources digacs de foi, entre cinquante et quatre-vingt-dix hommes, dont Youssuf Gamye, le commandant de la police, tandis cents blessés, Allafoza Koni Wurni, le commandant en chef de

que figure, parati les ettelette trois l'armée. Les forces de N'Djamena

ALGÉRIE Refus d'agrément pour l'ancien parti de Messali Hadj

Les autorités algériennes ent rejeté la demande d'agréssent du Parti du peuple algérien (PPA) déposée, en soit, surés la promulgation de la lei sur le multipartisme. Le dessier en PPA (qui avait été créé en 1937 par Messali Hadj, puis interdit en 1939) est le premier à être rejeté par les autorités algériennes, qui l'ont jugé « non conforme » aux dispositions de la loi sur les « associations à caractère politique »,

Ce dossier avait été déposé par M. Mohammed Memchaoui, le neveu de Messali Hadi, lequel est considéré comme le père de natio-nalisme algérien. Agé de soirante-douze ans. M. Memchaoni a occupé divers postes de responsabi-

lité au sein du PPA et dans les deux autres partis fondés par Mes-sali Hadi, d'abord le MTLD (Mouvément pour le triomphe des libertés démocratiques), puis le MNA (Mouvement national algérien).

En septembre dernier, l'hebdomadaire du FLN, Révolution africuine, affirmait que, pendant la guerre de libération, les militants du MNA « organisés et renseignés par les Français, ont exécuté de nombreux cadres du FLN ». Il évo-quait aussi la « trahison » du géné-ral Mohamed Bellounis, l'un des membres du MNA, qui s'est « allié à la France » pour « la création de maquis anti-FLN », — (AFP.)

suraient réusai à enceroler les forces rébelles dant la zone montagneuse d'Unim-Sidr, à environ 200 kilomètres à l'intérieur de la province du Darfour.

Ces quelques milliera de rebelles peut-être deux mille on davantage — s'étaient regroupés autour de M. Idriss Deby, redoutable chef de guerre, qui, en 1982, avait aidé M. Habré, membre, comme lui, de répetite des FAIVI, svait de M. Habré, membre, comme lui, de répetite des FAIVI, svait de serbel de FAIVI, svait de serbel de rement à N'Dissimandant en chef des FAIVI, svait des arrêsé puis ramené à N'Dissimena, où, selon la version efficielle, il serait mort des suites de ses blesil serait mort des suites de ses bles-

La trabisca d'Idrisa Deby

"Les Tchadlens se som enfin réconciliés », se félicitait, il y a une semaint, M. Habré. Le dérnier semaine, M. Habré. Le dernier opposant de taille à s'être rallié au régime fut, en novembre 1988. M. Acheikh Ibn Oumar, chef du Front national tehadien, qui fut nommé, quelques semaintes plus târd, ministre des affaites étrangères, au grand dam des fidèles de la présidére heure somme, justement, M. Deby. Quant à M. Gouleon, de l'entre somme, justement, M. Deby. Pancles président déche, il n'inquiète plus l'actuel chef de l'Eist, pour lequel il au représente « n' une force politique représente « ni une force politique ni une force militaire ».

Il n'empêche que la trabison de M. Deby complique la politique de réconciliation matiennie conduite

par M. Habré. Livrés à eux-mémes, les rebelles teludiens, poer la plupart réfugiés au Soudan, sont enclins, aujourd'hui, à se placer sous le commandement de M. Deby, un chef sux president états de service, qui est probable-ment prêt, pour les besoins de la cause, à eccepter sans trop sourcil-ler l'aide de la Libye, que, pour-tant, il a magnère durament com-battie.

or opening the little

THE REAL PROPERTY.

25.00 AM

** • *** STATE

Cette nouvelle donne risque de tenforete la méliance des autorités de N'Djamens à l'égard du Sou-dan, qui avait, à l'entendre, désarmé les rébelles trhadiens ins-sallés sur son territoire et limité tallés sur son territoire et limité leur liberté de déplacement. De la Libre aussi, qui, malgré l'accord-caure de paix signé, le 31 août à Alger, n'en continue pas moins, comme à son habitude, de maintenir plusieurs fers au feu pour ne pas laisser croire à M. Habré qu'il a définitivement gagné la partie.

M. Habré, qui a rencontré, samedi demier à Paris, M. Mitterand, s'estra pas masqué de hi faire part de ses inquiétudes face à la lentour calculée avec laquelle le colonei Kadhafi s'engage dans le processis de pair. Reises suffisione, à set yeur, pour que le disnoprocessas de perx. Ramon surri-state, à set yeux, pour que le dispo-sitif militaire Epervier ne soit pas allégé plus que nécessaire, car,vu de N'Djamens, la guerre messoe toujours aux frentières.

JACQUES DE BARRIN

POLITIQUE

L'affaire du voile coranique et ses prolongements politiques

Deux conceptions de la laïcité s'affrontent au sein du PS

Le débat qui divise les socialistes sur l'attitude à adopter face aux manifestations d'appartenance confessionnelle à l'école a mis en évidence leur indécision sur les problèmes de la laïcité, d'une part, de l'immigration, d'autre part.

Certains dirigeants ou députés du PS avaient en tête, ces derniers jours, la quereile scolaire de 1984 et le désastre auguel le pouvoir avait, alors, échappé de peu. D'autres se souvenaient de l'élection municipale de Dreux, qui avait vu la droite et l'extrême droite faire cause commune contre les immigrés. L'école et l'immigra-tion avaient été les deux armes et que « nul enfant ne doit être privé de son droit à l'éducation ». principales efficacement utilisées contre la gauche par

Sar ces deux thèmes, les socia-listes s'étaient révélés démunis. Lear conception de l'éducation comme service public unifié et laïc heurtait l'aspiration de la société, dans ce domaine, à la liberté, au pluralisme et au respect du choix des parents. Face au racisme, leur antiracisme de principe se man-çait, souvent, d'un « réalisme » qui faisait la part belle aux arguments

Dans les deux cas, le salut, pour les accialistes, leur était venu hors de leurs rangs. SOS-Racisme, d'un côté, avait tronvé l'antidote à la démagogie de l'extrême droite et d'une partie de la droite. De

La déclaration socialiste

Le PS réaffirme son « atta-

chement à la laïcité », condi-tion de la « liberté des

croyances et des cuites ». Il

souligne qu'e accepter à

tions ostentatoires d'accorte-

nance religieuse risque, à

terme, de provoquer des ten-

sions incompatibles avec la

tolérance et la sérénité qui doi-

⟨ il faut, une nouvelle fois et

avec fermeté, affirme le bureau

exécutif, rappeler que, au-delà

du traitement des cas indivi-

duels par le dialogue, sont

interdits dans l'école publique

les signes de prosélytisme

politique ou religieux. » La

déclaration ajoute que « toutes

les personnes vivant sur le sol

national sont sourrises aux lois

de la République laïque en

pouvoirs publics est de faire

respector > cas lois. «A la

lumière de ces principes, conti-

nue le PS, et compte tenu de

l'obligation légale de scolarité, il faut faire confiance au chef

d'établissement et au conseil d'établissement pour mener un travail d'explication, de

concertation et de conviction,

afin que chacun trouve son

plein épanouissement dans la

Le bureau exécutif du PS

rappelle, d'autre part, que « nul enfant ne doit être privé de son droit à l'éducation » et

que l'enfant e doit être pré-

servé des provocations et

manipulations ». Il souligne

que « le voile islamique ne peut être considéré comme un sim-

ple attribut vestimentaire rele-

vant du choix individuel »,

d'oppression si contraignant que des millions de femmes

ont lutté pendant des décen-

nies pour ne pas être soumises

à l'obligation de la porter ».

ques, ajoute-t-il, ferait peser

sur l'immense majorité de

jeunes filles musulmanes une

légitimement espérer être libé-

 Une reconnaissance offici du voile dans nos écoles publi-

contrainte dont elles pouve

rées en France. »

communauté éducative. »

vent y régner ».

ment étudiant et lycéen de la fin de 1986, ceux de l'UNEF-ID et des coordinations, avaient redonné vie à la défense d'une éducation ouverte à tous et égalitaire. Les socialistes ont bénéficié de

Les socialistes ont bénéficié de ces deux mouvements, mais ils n'en ont pas tiré les leçons. Dans l'affaire des voiles islamiques, M. Lionel Jospin a adopté à l'égard du PS une méthode quelque peu terroriste, qui ne jui a pas si mal réassi, puisque le bureau exécutif, tout en affirmant son hostilité aux a manifestations ossentatoires. manifestations osteniatoires d'appartenance religieuse » à l'école, a admis que le - traitement des cas individuels » ne pout se faire que par le « dialogue » (et non par l'exclusion), recommandé aux chefs d'établissement par le ministre de l'éducation nationale,

L'unanimité qui s'est faite sur ce texte ne peut dissimuler, cepen-dant, que, si la position de M. Jos-pin est acceptée comme la seule possible dans l'immédiat, les dirigeants du PS n'y voient pas le der-nier mot de l'histoire. Ils tiennent peut-être, là, un vrai thème de débat pour le congrès de Rennes, en mars 1990.

Les « laïcistes » de toujours

Sont en discussion, d'abord, deux conceptions de la lafeité. Selon l'une, qu'inspire la tradition de la IIIº République, la laïcité est une pédagogie, qu'exerce l'Etat républicain sur les futurs citoyens, soustraits, dans l'espace scolaire, autant que faire se pout, aux parti-

cularismes sociaux, culturels, politiques, régionaux, religieux aux-quels les soumet le hasard de la naissance. Selon l'autre conception, la lateité est un principe de neutra-lité, commandant l'accueil des enfants à l'école avec toutes les différences qui les séparent les uns des autres, mais qui, aussi, les caractérisent et contribuent à former leur personnalité.

Une intégration « à deux vitesses »

La première conception reste le fond de l'idéologie socialiste, et,particulièrement, de celle des et, particulièrement, de celle des enseignants socialistes. Elle a été défendue par des lakistes » de toujours, comme MM. Jean Poperen et André Laignel, par M. Jean-Pierre Chevènement et, de façon plus muancée, par M. Pierre Mauroy. Elle l'a été, aussi, par M. Laurent Fabius, que l'on aurait cru plutêt proche de la thèse du « droit à la différence » défendue par SOS. la différence », défendue par SOS-Racisme. C'est, en effet, du côté des dirigeants ou des anciens dirigeants du mouvement des « potes »

- MM. Harlem Désir et Julien
Dray - que l'on trouve les partiaussi parmi les amis de M. Jospin, bien sûr, qu'appuie un inclassable, M. Jean-Michel Belorgey. Le prési-dent de la commission des affaires sociales de l'Assemblée nationale est de ceux qui vont le plus loin dans l'idée d'une école ouverte à toutes les différences et permettant à chacun d'y vivre et d'exprimer d'origine.

Derrière la question de la laïcité, ou à côté, se pose celle de l'immi-gration, qui oppose, là aussi, deux

conceptions et deux méthodes. Pour M. Chevênement et ses amis de Socialisme et République, comme pour M. Poperen, la solu-tion du problème est dans l'intégration comprise comme assimilation. par les immigrants, des normes républicaines, autrement dit dans la naturalisation. Les rocardiens semblent, majoritairement, parta-ger cette position, vers laquelle penchent, sussi, M. Fabius et ses

En sens inverse, les jost de même que MM. Dray et Melenchon, som résolument partisans d'une intégration « à deux vitesses», distinguant citoyenneté et nationalité dans la mesure où ils préconisent d'accorder aux étrangers le droit de vote aux élections locales. On retrouve là l'opposition entre l'idée de l'appartenance à la République française comme adhé-sion à des principes universels, qui renvoient les différences à la sphère du privé, et celle d'une France multiculturelle, tolérant des façons différentes de se sauer dans l'ensemble social.

En dernier ressort, c'est le problème de la nation ou de l'«identité» française qui est posé à tra-vers ces débats. Etre français, est-ce adhérer à des principes ou participer d'une culture, éventuellement issue de ces principes? La question travaille les esprits depuis le début des années 80, à droite comme à gauche. Certains socia-listes se demandent si leur parti sera capable de l'aborder à son congrès, qui y trouverait, alors, matière à une confrontation idéologique susceptible d'intéresser la «société civile».

PATRICK JARREAU

La FEN réclame un débat parlementaire

La Fédération de l'éducation nationale (FEN) demande à M. Lionel Jospin de faire preuve d'une « fermeté sans faille » au sujet des foulards islamiques. sujet des soulards islamiques.

Nous attendons avec impatience que le ministère de l'éducation nationale rappelle dans un texte réglementaire les obligations des élèves et des sonctionnaires -, écrit M. Yannick Simbron, secrétaire général de la FEN, dans le dernier bulletin hebdomadaire de l'organisation. La FEN, qui juge insuffisante la circulaire de 1937 interdissant tout prosélytisme dans l'Ecole publique, demande la présentation d'urgence d'un nouveau texte devant le Conseil supérieur de l'éducation nationale. M. Simbron réclame, d'autre part, un débat réclame, d'autre part, un débat pariementaire sur le thème de la laïcité, considérée comme « l'un des fondements de la République -. «A partir de là, conclut M. Simbron, nous saurons si le voile n'est qu'une distinction vestimentaire ou s'il s'agit, plus proba-blement, d'un moyen d'afficher une volonté de prosélytisme reli-

Le principal de Creil a « houte pour la France »

Dans une interview accordée au Dans une interview accordée au Figaro, le principal du collège de Creil reproche à M. Jospin de ne pas avoir pris la défense du • fonctionnaire • qu'il est. • Mon sentiment est triple, déclare M. Ernest Chenière : désarroi, réprobation et inquiétude. J'ai vécu sur le terrain le fait que notre institution ne fonctionalt pas et n'arrivalt pas à faire respecter ses lois et règlements. A ce titre, j'ai honte pour la France.

De son côté, M. Guy Bayet, président de la Société des agrégés se demande si les déclarations de

PHILIPPE BOUCHER

les textes sur la neurtalité de l'école publique.

A l'inverse, le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) et la Fédération indépendante et démo-cratique lycéenne (FIDL), « approuvent » la position de M. Jospin. Le MRAP qualifie la déclaration du ministre de « courageuse et pédagogique » taodis que la FIDL affirme : « Nous savons que seule l'école lasque permettra à ces jeunes filles de prendre conscience de leur condition et de s'intégrer. La pire des solutions aurait été l'ouverture d'écoles

Des « beurettes » contre l'exclusion

Réaction voisine de la part des Nanas Beurs -, association fémi-« Nanas Beurs », association remisse de jeunes d'origine maghrébine : « en renvoyant les élèves qui portent le hijab dans la sphère privée de l'école religieuse, cela leur fera vivre une oppression supplémentaire. Seule l'école laïque permettra l'émancipation et l'intégration ». De son côté, l'association « Expression maghrébine au féminin » exprime son « ras le bol d'être à la fois les armes des uns et le bouclier des autres.

D'autres « beurettes », parmi lesquelles Hayette Boudjemah, vice-présidente de SOS-Racisme et l'actrice Souad Amidou lancent un l'actrice Souad Amisou lancent un appel à l'intégration par l'école dans un texte signé également par Ségolène Royal, député (PS), l'athlète Monique Ewangépé, Isabelle Thomas, conseiller à l'Elysée, et Marie-France Casalis, membre du Planning familial: « Nous ne soutiendrons jamais ceux que veulent interdire l'accès au savoir. lent interdire l'accès au savoir, écrivent-elles. Ceux-là ne leur laissem pas le choix ».

JOURNAL D'UN AMATEUR

Le burseu exécutif du Parti T si l'on ne parlait pas du tchador? socialiste, réuni exceptionnel-lement jeudi matin 28 octobre, Pour qu'il ne soit pas dit qu'une fois après la longue séance de dis-cussions qu'il avait eue la veille de plus l'Eglise, sous sa forme istamique ou telle autre, a su centrer autour d'elle le débat public, faire d'une question relisu soir, a adopté une déclaration qui relève la « légitime gieuse une obsession des laics et retenir l'attention de l'Etat, dont on aurait pu espéémotion » soulevée dans l'opinion publique par l'« expérer qu'il eût, à court et à long terme, groupes intégristes pour imposer le port du voile à l'école ».

Peu de sujets enflamment davantage une société laïque qu'une question religieuse. Rien, par définition, ne menace plus ce qu'elle a choisi d'être par l'intermédiaire de l'Etat qu'elle s'est donné.

Sans même citer les époques, dásastreuses à tout moment et en tout lieu, où un seul pouvoir prétendait représenter Dieu et gouverner les hommes, tenir dans se seule main et le ciel et la terre, situation qui n'a jamais produit que des potences et des áchafauds, des prisonniers et des tortionnaires, aujourd'hui l'intégrisme iranien, hier l'Inquisition dans les possessions espagnoles ; sans remonter si haut ni alter si loin, comment ne pas être frappé de cette mainmise du religieux sur le laïc, pour le seule rai-son que le premier se plaint du second.

Au point que le plus sonostique des laics se trouve quasiment sommé de faire son choix dans les domaines dont il voulait être suffisamment affranchi pour n'avoir même dire aspiré dans un entonnoir à querelles dont il sa crovait préservé.

Le problème étant posé - et imposé de manière presous aussi impérieuse ou'un axiome, nul ne peut s'y dérober, celui-là crist-il qu'il n'entend rien à la dispute et surtout n'en veut rien entendre. L'abstention devient faute (sinon péché...), chaque camp présument que le silencieux verse secrète ment dans celui de l'adversaire. Ceux du foulard soupçonnent quelque sournoise volonté de lacération, ceux du nu-tête supputent le consentament tacita.

Ainsi le tour est joué et le religieux peut se balader en maître sur le champ politique, par une espèce d'appropriation immédiate et

On a au beau, il est vrai sans exce égards, au début du siècle, congédier la religion par la porte de l'Etat, elle revient par la fenêtre sous un autre avatar, sous les traits vaguement apeurés et donc si apitoyants de trois jeunes filles dont on ne sait pas trop si elles craignent Dieu ou bien leur papa, si sent au dogme ou bien à un mot

Parce que le religieux s'affirme, d'un insréprouverait la séculière religion des droits de l'homme, il est retenu par une hypothèse indiscutable que telle est bien la situation, et la laicité, présumée coupable, n'a d'autre issue que da se justifier ; bien heureux pour elle si, ici et là lâchée par ses partisans su nom de la tolérance (dont Claudel pour sa propre chapelle disait blen imprudemment qu'il y avait « des maisons pour cela »), elle ne dégringole pas vers une condamnation au bénéfice du doute. La tolérance na joue plus qu'à sens unique, pour la seule religion ; la laïcité devant en faire montre, sans en réclamer pour elle le même profit.

TI va de soi que le débat est, comme on dit trivialement, faussé à la base par la nature de la religion qui est invoquée dans le conflit. La France, pays de tra catholique, selon l'expression consacrée, ne ressent pas d'angoisse métaphysique à l'idée de « bouffer du curé ». D'autant que c'est plus souvent et plus concrètement que les curés ont « bouffé du mécréant ».

« Bouffer de l'imam », c'est une autre paire de manches. Avant d'envisager de dire que ces prêtres-là et leurs prescriptions nous enquiquinent, chacun y regarde à deux fois, un ceil sur le voisin. l'autre sur SOS-Racisme, témoionant d'une plus grande prudence que s'il s'agissait de brocarder le curé du coin et de crier « croacroa » aux abords

Parce cu'il s'aoit d'une religion (encore) ressentie comme étrangère - qui aurait pu être nationale plus tôt si l'année 732 avait tourné autrement ; parce que catte confession est la plupart du temps pratiquée par des étrangers ou des nationaux récents, ceux-là pouvant parfois être identifiés par des traits de la physionomie (ou du costume...), les plus laïques des laïcs se sentent en porte-à-faux et, pour tout dire, en situation de malaise.

Parce que; jamidieu I comme disait Henri IV. le racisme, sans être éradiqué, perd plutôt du terrain sur cette portion du globe, chacun craint d'en être atteint et, mélan geant un peu tout, s'inquiète de glisser du désaccord à la ségrégation, de la critique au racisme. Vitupérer le catholicisme ne tire pas à conséquence puisqu'on reste entre soi et presque en famille, capendant que récuser l'islam (ou plus exactement l'une de ses exigences prétendues) s'assimile à de hontauses pensées.

Qu'il faille, chaque jour, s'interroger sur soi, et pas seulement à propos du racisme, douter de la justesse de la générosité ou de la légitimité de ses actes et de ses pensées, assurément. Mais pas au point d'assigner des limites ambigués à son esprit critique. Un étranger peut avoir gravement tort et une religion réclamer plus qu'il ne lui est dû et plus qu'il n'est consenti à d'autres. Penser autrement revient à pratiquer un racisme à l'envers, à trouver des excuses qui sont aussi des rejets.

AGEONS que si l'ostentation présente - ou la revendication de signes exté-rieurs, pour être plus neutre - avait été le fait de catholiques, par exemple sous

l'apparence d'une mantille, qui n'est pas si éloignée, dans le principe, du conflictuel tchador, il y aurait eu moins de grands esprits pour se prendre la tête à deux mains et faire d'un problème qui est aussi banalement vestimentaire une affaire d'Etat, un gouffre par lequel la France risquerait d'être précipitée dans una crise de racisme à la

Avouant ici une grande ignorance, il serait utile de savoir si le port de ce fichu tchador, ou de ce tchador-fichu, est une obligation essentielle (ou « substantielle », diraient les iuristes), et quel texte l'ordonne, pour être une bonne musulmane. On ne sache pas que les femmes catholiques risquent l'enfer depuis qu'elles ne se couvrent plus la tête pour ailer à la messe.

Sur le même thème, l'ambassadeur de la Ligue arabe en France est totalement risible de voir dans cette controverse le « prétexte à un nouveau procès de l'islam en France ». Au moment où M. Michel Noir, qui devient décidément de plus en plus estimable, s'est battu victorieusement pour que soit construite une mosquée et qu'elle ne soit pas édifiée au fond de quelque banlieue lointaine et sinistre, il est fort de café de soutenir une pareille ineptie.

Ah oui I si les musulmans ne se voyaient concéder que des lieux de culte quasiment clandestins, il y aurait lieu de crier. Tel n'est heureusement pas le cas.

Il y a certes des soubresauts, parfois des incidents graves ou même révoltants, mais, caci vu en terme de durée, qui seul compte, la religion musulmane prend plutôt paisible ment possession en France des droits que lui donne la loi, selon la volonté d'un Etat qui admet toutes les religions mais n'en reconnaît aucune. Pour le reste, qu'on ne vienne pas mêler la foi religieuse et l'épreuve de force.

P.-S. - Avoir écrit la semaine dernière dans « Droit » que le Parlement européen « ne consure pas l'« exécutif » [de Bruxelles] » est une formule pour le moins imprécise. Ainsi que le fait observer M. Robert Toulemon, de Paris, président de l'Association française d'études pour l'Union européenne : « S'il est vrai que jamais l'Assemblée n'a on, le traité de Rome lui renversé la commiss en donne la possibilité, son article 144 édictent qu'une motion de censure adoptée à le maiorité des deux tiers des voix exprimées oblige les membres de la commission à abandonner collectivement leurs fonctions. »

M. Toulemon ajoute : « Le vrai problème, du point de vue du citoyen, me paraît être la mutation trop longtemps différée de la Communauté « économique » en une Union européenne disposent des compétences politiques majeures, tout en respectant la personnalité et la diversité de ses composantes, c'est-à-dire l'édification d'une démocratie okurinationale. >

(1) Quoique l'apparition de Mª Vergès dans e dossier incite, paradoxalement, à y voir plus

M. Le Pen dénonce la « colonisation de la France»

M. Jean-Marie Le Pen a déclaré, lors d'une conférence de presse, jeudi 26 octobre, que la revendica-tion du port du voile par « les islamistes étrangers - est une illustra-tion de la « colonisation de la France ». Il a d'autre part annoncé le lancement d'une campagne « l'identité nationale ».

Le président du Front national qui était jusqu'à présent l'un des rares bommes politiques à ne pas encore s'être prononcé sur cette question, a estimé que « les membres du bureau exécutif du PS ont inventé l'eau sèche » en affirmant leur attachement à la laïcité tout en tolérant le port du voile. Pour M. Le Pen, cette affaire, qui est la « partie émergée d'un iceberg », illustre les « dangers de l'immigration ». M. Le Pen a lancé un appel aux Français pour qu'ils - ouvrent les yeux sur la réalité » : à la colonisation du peuplement » s'ajoute une - colonisation culturelle et religieuse . Schon lui. admettre « la présence de communautés étrangères dans notre pays ouvre à leurs pays d'origine un droit de regard et de pression sur

nous ». Le président du FN a chiffré à deux cent cinquante mille par an le nombre d'immigrés nouveaux et a nombre à intingres nouveaux et a estimé que « la classe politique pariage à égalité les responsabi-lités quant au phénomène de l'immigration ». Le « slux migratoire - ne sera stoppé que lorsque l'on aura supprimé la « démagogie égalitariste », a-t-il estimé. M. Le Pen, qui a rappelé que la politique du FN est la politique de la « préférence nationale », a exhorté les Français à être « vigilants ».

Son mouvement, qui réunit son conseil national samedi, va engager « une grande campagne de sensibilisation (...) autour de la désense de [l'] identité nationale ».

□ Les Verts : priorité à la tolé-

rance. - Les écologistes ont indi-qué, jeudi 26 octobre, que la décla-M. Lionel Jospin, ministre de l'éducation nationale, « si elle n'a pas réglé l'ensemble du problème ni apaisé les passions, a donné l'occasion, en permettant le port du voile en classe, d'accorder la priorité à la tolérance ». Réaffirmant « leur attachement aux différences culturelles », les Verts considèrent qu'on ne saurait « au nom d'une conception étroite de la laïcité, refuser l'accès de l'enseignement public à des jeunes filles qui, par conviction religieuse, s'estiment moralement obligées de porter le soulard cora-

Land St. Comments $g_{12} = \frac{\lambda}{4\pi} (1 + \lambda + \lambda) = \frac{\lambda}{4\pi} (1 + \lambda)$ Service of the servic

Company of the compan

Marine and the second s

-Frank James The second second ्र के के किया है। इस के के किया galant of the second

Anna July The state of the s

degré de « maturation » différent, sur l'île, des questions posées et aussi à une volonté d'assurer main-

tenant un suivi régulier du pro-blème corse, de préférence à un feu d'artifice » de mesures sans

Ce délai tient aussi à des débats

Ce délai tient aussi à des débâts internet au gouvernement, par exemple, sur l'opportunité de la «co-officialité» du corse avec le français, mesure défendue, en privé, par M. Arrighi de Casanova. Le ministère de l'économie a, de sou côté, été un peu lent à répondre aux sollicitations de Matignon et de le place Besnyau. Encora que

de la place Beauvau. Encore que M. Pietre Bérégovoy ait participé, saus M. Michel Charasse, au

comité interministériel, compte

tenu des prises de position anté-rieures du ministre du budget sur

A propos du débat institutionnel

le gouvernement se montre très ouvert vis-à-vis de ceux qui pensent

que la seule façon de sortir du cer-cle vicieux est de responsabiliser les insulaires, c'est-à-dire de leur

Le gouvernement se félicite que les champs de comensus aient progressé en Corse. Pourtant, sur place, les premières réactions sont très mésations.

très négatives. Echandés par les

épisodes précédents, les nationa-

listes sont moins sensibles aux sirènes du discours de M. Joxe. Même les mesures électorales, qui

ulcèrent bon nombre de Corses, mais pour lesquelles ils étaient les

premiers demandeurs, ne les satis-

iont pes. En outre, les nationalistes viennent de connaître une scission.

Cet émiettement peut donner, de ce côté-là, une certaine tranquillité

au gouvernement. Il peut aussi, à

l'inverse, entraîner des surenchères

accorder l'autonomie interne.

le problème corsa...

M. Joxe prend le contrepied du rapport Prada

Le comité interministériel sur la Corse s'est réuni, jeudi 26 octobre. Au terme de ses travaux, M. Pierre Joxe a attnoncé que le gouvernement déposerait, à la session parlementaire de printemps, un pro-jet de loi visant à lier l'inscription sur les listes électorales à la qualité d'habitant effectif de la commune. Cette réforme polarreit s'accompagner d'une « refonte » des listes électorales (Lire page 11.)

Si différentes orientations ont été arrêtées, de nombreuses mesures, notemment dans les domaines économique et culturel, sont renvoyés à un prochain comité interministériel, en décembre. Auparavant, M. Michel Rocard aura recu tous les parlementaires corses. L'ensemble des mestires prévues, ou déjà décidées, s'inspirent de la reconnaissance de la « spécifité » corse, à l'opposé des orientations du rapport Prada, qui suggérait de régler les problèmes par « les moyens les plus ordinaires ».

Sur place, néanmoins, les premières réactions sont très négatives, qu'elles viennent des députés de droite, ou des nationaliates de A Cuncolta Naziuna-

affirmé, après la réunion du comité gie » dans son traitement des pro-blèmes de l'île, le gouvernement de M. Michel Rocard entame, déjà, en réalité, la «troisième époque» de sa politique corse.

Première époque : après la réé-lection de M. François Mitterrand, en mai 1988, M. Pierre Joze, de nouvess ministre de l'intérieur, récupère ce dossier qu'il connaît bien. Une politique volontariste, fandée sur un subtil mélange de fermeté et de compréhension, obtient des succès indéniables, symbolisés par le retour à la paix civile qu'assure la prolongation de la trêve des actions militaires déci-dée par l'ex-FLNC dès juin 1988.

Deuxième époque : le conflit des fonctionnaires de Corse éclate à la fin de l'hiver 1988-1989. Face à la dication d'une prime d'insularevendication d'une prime d'insula-rité, le gouvernement s'en tient à la ligne de stricte rigueur budgétaire prônée par le ministère des finances. M. Joze, qui défendait une politique plus adaptée à la situation, se cantonne, désormais, à son strict rôle de ministre du main-tien de l'ordre. Tectique d'univetien de l'ordre. Tactique d'usure, gestion < technocratique > du gestion « technocratique » du conflit, qui négligent la spécificité insulaire, finissent par avoir raison des grévistes et débouchent sur l'organisation de tables rondes conflées à un haut fonctionnaire, M. Michel Prada.

Troislème époque. Matignon se saisit vraiment du dossier corse et M. Joze revient dans le jeu. Alors que M. Rocard, au printemps, n'avait guère fouillé ce complexe dossier — tant les revendications avancées lui semblaient irréalistes - une véritable « cellule », sous la responsabilité de M. Yves Lyon-Caen, directeur adjoint du cabinet, s'occupe maintenant de la Corse à Beauvau. Quant su rapport Prada, il a suscité un tollé quasi général. Le colloque sur les îles, à Ajaccio. la réunion du comité interministériel consacrent le retour en force de M. Joze. Ce dernier prend, en fait, le contrepied des orientations défi-nies par M. Prada.

Fidèle à sa démarche antérieure, le ministre insiste sur la spécifi-cité » de la Corse, un cas « à part » dans l'ensemble français. M. Joxe souligne, au titre des enseignements du colloque d'Ajaccio, que toutes les îles européennes d'impor-tance font l'objet de mesures dérogatoires ». C'est « sur cette "dérogatoires ». C'est « sur cette base » que le gouvernement a l'intention de travailler. M. Prada suggérait, lui, de régler les pro-hièmes de la Corse par « des moyens des plus ordinaires ». Pour le haut fonctionnaire, la Corse était « une réglon insulaire de petite dimension ». Pour le ministre, la Corse et « la settle réglon inte-Corse est « la seule région insu-

Un suivi régulier

iaire de France

Cette différence d'approche transparaît dans les principales décisions du comité, même si certaines suggestions de M. Prada sont prises en compte. Pour le régime des successions, M. Prada préconisait un retour progressif au droit commun: le gouvernement choisit de maintenir une solution dérogatoire. Pour l'éducation, les orientations du rapport Artighi de Casanova, fondé sur la reconnaissance de la spécificité corse, sont < intégralement » reprises.

Ce recadrage est-il de nature à satisfaire les Corses, et, notamment, les plus radicaux d'entre eux, les nationalistes. Après le traumatisme du conflit du printemps et la déception provoquée par le rapport M. Jacques Lafleur s'indigne à son tour des réactions de l'opposition

Le projet d'amnistie générale était « l'une det conditions des accords de Matignon», a déclaré, vendredi 27 octobre, M. Jacques Lafleur, à son rétour en Nouvelle-Calédonia. « Céla fait partie de ce que l'ougis accenté, non pas cland'une certaine façon, le gouvernedre encore. Certes, des directions ont été arrêtées, notamment en matière de transport. Mais en matière économique et culturelle, nombre de décisions sont renvoyées à un prochain comité interministé-Caledomia. « Céla fait partie de ce que j'avais accepté, non pas clan-destinement, mais comme l'une des conditions qui m'étaient posées (...); moi-mème, j'avais posé d'autres conditions », a tap-pelé le député RPR, qui réngissait nont le posselle fait à l'administrations le posselle fait à l'administrations le posselle fait à l'administrations le posselle fait à l'administration de la conselle fait de la conse Ce nouveau délai tient, en par-tie, dit-on au gouvernement, à la complexité des problèmes, au

pour la première fois à l'adoption de ce projet de loi par le conseil des ministres. « Je m'étonne, a-t-il ajouté, que lorzqu'on aborde ce sujet tout le monde paraisse surpris. . « Beaucoup en profitent estimé Jacques Lafleur, qui a dénoncé « ceux qui n'ont pas beau-

certain nombre de personnes qui n'attendent qu'une chose : que les choses aillent mal de nouveau pour essayer de régner ». Selon le président du RPCR, cosignataire des accords de Mati-

gnon, « jouer avec le sang, faire de l'agitation autour de cette annistie, c'est prendre le risque de voir un jour d'autres victimes tomber ».

dence chercher à développer ce

Ce rappel à la parole donnée n'a pas empéché M. Pierre Mazeaud de se déclarer « apposé sur le fond et sur la forme - au projet d'annis-tie et d'annoncer la sainine du Conseil constitutionnel du texte.

Au conseil régional d'Ile-de-France

L'amnistie totale en Nouvelle-Calédonie

Les orientations budgétaires pour 1990 repoussées par la gauche et l'extrême droite

Présentées par M. Pierre-Charlos Krieg (RPR) et Jean-Pietre Fourcade (UDF), président et premier vice-président du conseil régional d'Ilo-do-France, les orientations budgétaires pour 1990 ont été repoussées, le mardi 24 octobre, par la conjonction des suffrages du PS (soixante-cinq élus), du PC (vingt) et du Front national (dix-neuf).

Le même phénomène avait en lieu l'an dernier à propos des orien-tations budgétaires pour 1989. Les socialistes — qui ont émis un vote plus «politique», au moment où le gouvernement Rocard à l'Assem-blée nationale était sous le coup d'une motion de censure, que réci-lement motivé sur le fond - ont dénoncé le « marque de souffie de ce budget ». l'« indécision » de la majorité RPR-UDF sur la politique des lycées et de la formation pro-fessionnelle, car « il aurait été pos-sible d'aller plus vite et plus loin » et enfin l'insuffisance des crédits an chapitre du logement.

M. Krieg, pour sa part, a eu beau jeu de s'interroger sur « le double langage du groupe socialiste qui, en repoussant ces orienta-

tions budgétaires, refuse d'enviso-ger d'éventuelles implications financières des dispositions proposées par le premier ministre pour l'île-de-France, le 13 octobre ». « Qu'en pensera le conseiller régio-nal Michel Rocard? », à-t-il ajouté. Selon le président du conseil régional, le PS vient également « de refuser d'honorer les Etat-région négocié avec le gouvernement socialiste et signé le 31 mai pour la période 1990-

Le rejet des orientations budgétaires n'a pour le moment qu'une portée purement formelle. La ses-sion budgétaire propressent dite est prévue à la mi-janvier. Rappelons que le budget régional (7,6 milliards de franca en 1989) devrait, selon les prévisions, passer à 9,2 milliards en 1990 et à 10,2 milliards en 1991. Pour l'an prochain, les orientations budgétaires prévoient, en conséquence, une aug-mentation de 15 % des taux de la

F. Gr.

and the second seco

SMT ME

Le plan du gouvernement

Statut, fiscalité et transports

Les droits

de succession

tion d'une rénovation du stat

avec l'objectif de développe-ment économique ».

le prochain comité pour qu'un « ensemble de mesures (...) en

faveur de la création d'activités

prise en compte du caractère

particulier des questions fon-cières en Corse peut justifier un

régime d'imposition spécifique,

le régime actuel encourage à l'excès la pratique de l'indivision

et constitue de ce feit un obsta-

cia à un dévaloppement écono-

mique harmonieux. Les orienta-

tions suivantes ont été

> ~ l'obligation de déclarer

> -- les successions

llement exicibles seront

ouvertee, mais non déclarées pourront l'être jusqu'au 31 décembre 1992 et les droits

> - pour les successions

ouvertes à compter du 1ª jan-

réputés acquittés ;

Il faudra néammoins attendre

Corse, indique qu'après avoir entendu les rapports et commu-nications de M. Pierre Joxe et le premier ministre « a défini les orientations de la politique du gouvernement qui visent à dongouvernament qui visent à con-ner à la Corse, dans un climat de paix civille, les moyens de s'engager durablement aur la voie du développement économique dans le respect de son identité culturelle »

A propos du débat institu-tionnel, le texte du gouverne-ment précise : « Toute réforme institutionnelle doit être enga-gée en fonction de choix en matière de développement économique, social et culturel. Le souvernement demoure ouvert à toute proposition de réforme du statut particulier de 1982 allant dans le sens d'une plus grande efficacité des institutions locales et donc d'une meilleure maîtrise de leur destin par les Corses, dans le cadre de de l'intérieur est prêt à rencon-trer toutes les organisations politiques démocratiques qui souhaitent engager un débat evec le gouvernement sur l'évolution des institutions dans cette perspective. >

La gouvernement a aussi e décidé d'approfondir et de prolonger les réformes entra-prises depuis un an visant à améliorer les conditions d'avacice du suffrage universel. C'est pourquoi il soumettra à la session de printemps du Parle un projet de loi tendent à lier l'inecription des électeurs sur les listes électorales à leur qua-lité d'habitants des communes dérées. Une large révision refonte si nécessaire sera entreprise en conséquence ».

De son côte, M. Michel Durafour, dans la perspective du prochain comité interministériel, devra engager une « concertation » avec les syndicats de fonctionnaires sur « les modu-lités de gestion déconcentrées des personnels de l'Exat des catégories C et D en Corse ». D'autre part, l'indemnité compensatoire de transports sera défiscalisée.

Au sujet de la langue et de la culture corses, le communiqué indique que les propositions du

la situation de la Corse, repo-Jospin (le Monde daté 8-9 octobre) sont e reprises inté-gralement » dans le mandat donné au préfet de région. Le sant sur le principe d'un abattement spécifique. Sera mis en COUNTS. 3 communiqué ajoute : « La politi-Par ailleurs, « la mesure

gue corse sera poursuivie et prorogée pour les entreprises créées entre le 1º janvier 1990 l'enseignement primaire et une ion supérieure de la et le 31 décembre 1992. » langue corse sera créée. La résolution 192 de la conférence Enfin. le gouvernement

permanente des pouvoirs locaux en matière de transports, de en Europe sur les langues minoproduction et de concurrence : e En ca mi concerna la desserta par le Conseil de l'Europa, fara aérienne Paris-Corse, le ministre l'objet d'un exemen interminis-tériel pour être inscrite à l'ordre demandera aux compagnies Air-France et Air-Inter de lui faire d'ici à la fin de l'année des proriel constant à la Corse (1) ». positions pour que soit assuré Toujours en matière de culture, M. Jack Leng e poursui-vra l'étude du projet de centre direct dans les deux sens entre Paris d'une part et Ajaccio et Bastia d'autre part, permettant méditerranéen audiovisuel « EOS » evec tous les parte-naires concernée ».

» Afin d'accroître la maîtrise par la Corse de ces transports, l'office régional sera autorisé à crer les excédents de cré-Dans le domaine économique dits de l'enveloppe de conti-nuité territoriale à l'amortisseet financier, le comité intermi-nistériel « a confirmé l'orientament du coût d'acquisition des avions de la Compagnie Corse-Méditerranée dont la viabilité fiscal particulier en vue de lui assurer une meilleure cohérence économique devra être assurés

» Pour faciliter le développement d'une économie de pro-duction, l'office sere autorisé à établir une tarification plus favoet d'emplois » soit présenté, sauf en matière de régime des droits de succession, où le gou-vernement précise dès mainte-nant ses orientations : « Si le

» La prochaine concertation compte des progrès de productivité pour fixer le montant de la ntion au titre de la continuité territoriale.

En matière de concurrence et de prix, un centre local d'informations sur les prix (CLIP) sera implanté en 1990 ments de la région, et l'INSEE achèvera en avril 1990 l'enquête de comparaison des prix entre les agglomérations.

» Une négociation portant sur l'engagement de modération sur les marges sera enga-gée avec les distributeurs de

Cette résolution propose aux Etats membres de la CEE l'adop-tion d'une charte suropéenne des langues régionales on minoritaires.

Le Monde

JEAN-LOUIS ANDRÉANI



Jeudi 16 novembre 1989

« Où seront les pouvoirs dans dix ans ? » 2º SEMINAIRE SCIENCES-PO -- LE MONDE

destiné aux membres des directions générales

des entreprises, des administrations, des collectivités locales

APRES-MIDI

MATIN

9 h 00 Présidence : René REMOND Ouverture du séminaire : Alain LANCELOT Présentation des thèmes : Jean-Marie DUPONT

Présidence : André FONTAINE

9 h 15 LA LOCALISATION DU POUVOIR

- Des leçons de l'histoire à la géopolitique de la France d'aujourd'hui
- Les nouveaux espaces du pouvoir en Europe Jacques ATTALI Pierre MIQUEL

Séance animée par Bruno REMOND

10 h 30 OÙ SERA LE POUVOIR CULTUREL ?

- Les nouveaux enjeux de la communication et de la culture :
- La presse écrite L'audio-visuel
- Des « lieux culturels », pour quoi faire ?
 Le pouvoir culturel et les pouvoirs politiques Hélène AHRWEILER

Axel GANZ Jacques RIGAUD Antoine VITEZ

Séance animée par Danièle HEYMANN

14 h 00 OÙ SERA LE POUVOIR ECONOMIQUE ? L'approche des industriels et des financiers :

- Décentralisation et ouverture européen
 Comment définir les stratégies ?
 De quels décideurs aura-t-on besoin ?
- Georges CHAVANES Michel FERREBOEUF
- Michel PEBEREAU Olivier PHILIP Robert WATERLAND

Séance animée par François GROSRICHARD

16 h 30 OÙ SERA LE POUVOIR POLITIQUE ?

Vers de nouvelles frontières : La coopération entre villes et régions Europe, Etat, Région ?

Dominique BAUDIS Michel DELEBARRE Pasqual MARAGALL Charles MILLON

Séance animée par Jean-Marie COLOMBANI

18 h 00 CONCLUSION DU SEMINAIRE : Jacques DELORS

Ce séminaire se déroulera à l'Hôtel NIKKO - 75015 PARIS Programme détaillé et inscriptions : 215, boulevard Saint-Germain, 75007 PARIS. - Tel. : 45 49 11 76 - 45 49 51 94

M. Nallet contre les « pleureuses »

ture, jeudi 26 octobre, le budget de l'agriculture et de la forêt et le budget annexe des prestations sociales agricoles (BAPSA), présentés au nom du gouvernement par M. Henri Nallet, ministre de 4,9 % par rapport à 1989). l'agriculture. Soul les socialistes ont voté pour, les communistes se sont abstenus, velles aides financières importantes en les groupes RPR. UDF et UDC ont voté faveur des agriculteurs victimes de la contre. Les crédits affectés au budget de l'agriculture et de la forêt s'élèvent adopter un budget, qui semblait initiale-

₩ Virket - January - January

Approximation of the second

A. A. Carrier

g (1944)

الزواجة وهوجيا

in Algebra in

Name of the second

Section 1995 To the section of the s

grander of the second Payment than

المرايد المورودوسنوك

vous avez pris un coup cet après-midi, avec mes annonces sur la sécheresse, lançait-il dans un large sourire à l'un de ses interlocate dn RPR. Et wous avez du mal à justifier devant les agriculteurs que vous votez contre un budget qui comprend de telles disposiqui comprena de tettes dispos-tions. Alors, vous fouillez dans les recoins.... - Le ministre de l'agricul-ture avait soigneusement orchestré son effet. On disait son budget battu d'avance, contraint à la réserve. Des agriculteurs en colère, accompagnés de quelques blancs montous, avaient manifesté devant l'enceinte du Palais-Bourbon et s'étaient même empoignés avec les forces de l'ordre. Bref, rien n'allait plus. Sanf que M. Nallet n'avait pas encore abattu toutes ses cartes.

Il a même pris un plaisir certain à ne dévoiler son joker que tardivement. Après avoir répondu tranquillement à toutes les objections soulevées par les différents orateurs sur son projet de budget pour 1990, il a annoncé, en fin d'après-midi, que le premier minis-tre venait de décider un effort com-plémentaire d'environ 1,6 milliard nal des calamités pour aider les agriculteurs victimes de la sécheresse. «Ainsi, tout ce que vous avez demandé est décidé», 2+il déclaré, l'air faussement ingénu, aux députés stupéfaits assis sur les bancs de l'opposition. « Ils en restent secs /», constatait ironique-ment M. Alain Calmat (app. PS, Cher). Beaux joueurs, ces mêmes députés, une fois remis de leur sur-prise, se sont tons succédé au micro

Plus jeunes, plus performants, plus qualifiés

Sécheresse mise a pari, re-tout de même un budget à éptu-cher. En augmentation de 3,5 % par rapport à 1989 alors que les démances de l'Etat progressent dans par rapport à 1989 alors que les dépenses de l'Etat progressent dans le même temps de 5,3 %, il n'offrait pas, a priori, d'évidentes qualités. Alors, de joueur, le ministre s'est fait magicien. Une parfaite maîtrise technique de son sujet et une diplomatie politique à toute éprenve lui ont permis de réussir ce tour de force de présenter comme nn « grand » budget des crédits que le groupe RPR avait dénoucés, par la voix de M. Bernard Scheiner (Bas-Rhin), comme «une simple actualisation des dépenses, compte tenu de l'inflation», tandis que l'orateur du groupe UDF, M. Paul Challet (Lot-et-Garonne), parlait de « résignation et de stagnation ». Quant au rapporteur spécial de la commission des finances, M. Yves Tavernier (PS, Essonne), il avait prudemment estimé que ce budget conciliait « le possible et le raison-

Fidèle à son credo, M. Nallet s'est tout d'abord employé à fustiger les « pleureuses » qui hantent toujours les débats budgétaires n'est pas un secteur sinistré l Non, l'agriculture n'est pas la construction navale. (...) Et ce n'est pas un service à leur rendre que de pleu-rer sans arrêt sur ces pauvres agri-

le journal mensuel de documentation politique après-demain

Fondé par la Ligue des droits de l'homm (non vendu dens les kiosques)

offre un dossier complet sur :

COMMENT ENSEIGNER L'HISTOIRE

Avec notamment des articles de : Jean-Michel GAILLARD, Yannick SIMBRON, Louis MERMAZ, Pascal ORY, Jean PEYROT, Madelaine REBERIOUX.

Enroyer 40 F (timbres à 2 F ou chàque) à APRÈS-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolant, 75014 Paris, en apéciliant le clossier demandé ou 150 F pour l'abon-nament annuel (50 % d'économie), qui

Les députés ont adopté en première lec- pour 1990 à 37,5 milliards de françs, soit ment condamné à être « réservé » comme une hausse de 3,5 % par rapport à 1989, et représentent 3,07 % du budget général de l'Etat. Les crédits du BAPSA s'élèvent à 76,6 milliards de francs (en hausse de

> L'annonce, dans l'après-midi, de nousécheresse, a permis à M. Nallet de faire

> > teurs de « graves difficultés ».

mentaire augmentent de 20%).

teurs en difficulté (500 millions contre 300 millions en 1989) et par

un effort particulier de l'Etat pour

le financement du régime agricole de sécurité sociale. La compensa-

tion du régime général au régime agricole atteint 22 milliards de francs en 1990 (soit une hausse de 13%), et la authoration de 1750-

13%) et la subvention de l'Etat s'élève à plus de 11 milliards (soit plus de 6,8 %). Le Parlement, a précisé M. Nallet, devrait en outre

examiner au cours de cette session,

le projet de réforme du finance-ment de la sécurité sociale agricole,

qui prévoit la mise en place d'une

nouvelle assiette de cotisations

M. Henri Nailet jubilait. «Ah! culteurs qui souffrent. Certes il y en a qui souffrent, et il faut les alder, mais d'autres se portent bien. Il va même falloir, a ajouté le ministre, que « certains cha leur discours ».

Des preuves ? Elles se ramassent à la pelle, selon M. Nallet. Dans la lecture des résultats du recensement general de lagradame, pe-exemple. Publié – fort opportuné-ment – ces dernières semaines, il révèle que « les jeunes continuent de s'installer » et ce, « quel que soit le niveau des prix ou celui du revenu agricole». Le recensement fait état de vingt mille installations chaque année. Plus jeunes (13% des chefs d'exploitation out moins des chefs d'exploitation ont moins de trente-cinq ans, tandis que 13 % ont plus de soixante-cinq ans contre 16 % en 1979), les agriculteurs sont ansai plus performants : ils sont plus qualifiés techniquement, utilisent des ordinateurs, itennent une comptabilité régulière, investissent mieux et s'adaptent beaucoup plus facilement aux besoins du marché. Quant à la surface des exploitations agricoles, contraireexploitations agricoles, contraire-ment aux inquiètudes exprimées au nom du groupe communiste par M. Pierre Golberg (Allier), «on ne constate aucune tendance au ntisme » et les concentrations ont lieu essentiellement sous la forme de sociétés d'agriculteurs, en particulier de GAEC. Les « prédictions alarmistes » sur la désertification des terres doivent-elles aussi être revues, a observé M. Nallet. En dix ans, seul 1 % de la surface agricole serait retourné à la friche.

C'est donc « une image plutôt moderne » de l'agriculture que donne ce recessement. Une image qui permet aussi de démontrer au contribuable français que « depuis dix ans, son argent n'a pas été gaspillé ». Mais cette vision optin ne saurait certes pas faire oublier les handicaps structurels de l'agri-

POINT DE VUE

l'avaient été, mercredi 25 octobre, ceux de la communication et des anciens combattants. L'abstention, attendue un moment côté centriste, est finalement venue des communistes, qui, tout en dénonçant la e politique d'austérité du gouvernement dans le droit fil de celle de la CEE » en matière agricole, ont toutefois voulu tenir compte des efforts consentis pour la

notamment, qui en dépit d'un réé-quilibrage à la base reste encore pour un temps « démesurément C'est justement sur la lancinante question des cotisations sociales agricoles que l'opposition a concengonflée - à son sommet et une pro-fession qui, faute d'adaptation, tré ses critiques.

Tout en réaffirmant son accord Tout en réaffirmant son accord avec les principes de la réforme du financement des cotisations qui sera proposée sous peu au Parle-ment, M. Ambroise Guellec (UDC, Finistère), a observé que, à court terme, les subventions de l'Etat au BAPSA restatient insufficonnaît encore dans certains sec-Ce double constat justifie donc, selon M. Nallet, les deux orientations principales de son budget. Tout d'abord, favoriser l'émer-gence de cette agriculture nousantes. Le groupe centriste avait d'ailleurs fait de l'augmentation de velle » per un effort substantiel en faveur de l'enseignement agricole (11 % de dépenses supplémentaires cette participation de l'Etat (à hauteur de 400 millions de francs) et la création de deux cent vingtdeux emplois nonveaux dans le public, 11% de plus également pour les dotations à l'enseignement privé); par un renforcement de l'aide à l'installation des jeunes la condition de son abstention sur ce budget. L'ensemble des députés de l'opposition s'est également prononcé en faveur d'une réforme l'impôt sur le foncier non bâti, actuellement fondé sur le revenu agriculteurs (853 millions de actuellement tolle sur le récelu cadastral et à ce titre « source d'inégalité». M. Edmond Alphas-déry (UDC, Maine-et-Loire), a d'ailleurs annoncé qu'il défendrait, lors de la discussion des articles francs de crédit, soit 100 millions de plus qu'en 1989); par la créa-tion d'« un environnement économique favorable » en modernisant les exploitations, les marchés et les filières (les crédits de recherchedant à plafonner l'impôt sur le fondéveloppement en matière agroalicier non bâti. Partisan d'une réduc-tion de cet impôt, M. Nallet a Mais le budget doit également assurer la « solidarité nationale ». déclaré approuver la proposition de réforme. Cela passe par un renforcement des crédits en faveur des agrical-

L'annonce des mesures « ponctuelles - sur la sécheresse n'a donc pas empêcher les députés de l'opposition de dénoncer les insuffisances « structurelles » des crédits de l'agriculture. Mais ce vote poli-tique sur un budget traditionnelle-ment jugé stratégique u'a rien enlevé à l'extrême courtoisie des débats. Et M. Germain Gengeswin (UDC, Bas-Rhin) a même exprimé son «regret» de ne pas pouvoir se prononcer favorablement sur le budget d'« bon ministre de l'agriculture »...

PASCALE ROBERT-DIARD (Lire également l'entretien avec le ministre de l'agriculture en

La révision des listes électorales

Le ministre de l'intérieur annonce un projet de loi obligeant à voter dans les communes de résidence

annoncé, jeudi 26 octobre, son intention de réviser les critères d'inscription sur les listes électorales. M. Pierre Joxe souhaite notamment établir un lien entre l'inscription et la qualité d'habitant. Le projet de loi devrait être examiné par le Parlement lors de la session de printemps.

« Il s'agit de veiller à ce que l'on vote là où on habite », a expliqué M. Pierre Joxe, jendi 26 octobre, en rendant compte du comité inter-ministériel sur la Corse qui venait de se réunir. Cette réforme, qui concerne « la France entière », a « pourra conduire à une refonte des listes électorales ». Un projet de loi, qui, indique-t-on place Beau-vau, n'est pas encore rédigé, devrait être examiné par le Parle-ment lors de la session de prin-

L'objet d'un tel texte sera de modifier les critères d'inscription sur les listes électorales. Dans le code électoral, c'est l'article L. 11 qui énumère les conditions requises pour s'inscrire (1). Pour expliquer son désir d'établir un lien entre l'inscription et la qualité d'habi-tant, le ministère de l'intérieur s'appuie sur plusieurs constata-tions. Les unes touchent à la multiplication des contestations portant sur les listes électorales, les autres sur la proportion importante, allant jusqu'à 30 % dans certaines communes, des retours de matériel électoral avec la mention «n'habite pas à l'adresse indi-

Il est vrai que les commissions administratives chargées, pour cha administratives chargess, pour cha-que bureau de vote, de procéder aux inscriptions, et qui sont compo-sées d'un représentant du maire, d'un représentant du préfet et d'un représentant du juge d'instance, n'opposent que bien rarement des refus aux demandes qui leur sont soumises. De façon générale, les juges d'instance sont plutôt enclins à accepter le maintien d'électeurs sur les listes dès lors qu'il n'est pas prouvé qu'ils n'ont pas le droit d'y figurer... Il y a, toutefois, des exceptions devant des cas flagrants d'inscription abusive. Ainsi, au début de cette année et avant les élections municipales de mars der-nier, le tribunal d'instance du ving-

Le ministre de l'intérieur a tième arrondissement de Paris avait radié dix-sept personnes domiciliées à la permanence électo-rale de M. Didier Bariani (UDFrad.), élu et candidat dans cet arrondissement ; de son côté, le tri-bunal administratif de Bastia avait annulé les tableaux rectificatifs de plusieurs communes de Corse-du-Sud et de Haute-Corse. Que les listes électorales soient

Que les listes electorales soient imparfaites, nul ne peut le contester. Le fait, par exemple, que ne soient pas rayés des listes des électeurs décédés peut faciliter certaines fraudes. Que des électeurs déménageant s'inscrivent dans la commune de leur nouvelle résidence et le signalent rass leur prédence et ne signalent pas leur pré cédente commune d'inscripti même si la loi leur en fait obliga-tion, est, après tout, assez fréquent. Tout à fait légalement, des élec-teurs peuvent changer leur inscription pour voter tous les trois ans (au lieu de six) aux élections can-

C'est à ces séries d'anomalies que M. Joxe veut mettre fin. S'y ajoute son souci spécifique de rendre plus difficile, en Corse, le vote par procuration (environ 20 %). Voter là où l'on habite est un critère qui apparaît simple au minis-tère de l'intérieur, dans la mesure où, fait-on valoir, le domicile est chose facile à prouver. La prise en compte de ce critère pourra conduire à une resonte générale des listes électorales, qui n'ont pas connu de toilettage systématique depuis leur quasi-établissement en 1945.

M. Mitterrand n'irait plus à Château-Chinon

Si le projet est adopté, M. Francois Mitterrand n'aura plus à se rendre à Château-Chinon les dimanches d'élection. De même, M. Jacques Chirac ne pourra plus participer au scrutin à Meymac (Corrèze). Les exemples de ce genre ne manquent pas. Cette sévé-rité pour les électeurs devrait, en bonne logique, s'accompagner d'une certaine rigueur pour les élus eux-mêmes, afin qu'ils habitent récliement là où les électeurs leur ont confié un mandat.

Les réactions aux intentions de M. Joxe ne se sont pas fait attendre. Notre correspondant à Bastia en a recueilli plusieurs. Ainsi pour les nationalistes de A Cuncolta Naziunalista, il s'agit de « politique de poudre aux yeux » M. Pierre Pasquini, député (RPR), qualifie de « dérisoire », annonce de ce texte. Son collègne du RPR, M. Jean-Paul de Rocca Serra, la juge « inadmissible ». M. Emile Zuccarelli, député (MRG), estime qu' on peut regretter la mesure concern vote de la diaspora »; le communiste Jacques Casamarta que, avec ces dispositions, « la plupart des Corses seront doublement péna-

Le projet de M. Joxe a provoqué la même bronca hostile de la part de M. Bernard Pons. Le prési du groupe RPR de l'Assemblée nationale estime qu'il s'agit là de « complaire à une minorité de acompiaire à une minorite de nationalistes corses » et annouce que, « comme il le fait chaque fois qu'une liberté est restreinte ou menacée, le RPR [s'y opposera] naturellement ». Quant à M. Gérard Le Gall, membre adjoint du secrétariat pational du production de le formational du production de le formation de le form PS, chargé des élections, il se déclare plutôt « favorable à cet élé-ment de moralisation », mais il regrette que son parti « n'y ait pas été associé ». Il ajoute qu'un groupe de travail va, comme il l'a demandé, se mettre en place, associant le PS et ses groupes parlementaires et des représentants du gouvernement pour réfléchir sur l'ensemble des modes de scrutin. mentaires et des représ

ANNE CHAUSSEBOURG

(1) L'article L.11 du code électoral dispose : « Sont inscrite sur la liste électorale, sur leur demande : !) Tous les électeurs qui out leur domicile réel dans la commune ou y habiteut depuis six mois au moint ; 2) Ceux qui figurent pour la claquième fois sans interruption, l'année de la demande d'inscription, au rôle d'une des contributions directes communales et, s'ils ne résident pas dans la comet, s'ils ne résident pas dans la comet. ets controuteurs acrectes communices et, s'ils ne résident pas dans la com-mune, ont déclaré vouloir y exercer leurs droits électoraux : tout électeur leurs droits électoraux; tout électeur ou toute électrice peut être inscrit sur la même liste que son conjoint au titre de la présente disposition; 3} Ceux qui sont assujetts à une résidence obligatoire dans la commune en qualité de fonctionnaires publics. Sont également inscrits, dans les mêmes conditions, les citopens qui, ne remplissant pas les conditions d'âge et de résidence ci-dessus indiquées lors de la formation des listes, les rempliront avant la clôture définitive. L'absence de la commune résultant du service national me porte aucune atteinte aux national ne porte aucune atteinte aux règles ci-dessus édictées pour l'ins-cription sur les listes électorales.

Parlons France!

par Alain Juppé

gouvernement de M. Rocard n'est décidé-E de ment pas à la hauteur de que la France doit affronter, il n'a plus ni dessein, ni message, ni volonté. Je n'en prendrai ici que deux exemples.

D'abord, celui de l'identité nationale. La controverse qui vient de naître à propos du port du voile par de jeunes musul-manes à l'école n'est que la partie émergée d'un débat beaucoup plus grave, que nous ne pouvons plus éluder : la France sera-t-elle demain une société éclatée où s'affronteront des groupes refermés sur leurs intécrismes et leurs différences ? Ou chercherat-elle à affirmer ce qui fait eon génie propre, à savoir les valeurs universelles sur lesquelles se fonde le contrat social entre les Français, bref ce qu'Alain Finkiel kraut appelait récemment dans ces colonnes « la culture comme monde commun > ? C'est tout simplement une question de sur-

ll est donc urgent de sortir du piège où nous nous sommes laissés enfermer; il faut arrêter notre navigation dangereuse entre le Charybde du racisme et le Scylla de l'angélisme multiculturel. Puisque le gouvernement est must sur ce problème majeur, l'opposition doit parler et proposer une politique cohérente aux Français. Je pense qu'elle pour-rait s'organiser autour des idées suivantes : volonté clairement efficaces aux frontières et de faire réellement respecter l'interdiction de toute immigration supplémentaire ; rétablissement des meaures prises, à cette fin, sous le gouvernement de Jacques Chirac, et récemment démantelées : réforme de l'office des

réfugiés (OFPRA) dont les responsables eux-mêmes reconnaissent qu'il est devenu une « passoire > ; recherche, avec nos cartenaires de la Communauté européenne, d'un accord préals ble à la suppression des frontières intra-communautaires sur les questions de l'immigration, de la nationalité, de la lutte contre le terrorisme, le grand banditisme et le trafic de drogue ; refonte du code de la nationalité conformément aux conclusions de la commission Marceau Long; mise en œuvre, à l'école, d'un vaste plan de soutien scolaire spécifique à l'intention des enfants d'origine étrangère qui ne sont pas vraiment francophones; effort accru des collectivités publiques et des associations pour développer l'accueil et l'insertion des étrangers en situation régulière.

N'oublions pas, enfin, que toutes ces mesures resteront vaines si la France et les Francais ne se mobilisent pas pour l'aide aux pays pauvres aussi fortement qu'ils le font à l'heure actuelle pour la défense de l'environnement : le « projet pour un monde solidaire » que le RPR vient de rendre public donne la mesure de l'enjeu et trace les voies de

Palabres I

Deuxième défi qui laisse M. Rocard et son gouvernement muets : celui de la démocratisa tion de l'Europe centrale.

En tent que Français, j'ai été humalié quand j'ai lu les récents propos de Lech Walesa : « L'attitude de la France, a-t-il déclaré, est un scandale. »

Comment ne pas comprendre son indignation qui est, en fait, un cri d'angoissa, et peut-être encore d'espoir ? Depuis des

années, nous avons tout promis à Solidarité : notre soutien politique, notre aide économique, notre fraternité de culture et de

Qu'avons-nous fait depuis le moment historique où la Diète polonaise a investi un premier ministre non communiste? Palabres I

On pourrait en dire autant de notre attitude à l'égard de la Hongrie. On m'objectera peut-être que

l'opposition ne s'est pas davan-tage illustrée. Ce n'est pas exact. Nous n'avons cessé de réclamer l'envoi d'une aide alimentaire d'urgence à la Pologne pour remplir ses magasins et donner une chance de plus au gouvernement Mazowicki. Plusieurs de nos responsables, notamment Jacques Chirac et Valéry Giscard d'Estaing, ont proposé des plans précis et réalistes d'aménage-ment de la dette polonaise. Je suis moi-même en train de mettre sur pied une association dénommée Solidarité avec les nouvelles démocraties, qui va regrouper des villes, des régions, des départements, des entreprises, afin de financer des bourses et stages qui permettront à des cadres hongrois et polonais de venir dans nos universités ou nos grandes écoles se former à la gestion de l'entre-prise. Mais, dans une affaire comme celie-là, seuls les gouvernements ont les moyens de changer vraiment le cours des choses. Or la France qui exerce, jusqu'à la fin de cette année, la présidence de la Communauté, n'a pas levé le petit doigt pour proposer une réunion exceptionnelle des Douze. Cette défaillance est une faute que l'Histoire retiendra contre les princes qui nous gouvernent.

L'intervention tardive du président de la République est apparue hier comme une déclaration d'intention qui aurait pris toute sa valeur il y a deux mois, mais qui sonne aujourd'hui comme un aveu d'impéritie et la réponse penaude aux exhortations de nos

> amis décus. A moins que le gouvernement français ne se décide enfin à réagir et qu'il n'explique aux Franceis ce du'il pense sur les deux ou trois question dont dépend l'avenir de l'Europe et de la France:

- Comment accompagner concrètement la marche des pays d'Europe centrale vers la liberté et la démocratie ?

- Qu'avons nous à dire aux Allemands qui se posent et nous posent le problème de la réunification de leur pays ?

- Que va devenir l'Europe ? Une vaste zone neutralisée et sous influence? Ou une communauté vraiment solidaire et autonome, associée aux nouvelles démocraties ?

Mais pendant ce temps-là, M. Rocard s'occupe de dossiers autrement importants : la variation de sa courbe de popularité et la préparation du futur congrès du Parti socialiste. On me dira que cele ne lui réussit pas trop mal. C'est à voir.

Je suis convaincu du'il v a. au cosur de chaque Français, intacte et exigeante, une part de fierté nationale. Elle sommeille souvent, Elle finit toujours par se réveiller.

Le temps est-il si loin où la fierté nationale se rebellera contre la médiocrité gestionnaire ? Ce temps sera celui d'une opposition qui n'aura pas eu peur de dire ce qu'elle croit. ▶ M. Alain Juppé, secrétaire

cénéral du RPR.

POLITIQUE

Chronique mouvementée d'une ville au-dessus de tout soupçon

Quarante ans de gestion gaulliste cassés par l'irruption, en mars dernier, d'un jeune maire nommé Jean-Louis Borloo. Valenciennes subit le frais courant d'air d'un vent de moralisation.

VALENCIENNES

de notre envoyé spécial

Ville moyenne, depuis longtemps omme bon nombre de cités de France, Valenciennes mène une vie moyenne. Avoir 6t6... et n'être plus, les villes sont comme les êtres. Jadis productrice d'une fine dentelle rare, haut lieu d'un négoce prospère, « Athènes du Nord » nourricière d'enfants aussi illustres que Watteau on Carpeaux, capi-tale, voici encore quinze ans de cela d'un bassin d'emplois débos-

musée est désert. Le grand com-merce n'est plus que petit. L'épui-sement du charbon et la mort de Pacier ont saigné à blanc son arrondissement, et pis, délité le socle de ses élites. Cette ville n'a plus que son passé pour pleurer. Les grandes maisons bourgeoises des boule-vards circulaires peuvent bien encore abuser l'automobiliste de passage trop pressé.

Mais Valenciennes est à l'image de son hôtel de ville mis par terre sous les bombes de 1940: imposante façade restaurée flamande cachant la mauvaise greffe d'un immeuble mal fichu.

Ainsi est Valenciennes ou, pourrait-on plus justement dire, était Valenciennes. Aux municipales de mars dernier s'est produit an séisme d'amplitude 6 sur l'échelle locale de la politique. Cette île de droite, cernée par une marée rouge, confia son destin pendant des décennies à Robinson-Pierre Carous – sénateur RPR, qui mena toujours cette ville à son train, - élu dès 1947 et qui se décida à confier les clés, en 1986, à comme lui, Olivier Marlière.

Plus de quarante ans de gestion pépère et secrète, suscitant plus l'ennui que l'envie. Quarante aus de pouvoir sans contrôle stoppés d'un seul coup d'un seul par un gamin de Paris, Jean-Louis Borloo. Avocat lui aussi, débarqué quelque temps plut tôt pour réparer certaines entreprises locales, repren-dre le club de foot en perdition et s'emparer au bout du compte d'une

Les quatre P

Il était jeune et cabochard. Il ne parlait pas d'étiquette mais de bonne volonté. Il réclamait du courage et invoquait l'espoir. Plus de 70 % des électeurs valenciennois lui firent confiance, parant le nou-veau venu des redoutables lauriers du messie. Depuis lors, cette ville, sous son impulsion, semble vouloir secouer les puces de l'immobilisme et des connivences en tout genre. Car ici, comme dans ces villes de province que rien ne semble pouvoir jamais déranger, s'est forgée, au fil des années, une sorte d'alliance des quatre P.

ans de pouvoir monocolore créent des habitudes, forcément de mauvaises habitudes.

P comme police quand celle-ci échange trop volontiers l'exigence du tricolore pour les besoins de la couleur politique du cru ou quand, selon un système parfaitement au point, elle sollicite avec trop d'insistance, pour les besoins de son amicale, les commerçants de la ville pour les cadeaux de Noël et autres fêtes des mères.

P aussi comme presse locale, toujours respectueuse du pouvoir, fût-il placé à droite ou à gauche. Quand, avec une longue fréquenta-tion des notables, elle prend leurs propos pour argent comptant.

P enfin comme pègre, quand celle-ci bénéficie de solides appuis, tandis que, pour que l'habitant dorme en paix, sont recensés avec minutie vois à la roulotte ou prises au collet du Maghrébin du coia.

A ce jeu classique du «je te tiens, tu me tiens par la barbi-chette», cette loge des quatre P peut noyer toute une ville dans un brouillard opaque, confortable, pla-cer toute la bonne petite société locale au-dessus de tout soupçon. Valenciennes aurait sans doute pu encore demeurer longtemps dans ces brumes, si un commissaire nouvellement arrivé, au cuir tanné par pas mal de crapahutages, ne s'était mis en tête de vouloir tout simple-ment faire son métier. Si le procureur de la République, débarqué depuis dix-huit mois de Corse, ne s'était résolu à éclaireir tous les mystères de la ville. Si le juge d'instruction, sortant tout droit de l'école, n'était pressé de passer de la théorie à la pratique. Si enfin un journaliste d'un des deux titres locaux, Nord Matin, n'avait décidé d'en finir avec la frilosité

L'affaire dont toute la ville parle aujourd'hui commence à la miiuillet quand le nouveau commissaire entreprend de procéder à l'arrestation d'Emile Verie qu'on croyait définitivement reconverti dans la restauration et qui se croyait surtout, lui, définitivement à l'abri. Le bel Emile était un personnage de la cité. Cet homme au passé trouble avait depuis longtemps enseigne sur rue, en tant que propriétaire d'un des restaurants cotés de la ville. Sa fille avait servi

Emile pouvait en outre se tar-guer d'avoir des amis bien placés.

guer d'avoir des amis bien placés. Qui pouvait l'inquiétar ? Proche un temps de l'ancien SAC, bien implanté jadis en ville sous le cou-vert du concessionnaire du garage Peugeot, relayé depuis par l'actif syndicat maison de la CSL dans les quines automobiles du secteur, Emile ne ratait aucun déplacement d'un leader gaulliste et vivait en toute impunité. Le commissaire divisionnaire de Valenciennes René Lega, trésorier national du Syndicat national des commissaires de police, qui n'est guère séduit par us pouse, qui n'est guère séduit par la gauche, n'avait d'ailleurs lui-même jamais songé à l'inquiéter, jusqu'à ce que son subordonné ne profite de ses vacances pour le faire.

En ce jour de juillet, Michel Bourdeaux devait, sans le savoir, prendre un fil d'une quenouille d'affaires qu'il n'a pas encore, loin de là, fini de dévider à ce jour. Emile Verie est d'abord inculpé pour recel et complicité de vol. Son dossier, qui aurait pourtant eu le temps, depuis vingt ans, de s'épais-sir est introuvable au commissariat. Emile, son épouse et son fils sont tous trois aujourd'hui à la prison de Loos-lès-Lille, l'enquête montrant que cette famille ne donne pas dans

> Les langues se délient

Receis de bijoux, proxenétisme, trafic d'influences, les accusations sont multiples. Un scanner est retrouvé dans l'arrière salle du restaurant, révélant un système d'écoute branché sur la police, mais aussi, avant et après la cam-pagne électorale, sur les communications téléphoniques de la voiture de Jean-Louis Borloo.

Il peut être facilement prouvé que Le Pot d'étain a une double que le Pot d'euxin a une double enseigne. Respectable le jour. Inquiètante la muit, puisque s'y tiennent des réunions qui intéressent des policiers. Début octobre, l'affaire touche le propriétaire du Café de la Mairie à Condé-sur-Escant, Gérard Arnetaux, à son tour inculpé. L'homme, comme on dit dans la région, est aussi « quelqu'un ». Président d'une importante société de chasse fréntée par bon nombre de personquentée par bon nombre de person-nalités locales, il vient surtout de prendre sa retraite du poste de patron de la brigade territoriale de

Le cercle se referme

Nord Matin commence à parier d'un - scandale retentissant », tandis que son concurrent, la Voix du Nord, préfère ne point s'apesantir sur le sujet. La ville papote. Les langues commencent à se délier. La vague monte. Un trafic d'influences est soupçouné entre l'ancien gendarme et un sousbrigadier du commissariat de Valenciennes, secrétaire en titre du ministère public. L'IGPN vient secrètement enquêter sur place. Le sous-brigadier partirs en retraite dans trois mois... Les amis d'Emile, navrés de ce qui arrive, commen-cent à parier. La bonne société valenciennoise se met à trembler. Un des principaux assureurs de la ville, branché sur le fonds de commerce de la Prévention routière, pourrait être inquiété pour recel d'or fondu. L'ancienne équipe

municipale risque également d'être

Pègre, police, politique, le cercle se referme. Des affaires de fausses factures liées à la gestion d'Olivier Marlière et de Pierre Carous com-mencent aussi à être levées. Une fontaine, sur la place d'Armes, bien confecuse, un parking qui ne fut pas gratuit, des terrains en contre-ville curieusement négociés, toute la ville est en émoi. - Il faut secouer tout cela », assurent les uns. < Vous verrez que tout cela ne sera, au total, qu'une montagne accouchant d'une souris », promettent les autres. S'il ne s'agissait que d'une souris, comment comprendre les difficultés rencontrées par le commissaire Bourdeaux auprès de

Son enquête, c'est la mit qu'il doit la diligenter par un travail de fourmi fastidieux. Le jour, on se charge de l'occuper avec le tout-venant. Au commissarist, la base discrètement commence à respirer d'aise. La tête se plaint de ce « cow-boy » qui refuse la loi du milieu et donc du silence. Le journaliste de Nord Matin, Christian Nogent, est comparé par les mécontents on les inquiets au mieux à Sherlock Holmes, au pis à « un fouilleur de merde ». Lui prétend faire tout simplement son tra-

La moralisation de la vie locale est décidément un vaste chantier. Les Nord Matin, chaque dimanche depuis le début de ce mois, s'arrachent comme des petits pains. La population, sevrée depuis si long-temps, a soif de savoir. La ville moyenne vent se grandir. La démocratie et la transparence ent de ces erigences! Dans sa mairie, Jean-Louis Borioo veut laisser l'enquête suivre son cours bien que des

DAMEL CARTON



Désolés de ne pas vous montrer nos campagnes. Mais nous croyons utile de vous informer qu'avec plus de 55 millions de francs de marge brute pour l'année 1990, le groupe SSK passe dans la catégorie des poids moyens des agences de publicité.

GROUPE

PARIS - LYON - STRASBOURG

de tout soupcon

The state of the s

1 1 2 11 23

- LEC -12

.....

TA SEAL CHI

· 4" - 2 182 502

THE REAL PROPERTY.

1 THE FEET 15

the past views

Proprietting and w

CONTRACTOR OF C

Bons de trais

Tanna (1941)

SSK pace

b cotton or

14.7.22

16 Co prévention cours la tenantique :

22 Musiques : « Décations » de J.C. Elgy 23 Cinémis : « Demaire sorse pour Brocklyn-»

28 Volle : la course autour du monde - Les activités du groupe Hersent en Belgique

L'enquête sur l'explosion en vol du N'Djamena-Paris

DC-10 d'UTA: l'attentat sans « signature »

L'enquête sur l'attentat du DC-10 d'UTA, confiée au juge d'instruction Jean-Louis Bruguière, progresse lentement. L'explosion en vol de l'appareil, le 19 septembre 1989, a rendu extrêmement difficile le travail des enquêteurs, qui n'ont pu identifier que soixante-cinq personnes sur les cent soixante et

Plusieurs hypothèses sont aujourd'hui discutées, qu'il s'agisse de la situation politique au Congo ou des relations franco-iraniennes, voire francosyriennes. Mais aucune n'emporte la conviction. Seules certitudes : l'explosif utilisé n'était pas du semtex comme on l'avait d'abord supposé mais de la pentrite ; la valles piégée a été embarquée à Brazzaville et non à N'Djamena.

Lorsque les policiers parisiens du neuvième cabinet de déléga-tions judiciaires chargés d'identi-fier les victimes du DC 10 d'UTA lurent sur la liste des passagers remise par la compagnie le nom de Jacques Renaudat, les plus anciens d'entre eux sursau-tèrent. Cet homme d'affaires de cinquanto-trois ans qui, dans l'avion, en première classe, était assis au côté de Mahamat Sou-maile, ministre tchadien du plan, n'était-il qu'un homonyme de ce mauvais garçon connu de leurs services pour avoir autrefois fréquenté trop assidûment quelques-unes des célébrités de

in French Connection? De rapides vérifications ne laissèrent bientôt aucun doute : M. Jacques Renaudat était bien Jacky Renaudat, ex-truand fiché au grand banditisme depuis 1973. Lui qui avait tonjours su éviter le sort de ses amis, trop souvent victimes de brutaux règlements de comptes, figurait parmi les cent soixante et onze

plus sanglant qui ait jamais endeuillé l'aviation française.

Depuis les années 60, lorsque sa mère tensit encore le Trou des Halles, bistrot du ventre de Paris, Jacky Renaudat avait fait du chemin. Il était alors comm des policiers pour de modestes affaires de violence et de chèques. Evitant les trop lourdes condamnations, il monte bientôt. en grade, tâta du proxénétisme, puis vira vers le trafic de drogue et le racket. A l'époque, la police judiciaire le soupponnait d'être l'un des « petits soldats » qui, pour le compte des frères Perret, disputaient à coups de revolver le contrôle du faubourg Montmartre an clan Zemmour. Surtout, Renaudat vivait dans le sillage de Lucien Sans, truand, certes, mais aussi barbouze enrôlée au SAC lors des derniers soubressuts de la guerre d'Algérie. Or le 2 mai 1967, Lucien Sans, dit Bouboule, était mitraillé par deux inconnus alors qu'il se renquent le manque d'éléments et refusent de se prononcer. Sans doute ce silence est-il aussi à rapprocher de l'identité du voisin de Jacky Renaudat, ce ministre tchadien dont les hautes fonctions rappellent que le commerce des armes comporte souvent une dimension politique peu compa-tible avec la publicité ?

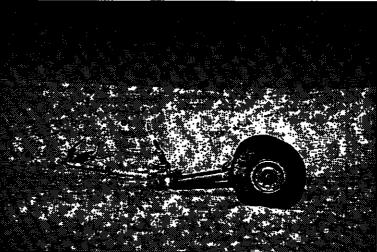
Sur le second point, en revanche, les enquêteurs sont moins réservés, dontant presque unanimement que la volonté d'élimi-ner Jacky Renaudat puisse être à l'origine de l'attentat. « Renaudat voyageait sous sa véritable identité, fait remarquer l'un d'eux, et sa famille, qui l'attendatt à Paris, s'est manifestée auprès d'UTA dès l'annonce de la disparition de l'avion. » Autant d'éléments qui, aux yeux des enquêteurs, paraissent peu compatibles avec la discrétion qui s'attache d'ordinaire aux transactions sensibles. S'y ajoute le sentiment indéfinissable qu'un tel attentat serait dispropor-

Toutes les autres hypothèses ressortissent à la situation moven-orientale. Avec le sentiment d'agiter des évidences rebattues, les enquêteurs évo-quent l'Iran, le hezboliah proiranien ou encore la Syrie, parties dont aucune n'aurait goûté les estivales et timides manœuvres de la flotte française au large du Liban. Ils rapprochent l'attentat du DC 10 d'UTA de celui du Bocing de la Panam, rappellent les soupcons qui sent sur le FPLP-CG et sur la Syrie. Le traditionnel contentieux franco-iranien, qu'il s'agisse du dossier Eurodif ou d'Anis Naccache, toujours détenu, est parfois également mis en avant.

Ni « message » ni mise en garde

Mais rien n'est fiable et l'on se garde surtout d'exprimer de quelconques certitudes. L'effica-

> Une trentaine de kilomètres séparait les débrie du cockpit de ceux du reste de l'appareil (ci-contr une pertie du trein dise.imination empēchera sens doute les enquêts de découvrir un



d'atterrissage du DC-10). Cette

parisien où les anciens des services spéciaux avaient leurs

Bouboule s'en tira mais l'incident fit réfléchir Jacky Renaudat. Quelques années plus tard, il avait intelligemment change son fusil d'épaule, traitant désormais de carambouilles, d'affaires financières et de fausses factures, domaines nettement moins exposés que la drogue ou le vol à main armée. Jacky Renaudat devait bientôt prendre pied sur le marché africain, habile commissionnaire proposant ses services à qui pouvait les rétribuer.

Le passé de Jacky Renaudat

Un tel passé a naturellement fait réfléchir les policiers chargés de l'enquête sur l'attentat contre le DC 10. Jacky Renandat, comme l'ont écrit plusieurs journaux, était-il sur le point de vendre à l'OLP des armes libyennes saisies par les Tchadiens? Et, dans l'affirmative, cette transaction pourrait-elle expliquer l'attentat ? Sur le premier point, les policiers invo-

tionné par rapport au but recherché: « On pouvait toujours le tuer seul, ici, renchérit un policier. Ce ne sont pas les professionnels discrets qui manquent. » Quoi qu'il en soit, cette piste-là devra aussi être explorée, ne serait-ce que pour établir qu'il s'agit vraiment d'une voie sans

Les hypothèses ne sont pour-tant pas multiples. Une fois écartée - avec véhémence - celle un instant soulevée d'une explosion accidentelle provoquée par d'imprudents agents de la DGSE embarqués avec du matériel explosif, il n'en reste en réalité que deux. Selon la première, l'attentat pourrait être en relation avec la situation politique qui prévaut au Congo. Bien qu'ils manifestent à ce sujet un certain septicisme, les enquêteurs se sont quand même rendus récemment à Nancy, où résidaient quatre citoyens congolais victimes de l'attentat. Dans cette même ville, habitent également plusieurs des opposants au président congolais Denis Sassou Nguesso. Il n'en a pas fallu plus pour procéder à quelques vérifi-cations.

cité politique d'un attentat, les spécialistes de la lutte anti terroriste le savent mieux que personne, suppose que le signataire soit clairement identifié et que son message soit déchiffré sans ambiguité. Or tel n'est pas le cas, tout au moins dans les services intéressés. « Si un tel message a été envoyé, il ne nous est pas parvenu », y assure-t-on sans exclure pour autant la possibilité qu'il soit arrivé « plus haut ».De même dément-on avec vigueur que les services français aient été précisément informés, quelques iours avant le drame, par des services étrangers, israéliens on américains, qu'un attentat était en préparation.

« Les mises en garde de ce type sont notre ordinaire, assure encore un responsable, et tous les jours nous parviennent, de nos homologues du monde entier, des messages hélas trop vagues pour nous permettre d'intervenir. Tel nous annonce que selon ses renseignements des attentats auraient été décidés par une quelconque organisation; tel autre nous assure qu'un terroriste doit prochainement embarquer à destination de Paris. Tant qu'on ne sait pas qui, quand et où, tout cela est

Reste alors, en l'absence de l'improbable renseignement qui permettrait l'explication immédiate, la routine du travail policier, l'examen des débris, les tests scientifiques et, sur place, l'harassante enquête de terrain. C'est bien celle-là que le juge d'instruction Jean-Louis Bruguière, accompagné de Mme Laurence Le Vert, chef de la 14 section du parquet, et de quelques policiers de la PJ et de la DST sont allés observer, courant octobre, au Congo d'où était parti le DC 10 d'UTA et au Tchad où il avait fait escale. Reçus à Brazzaville par les ministres des transports et de la justice, à N'Djamena par ceux de la justice, des transports et de l'intérieur, la délégation française a pu constater aussi bien l'irritation des responsables locaux devant l'implicite mise en cause par la presse de leurs responsabilités que l'absence de sérieuses mesures de sécurité dans leurs aéroports.

Une valise embarquée à Brazzaville

L'enquête, cependant, progresse lentement. Il est mainte-nant certain que l'explosif dont s'étaient servis les terroristes était de la pentrite et non du semtex, spécialité tchécoslova-que dont il avait été trop rapidement fait état. Utilisée parfois en Corse, on par le mystérieux groupuscule anarchiste Black War, ou bien encore lors de plusieurs attentats revendiqués par le CSPPA, en 1986, la pentrite découverte sur l'avion d'UTA était amalgamée à une pâte plastique conditionnée en feuilles. Une présentation de type ancien et qui, selon les spécialistes, semble anjourd'hui abandonnée

Les prélèvements effectués par les ingénieurs du laboratoire central de la préfecture de police permettent aussi d'affirmer que la bombe était placée dans une valise embarquée à Brazzaville. L'examen du conteneur chargé dans la capitale congolaise, comme celui du conteneur embarqué à l'escale de N'Djamena, dans la soute avant située sous le compartiment des premières classes, a permis aux enquêteurs d'en avoir la certitude. Le premier portait en effet des traces de poudre sur les faces internes : le second, criblé de débris métalliques, était « marqué » sur les faces externes. Il est également établi que la disposition des bagages en soute ne permettait pas à un éventuel terroriste d'ouvrir à N'Djamena le conteneur embarqué à Brazzaville pour y déposer une bombe. Physicurs policiers français sont demeurés à Brazzaville pour tenter, en liaison avec leurs collègues africains, de remonter cette première et pour le moméi seule sérieuse piste.

GEORGES MARION

Macabre identification

Lorsque le 19 septembre, vers 12 h 30, le DC-10 d'UTA a explosé en voi au-dessus du Niger, le cockpit situé à l'avant de la soute où avait été piacée la bombe, s'est, e tel un bouchon de champagne », séparé de chute. Le reste de l'appareil, toujours propuisé per les réac-teurs, a continué sa route pendant plusieurs dizaines de secondes avant, à son tour, de s'écraser. Arrivés sur les lieux 24 heures plus tard, les sauveteurs ont constaté que 30 kilo-mètres séparaient les deux perties de l'avion. Les restes de l'appareil étaient disséminés sur une aire d'une centaine de kilo-

Neuf mois plus tôt, lorsqu'un Boeing de la Panam s'était écrasé, victime lei ausei d'un de Lockerbie, toute les polices des comtés voieins, assistées de centaines de soldats, aveit fondu eur les lieux de l'impect pour les débris. Il avait fallu plusieurs mois pour qu'à partir des restes minutieusement rassemblés les encuêteurs découvrent que la bombe avait été dissimulée dans une radio de marque Toshiba, identique à celle saleie en Alle-magne fédérale quelque temps auperavant, sur un voyageur du

Compte tenu de la diseimination des débris dont une bonne partie a dû être laiseée sur place, il est peu probable que les enquêteurs français puissant un jour découvrir un élément metériel d'une importance compara-ble. Arrivés rapidement sur les lieux, les sauveteurs ont dû trahostile, sous une cheleur d'une cinquentaine de degrée, fouillant le suble à la recherche des cada-Tout a été ressemblé dans de l'identité du voyageur. grands secs et rapporté à Paris.

stomatologues, inspecteurs de l'identité judiciaire et du 9° cabi-net de délégations judiciaires, service spécialies dans la recherche des disparus, tentent d'identifier les restes déposés à l'institut médico-légal de Paris. En tout, queique quarante per-sonnes pour effectuer un labeur dramatique et macabre qui met à rude épreuve leur sensibilité. La procédure judiciaire impoge

en effet que tout disperu soit formellement identifié avant d'être déciaré mort. Sur les cent acistante et onze personnes que transportait l'avion, sobrante-cinq seulement ont été, à ce jour, l'équipage, que les uniformes rendalent plus facilement reconnaissables, ainsi que, notam-ment, Jacky Renaudet. Il faudra vraisemblablement plusieurs semaines pour identifier les autres victimes, à partir de leur dentition, parfois d'empreintes digitales exploitables, qualque-fois de menus objets personnais retrouvés sur des débris humains. Plusieurs d'entre eux ne le seront sans doute jerni L'attentat contre le DC-10

aura en tout cas souligné la stupéfiente difficulté à identifier avec précision les passagers, pourtant réputés connus, d'un evion. Entre la liste dressée lors de l'emberguement et la résité s'intercalent tous les alées (pessagers emberqués sous un autre nom que celui de teur récervetion, absences de dernière minute, etc.) qui ajoutent aux difficultés de l'identification. Les services de police viennent d'alileurs de proposer, parmi d'autres réformes propose à faire faça aux trophes et attentate, que ment comparées au billet et à

dene le nº 2 de LA REVUE

Comment les bolcheviks ont pris le pouvoir Le Premier Tour de France Vrain-Lucas : l'escroquerie du siècle La chute de Paris dans la Presse mondi Hitler devient le Führer et en "tiré à part"

4 JOURNAUX REPRODUITS INTEGRALEMENT Le Journet de Russie des 9,10,11 novembre 1917 et La Matin du 10 novembre 1917 Chez votre marchand de journaux. Le nº 59 F Abt un an 185 F 4 Nºs 15, rue Douy-Deloupe 93100 Montrauli



Le Monde RADIO TELEVISION

Vol au palais de justice de Lille Charles de Gaulle privé d'état civil

LILLE

de notre correspondent

Emoi dans les couloirs du palais de justice à Lille. On a dérobé l'original de l'acte de nais-sance du général de Gaulle. La page, à la date du 23 novembre 1890, a été arrachée du registre d'état civil et remplacée par une photocopie. Le registre, conservé au greffe du tribunel de Lille, devait être transféré l'an prochein aux erchives départementales du Nord, au terme du délai légal de cent ans. Il du palais en attendant son transfert. C'est à cette occasion que le greffier a su la curio-sité de regarder l'acte de naissance du fondateur de la Ve République et de constater le

Fort heureusement, il existe un second exemplaire du registre d'état civil, entre-posé, celui-là, à la mairie de Lille. Voici plusieurs semaines, le procureur s'était inquiété de la présance du précieux registre et avait attiré l'attention sur la nécessité de prendre quelques précautions quant à la préservation du document, à l'approche de la célébration du centième anniversaire de la naissance du général. Les services d'état civil avaient alors jugé bon de mettre la registre sous clef. Une semeine plus tard, ils recevaient un second appel du procureur leur faisant part du voi perpétré su palais de justice...

il semble que le vol ait pu être commis entre la fin de l'année demière et le mois de septembre. L'œuvre d'un admirateur incon-ditionnel ou celle d'un collectionneur sans acrupule ? Une enquête a été ordonnée et confiée au SRPJ de Lille.

L'acte écrit à la plume, daté d L'acte écrit à la plume, daté du 23 novembre 1890, indique que, Herri Charles, Alexandre de Gaulle « a présenté un enfant de sexe masculin né le 22 novembe à 4 hourse du matin en la maison sise rue Poin cesse » portant les « prénams de Charles. André, Joseph, Marie ». Les témoins étaiens un médecin et un cocher.

A l'approche de la célébration du carre-naire, la psychose du voi à même laires con rir la rumeur selon laquelle l'un des demon-gineux de l'acte de baptime du général sur disparu. En fait, il n'en est nen et le Delecticque, curé de la parois à Litte, l'a confirmé. C'est en réalité l'acte de baptême 'un autre célèbre lilicis qui a paru, celui du cardinal Liénart.

Société anonyme au capital de 91 892 700 F Siège social : 61, rue Pierre-Curie, 78370 Plaisir

La vente de 51,6 % du capital d'IN2 à Siemens, intervenue le 30 mars 1389, a réduit à 16,6 % la participation d'Intertechnique dans le capital d'IN2. Le groupe IN2 est donc sorti en 1989 du périmètre de consolidation d'Intertechnique tandis que cette vente était à l'origine d'une importante plus-value sur cession d'actif et d'un résultat financier du au placement de son produit.

D'autre part, Intertechnique a pris, en mai 1989, une participation de 33,34 % dans le capital de la société ABG-Semca; de ce fait, un tiens du résultat de ceute société est « mis en équivalence » dans le résultat consolidé du groupe Intertechnique alors que son chiffre d'affaires n'est pas pris en commée.

Pour qu'une comparaison entre 1989 et 1988 soit significative de l'évo-bation du groupe Intertechnique, l'exercice 1988 a été retraité de manière que le chiffre d'affaires et le résultat net des activités ne concer-tion que les activités conservées en 1989.

CONSOLIDÉ A FIN JUIN 1989

Le chiffre d'affaires est de 459,6 millions, contre 393 en 1988; le montant des commandes reçues, de 519,6 millions, contre 502,7; le caract de commandes, de 917,8 millions, contre 896.

Le résultat net courant, après impôt et participation, est un bénéfice de 44,3 millions contre une perte de 2,8 millions, sont un écart bénéfi-cisire de 47,1 millions qui s'explique par :

— un accroissement de 20,7 millions du résultat net courant des activités, résultat qui s'élève à 39,4 millions en 1989, dont 8,4 millions dus au résultat d'ABG-Semen, contre 18,7 millions en 1983;

- un écart bénéficiaire de 26,4 millions qui est la différence entre un bénéfice financier de 4,9 millions, provenant du placement du produit de la vente des actions IN2, et la perte nette de 21,5 millions résultant de la consolidation d'IN2 en 1988.

consonusmon d'IN2 en 1988.

Le résultat net exceptionnel, après impôt et participation, est un bénéfice de 60,6 millions contre 0,9 en 1988. Il comprend 67,3 millions de plus-value de cession nette sur la vente des actions IN2 et une charge nette de 6,7 millions constituée essentiellement de frais de restructuration supportés du fait de l'opération IN2.

Par ailleurs, l'acquisition par Intertechnique d'une participation dans le capital d'ABG-Semca a été à l'origine d'un « écart d'acquisition » qui exprime le valeur du fonds de commerce de la société acquise; l'amortissement de cet écart est une obligation réglementaire, même si l'évolution constatée de l'activité n'implique pas une dépréciation de la valeur du fonds de commerce. Afin de ne pas fausser les résultats des exercices ultérieurs, et fidèle à la politique d'Intertechnique de n'avoir dans ses actifs ni valeurs de fonds de commerce ni études propres, un écart d'acquisition de 40,8 millions, résultant essentiellement de la prise de participation dans ABG-Semca, a été amorti en totalité au moment même de l'acquisition. Le résultat net comptable est un bénéfice de 64 millions qui, du fait de l'amortissement de l'écart d'acquisition, n'a aucune signification économique.

Le premier semeste 1989 a été manue par trois événements impon-Par silleurs, l'acquisition par Intertechnique d'une participation dans

Le premier semeste 1989 a été marqué par trois événements impor-

- Intertechnique a décidé de céder à Siemens la totalité de sa participation dans sa filiale IN2; 51,6 % ont été effectivement cédés le 30 mars 1989, le solde le sera su plus tard dans un délai de quatre ans. Les fonds propres dégagés disponibles ne seront pas inférieurs à 405 millions pour l'ensemble de l'opération; 280 millions ont d'ores et déjà été dégagés en

 Intertechnique a pris une participation à hauteur de 33,34 % du capital d'ABG-Semca; cette prise de participation est un des éléments d'un accord de coopération sur une base paritaire dans le domaine du ment d'air avec Liebberr-Acrot

l'augmentation des cadences de la production des avions civils, tant en Europe qu'aux. Etats-Unis, qui entraîne une augmentation parallèle des cadences de livraison de nos équipements.

ACTIVITÉS COMMERCIALES AU 30 SEPTEMBRE 1989 Le chiffre d'affaires consolidé s'est élevé à 679,3 millions contre 599

es 1988. Le montant consolidé des commandes reçues s'est élevé à 767 millions, contre 732,3 ; le carnet de commandes consolidé est de 955,5 millions,

Le chiffre d'affaires et le carpet de commandes, qui étaient, en 1988

(pour les activités conservées en 1989), respectivement de 925,9 millions et 857,8 millions, devraient croître de 8 % à 10 %. Le résultat set des activités, qui était de 68,2 millions en 1988, devrait croître dans une proportion supérieure à celle du chiffre d'affaires.

Le résultat financier net du placement du produit de la vente des actions IN2 devrait être, en 1989, de l'ordre de 17 millions après impêt, alors que la contribution d'IN2 au résultat net consolidé était de 15 mil-

lions on 1988. Le résultat net courant, qui était de 83,7 millions en 1988, devrait croître dans une proportion supérieure à celle du chiffire d'affaires.

Le résultat net exceptionnel sera un bénéfice de l'ordre de 60 millions.

L'écart d'acquisition, amorti en totalité, sera de 40,8 millions.

SOCIÉTÉ

Scandale pour une biographie

Suite de la première page.

A Londres, sa formation sera bientôt assurée par le BCRA, les services de renseignement de la France libre, et il sera envoyé en France en juillet 1942, avec pour mission d'assurer la direction du secrétariat de Georges Bidault et ses transmissions radio. « Jean Moulin m'a fauché dès le premier soir » dit-il en sonriant.

De ce jour, ce jeune clandestin rompu aux techniques du sabotage va suivre Jean Moulin, chargé par le général de Gaulle d'unifier la résistance intérieure au profit du chef de la France libre, assurant la direction de son secrétariat (une dizaine de personnes), ses liaisons radio avec Londres et certains contacts avec les chefs de la Résis-

Ce n'est pas rien! Même si des nommes aussi estimables que Claude Bourdet, Pierre Guillain de Bénouville, responsable du «secteur Suisse», et Henri Noguères, résistant devenu historien de la Résistance, tous trois membres du réseau Combat, lui reprochent aujourd'hui de . régler ses comptes » avec Henri Frenay et de ne rien comprendre à ce que fut la résistance intérieure.

Daniel Cordier aurait-il été emporté par sa passion de biographe? Son profond respect pour l'action et l'héroïsme de Moulin l'aurait-il conduit à être injuste à l'égard d'Henri Frenay? En repro-duisant, dans sa préface de trois cents pages, des extraits d'un mani-feste rédigé par Frenay en novembre 1940, il peut, en tout cas, se vanter d'avoir renvoyé aux survivants de Combat une image de leur mouvement et de son fondateur qu'ils considèrent comme faussée et calomnieuse.

Ralliement à Pétain?

Ce texte établit acttement que le capitaine Frenay, cyrard couragenx, l'un des tout premiers à avoir conçu un réseau de résistance structuré et cloisonné, ne cachait nas son « maréchalisme » ni son approbation de l'action entreprise ar Pétain, oui venait - entre autres, souligne Cordier - d'enterrer la République, cette gueuse, et de déclarer une guerre franco-française contre les maçons, les étrangers, les juifs.
« Nous souscrivons à l'ensemble des grandes réformes qui ont été entreprises. Nous some du désir qu'elles soient durables et que d'autres réformes viennent parachever cette œuvre », écrivait Frenay. Et il précisait : « ... Tous ceux qui serviront dans nos rangs

seront des Français authentiques. Les juifs serviront dans nos rangs s'ils out effectivement combattu dans l'une des deux guerres. >

Le manifeste montre qu'Henri Frenay se ralliait au vainqueur de Verdun tont en pronant la lutte contre les nazis et l'alliance avec l'Angleterre. On le devine : c'est l'adhésion à la « Révolution nationale » de Pétain qui fait bondir Claude Bourdet. « C'est invraisemblable, nous a-t-il assuré. Aucun de nous n'aurait travaillé avec lui, il vivait maritalement depuis plu-sieurs années avec Bertie Albrecht, qui était communisante. C'était un officier de gauche. » Et que Frenzy ait pu partager une seconde un sen-timent d'hostilité à l'endroit des juifs lui semble tout aussi incroya-ble: « Ses premiers soutiens ont été juifs, comme le colonel Ber-nard, son fils Jean-Guy Bernard, ou encore Marcel Peck.

- Cet antisémitisme ne m'était jamais apparu, confirme Jean-Pierre Lévy, fondateur du groupe Franc-Tireur. Frenay était un officier avec ses défauts et ses qualités. Il était entouré d'un certain nombre de juiss et il est resté mon

Pierre Guillain de Bénouville et Henri Noguères, comme Claude Bourdet, s'interrogent sur le document produit par Daniel Cordier. Je ne le crois pas authentique dans cette forme », tranche de Bénouville. - Pourquoi avoir attendu si longtemps et n'avoir pas interrogé Frenay avant qu'il ne meure cette année? » demande Henri Noguères. « Ce document, je demande à le voir, déclare Claude Bourdet. Il fallait le reproduire en fac-similé. »

Ces mises en cause indignent Daniel Cordier: « Les attaques, je les attendais de la part des pétainistes et de leurs épigones. La vérité semble faire très mal à cer-tains chefs de la Résistance. Ils essayent à tout prix de discréditer mon travail. Je n'ai jamais pensé que Frenay était un gaulliste historique. Contre un document, il faut autre chose que des souvenirs! >

Dans sa retraite de Juan-les-Pins, ce collectionneur d'œuvres d'art de Dubuffet, Bellmer et tant 'antres s'est converti depuis archives. La fièvre de l'historien, ce goût et ce respect pour les « papiers » d'époque l'ont gagné. « Les hommes qui font avancer l'histoire sont ceux qui apportent des documents », dit-il. Après avoir dénouillé ses archives personnelles temps serrées dans des boîtes en fer enterrées dans le Bordelais, il s'est immergé dans les archives que lui a confiées son ancien patron des services secrets, le colonel

nales, où, nous confie-t-il, il a découvert ce fameux manifeste d'Henri Frenay, qu'il date de novembre 1940.

« Je n'accuse pas Frenay, dit-il, je cite ser textex. » Mais en donne-t-il une juste interprétation? Plu-sieurs des chefs de la Résistance assurent que non, évoquant non enlement le manifeste de novembre 1940, mais encore l'épisode de l'arrestation de Jean Moulin à Caluire, en juin 1943, due partiel-lement, selon Cordier, à une imprudence de Bénouville. Selon eux, le biographe de Moulin, envoyé de Londres, n'a pas pu saisir et ne comprend toujours pas ce que fut leur action. « Moulin, c'était l'Etat. Nous, la nation », résume Henri Noguères.

Variations de la mémoire et interprétation

En Daniel Cordier, Claude Bourdet et ses amis se refusent à voir l'ombre et comme le double de Jean Moulin. « C'était un sousordre, avance Bourdet. Il a une revanche à prendre sur Frenay. Il a accepté les thèses de Moulin qui était fidèle à de Gaulle, lequel ne comprenait rien à la Résistance. » « Cordier n'a pas saisi le ciment fabuleux qui nous unissait contre les nazis au-delà de nos querelles, indique Pierre Guillain de Bénouville. Fourcaud était ancien cagou-lard? D'Estienne d'Orves, de l'Action française? Je suis roya-liste, j'écrivais dans l'Alerte? Oui. Mais nous ne faisions pas d'étique-tage dans la clandestinité! Nous prenions toutes les mains ».

Qui le conteste? En réalité, MM. Bourdet, de Bénouville et Noguères reprochent à Daniel Cor-dier d'avoir voulu écrire une histoire de la Résistance dans sa longue préface, tandis que l'auteur affirme avoir étudié les « relations entre la résistance intérieure et la résistance extérieure », entre les résistants subissant l'Occupation et Londres. Ils s'indignent de découvrir des documents non sourcés, mais le biographe entend bien les publier intégralement, avec leurs références, dans les quatre volumes venir. Ils se scandalisent du portrait politique de leur ancien « patron », Henri Frenay, considé-rant qu'il porte atteinte à la vérité.

Avec une certaine passion, s'éloi-gnant un temps de l'objet de son fetude, qui reste principalement Jean Moulin, Daniel Cordier a certes braque son projecteur sur Frensy. Muis quel historien pourrait lui tenir grief d'avoir exhumé des textes jusqu'à présent ignorés? L'interprétation, quant à elle, reste

On commend naturellement que les souvenirs, les éventuels jeux et pas ici sculement en cause. Il s'agit aussi, surtout, de l'image - parfois mythique - de la Résistace que l'on va donner aux prochaines générations. Tel est l'enjeu d'une polémique qui mobilise aujourd'hui des septuagénaires qui furent l'honneur de la France, il y a cinquante

Quatre jours auparavant

Le meurtrier présumé du général Favreau avait été condamné à six mois de prison

BORDEAUX

de notre correspondante

Le général Jean Favreau a êté

tné par un homme seul qui voulait lui voier son véhicule. Alain Guibert, vingt et un ans, meurtrier présumé de l'ancien gouverneur mili-taire de Paris, a été arrêté dans l'après-midi du mercredi 25 octo-bre par le SRPJ de Bordeaux, à Verdelais (Gironde). Le jeune homme, sans emploi, habitant chez ses parents à Saint-Germain-du-Puch, avait déjà été condamné treis ésis ses le tribunel correction. trois fois par le tribunal correction-nel de Libourne : en février 1989, pour menaces de mort sous conditions; en juin 1989, pour violences et voies de fait avec prémédita-tion; enfin, le 3 octobre dernier, soit quatre jours avant le meurtre du général, Alain Guibert avait été condamné à six mois de prison ferme pour coups et blessures volontaires. Il avait comparu libre devant le tribunal et ne devait purger sa peine qu'après expiration du délai légal d'appel.

Le samedi 7 octobre, Alain Gui-bert avait repéré la Mercedes de Jean Favreau à la gare de Libourne. Dans l'intention de la voler, il avait fait du stop et avait demandé au général de le déposer à un lieu-dit en rase campagne, à michemin entre Libourne et la résidence du général à Saint-Denis-de-Pile. Rapidement il avait dévoilé ses intentions mais, semblet-il, sans être pris au sérieux par le général. C'est ce qui aurait contri-bué au dénoncment tragique.

Alain Guibert devait être déféré le 27 octobre devant le juge d'instruction de Bordeaux.

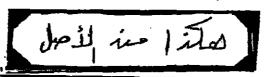
GINETTE DE MATHA

Un médecia d'Auxerre condamné pour outrages à agents.

Poursuivi par le parquet du tribunal d'instance d'Auxerre pour
avoir qualifié, notamment, de « cow-boys » deux policiers qui l'avaient intercepté alors qu'appelé en urgence il se rendait auprès d'un malade (le Monde du 30 septembre), le docteur Jacques Ribier a été condamné, le jeudi 26 octobre, à 5 000 F d'amende et 2 F francs symboliques de dommages et inté-rêts. Le médecin a décidé de faire appel.

□ Inculpation des meurtriers prénés d⁹um avocat de Tours. — Les denx suspects interpellés à Grenoble en possession de la voiture et d'objets appartenant à l'avocat assassiné, Me Charles Révérand, sont passés aux aveux, jeudi 26 octobre. Bertrand Guérin et Vincent Ferreira, qui avaient été invités à dîner au domicile de l'avocat avant de l'agresser, ont été inculpés d'homicide volontaire et

Passy, puis dans les Archives natio-LAURENT GREILSAMER me ceux quis y trouvent déjà RENAULT 25 TXE toutes les exigences : l'intelligence et le confort, le plaisir de conduite et la sérénité. ভ্র puissance et la sécurité. 86.5 kW CEE. • Projecteurs additionnels. Ordinateur de pord (synthèse de la parole) · Revetement des sièges et accoudoirs en velours " ophélia". • Et en option : dimatisation. ABS, sellerie cuir, sièges à position mémorisée (pack ergamatic). • Consommations : 6,0 L à 90 km/h - 7,4 L à 120 km/h - 10.9 L ep ville. Garantie anti-corrosion Renault 6 ans. DIAC votre financement. RENAULT preconist CIF UNE CASCADE D'ÉQUIPEMENTS VIVEZ LE STYLE 25 DANS TOUT LE POUR 125 000 F DES VOITURES RESEAU RENAULT PARIS ILE-DE-FRANCE. Prix au 08/09, 89, Millesime 90



يدون عبد د٠٠

FAR COMMENTS

ا المحاض

والالممواط

K. josi,

Winds and the #5å % -

Address of the Line

.....

المراب المرابع فيطعون أالا

L'aveu d'un ancien chef de l'armée de Terre

Les camions de la défaite

Pendant cinq ans, entre 1977 et 1981, l'armée de terre française n'était pas en état de faire la guerre si, per maiheur, elle lui avait été imposée par les circonstances.

Cette révélation, on la doit au chef d'état-major de l'armée de terre durant cette période, le général Jean Lagarde, aujourd'hui cadre de réserve. Il l'a faite récemment, à l'occasion d'un colloque restreint sur la programmation militaire, dont se fait l'écho le dernier bulietin du Comité national défense-armée-nation (DAN), qui l'organisait.

Le général Lagarde, qui avait succédé en 1975 au général Alain de Boissieu au poste de chef d'état-major de l'armée de terre, avait eu comme mission importante de préparer, durant le septennat de M. Valéry Giscard d'Estaing, la programmation militaire 1977-1982 qui a été approuvée par le Parlement en 1976 et qui fixe, comme tous les textes du même genre, l'équipement nucléaire et classique des armées.

Economiser en toute discrétion

ses fonctions, avec six mois d'avance sur le calendrier.

Au colloque du DAN, l'ancien chef d'état-major de l'armée de terre a laissé entendre que, pour assurer le financement des programmes majeurs d'équipement, les gouvernements avaient une fâcheuse tendance à diminuer les movens accordés au reste. qui pouvait leur paraître moins

grammes secondaires, les munitions ou les carburants, où l'on peut économiser en

Qui doit plaider coupable ?

∢ ii y a donc quelques années, a confié le général Lagarde, alors que des ajuste-ments sévères aux lois de programmation de l'époque avaient été imposées aux armées, on a dit aussi que les programmes majeurs étaient intacts. Or pendant cinq ans, il manquait quinze mille camions à l'armée de terre qui n'était donc pas capable de faire la querre. Dieu soit loué, même les journalistes accrédités [auprès du ministère de la défense et des états-majors] ne l'ont jamais su l ».

Sans donner la précision avancée aujourd'hui par l'ancien chef d'état-major, les rapporteurs parlementaires de l'époque, notamment MM. Arthur Paecht, Michel d'Aillières, Jacques Genton et Yvon Coudé du Foresto, accumulé dans ses commandes par l'armée de terre, qui ne pouveit espérer réaliser que 30 à 60 % de ses besoins.

Le général Lagarde a considéré peut-être qu'il y avait, depuis, prescription pour faire sa révélation en 1989. Ses successeurs l'imiteront-ils un jour et qui, du gouvernement, du Parlement ou des chefs militaires doit plaider coupa-

JACQUES ISNARD

ÉDUCATION

A Montpellier

MM. Rocard et Jospin appellent d'une même voix au « renouveau » de l'Université française

A l'occasion du septième centenzire de l'université de Montpellier le 26 octobre, MM. Michel Rocard, premier ministre, et Lionel Jospin, ministre de l'éducation nationale, ont plaidé en faveur du « renouveau » de l'Université française.

> MONTPELLER de notre envoyé spécial

Le climat de Montpellier réussit mieux à Michel Rocard et à Lionnel Jospin que celui de Limoges. Si ce n'est le climat, le temps porte conseil. Le 8 décembre dernier, pour leur premier déplacement en commun consacré à l'éducation, le mier ministre et le ministre d'Etat avaient offert le spectacle étonnant, en terre limossine, d'une chamaillerie publique. Le chof du gouvernement marchait allègre-ment sur les plates-bandes de son ministre de l'éducation nationale. Celui-ci n'apprécia pas et ne cher-cha pas à le cacher.

Jeudi 26 octobre, au cœur de Péan 26 octobre, su celar de Phérault, le ton fut à l'idylle pour ce second voyage commun, qui devait marquer solennellement les sept cents ans de l'université de tpellier. Tout avait été prévu pour éviter de donner prise au per-siflage des observateurs : les dis-cours avaient été soigneusement coordonnés, les conférences de presse, évitées, le voile islamique. mis de côté et les rôles, répertis. Le ministre d'Etat multiplia les références à l'autorité et aux arbitrages favorables du premier ministre. Ce dernier ne lésina pas sur les atten-tions à l'égard de Lionel Jospin, son « ant et complice ». Bref, le duo Au ministre de l'éducation natio-nale revint le soin de clore, le matin, une réunion de la conférence des présidents d'université et de dresser le bilan et les perspec-tives de son action en faveur du « renouveau » de l'Université française, ce « grand service public diversifié et décentralisé » qui « contient en son sein des réserves considérables d'énergie, d'imagi-nation, d'initiative, qu'il faut catalyser, mobiliser, encourager et

L'année 1988-1989, a rappelé M. Jospin, a été celle de l'élabora-tion des projets universitaires, dans le cadre des contrats Étatuniversités, dont la première tran-che sera concine dans « quelques semaines ». Mais elle a surtout été consacrée au dossier de la revalorisation de la carrière et des rémunérations des universitaires. Il s'est en particulier efforcé de calmer les inquiétudes suscitées par l'instauration d'un système de primes différenciées: « Toutes les disciplines y auront droit. Tous ceux qui tisferont aux critères y auront droit. - Il a, d'autre part, annoncé que les montants des primes pédagogiques et administratives ent notifiés à chaque université dans les prochains jours (le Monde du 25 octobre).

Trois chantiers

Trois chantiers sont désormais an programme. Primo, la condition étudiante avoc « l'amélioration profonde du système des bourses » et la mise en place d'un système de prêt aux étudiants qui sera proposé dans les prochaines semaines et, eafin, grâce à un programme accéléré de construction de logements et de restaurants universitaires. Ce

tée et mise au point en étroite collaboration avec les universités et les étudiants, cette revalorisation de la condition étudiante - pourrait conduire à l'élaboration d'une charte-cadre du statut social de l'étudiant ». Par ailleurs, M. Jospin a insisté sur le « rôle majeur et nouveau » qu'il entend voir jouer aux universitaires dans l'accueil et l'orientation des étudiants. « A l'orientation-sanction, il faut substituer une orientation-conseil notamment en premier cycle, a-t-il

Secondo: la condition des personnels non enseignants (administratifs et techniciens) qui, dans besucoup d'universités, expriment actuellement leur mécontentement, en particulier à Paris-I où ils sont en grève depuis plusieurs jours. Pour le ministre, ces personnels ne sauraient être les oubliés » de la rénovation universitaire, et il a annoncé le démarrage, dès le 31 octobre, de négociations avec les organisations syndicales dans le cadre de quatre groupes de travail sur le déroulement des carrières, la formation, la promotion et la place de ces personnels dans la vie uni-

Tertio: l'année 1990 « sera aussi celle de la définition et de la mise en route d'un schéma national de développement universi-taire ». Pour la première fois, publiquement, M. Jospin annouce, à côté de l'effort de rénovation des campus existants, la construction de plusieurs universités nouvelles, notamment en région parisienne. Il envisage par ailleurs de créer en France une « université ouverte ». à l'image de l'« open university » britannique entièrement fondée sur le télé-enseignement.

plan, « devrait associer étrolte-ment l'Etat, les collectivités locales et des entreprises ». Discu-prendre de la hauteur et se consacrer à la philosophie de l'action. Une première fois, le matin de façon impromptue, devant un par-terre d'universitaires plutôt épatés, cours d'économie politique : dénon-ciation du libéralisme triomphant, qui laisse se dégrader le capital public ; impossibilité de mesurer la productivité marginale des services non marchanda - comme l'administration on l'éducation - à la même aune que les flux financiers; réhabilitation de la pensée économique de Keynes, pour qui la créa-tion de richesses avait pour fonc-tion d'assurer la cohésion sociale...

Un « pacte intellectuel »

Bref, Michel Rocard est conscient que « le pays devra enga-ger l'effort nécessaire » en faveur de la formation, même si la conjoncture internationale et les mini-krachs - boursiers de ces derniers jours le rendent « per-plexe » : « Ce ne sera pas tenable, a-t-il ajouté, si cet effort n'est pas appuyé par un soutien intense de l'ensemble de l'opinion publique et en particulier de la communauté universitaire. >

Ce « pacte intellectuel » avec les universitaires, il devait y appeler à nouveau, l'après-midi, de façon plus académique, à l'occasion de la rentrée solennelle des universités de Montpeiller. Devant une assem-blée d'universitaires, qui arboraient pour l'occasion toges, toque et hermine, il s'est livré à une défense et illustration chaleureuse de l'Université sans laquelle « il serait tout à fait illusoire de penser que le pays formera les cadres à tous les niveaux » dont il a besoin.

GÉRARD COURTOIS

RELIGIONS

Devant l'assemblée plénière des évêques à Lourdes

Le cardinal Decourtray souhaite une laïcité plus accueillante aux religions

M. Jacques Delors devait participer, vendredi 27 octobre, à Lourdes, aux travaux de l'assemblée plénière de l'épiscopat français. En ouvrant le matin cette assemblée, le cardinal Decou ray, président des évêques, s'est félicité des progrès de la construction europénne et surtout de la « perestroika qui fait tache d'huile à l'Est ». Il a appelé les catholiques à c apporter leur pierre à l'édification de cette nouvelle maison commune ». A propos de l'affaire du « foulard islamique », l'archevêque de Lyon a réclamé un réexamen de la place des religions dans la

LOURDES

de notre envoyé spécial

Le soupçon de « sainte alliance des clergés » a pesé sur les travaux à huis clos de l'épiscopat français. La question du foulard islamique et de ses répercussions sur la laicité y a été abordée, mais avec retenne. Aucun débat n'a été organisé. Seuls quatre évêques sont inter-venus à ce sujet : Mgr Hardy, évêvenus à ce sujet : Mgr Hardy, évêque de Beauvais (dont dépend Creil), Mgr Matagrin, ancien évêque de Grenoble, et surtout Mgr Chabbert et Mgr Collini qui, avant d'être nommés respectivement à Perpignan et Toulouse, ont eu des responsabilités épiscopales à Rabat et à Tunis. L'un et l'autre ont souligné la division des pays d'Afrique du Nord sur la question de port du foulant

Depuis la dernière crise scolaire de 1984, les évêques français récla-ment une laïcité plus ouverte à l'expression des religions, mais ils ne venient pas le faire au profit de la seule Eglise catholique, dans ce qui leur apparaît d'abord comme un problème intérieur à l'islam. D'où leur relative prudence dans la polémique actuelle.

Mais la place de la religion musulmane dans une société de tradition chrétienne et juive comme la France les préoccupe. La question de la reconnaissance de l'islam est posée, comme celle de la religion dans un pays laïque. Le cardinal Decourtray, président de la confé-rence épiscopale, a donc relancé son appel à une nouvelle concep-tion de la laïcité, qu'il est préféra-ble d'aborder, a-t-il dit vendredi, « par un effort de la raison plus tôt que par le laisser-aller des pas-zions».

Il l'a fait en termes généraux et sous une forme interrogative.

« Comment donner au cadre institutionnel de la laïcité un contenu qui permette de porter au bénéfice de la nation tout entière les richesses, les dynamismes et les projets de toutes ses composantes? Comment associer à la vie de la cité les minorités récemment installées dans notre pays avec leur foi, leurs coutumes, leur esprit? Comment honorer pleine-ment le droit à la liberté reli-gieuse? Comment donner leur juste place aux Eglises chrétiennes, et notamment à celle dont 80% des Français déclarent faire

Une « juste place »

Le cardinal Decourtrey se garde de donner des réponses. En invo-quant la « liberté religieuse » des minorités, il fait allusion aux réactions que soulève la construction de mosquées, ainsi qu'au droit pour la communanté musulmane d'avoir des écoles subventionnées par l'Etat. En revendiquant une « juste place » pour les Eglises chrétiennes, il ne méconnaît sans doute pas les entorses déjà nombreuses aux los se séparation des Eguelé et de l'Etat (on a récemment parlé d'un financement public de la construction d'une cathédrale à Evry, dans l'Essonne). Contre les risques de résurgence des inté-grismes et des anticléricalismes, le président de l'épiscopat réclame

de la fonction sociale et éducative de la religion, qui lui semble mena-cée par l'impossibilité pratique de faire, par exemple, le catéchisme le mercredi quand l'école fait la semaine continue.

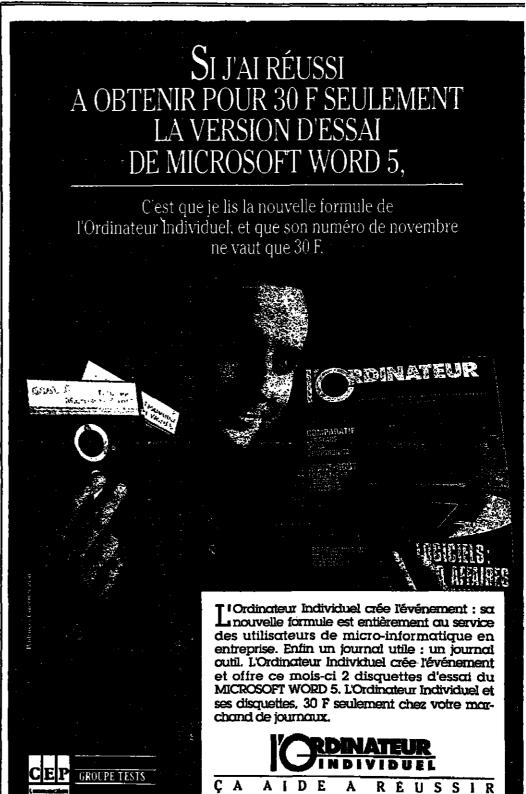
Le cardinal Decourtray a insisté, vendredi à Lourdes, sur la nécesventreur a toutoes, sur in neces-sité d'un « dialogue » entre les confessions chrétiennes, entre chré-tiens et croyants d'autres religions, entre chrétiens et agnostiques, libres penseurs ou athées, pour lut-ter contre «la tentation du nihilisme dont l'usage de la drogue et la multiplication des suicides sont les symptômes les plus inquié-tants», contre les attitudes de « repli, par lassitude ou par peur » qui se manifestent dans la société.

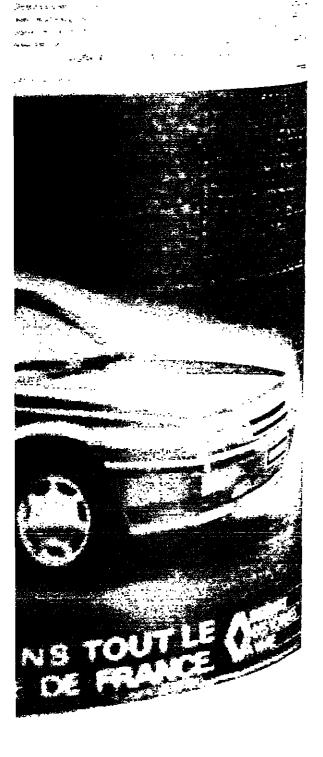
Les Eglises sont plus que jamais convaincues qu'elles ont un rôle majeur à jouer dans la «moralisa-tion» de la société. Sous le titre «Catholiques et protestants face à la morale dans une société laïque», un texte vient d'être signé dans ce sens par le Comité mixte catholique-protestant, qui regroupe des évêques, des pasteurs et des théologiens (1). Il se conclut ainsi: «Nous souhaitons que les déclarations publiques de nos Eglises ne soient pas reçues comme des tenta-tives de réguler la société. Mais nous voulons contribuer à un débat public, où l'on recherche comment respecter les personnes et les groupes dans leur originalité spiri-tuelle, comme dans leur volonté de vivre ensemble, ce qui serait une bonne définition de la nouvelle lai-

HENRI TINCO

(1) Le texte complet est publié dans le Bulletin eccuménique d'Information du 25 octobre. (Tél.: (1) 48-74-15-08.)

□ PRÉCISION. - Dans l'article intitulé «La mitre et le micro», (le Monde du 27 octobre), le titre exact du livre (édité au Cerf) du Père Henri Madelin est la Menace





Les spécialistes envisagent avec optimisme la mise au point d'un vaccin contre le sida

Le secrétaire américain à la santé, le docteur Louis Sullivan, a annoncá, jeudi 26 octobre, que les enfants de moins de treize ans atteints du sida pourront désormais être soignés gratuitement à l'AZT. D'autre part, mais cette fois-ci en France, les responsables de l'essai thérapeutique Concorde, destiné à juger de l'efficacité de l'AZT chez les séropositifs asymptomatiques, ont décidé de poursuivre leur expérimentation. A Marne-la-Coquette (Hauts-de-Seine), où se tient actuellement le traditionnel colloque des « cent gardes », les spécialistes du sida ont, pour la première fois, laissé entendre qu'un vaccin anti sida serait mis au point.

Quelque chose est en train de changer dans le petit monde des chercheurs spécialisés dans le sida. Quelque chose d'indéfinissable, comme un léger vent d'optimisme. Réunis pour trois jours à Marne-la-Coquette, du 26 au 28 octobre, à

des « cent gardes », organisé par la Fondation Marcel-Mérieux et Pasteur Vaccins, autour du thême des « Rétrovirus du sida et des maladies animales apparentées», les meilleurs spécialistes mondiaux de la maladie ont, pour la première fois, laissé clairement entendre que la mise au point d'un vaccin et d'un traitement ne relevait plus de la

Relatant les progrès accomplis dans le domaine de l'expérimenta-tion des vaccins anti-sida sur des singes, le professeur Marc Girard, directeur scientifique de Pasteur Vaccins, est même allé jusqu'à déclarer: « Nous ne sommes pas loin de réussir, si nous n'avons pas déjà réussi. » Revenant sur ses déclarations antérieures, empreintes de pessimisme, le professeur Luc Montagnier (Institut Pasteur) a déclaré, ini aussi, parta-ger l'optimisme de ses collègues. « La mise au point d'un vaccin fait partie, désormais, du domaine des possibilités », a-t-il estimé ajoutant que, « grace à une meilleure sance de la pathogénie du sida, de nouveaux progrès d'ordre thérapeutique aliaient pouvoir également être obtenus». A ce

sujet, le professeur Montagnier a indiqué qu'il faudrait effectuer de nouveaux essais thérapeutiques « evec le concours des séropositiss. « Cela, dit-il, va nous conduire à modisser notre appro-che de santé publique en matière de prise en charge des séropositifs. Les noveaux traitements devraient en effet empêcher les séropositifs de tomber malades, mais ne devraient pas, tout au moins dans un premier temps, sup-primer leur contagiosité. De nou-

veaux médicaments anti-viraux, parmi lesquels le DDI et le DDC, devraient bientôt être disponibles en France, mais avant qu'ils soient largement distribués, des études – en particulier de toxicité – devront être conduites. Moins optimiste que ses collègues en ce qui concerne la mise au point prochaine d'un vaccin, le pro-fesseur Robert Gallo (National Institute of Health) a, en revanche, estimé que les deux princi-paux protocoles d'immunothérapie, élaborés respectivement par les professeurs Daniel Zagury (univer-sité Pierre-et-Marie-Curie, Paris)

et Jonas Salk (le Monde du 10 juin 1989), lui semblaient prometteurs. D'ailleurs, des résultats relative-

ment encourageants d'un essai thé-

rapeutique entrepris par l'équipe du professeur Zagury à l'hôpital Saint-Antoine (Paris) ont été présentés au cours du colloque, confir-mant l'innocuité et l'efficacité du point de vue clinique de tels proto-

Le problème est qu'il ne s'agit en aucune manière de thérapeutiques curatives. On restaure le système immunitaire d'un malade, on bloque la capacité de reproduction du virus HIV, mais on ne sait pas gué rir le sida, au sens où les antibiotiques guérissent les infections bactériennes. C'est là sans doute le sens du véritable appel à l'audace et à l'imagination lancé par le pro-fesseur David Baltimore (White-head Institute), prix Nobel de médecine, à l'adresse des chercheurs. La lutte contre le sida, ditil, ne doit pas supporter d'exclu-sive. Toutes les méthodes thérapeutiques ou préventives doi-

vent être explorées. En attendant, comme l'a rappelé le professeur Jean-Paul Lévy, qui dirige l'Agence nationale de recherches contre le sida, la seule arme contre la maladie reste la prévention. Et cela, semble-t-il, pour encore de nombreuses années...

FRANCK NOUCHI

Dans un rapport au premier ministre

La mission de lutte contre la toxicomanie met l'accent sur la prévention

La mission interministérielle de lutte contre la toxicomanie, présidée par Me Catherine Trautmann, devrait remettre au premier ministre M. Michel Rocard, vendredi 27 octobre, un rapport qui dresse le bilan de dix ans le lutte contre la toxicomanie. Les propositions d'action qui donnent la priorité à la prévention n'envisagent pas de modification du dispositif

Créée en 1982, le MILT n'a pas toniours en les moyens de sa mission d'animation et d'orientation de la stratégie française de lutte contre la toxicomanie. Dotée jusqu'en 1987 de crédits dérisoires, ballottée entre les ministères des affaires sociales, de la justice et de la santé, avant d'être replacée en 1988 sous l'autorité du premier iistre, elle a vu, en six ans, sept présidents se succéder à sa tête.

Le rapport que remet aujourd'hui M^m Catherine Traut-mann qui, depuis 1988, cumule les fonctions de présidente de la MILT et de maire de Strasbourg, ne contient aucun bouleversement spectaculaire. Il dresse cependant un tableau précis des actions par-fois contradictoires menées depuis dix ans dans le domaine de la toxicomanie et pourrait ainsi favoriser une utilisation plus rationnelle des 250 millions de francs annuels accordés depuis 1987 à la MILT.

M[™] Jacqueline de Romilly

reçue sous la Compole

Deuxième femme, après Margue-

française, M. Jacqueline de

Romilly, helléniste, professeur au

Collège de France, a été reçue,

jeudi 26 octobre, sons la Coupole

Avant de faire l'éloge de son pré-

André Roussin, qui laisse un œuvre

au « charme presque impalpable » sachant traduire « en pleine fantai-

sie comique, une certaine vision du monde », M= Romilly s'est livrée à

un vibrant plaidoyer en faveur des

études classiques et a vanté les

mérites de la « langue grecque

encore sans bavure, concrète et

M. Peyrefitte retraça le brillant

itinéraire universitaire et intellec-

tuel de la nouvelle académicienne.

« deuxième » et non « seconde »

femme à être reçue sour la Cou-

Le Monde publiera les deux dis-

cours dans son prochain numéro

daté dimanche 29-lundi 30 octobre.

sseur au septième fauteuil

par M. Alain Peyrefitte.

rite Yourcenar, élue à l'Acadé

INSTITUT

la consommation de drogues et l'apparition de l'épidémie de sida qui, dans la population toxicomane, prend des altures d'hécatombe, ont profondément modifié le paysage de la toxicomanie. Les ramifica-tions du trafic n'en finissent pas de gangréner l'économie internationale et, malgré le sursaut désespéré de la Colombie, de corrompre les gouvernements des pays produc-teurs. Comme le trafic, la consommation s'est mondialisée et frappe désormais les pays producteurs comme les pays occidentaux déve-

Favorisé par l'échange des seringues, la prostitution des toxicomanes, et la promiscuité sexuelle, le sida est, à l'évidence, la plus redoutable des menaces qui pèsent sur les toxicomanes, dont beaucoup agonisent aujourd'hui dans des conditions sanitaires misérables. Enfin, l'apparition de toxicomanies nouvelles à base de produits licites tels que les psychotropes ou les solvants plus ou moins mélangés à l'alcool fait éclater la distinction classique entre le trafic illicite de stupétiants et la vente autorisée de ces produits.

Libérer les initiatives

Face à cette complexité, la MILT ne propose pas de remèdes miracles, ni même un renouvellement drastique de ses options actuelles. « Nous en sommes venus à chercher un point d'équilibre

La circulation automobile en Ile-

de-France est en passe de devenir impossible. Le boulevard périphéri-

que et la ligne A du RER sont au bord de l'apoplexie. Aussi M. Michel Delebarre, ministre de l'équipement, a-t-il demandé au vice-président délégué du syndicat

des transports pariaiens (STP)
M. Jacques Rousset, de préparer
un plan stratégique de déplacements des personnes en région pari-

sienne à un horizon compris entre

Les causes du problème sont

connues: la population et les

emplois se sont desserrés dans la Grande Couronne de la capitale,

les déplacements de loisir se sont

multipliés, les déplacements de banlieue à banlieue (douze mil-

lions de déplacements quotidiens contre trois millions deux cent

mille à l'intérieur de Paris)

banlieusard à utiliser de plus en plus un véhicule individuel. Résul-

Chacun de ces facteurs pousse le

s'accroissent à toute vitesse.

cinq et vingt-cinq ans.

CIRCULATION

l'extension mondiale du trafic et de duelles, la préoccupation de la santé publique et le nécessaire maintien de l'ordre public », explique, en préambule, M. Traut-mann. Ainsi, ceux qui attendaient de ce rapport un véritable débat autour de la légalisation des dro-gues ou de la dépénalisation de leur usage resteront sur leur faim. La MILT ne propose en effet aucune modification de la loi du 31 décem-

> En rappelant les limites de la n du trafic et de l'usage, la MILT entend donner la priorité à la prévention. Libérer le initiatives. affirmer le rôle des acteurs familianx et créer une mission d'étude de la prévention des toxicomanies à l'éducation nationale, tels sont les principes essentiels définis dans le rapport qui souhaite également encourager les politiques locales et la formation de spécialistes « toxicomanie » en matière de prise en charge et de réinsertion des toxico-

bre 1970, qui définit le cadre de la

L'accent est mis sur les inégalités régionales et l'insuffisance de dispositifs d'urgence. Le développement du sida, constate la MILT, augmente à la fois la durée de la prise en charge et la complexité de l'hébergement. Il amène à reconsidérer le problème de la méthadone, ce substitut de l'hérome, administrable par voie orale. Prophylaxie du sida ou remède accordé à des malades incurables, la méthadore, estime le rapport, n'est pas un trai-tement de la toxicomanie et accen-

Pour faire face à la marée automobile

Un plan stratégique de déplacements des personnes

est mis en chantier en Ile-de-France

tat : une croissance dutrafic de 6 % de 1986 à 1987 sur les voies

rapides de l'Île-de-France, des bou-chons en augmentation de 34 % au cours de la même période et un

recul de la part de marché des

dre en compte tous les modes de

transport (voitures, taxis, deux-

roues, mêtro, RER, piétons) et même les problèmes de rupture de

charge et de stationnement. Il lui

est demandé d'élaborer en cohé-

rence avec le futur schéma d'urba-

nisme régional des propositions

concrètes d'actions stratégiques, pour maîtriser le développement de

la circulation automobile et de

mienx partager la voirie entre les différents modes de transport.

connaître les détails de ce plan des-

tiné à redonner à la région pari-sienne des transports de qualité

pour affronter les échéances euro-

péennes et à changer celle-ci en vitrine de la technologie française.

En septembre 1990, on devrait

M. Jacques Rousset devra pren-

transports en commun.

tue une vision fataliste du phéno

Concrètement, la MILT propose de créer des unités d'accueil d'urgence dans les grandes villes et des appartements thérapeutiques et de faciliter une meilleure utilisa-tion des droits sociaux des toxico-

La rapport se présente donc comme un satisfecit accordé an modèle de soins français qui - soutient largement la comparaison avec nos voisins et dont il n'y a pas à rougir ». S'il évoque effectivement une approche différenciée selon la nature des stupéfiants, ce texte reste étonnament discret sur le grand débat qui agitent actuelle-ment l'opinion, à propos de la légalisation des drogues. D'autre part la concomitance de drogues licites - alcool, tabac - qui frappe d'absurdité bon nombre de discours sur les stupéfiants, est à peine évoquée et aucune action acrète n'est proposée. Ce silence

BÉATRICE BANTMAN

 Le Tempésic ne figurera pas au tableau des stupéfiants. – La commission des stupéfiants a demandé, jeudi 26 octobre, que le Temgésic un antalgique puissant détourné de son usage par les toxicomanes, fasse l'objet d'une surveillance renforcée. Le Temgésic ne sera cepen-dant pas inscrit au tableau B des stupériants. La commission des stu-périants a demandé par ailleurs que la forme injectable du médicament soit réservée à l'usage hospi-

Parmi les moyens figurera néces-

sairement une politique tarifaire

destinée à inciter l'usager à se tour-

ner vers les transports en commun,

sans pour autant grever les budgets

VENTE A FONTAINEBLEAU 77300

DIMANCHE 29 OCTOBRE à 14 h

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES,

OBJETS D'ART

ET DE BEL AMEURLEMENT

ixpo. : le 27/10 en soirée 21 h-23 h

18 h 30, le 29/10 de 10 h à 12 h.

J.-P. OSENAT commissaire-prisour

membre du groupe Gersaint, 5, rue Royale, Tél.: 64-22-27-62.

Fax.: 64-22-38-94.

le 28/10 de 10 h à 12 h et 14 h i

AGENDA

CARNET DU Monde

- Yvon GAUTIER et Arme-Sophie, ont le joie d'annoncer la naissance de

Grenoble, le 26 octobre 1989.

Décès

- L'Ecole française d'Extrême nous prie d'annoncer le décès de

M- Marguerite E. ADICEAM,

survenu en Inde à Pondichéry, le 21 octobre 1989, dans sa somante-dix-neuvième année.

Mª Liliane Aubert-Wagner,

a sieur,

M= Cécile Ehrhardt,

M. et M= Robert Dehoux,

M= Jacqueline Langiois,

Et toute la famille,

La direction

Et le personnel de la société Ambert et Langlois, et de la socièté Apolion,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Roland AUBERT-WAGNER, survenn à son domicile à Vélizy, le 26 octobre 1989, à l'âge de soixante

Priez pour lui.

La cérémonie religiouse sera célé-brée en l'église Saint-Jean-Baptiste de Vélizy-Villacoublay, le mardi 31 octo-bre, à 11 houres. On se réunira à l'église.

L'inhumation aura lieu au cimetière de Vélizy-Villacoubley dans le caveau de famille.

A l'église un registre à signatures tiendra lieu de condoléances.

78140 Velizy, 30, rue Corneille, 78140 Velizy.

Mª Edmond Liseac, Mª Pierre Féron, M= Guy Dolez, M. et M™ Gérard Féron,

M[™] Jacques Bostnavaron, ses enfants et petits-enfants, M. et M[™] Jean-Pierre Menrillon,

M. et M= Alain Liseac et leurs enfants,

Les familles Malterre, Lecigne, Et toute la famille, ent la douleur de faire part du décès de M. Jean BAROU

evalier de l'ordre astional de Mérite, médaille d'or

civiles et spartives, cien directeur des relations publis de la Ville de Neuilly-sur-Seine, secrétaire général national de l'Association nationale des membres du Mérites sportif et des médaillés de la Jeunesse et des Sports, et président de la section de des Hauts-de-Seine, président, vice-présides

et secrétaire général de plusieurs associations patriotiques, sportives et culturelles de Neuilly-sur-Seine,

leur cousin, parent et ami,

pieusement survenu à l'hôpital d'Argen-teuil, le 25 octobre 1989, dans sa poixuste-dixième année.

La cérémonie religiouse sera célébrée le lundi 30 octobre, à 15 heures, en l'église Saint-Pierre de Neuilly-sur-Seine, 90, avenue Achillo-Peretti, az

L'inhumation aura lieu an cimetière ancien de Neuilly, 3, rue Victor-Noir, dans le caveau de famille. M= J. Bostmavaron.

- Le docteur et M∞ Christian Pozzo di Borgo,
M. Fernand Canu,
M. Jacques Cann-Banguen
et ses petits-enfants, VENTE AUX ENCHÈRES

ont la tristesse de faire part du décès, à Reims, le 21 octobre 1989, à l'âge de quetre-vingu ans, de M. Fernand CANU,

officier de l'ordre national du Mérite, ingénieur agronome (INA 1931). Les obsèques ont été célébrées le

25 octobre, en l'abbatiale de Saint-

19, rue Voltaire, 51 100 Reims. 38, rac de Lettonie

- Le président de l'Union centrale des arts dé

ont le regret de faire part du décès de

M. Engène CLAUDIUS-PETIT, commandeur de la Légion d'houneur, compagnon de la Légion d'houneur, croix de guerre 1939-1945 (2 citations), rosetta de la Résistance, président de l'Union centrale des sus décensités de 1941 à 1975. des arts décocatifs de 1961 à 1975, et président d'homour.

107, rue de Rivoli, 75001 Paris. (Le Monde du joudi 26 octobre.)

- Raoul et Thérèse, Michelle, Jacqueline, Marie, Elisabeth Colonna de Legz, Madeleine de la Fouchardière, Genevière et Pierre Brunet,

es enfants, Et ses petits-Juliette Gallice, Roger et Elise Colonna de Lega,

ses sœur et frère, Et ses neveux et nièces, ont la doulour de faire part du décès de

Frédéric COLONNA de LEGA,

ga à Marseille, le 23 octobre 1989, dans sa quatre-vingt-douzième

La cérémonie religieuse a été célé 12, boulevard Michelet, 13008 Marseille.

Elizabeth Coquard,

née Privat, son épouse, Paulette Coquard, Solange, Isabelle et Anne Lévêque

leur d'annoncer la mort de Louis COQUARD,

 M. Dominique Dreyfus, M= Catherine Guerard, Mm Bertrand Dreyfus, Elisabeth Dreyfus, Abelardo

survenue le 18 octobre 1989.

et lour fille Sara-Mathilde, douleur de faire part de la mort

> M Jacques DREYFUS, no Madeleine Bruhl. née Madeleine Bruhl, cicame chargée de mission au Musée du Louvre,

dans sa quatre-vingt-quatorzième amée.

Les obsèques auront lieu le lundi 30 octobre, à 15 h 30, su cimetière du Montparnasse (entrée 5, rae Emile-Richard).

3. villa Mozart,

- M. et M= René Loubertenvage, M. et M= Jacques Loubert

et leurs enfants, M. et M= François-Xavier Loubert et leur fils. et sou un., ses parents, frères, belles-sœurs, nevens et nièces, Ses oncles, tantes, contins, cousines,

Et tous ses amis, ont la tristesse de faire part du décès de M. Hervé LOUBERT.

survenu le 24 octobre 1989, à l'âge de trente-buit ans.

Les obsèques ont été oélébrées le 26 octobre, en l'église de Mézières-sous-Lavardin, dans la plus stricte inti-mité familiale.

Cet avia tient lieu de faire-part.

Anniversaires - Il y a cinq ans, le 28 octobre 1984, Alah GUEZ,

sous quittait à l'âge de trente-trois ans.

Que coux qui l'ont connu et aimé ient une pensée pour lui. - Le 28 octobre 1983

Gustavo Sevio SERRANO.

Que tous ceux qui l'ont commu et Denis Kallen-Stella de Serrano.

Avis de messes

- Une messe à la mémoire de Guy MADIOT,

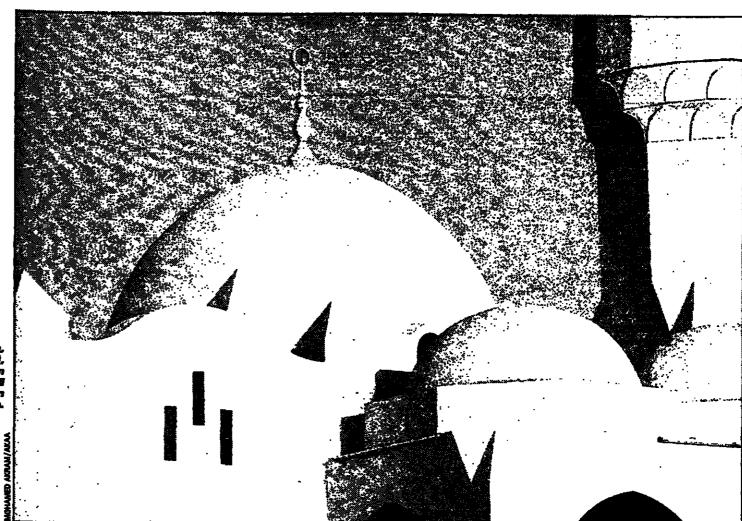
sera célébrée le 10 novembre, à 19 heures, en l'église Notre-Dame-du-Travail, 36, rue Guilleminot, Paris-14.

لماردًا من للأصل



SANS VISA

L'aga khan, providence de l'art islamique



La remise, au Caire. des prestigieux prix d'architecture, attribués tous les trois ans. par le chef des chiites ismaéliens, ne peut faire oublier le délabrement de la métropole arabe.

OUR loger au Caire ses centaines d'invités du monde entier, à l'occasion de la remise du quatrième Prix d'architecture qu'il a créé en 1980 et qui porte son nom, les promoteurs ont voulu avoir « les pieds dans le Nil », privant, avec leurs para-Karim Aga Khan ne pouvait mieux choisir que l'Hôtel Mar-riott. Et peut-être, d'ailleurs, l'a-t-il, pour de bon, fait à dessein...

cet établissement, le cataclysme architectural cairote, cela même contre quoi entend lutter le mécénat aga-khanien, vous saute au visage dans toute sa splendeur : autoroutes suspendues propices, et encore pas à toutes heures, aux conducteurs, mais empoisonnant à jamais la vie des riverains, sans parler des perspectives brisées, des monuments défigurés (l'auguste mosquée-cathédrale d'El Azhar, Vatican de l'islam sunnite, fut elle-même un temps surplombée par une voie rapide, démolie ensuite grace à la stupéfaction mondiale).

Application of the second

g system on the second of the

e de la companya de l

Allender of the second of the

A STATE OF THE STA

Service Company

(A 150 m)

a same

Il n'y aurait, par contre, ancun inconvénient esthétique, au contraire, à escamoter la nouvelle cathédrale anglicane de Tous-les-Saints (et de toutes les horreurs), récemment élevée dans le dos du Marriott, en plein cœur de l'île de Zamalek, sfin de remplacer l'église anglaise, temple, sorti de l'accouplement monstrueux entre le monument soviétique à la gloire du haut barrage d'Assouan et la cathé-drale du Sacré-Cœur à Alger, se vont « une fleur de pierre et d'espérance » [sic], mais par-vient à peine à simuler une contrale micléaire d'opérette.

l'effrayant couloir de gratte-ciel, indestructible celui-là tant il mettrait d'intérêts en jeu, qu'on achève de bétonner avec soin des deux côtés du Nil, et également sur l'île de Zamalek, où le Marriott a planté, hui, ses deux tours attribuer la concession au groupe rouge Marrakech, couleur étran- Marriott, alors bien vu à la cour gère au gris-jaune de l'infortunée « métropole du monde arabe ».

pu l'imaginer comme une con- Suzanne Moubarak, épouse contre les constructeurs de ces ronne de hauts immeubles lise- « vertueuse » - c'est sa titula- bâtiments aussi offusquants pour

vents de béton, toute une ville, 12 millions d'habitants, d'échappées sur le fleuve, et plus encore, il, pour de bon, fait à dessein... crime impardonnable, de l'air Des tours de vingt étages de frais qui, l'été, chaque soir, s'élève de la masse aquatique, venant balayer, comme une récompense après l'effort, la tuante chaleur du jour.

doublement péché, car, outre ses tours à l'ocre déplacée, il gâche pour longemps un site historique palais, achevé en 1869, à l'intençais, Rugénie, venue inangurer le canal taillé par son cousin Les-seps entre Port-Sald et Suez.

Le beffroi de Louis-Philippe

Le khédive Ismail n'avait pas lésiné, jetant au milieu des pal-miers, face au levant et au Nil, un « palais oriental moderne » de trois étages, où un Allemand plia à merveille aux formes arabes l'architecture métallique des Halles parisiennes. Les arcades, quoique peinturturées en doré caca, sont toujours là, remplacer l'église anguaios, en doré caca, sont toujours in, naître, détruite sur la rive est du Nil pour cause d'échangeurs et nouveau l'hôtel, avec ses portraits des l'hôtel, avec ses port Napoléonides et ses scènes marrantes - ombrelles et chéchias de l'ouverture du canal, mais le tout est enterré, étouffé par les deux inoubliables tours « marrakchies », édifiées qui plus est au détriment des jardins.

S'il existait un tribunal interrale meléaire d'opérette.

Le belvédère du Marriott

contre l'urbanisme et l'architecmontre, encore et surtout, ture, le cas Marriott du Caire serait certainement bien placé. Avec, au premier rang des accusés, un rais mort, Anouar El Sadate, car c'est lui qui, après sa réconciliation avec les Américains, dans les années 70, fit du président Nixon.

Autre site exemplaire élu au Ce « mur du Caire », on aurait Caire par l'aga khan pour que Le Caire en tête. Il fulmine

L'Hôtel Marriott kui-même est et architectural unique : le tion de l'impératrice des Fran-

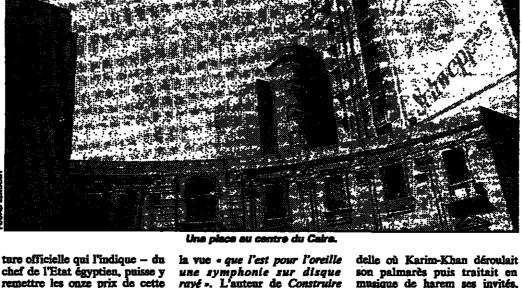
remettre les onze prix de cette session (lire page 21) : la citadelle médiévale du sultan Sala-din. Augmentée il y a cent cin-quante ans, sous Mehemet Ali, d'une part d'une mosquée d'albatre. condensé du plus grandiose ottomanisme architectural, d'autre part d'un plus modeste beffroi, quoique fort apprécié en son temps, expédié par Louis-Philippe en échange de l'obélisque de la Concorde, la forteresse saladine reste aussi le point de

vue idéal pour jauget Le Caire islamique, celui des califes et des mamelouks. Quartiers habités, surpeuplés plutôt, et en même temps plus vaste musée d'art musulman à ciel ouvert du monde, ce Caire-là vit très dangereusement. Des balcons de la citadelle, surtout au crépuscule, cette partie de la capitale a encore belle figure avec « ces minarets groupés qui sont notre bouquet de fleurs ». C'est Hassan Fathy qui parle, le plus grand et donc le plus malmené des architectes arabes du

siècle, « l'apôtre de la construc-

tion vernaculaire -, ainsi que

disent les livres. Mais Hassan-Bey, comme l'appellent ceux qui le respectent, ne se laisse pas, quoique bientôt nonagénaire, obscurcir le jugement par son « bouquet » : de sa vicille et simple maison à moucharabiehs située à l'ombre même des remparts saladins, il dénonce inlassablement « les sous-villages américains » que deviennent les cités arabes,



rayé ». L'auteur de Construire avec le peuple (éd. Sindbad), reconnu en Occident bien avant de l'être chez lui, destinataire d'un prix spécial Aga-Khan en 1980, bête noire des Bouygues arabes, éprouve quand même la satisfaction, sur ses vieux jours, d'être enfin écouté — ou pillé : - Mais, si c'est intelligemment fait, c'est pareil i »

les croisés et un rapport sur la crue du Nil, elle manda qu'on lui le jeune Egyptien Abdelwahed El Ouakil, auteur de la mosquée de la Corniche à Djedda, en Ara-bie saoudite, bâtisse humaine, douce, crémeuse même, cousine de la mosquée dessinée il y a un demi-siècle par Hassan Fathy à l'intention de Gourna-la-Neuve, en Haute-Egypte, et qui fit alors sourire pour son allure - rustande ». Aujourd'hui, elle donnerait plutôt envie de passer à l'islam, quand on a en tête la cathédrale de Toutes-les-Abominations-Architecturales...

Parmi les lauréats 1989.

Régner en tchador

Cependant, ce dont le Vieux Caire islamique a besoin. aujourd'hui, ce n'est évidemment pas de sanctuaires neufa mais que l'on restaure, que l'on sauve les centaines de palais, hôtels, medersas, minarets, fontaines, tombeaux qui s'effritent fatalement sous la pression humaine et automobile, la remontée des égouts, l'indécrottable cupidité des promoteurs associée à la misère des fonction-

A quelques centaines de mètres des terrasses de la cita-

bre avec frise, où, redevenu femme, et donc humble, elle n'apparaît que sous le nom d'Oura Khalil, « la mère de Charles », son fils mort à la nais-

On ne sait même pas si la malheureuse, qui périt assassinée vers 1260 par la jalousie d'une de Bagdad, reposa jamais sous sa coupole. C'est, en tout cas, une bénédiction, pour les historiens et architectes, que l'édifice soit debout. Mais pour combien de temps encore? Passons sur le tapis d'ordures qui l'entoure ou la rambarde disparue, mais comment admettre la porte de forarrachées à la façade, l'absence d'écriteau? Il est facile d'incriminer les paysans déracinés penplant ce quartier pestiféré, mais pourquoi respecteraient-ils cet édicule abandonné dont ils ignorent tout ?

Et que dire des édifices fatimides plus anciens encore, puisque se situant autour de l'an mil et qui, notamment dans le secteur de la rue Mouezeddine-Allah, tombent parfois littéralement en poudre quand ils n'ont pas, comme la mosquée du celife Hakem, été concédés par le gouvernement égyptien (sous quelle forme. Dieu seul le sait) à une riche secte musulmane indienne, qui, en toute bonne conscience, a rebâti un autre sanctuaire... Comme si on cédait la Sainte-Chapelle à des adventistes amé-

JEAN-PIERRE PÉRONCEL-HUGOZ

Lire la suite page 21



Vous êtes au-dessus de la Soleil des Caraïbes, soleil Sierra Nevada de Santa Marta, vous pouvez aperce-voir la mer des Caraibes et ils illuminent la Colombie et droit devant au-delà des trois Cordillières la plus grande réserve d'oxygène au monde : doré, abritées de l'Amazonie. Vous êtes déjà en cocotiers, les eaux bleues Colombie. AVIANCA vous souhaite un

tombe en ruine, dans le plus total

oubli, le tombeau de la sultane

Chagarett Eddor, «l'Arbre aux

peries ». Premier souverain

mamelouk et seul chef d'Etat

féminin des mille quatre cents

ans d'Egypte musulmane, geô-lière de Saint Louis, Chagarett

gouvernait derrière un rideau.

Entre un ordre de guerre contre

édifie une simple coupole funè-

agréable séjour et espère vous retrouver très prochainement sur ses lignes. **Avianca**

9, bd de la Madeleine 75001 PARIS

avec les plages de sable doré, abritées de et transparentes, les îles dressées sur leur socie de corail et des milliers de poissons

multicolores.

des Andes, solcil d'Amazonie.

toute l'Amérique Andine. So-

leil d'un univers paradisiaque

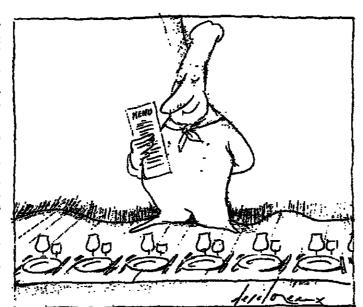
Le théâtre de Maximin

Le chef d'un restaurant de Nice met ses plats en scène

'Al connu Jacques Maximin alors qu'il débutait au Négresco de Nice, dont il allait vite devenir le grand patron des cuisines. Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte! Je veux dire qu'on devinait facilement, dans ses plats classiques de la carte, ce quelque chose de plus qui indique le vrai cuisinier, ce détail à beaucoup imperceptible mais qui «signe» un plat. Ici, ce n'était pas la maestria dans l'application du savoir, mais l'interprétation, par un fou de perfection et un amoureux du vrai, du régionalisme gourmand. Et puis Maximin est devenu le grand Maximin, encensé des médias : ce n'était plus Arcole, mais Austerlitz.

Le rêve de tout bon chef n'estil nas de devenir à son tour patron? On en pariait depuis longtemps. C'est fou ce qu'il se trouva de bons amis, de bonnes àmes pour l'encourager. Alors, lorsqu'il découvrit, dans une petite rue (centrale mais peu touristique) de Nice un ancien théâtre, il n'hésita point.

Moi aussi, le restaurant est mon théâtre. Mon fauteuil ou ma chaise sont sur la scène même, comme ceux des nobles chez Molière. Les acteurs me donnent la plus beile, la plus riche, la plus renouvelée des comédies du monde : ils entrent côté jardin, et ce sont les clients; ils entrent



côté cour, et ce sont les chefs, les patrons, les maîtres d'hôtel, les serveuses, ct... les plats (en définitive, ce sont eux les vraies vedettes!). Ils jouent pour moi.

Maximin, lui, voulut changer tout cela : son théâtre, c'est évidemment la salle, et les clients sont spectateurs; la scène, c'est sa cuisine. Les comédiens sont ses cuisiniers, mais, en bon metteur en scène et pour mieux les surveiller, il s'est donné un rôle. Confondu avec celui d'auteur dont les plats sont les répliques, les tirades émouvantes, les mots d'auteur. Et, lorsque le rideau se lève sur l'appétit comblé, les spectateurs - pardon, les clients dégustateurs - peuvent applaudir. Ou siffler!

Sculement voilà : pour transformer la vieille salle en haut lieu du spectacle, pour agencer tout le machinisme des cuisines. pour faire de son restaurant une grande maison, cela coûta cher : quelque 2 milliards de centimes, m'a confié Jacques. Et tout étonné de s'apercevoir que certains qui l'encourageaient, avant, sont les premiers à susurrer qu'il a grosse tête sous grande toque; tout étonné de découvrir que bien de ses «amis» cuisiniers semblent attendre avec impa-

tience un fiasco possible! Il ne faudrait point. Certes, nour consolider l'affaire, il a installé, voisins, une boutique de traiteur et un bistrot : Le Bistrot de Nice. Petite salle de quarante converts faisant son plein midi et soir. Carte courte de cuisine régionale qui, accompagnée d'une belle sélection de vins régionaux, conduit à des addi tions de 200 F, ce qui affole un peu les autochtones; mais les touristes découvriront ici les farcis niçois, un cuisseau de cochon de lait aux lentilles, le gratin de sardines fraîches au riz, sauce parmesan, les raviolis à la ricotta arrosés, par exemple d'un bergerac rouge amusant.

Mais venons-en au restaurant dont les prix, eux, font jaser. Comme si tant d'autres restaurants chics, de Paris on de province, n'étaient point plus coûteux encore, proposant une cuisine banale autant qu'à la mode! Aux déjeuners, un menu «affaires... de la table», proposant un grand choix d'entrées. plats, desserts et une demibouteille de vin, est à 280 F. C'est bien. Le seul tort de Jac-

60 vignerons venus de la France entière exposent et foat déguster leurs vins médaillés durant le week-end et jusqu'an 31 octobre, au et jusqu'an 31 octobre, au Palais de Chaillot. Premier grand Salon de vins d'après vendanges, le 15º Carrefour du Chub de ces vignerous lauréats du Concours général agricole de Paris vous permettra de déguster de grands crus et d'acheter, dans le calme, des vins de fête.

Genéral fours de Théstre

(Publicité)

Grand fover du Théâtre national de Chaillot, place du Trocadéro, Paris 16-, du 28 au 31 octobre. Entrée gratuite, de 12 h à 21 h.

ques est d'avoir instauré ce repas, qui est vraiment une affaire, après son ouverture, ce qui a autorisé les petits camarades à ricaner : « Voyez, ça ne marche pas, il brade! -

Le soir (car c'est le soir que l'on va au théâtre et que c'est la fête, n'est-ce pas ?), vous aurez la carte avec aussi des menus (de 400 à 650 F). Et, partout, des plats éblouissants. Je n'en citerai qu'un : la salade de filets de rouget et sa terrine d'ail doux. Rien que cette terrine ferait un plat régalant, hautement provencal mais délicatement «stabi-

Le pari de Jacques Maximin n'est certes pas gagné. Mais il serait dommage qu'il ne le fût point à brève échéance. Qu'on se le dise! C'est bientôt, à Nice, la saison du carnaval. Que la fête commence par cette soirée au théâtre d'Epicure qu'est le restaurant de Maximin : 2 et 4, rue Sacha-Guitry, à Nice (tél : 93-80-70-10, fermé lundi et mardi midi). Le Bistrot de Nice, lui, est ouvert tous les jours (tél. : 93-80-68-00).

LA REYNIÈRE

L'année vouvray

Plus encore que les rouges dont la vinification et l'élevage sont souvent plus délicats, ce sont les vins blancs qui, dès aujourd'hui, permettent d'affirmer, avec une certitude absolue, que le millésime 1989 constituers une étape essentielle dans l'histoire moderne de la viticulture francais. Et s'il est encore trop tot pour évoquer ici les liquoreux à venir du Sautemais ou les futures vendanges tardives de l'Alsace, rien n'interdit plus de parler des formidables perspectives que laissent entrevoir les derniers-nés des bords de Loire et, en particulier de catte appeliation de grand vin bianc gu'est vouvray.

Jamais, de mémoire d'homme, on n'était ici arrivé à un tel degré potentiel d'équilibre et de perfection dans l'expression des cépages chenin ou pinot blanc de la Loire. Mais jamais non plus les partisans, maiheureusement bien esseulés, des faibles randaments et des vendanges par tries, n'avaient, comme avec le millésime 1989, pu démontrer avec un tel brio le bien-fondé de leur pari sur les possibilités de la vigne et sur la culture des consommateurs.

Quelques chiffres suffisent à Vouvray pour résumer le miracle d'un millésime qui, plus que les tristes cuvées cocardières de cette année, sera, pour le siècle à venir, celui du Bicentenaire. Les tablettes officielles prévoient que, sur les 1 800 hectares de ce vignoble tourangeau. l'appellation ne peut être accordée qu'aux vins titrant de manière naturelle 10°5 d'alcool au minimum. Et la vérité impose de Gire que, certaines années, lorsque les reisins ne prennent pas assez de soleil, une telle barre n'est pas toujours franchie.

Il faut, pour comprendre l'importance accordée au titre en alcool, savoir que celui-ci n'est, du moins pour les vins d'appellation d'origine contrôlée, que le reflet de la concenvins, c'est-à-dire de leur sion olfactive et gusta-

A Vouvrey, les conditions météorologiques plus que par-faites font, aujourd'hui, qu'en

(atteignant perfois le pathologique lorsqu'on dépasse les 100 hectolitres à l'hectare...), les degrés moyens sont nette-ment plus élevés qu'à l'ordinaire, se situant en moyenne entre 12 et 14. Il n'y aurait rien là qu'une simple bonne année si certains perfectionnistes (une dizalne tout au plus) ne parvenaient, dans le même temps, à atteindre des sommets autrement pius intéressants et, pour tout dire, historiques, au-delà de 20°.

Il faut avoir, chez François Pinon (Vernou-sur-Brenne). Lionel Gauthier (Reugny), Philippe Forssu ou Noël Pinguet (Vouvray), goûté les jus de rai-sin, véritables sirons gorgés de sucre (près de 500 grammes per litre !), empreints, jusqu'à l'entêtement, d'arômes de foin séché et de tilieul, pour bien mesurer l'ampleur de l'événement 1989. Le record vouvrilion absolu est, semble-t-il, aujourd'hui détenu par Noël Pinguet (Maison Huet), qui, à partir de rendements incroyablement bas et après un long pressurage pneumatique, détient aujourd'hui quatre barriques d'un jus à couper le souffle, proche des 30°; un chiffre sans précédent dans les mémoires du terroir.

Tout cels permettra à Vouvray, comme à tous les chenins moelleux des bords de Loire (montiouis, coteaux-dulayon, bonnezeaux, chaume et, cette année, avennières), de tutoyer, demain, les plus granda des sautemes ou des vins de glace allemands. A condition, toutefois, que ceux qui aident à les mettre au monde acceptent, autant que les bas rendements, de pratiquer les vendanges par tries

Démonstration, s'il en était besoin, de la perversité de la machine à vendanger, cette pratique, qui augmente notablement le coût de la cueillette, est la seule permettent de ne choisir que les raisins parasités par le botrvtis. C'esttemps et des choses, en réusant à prolonger, avec l'aide pique, l'action du soleil iuscu'aux marches de l'hiver.

JEAN-YVES NAU

Aux quatre coins de France

CHAMPAGNE Dir. de ppté, ciévé en foudre de chêne, amoureusement, pour vous. AMATEURS, profitez de nos cavées spéciales : RÉDEMPTEUR hent mill. 1983 et blanc de blanc. Tarif sur demande à R.M. DUBOSS P. & F. (3), «Les Ainsmeths » VENTIGUIL, 51200 ÉPERNAY. 26-58-48-37.

LES LYCÉES VITICOLES DE FRANCE se sont associés pour que vous puissies constituer votre CAVE en une seule commande (bordeaux, champagne, bourgogne, val-de-loire, cognac). Demandez les taris au GIE Chab des Ecoles Lycée viticole, 71960 DAVAYE 761 : 83-35-82

A CHACUN SON SOLEIL... AVEC GARBIT!

Les jours raccourcissent, le temps fait grise mine... il faut réagir... en choisissant, par exemple, d'ensoleiller notre cuisine avec des spécialités qui sentent bon les vacances et les pays chauds, comme le Couscous, la Paëlla ou le Tajine.

Rien de plus facile avec GARBIT, Maître incontesté en matière de plats cuisinés exotiques et leader sur ce marché. GARBIT, sachant parfaitement s'adapter à l'évolution des consommateurs, propose, aujourd'hui, une gamme aux saveurs lointaines réalisée en « plat individuel ».

Une formule qui va beaucoup plaire à tous ceux qui prennent leurs repas seuls ou, tout simplement, à ceux qui, au sein d'une famille, ont des goûts différents.

Voilà la solution pratique par excellence, ultrapratique puisque GARBIT a spécialement conçu cette gamme pour le four à micro-ondes ; en 2 minutes, c'est prêt ! (ou 10 minutes au bain-marie).

De plus, ces plats se conservent hors du réfrigérateur, ce qui permet d'avoir facilement quelques boîtes en cas d'imprévus...

Les variétés GARBIT nous proposent un délicieux Couscous au mouton et à la volaille digne des meilleures tables d'Afrique du Nord, une Paella à la volaille et aux fruits de mer harmonieusement mitonnée selon la tradition espagnole, et, pour les amateurs de cuisine typiquement marocaine, un Tajine succulent au mouton et aux pruneaux.

GARBIT présente ces recettes dans des barquettes de 330 grammes, soit une portion très généreuse, avec deux compartiments bien séparés qui préservent au mieux le goût de la viande et des légumes et la légèreté du riz ou de la semoule.

Une pure réussite aux arômes chantants et chaleureux, qui permet de servir à la carte, et en un tournemain, un mets appétissant et original.

GARBIT, c'est vraiment bon comme là-bas.. et tellement plus vite fait!

COLETTE CHEVREUX

Les plats cuisinés GARBIT pour une personne sont en vente dans les grandes surfaces et les magasins d'alimentation au prix approximatif de 18 F l'unité.

BOUCHARD PERE & FILS BEAUNE **DU CHATEAU**

DOMAINES DU CHATEAU र्वायक्षक स्व Les Aigrets Les Sizies Les Pertuizets Les Avanx Les Twoilains Les Bélissands Les Seureps Les Reversées Clas du Roi Les Cent Vignes En Genes Les Bressands

RESIDENCES MER MONTAGNE

VENISE A LOUER

Appartements iuxuenscencut aménagés. SAN MARCO

SÉJOUR MINIMUM : UNE SEMAINE. Tél.: 193941/5228933 Méfax: 193941/5203721. **BOURGOIN-JALLIEU** 20 de LYON

VILLA T5 jamelée Dans lotissement «VERT VILLAGE». 3 ch., salon, séjour, s. de bains, 2 w.-c., garage. 89 m² habitables sur 480 m² de terrain. A 5' commerces, école et bus.

420000 F Tel. (16) 74-93-68-13.





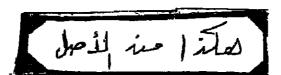
En l'an 2000... 1 milliard 300 millions de Chinois et DIEP à l'Opéra

Où le plus grand restaurant asiatique à Paris fête son premier anniversaire. 350 places, dans un décor somptueux comme à Hongkong. Au déjeuner : un « menu express », 66 et 76 F, 1 entrée, 1 plat, 1 dessert. Example : assortiment à la vapeur, servi sur chariot : bouchées au porc, boulettes d'abalones aux champignons, poulet au curry. Si vous optez « chinois » : potage de fruits de mer marinés aux pâtés de soja, nems, pinces de crabes farcies.

Si vous choisissez « thailandais » : soupe aux crevettes à la citronnelle, moules sautées au basilic, calamera farcis, raviolis aux ailerons de requin. Vous préférez choisir ? Une carte vertigineuse : taro et canard en beignets, pâtés de soja croustillants en papillote, travers de porc sautés à la façon kim do, fondue, marmite de poitrine d'agnesu, canard aux champignons parfumés et pousses de bambou.

JOUEZ LES MANDARINS, SANS YOUS RUINER! DIEP, près des grands boulevards, près des cinémes et des théâtres. Tous les jours, jusqu'à 2 heures du matin.

28, RUE LOUIS-LE-GRAND (2°), Tél.: 47-42-31-58 et 94-47 et aussi, doublement installé dans le guertier des Champs-Elysées : DIEP, 55, rue Pierre-Charron (8º). Tél.: 45-63-52-70. DIEP, 22, rue de Ponthieu (8º). Tél.: 42-56-23-96.



L'année vouvray

ere e

magnetic services of

.

 $\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} + \frac{1}{2} - \frac{1}{2} \right)$

GASTRONOME

SANS VISA

ESCALES



Les harengs de Dieppe

C'est is tradition à Diappa: quand commence hareng et à la coquille Saint-Jacques - qui ne dure que quelques semaines - le comité du Quartier du bout-du-quai organise une grande déguetation où Dieppois, touristes et mereyeurs se retrouvent pour comparer les mérites du harang de canot, pêché près des côtes, à ceux de son cousin danois, le harang de chalut, pêché au large.

Grillée sur les étals du quai Henri-IV, la brochette de hareng et de Saint-Jacques coûte, selon l'arri-vage, de 6 à 10 F. On peut aussi la déguster arrosée de cidre fermier ou de beaujoleie nouveeu dens les restaurants du port et emporter le soir son cageot de harengs frais (1,50 F à 2 F la pièce) ou son kilo de Saint-Jacques (40 F, 30 F si la pêche a été bonne).

La foire eux herengs de Diappe, la plus ancienne de Seine-Maritime, fêtera cette année vingt ans d'existence par une insuguration en fan-fare le 18 novembre. Si l'on want réserver une chambre d'hôtel pour ne pas manquer les animations, on peut s'adresser à l'office du tou-

risme de Dieppe (tél. : 35- | historiques. (Renseigne-84-11-77) ou directement aux établissements, par exemple La Présidence (35-84-31-31), le plus lucuetor, ou l'Hôtel de l'Univers (35-84-12-55). Signalons sussi l'Auberge du Clos normand (35-82-71-01) aux sientours.

Pierrefonds au Moyen Age

Les 28 et 29 octobre, une grande kermesse, à la fois médiévale et moderne, révelllers les vieux murs du château de Pierrefonds, dans l'Oise, au nord de Peris, construit pendant la guerre de Cent Ans et restauré par Napoléon III.

Le samedi, de 13 h 30 à 17 h 30, et le dimanche, de 9 h 30 à 17 h 30, se succéderont concerts, théâtre, littérature chevaleresque, jeux, tir à l'arc et à l'arba-lète, circuit insolite, raliye, repas médiéval, etc. (Renseignements au 44-42-80-77.)

En outre, durant le weekend du 28 et 29 octobre et pendant les vacances de la Toussaint, « Un jour au Moyen Age dans la fortereses et la forêt de Pierre-fonds » est proposé aux neuf-treize ans par la Caisse nationale des monuments

au perc de Middelheim, è Anvers. Europelia donne aussi à

voir et à entendre : théêtre no, kabuki, bunraku, musique traditionnelle, forma-tions orchestrales, rock. Programme complet des expositions et des concerts dans un fascicule diffusé par l'office belge de tourisme (tél. : 42-61-58-21).

Différents forfaits encadrent cette manifestation. Citons ceux de Belaud (tél. : 19-2-513-86-30), à partir de 250 F par personne (hôtel et expocarte) et de 795 F (week-end avac voyage en train, hôtel et expocarte), du Monde et son histoire (tél.: 45-26bre prochain (2 300 F per personne en pension complète, voyage en car) visite Clio (tél.: 48-42-15-15): 1 450 F le week-end des en car, chambre et pe déjeuner, visites).

La caravane blanche

ments au 69.49.00.07.)

Trésors

japonais

en Belgique

Europalia-Japon, un fee

tival culturel éclaté en trente-quatre expositions à

travers le territoire beige,

présente, jusqu'au 17 dé-

quante siècles de civilisation

japonaise, de la période Jomon (3000-2000

av. J.-C.) à nos jours (le

Monde du 27 septembre),

La plupart des objets

exposés ne sont jamais

Citons & l'Homme et son

image », au Palais des

beaux-arts à Bruxelles, cen-

tré sur le thème de la figure

humaine, « Spiendeurs du théâtre No », sux Musées

royaux d'art et d'histoire. à

Bruxelles également et, au

Palais des beaux-arts de

Charleroi, une sélection de

mille estampes rarement

montrées en raison de leur

fragilité à la lumière. « Day-

myo, seigneurs de la

guerre » est au Musée de l'art wallon, à Liège. L'art

contemporain est repré-

santé au Musée d'art

sortis de l'empire.

déplacera... des montagnes du 7 au 19 novembre. Les stations françaises de aki, qui ont renoncé à se rendre à la porte de Versailles où se tenait chaque année au mois d'octobre le Salon Neige et montagne, s'embarqueront à Paris pour un tour de France des principales villes pourvoyauses de skieurs. La clientèle de province représente en effet 70 % des vacanciers de la

montegne. La caravane blanche, composée de seize wagons, accueillera les représentants de quatrevingts stations réparties par « voitures-massif » → les Alpes, le Jura, l'Auvergne, les Pyrénées et les Vosges qui stationneront le long des quais de gère, amé-negés pour l'occasion en pistes de ski de fond.

moderne de Bruxelles par Yamaguchi et Salto et la

promotionnels permi cent

Si l'expérience se révèle

positive, l'année prochaine le train franchire les fron-tières belge, hollandaise et

des voles espagnoles ne lui permettre

et le 19 à Lille.

à Cheisea

Pour préparer Noël, choi-

Un thé

26-77) les 26 et 26 novemde cinq expositions et spec-tacles de bunraku, et de 25-26 novembre (voyage

Le Train de la neige

L'Association des maires des stations françaises de ski, promoteur de cette opération, compte accueillir sculpture per quinze artistes | dans son espace blanc | une exposition originale : sissent l'avion peuvent | la guerre de 1914.

ambulant quatre-vingt mille filer à l'anglaise, gagner personnes qui pourront pré-Londres. parer leurs séjours en alti-tude et réserver à des prix

Des vols quotidiens font de la capitale du Royaume-Uni une proche voisine de Paris, mais aussi de Lilie et de Strasbourg. A partir du 30 octobre, Air-France reliera Lille et Strasbourg au London City Airport, situé à quinze minutes de la City: trois vols quotidiens aller-retour au départ de Lilie et un vol quotidien aller-retour

permettra pas de traverser les Pyrénées. au départ de Strasbourg. Le Train de la neige sera les 7 et 8 novembre à Paris-Autre voie d'accès, le gare de l'Est, le 9 à Tours, le 10 à Bordeaux, le 13 à Toulouse, le 14 à Montpel-lier, le 15 à Marseille, le 16 ferry. Big Ben Tours pro-pose des week-ends à Londres lou dens le sud de l'Angleterre) à partir de à Lyon-Perrache, le 17 à Strasbourg, le 18 à Nancy 335 F. Ce prix comprend la traversée maritime, le transport en autocar ou en train jusqu'à Londres pour ceux qui ne viennent pas en voi-

déjeuner, anglais bien sûr, en bed and breakfast. Même forfait, à l'hôtel, à partir de 370 F. sir ses thés, passer une soi-rée à Covent Garden, voir Les voyageurs qui choi-

ture, et une nuit avec petit

Londres. Cet hôtel de Piccadilly, à deux pas des magasins et des théâtres, annonce la chambre simple ou double à 950 F, presque le moitié de son tarif habituel, entre le 15 décembre

séjourner au Méridien de

et le 15 janvier prochains. Pour relier par le fleuve le quartier des docks, à l'est de la capitale, à Cheisea Harbour, à l'ouest, la Thames Line River Bus utilise des catamarans, avec des départs toutes les cuinze minutes et des arrêts

aux points touristiques. Les Anglais affectionnen les expositions qui sollicitent les sens. L'Imperial War Museum (Musée de la ses salles l'atmosphère de Londres pendant les bombardements de 1940 : sons, odeurs, gravats, poussière font ravivre le Blitz. Prochainement, une autre salle donnera l'impression de se trouver dans les tranchées, pendant



A LAUSANNE 100 lite tt confort, tranquilité, elt. privilégiée à 200 m de le care de la c HOTEL ****** Chembres ever radio, TV, Ryne tilliph. directe Service VICTORIA 24 h ear 24. Bur, et selles de confér. de 10 à 80 places.

46, es. de la Gere - Tél. 1941/21/20-57-71

Télex 480844 Fex 1941/21/205774.

Hôtel Richelieu *** CH - 3963 Crans-sur-Sierre. Téléphone : 1941/27/41 28 06

GRAND HOTEL - CH - 1452 Les Rasses Tel. : 1941/24/61 19 61. Pax 1941/24/61 19 42

PARIS / NEW YORK A PARTIR DE 2395 F A/R

DES PRIX TELLEMENT DISCRETS QU'ON LES VOIT PARTOUT.

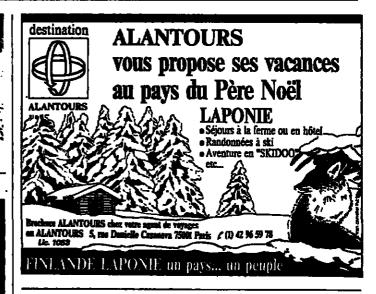
ET ENCORE D'ALITIES DESTINATIONS, DEFONDRAITÉS DE MACES EN P'CLASSE ET CLASSE AFRAIENT.
RESTATIONS NOTES RELE ET LOCATIONS DE VOITURES, CIRCUITS ET SÉCOURS A LA CARTE, POSSIBILITÉ
DE JÉSERVER ET DE NATEL VOITEZ VOITAG ALL QUILESE AVEC VOITE CARTE BANCAUES.

PARIS : MÉTRO ET RER CHÂTELET-LES HALLES. 6, RUE PIERRE-LESCOT. 75001 PARIS. TÉL. (1) 4013 02 02. LYON: TOUR CREDIT LYONNAIS. LA PART-DIEU. TEL. 7863 6777











Le DJERBA/MENZEL, c'est quatorze maisons djerbiennes sur un cap, ayant huit cents mètres de front de mer et une forêt de palmiers.

C'est aussi le calme, la mer, les criques, une piscine chauffée, une cuisine franco-tunisienne raffinée et un service de grande qualité.

Adresse: B.P. 63 - 4116 MIDOUN - DJERBA - TUNISIE

Téléphone: (05) 57070 Télex: 51927

Télécopie: (05) 57124

SANS VISA

JEUX

échecs

Nº 1356

UNE VISION LOINTAINE

(septembre 1989) Blanca : ASMAJPARASCH-

VILI (URSS)
Neirs: SPEELMAN (Angle-

Partie anglaise

CN6 [19, 8-8 (n) 8-8 (c) 23. Depl 1 (o) 15 (p) Cps (a) 21. dex 8 Cx 6 (c) extel 22. Dex 6+ T17 186 (g) 23. Ta-61 T88 186 (g) 24. De5 De6 (g) Cn5 [25. Dex 6] Txc 6 (h) 25. Dex 6 (r) Ch5 [25. Dex 6] Txc 6 (r) Cn5 [27. Re2 baxes (s) Cps (g) 23. T151 Cx (r) De7 (h) 29. dex 5 C7 (n) Fxc 3+ 30. T151 Cx (r) 16 (j) 31. Tc 1 (w) Tx-7 16 (j) 31. Tc 1 (w) Tx-7 1845 (j) 32. T151 (w) Tx-7 1845 (j) 33. T151 (k) Tx-7 1855 (k) Cx 1855 (j) 32. FN1 (x) Tx-7 1855 (k) Tx-7 33. Tx-8 (k) (k) Tx-7 1855 (k) Tx-7 35. Tx-21 (ax) Tx-5 Tx-7 35. Tx-21 (ax) t NOTES

A) Le «système des quatre C» que l'en trouve aussi avec la défense 1..., 65.

b) Les Blancs tentent à juste titre d'utiliser leur temps de plus. Après 4. g3 on 4. b3 les Noirs pessent entrer dans des systèmes connus du fianchetto-R (4..., g6) on rompre la symétrie par 4..., d5.

c) Une suite inhabituelle. On cuvre généralement par 5..., 66 la diagonale du F-R, après quoi les Blancs ont le choix entre 6. g3 et 6. Cd-b5.

d) On 6. 63, 66; 7. Fé2, Fé7; 8. 0-0, 0-0; 9. b3, a6; 10. Fb2 avec un bon jeu pour les Blancs (Cuellar-Karpov, Leningrad, 1973).

6. C13(a) 7. g3 8. 64 9. D62 10. F4 11. F43 12. Fp2(i) 13. bog3 14. 657(b) 16. C441 17. co44 18. Fo67

e) Par interversion de coups (5...,66; 6. g2, Db6; 7. Cb3), nous remouvous une variante imaginée par Geller, qui donne provisoirement aux Noirs l'initiative.

// On poursuit le plus souvent par 9..., 0-0; 10. f4, Cp6; 11. F63, Dc7; 12. Fg2, b6; 13. 65, C68; 14. Fd2, Fxc3; 15. Fxc3, Fa6; 16. Cd2, Ta-c8; 17. 0-0, d5 et les Noirs ne sont pas sans ressources (Mikhailtschischin-Garcia, 10. House 1982) Sur 9. 55 les ressources (Mikhailtachischin-Garcia, La Havane, 1982). Sur 9..., a5 les Blancs répondent an mieux 10. F63! et non 10. f4, C6-g4: 11. 65, a4: 12. 6xf6, Fxc3+; 13. bxc3, axb3; 14. fxg7. Tg6: 15. Fh3!, h5; 16. Fxg4, hxg4: 17. F63, Txa2! (Zvethovic-Roguli, 1977). Le coup du texte (9..., d6) semble inférieur au roque.

g) Oz 10..., C6-d7; 11. Fd2, 0-0; 12. Fg2, a6; 13. Tg1, Tb8; 14. g4! (Bukio-Tringov, Istanbul, 1975).

h) La suite de la partie Timman-Sax (Reykjavik, 1988) 11..., Fxç3+; 12. bxç3, Dç7: 13. Fg2, 0-0; 14. ç5, d5; 15. 65, Cd7; 16. ç4, d4! donna lieu à un combat intense qui finit vers le quarantième coup par la nullité. 1) 12. Fd2 est à envisager.

 j) Afin d'empêcher l'avance ç5.
 3..., 0-0 est cependant bien préférable.
 k) Utilisant immédiatement l'affainent de la diagonale h1-a8.

1) Si 14...,Fb7 (ou 14...,0-0);
15. éxd6, Dxd6; 16. ç5! m) Force Si 16..., Cdxe5; 17. FT4! et ai 16..., Fb7; 17. Cb5! Dxe5; 18.

Td1 ! et les Blanes gagnent. n) Les Blancs sortent de l'ouverture avec un net avantage (centre de pions fort, colonne f ouverte à la Tf1).

o) Menace 21. Fh6. p) Sur 20..., Rh8 l'attaque des Blancs 21. Tr4! menscant 22. Dh5 et 23. Th4 est redoutable. D'où cet essai de se dégager au prix d'un pion.

q) Et ce nouvel essai de rechercher la mille en finale malgré le pion de noins, le C étant plus fort que le man-vais Fé3. ab) Avec la menace imparable

r) Une vision très lointaine de la fin s) Contrairement à ce que l'on pour-

rait croire, les Noirs n'ont pas encore regagné le pion perdu. t) Et non 28..., Td7; 29. dxc5, Txc5; 30. T68 mat.

u) Et maintenant les Noirs sem-blent bien reprendre le pion cs. v) La position des Noirs n'est pas simple, malgré les apparences. Si 30..., Txc5; 31. Txc5, Txf1+; 32. Rxf1, Cxc5; 33. Fe3 ! et le pion a7 tombe. Si 30..., Txf1+; 31. Rxf1, Cxc5; 32. Fé3, Cé4; 33. Té5!, Cç3; 34. Ta5 ! et les difficultés des Noirs ne sont pas

terminées ; le pion a7 tombe et les pen-pectives de gain des Blancs sont réclics.

w) Un clouage terrible. x) Sans laisser aux Noirs le temps de se dégager par 32... Céé. y) Bean comme une étude artisti-

z) Si 33..., Txd6; 34. Fxd6 avec gain. Si 33..., Tx6-67; 34. Td2 (mena-gant 35. Td5-62 avec gain), C64; 35. Tx67. Tx67; 36. Td8+ avec gain. aa) Maintenant le clouage et mena-çant 35. Fé3 comme 35. Td-ç2.

Solution de l'étude nº 1355. A. Levandovsky. 1984.

A. Levandovsky. 1984.

(Blanes: Rf8, Df3, Te3, Fa1, Ch2, Pg3 et g7. Noirs: Rg5, D62, Tf1 et d7, Fa5 et h7, Pg6, b6.) Nulle.

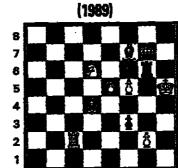
1. Te5+, axe5; 2. Ff6+, Rh6;
3. Cg4+, Rh5; 4. dx62, Td8+; 5. Rf7, Fg8+; 6. Ref7, T61+; 7. C65+, Tx62;
8. g4+, Rh6; 9. g5+, pst.
Si 3. Dx62?, Tx76+; 4. R68, Td8+; 5. R67, Rxg7; 6. Db2, Td4 et les Noirs gagnent et si 3. g8=C+?, Fxg8; 4. Cg4+ (4. Dx62, Tx76+), Rh7; 5. Dx62, Tf7+; 6. R68, T61 avec gain.

Si 4...,Té1; 5. Dh2+, Rxg4; 6.Dxh7. SI 5. R&7 ?, Té1; 6. Dxé1, Fxé1; 7. R×d8, R×g4; 8. Ré8, c4; 9. Rf7, g5 avec gain. Si 6..., Té8+; 7. R×68. Té1; 8. D×é1, F×é1; 9. Rf8, Fé6; 10.Cé5 et 11. Cf7.

gahan. prot

CLAUDE LEMOINE

ÉTUDE Nº 1356 A. MALITCHEV



bcd e f g h BLANCS (6) : Rh5, Tr2, Cd6, NOIRS (5) : Rg7, Tg6, F64 et Les Blancs jouent et font mille.

bridge

Nº 1354

MEURTRE PAR PROCURATION Certains coups permettent de se servir d'un des adversaires pour... tner l'autre. C'est ce qui s'est passé dans cette donne d'un championnat

en Amérique. ♦AD104 ♥R73 ♦A104 **♣**D94 **♦**95 ♥864 ♦DV732 0 E ♥ 7632 ♥ AV 1052 ♥ 95 S ¥106 ♦RV8 ♥D9

OR86

♣AV852

Ann: E. don. Pers. vuin. Est Ouest Nord - Passe contre 1 V 1 💠

1 SA passe 3 SA passe passe.. Ouest a entamé le 4 de Cœur pour le 3, le 10 et le... 9 de Cœur. Est a rejoué le 2 de Cœur, pour la

Oshlag, en Sud, a-t-il ensuite joué pour gagner TROIS SANS ATOUT contre toute défense?

Réponse Lorsqu'il apparaît qu'Ouest a trois Cœurs et qu'Est a l'As de Cœur, le déclarant est certain que Ouest (qui a dit 1 Carreau) a le Roi de Trèfle et qu'il faut renoncer à affranchir les Trèfles. D'autre part, comme ce Roi de Trèfle ne pouvait guère être sec, Oshlag estima que sa meilleure chance était d'utiliser la technique très particulière qui consiste à... rejouer la couleur adverse! Si Est renoncait alors à faire tous ses Cœurs, le déclarant pourrait donner un Trèfle à Ouest pour affranchir quatre Trèfles et, si Est décidait au contraire de réaliser tous ses Cœurs, il permettrait que son par-tenaire soit squeezé. Bref, sur ce second tour à Cœur, Oshlag a pris

de continuer Cœur! Est a fait ses trois Cœurs maîtres, et il a contreattaqué le 10 de Trèfle. Oshlag a mis l'As, puis il a tiré ses quatre Piques maîtres tandis que Sud gardait précieusement ses treis Car-

 $\Diamond DV7 \Phi R \stackrel{\Phi A \Diamond A 10 \Phi D}{\Diamond R 86 \Phi V}$

Sur l'As de Pique, Sud a jeté le Valet de Trèsse et Ouest a été obligé de défausser un Carreau pour ne pas libérer la Dame de Trè-île, mais le 8 de Carreau affranchi a procuré la neuvième levée

Analyse imperfaite

Certains coups sont ai difficiles one même les experts peuvent se tromper dans leur analyse. Voici un exemple assez étonnant car la donne avait reçu le premier prix dans le concours Martell de la

meilleure donne de l'année 1986. Or la solution adoptée permettait sans doute de gagner le petit che-lem à Trèfle, mais il y avait au début une meilleure ligne de jeu.

♦6 ♥652 ♦AD8 D 107632 N 0 E ♥ ADV4 0 V5 S + 8 ♦7642 ♦¥954 ♦ARD ♥R873

♣AR Les annonces (Sud donneur, tous

♦R1093

rumerad: rantes :	es) pour	uncuit en	C 102 200-
Sud	Ovest	Nord	Est
2♣	passe	3 ◊	passe
3SA 6♣	passe	5 🗭	passe
	passe	passe	passe
Uzest	a emam	E TO IO (de Cœur

pour l'As d'Est, qui a rejoué la

de Cœur et il a tiré As Roi de Trèfle, mais, an second tour, Est a défaussé un Pique. Comment Sud peut-il gagner ce PETIT CHE-LEM A TREFLE contre toute défense ?

Dame de Cœur. Sud a pris le Roi

Note

sur les enchères La main de Sud est trop belle pour ouvrir de «2 SA» car avec deux conleurs de quatre cartes et la plus-value de 10 9 de Carreau elle vaut 23 points. Sur la redemande normale de «3 SA», Nord a un problème car, s'il dit «4 Trèffes», l'enchère est la convention Baron pour que l'ouvreur montre ses coueurs de quatre cartes. Par contre un saut à <5 Trèfles » est naturel et indique une couleur longue à Trèfle et un désir de chelem puisque Nord a dépassé le contrat de 3 SA ».

PHILIPPE BRUGNON

- 2-.4

. ده

scrabble •

Nº 331

L'ACERBITÉ DE BÉATRICE Dame et le 6 d'Ouest, Comment

1. L'ACERBITÉ de Béatrice est can-2. L'AGIOTEUR se déplace en.....
3. L'ALBUMOSE se forme dans

dames

RECTIFICATIF. — Dans la chronique Dumes dans le Monde du 21 octobre, la grille du problème Soluikov était erronée. Les pions suraient dû être placés de la manière suivante: Plous notrs: 22, 28, 32, 33, 37 et 45. Plous blanes: 19, 20, 39, 44, 48, 49 et 50. En outre, la solution comportait plusieurs «coquilles». Voici l'intimé correct: 48-42 (37×48) 44-40 (48×23) 50-44 (45×34) 44-39 (34×43) 49×38. Nous prions les lecteurs de bien vouloir excuser cette malencentreuse altération.

l. Grace au caivados, j'..... PAQUO-5. Le lengage de l'ARGOTTER s

6. Le BIERGOL va vous..... à chan-ger de bagnole (de « bazou », comme vous direz l'an prochain). 7. Le BITONIAU s'est compa : notre

la Dame de Cœur avec le Roi afin

8. Dien merci, le CANNEUR est 9. Les minettes sont...

CASHMERE. 10. Co CINQUE a une coiffere 11. Vous..... ces dévots CIVAITES.

12. Ce COQUETEL fera passer 13. Le malheureux a...... dès que son uroprise est devenue COTARLE ca xurse.

14. Vous êtes COSTAUDE : naguère, une berre de fer.

15. Le langage de ces...... autillais s'est CRÉOLISE. 16. Ce CURETON est un grand.

Solutions en fin d'article. MICHEL CHARLEMAGNE

Nancy, 19 août 1989 Tournois aux MJC mardi 19 h 45, vendredi 20 h 15, jeudi et samedi 14 h 15 Utilisez un cache afin de ne

voir que le premier tirage. En ant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant. Sur la grille, les rangées horizontales sont désignées par une lettre de A à O ; les colonnes par un numéro de 1 à 15.

Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, il est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. La tiret qui précède parfois un tirage signifie que la reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes. Le dictionnaire en vigueur est le Petit Larousse illustré (PLI) de

N° TIRAGE	SOLUTION	RÉF.	PTS
1 DEEFLOR 2 AEDOUVY 3 AU+AEUPR 4 EUU+MESX 5 SU+AEEGN 6 CEEHIST 7 ANPRTU? 8 BDGGNOZ 9 BDGEEO+M 11 BDGO+IRS 12 BDGIOR+K 13 DGI+AELR 14 AEENSTT 15 EIIILUW 16 EIIIL+ST 11 IIIL+AMV 17 VMII+HLO 19 HLOM+COS 24 AIJLNTU 21 JU+AFINQ 22 FIJ+IBU 23 FIIU	DEFLORE DEVOYE PARA RUMEX NAGEUSE TECHNISE (a) RUP(D)NAT ONZE TECHNISER(A) FAMEE NAGEUSES BROOK DEREGLAI NATTEES WILL TES WALL VIEIL MOLOCHS (b) LIANT JOB IF TOTAL	H2C 11E 466 AC 64 AC 64 AC 64 AC 64 AC 65	80 58 39 792 84 88 42 84 82 42 83 78 72 22 42 83 78 73 73 73 73 73 73 73 73 73 73 73 73 73

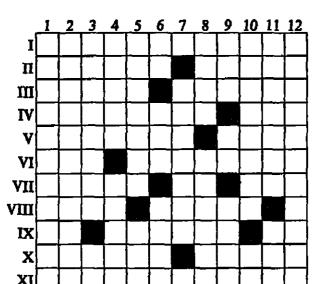
1. A. Michel (11 am) 1034. 2. J.-P. Himber 986. 3. S. Mazolin et S. Poirier 93 L. Solution des anagements: L. BACTÉRIE. 2. AUTOGIRE. 3. MABOULES.
 4. ESTOQUAI. 5. RETROAGI. 6. OBLIGER. 7. INABOUTI. 8. RANCUNE.
 9. CHARMÉES. 10. CONIQUE. 11. VICIATES. 12. COQUELET. 13. CLABOTÉ.
 14. COUDATES. 15. ÉCOLIÈRS. 16. CONTEUR.

Teuraola de novembre 1 su 4 : Alz-los-Balus 76-96-65-65. Le 5 : Bas 56-23-00-27. Avignon 90-31-17-85. Eperany 26-53-63-01. Le 12 : Caga: 43-49-27. Namey 23-28-59-83.

mots croisés

rº 583

Horizonta I. A cheval sur les plaques, hélas! – II. N'étoment pas les sourds. C'est du nouveau fait avec du vieux. – III. Quand ils ont lour bon sons, ils sont à l'état de nature. Va sûremeat séduire. – IV. N'hésite pas à se vanter. séduire. — IV. N'hésite pas à se vanter. Etranger en un sens et négatif de l'autre. — V. Elle doit être à faire peur. Calèche. — VI. Elle réclame notre respect, sinon elle sanctionners. Elle vous donners de la lecture. — VII. Mesures désuètes. Pièce. Appelle, en un sens. — VIII. Fait l'assiste. Systématiquement pauvres. — IX. Tout dans la manière. Dans les trous. Montre quelque répugnance. — X. Travaillai sur la



longueur. A de la ruse. - XL Admis à la compétition.

Verticalement

1. Le I les aurait voulus prévoyants.

2. En face.

3. Elle peut être agréable même lorsqu'elle est sèche. Pro-nom.

4. C'est de la rage! Sert tounom. — 4. C'est de la rage! Sert tou-jours, quoique de moins en moins, à communiquer. — 5. Protides. Vos pro-jets n'y out pas leur place, espérons-le. — 6. Aurait mieux été placé à l'extrême ganche. Pas touche! Premier cabe. — 7. On a donc tout mis. — 8. Ne dit pas tout. Tue avec élégance. — 9. Bibliothèque. Suit l'œuvre. Dans la mythologie. — 10. On y débite pour les fabriques. Aurait dû être en tête. — 11. On s'y casse les deuts. En rêve, elle 11. On s'y casse les dents. En rêve, elle exauce vos rêves. — 12. Sont non-

> SOLUTION DU Nº 582 Horizontalement

L Interminables. - II. Nuageux. Riant. - III. Tiret. Imagina. IV. Btirerai. Anct. - V. Rétine.
Toréai. - VI. Ré. Et. Loit. Do. VII. OSM. Iton. Eden. - VIII. Rescindée. - IX. Pousserai. Noé. -

Verticalement

X. Universitaire.

1. Interrompu. – 2. Nuitées. On. – 3. Tarit. Mrni. – 4. Egéric. Esv. – 5. Retentisse. — 6. Mü, Ré. Toer. — 7. Ixia. Loirs. — 8. Mitonnai. — 9. Ara, Oi. Dit. — 10. Bigarrée. — 11, Isine. Déni. — 12. Ennésde. Or. — 13. Sta-tionnée.

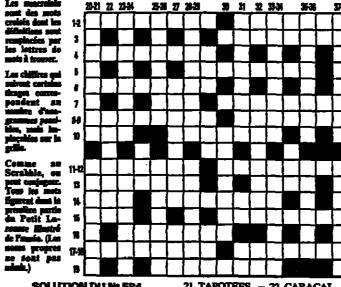
anacroisés

Nº 585

Horizontalement 1. ACEHLORT (+ 1). - 2. AAB-CEMR. - 3. AABEINNR. - 4. AAB-DIILS. - 5. ACDEHOST. -DIILS. - 5. ACDEHOST. 6. AACINNNO (+1). 7. EILOPRSX. - 8. AEHORST. 9. AACEHNT (+2). 10. AEEMSST. - 11. AINPOTU. 12. AACEINRT (+6). 13. AEGNORS (+7). 14. AADEEINR. - 15. EEGILNPS
(+2). - 16. EEIIINT. 17. CINCOSST. - 18. AINOORS. 18. AEEEIFTT

19. AEKEIRTT. Verticalement

20. AACEPRTU. ~ 21. CEENOPT (+ 1). — 22. EHINTTU. — 23. AEEGLNOS (+ 1). — 24. AAEIGRT (+ 1). — 25. AEDINRR (+ 2). — 26. AABEIRS (+ 4). — 27. CEIINRSU (+ 2). — 28. AACERSST (+ 3). — 29. AEINRST (+ 16). — 30. AEEINST (+ 2). — 31. AACEMRTU. — 32. ACDEEINO. — 33. AACDEINS | Bigarrée | - 11, Laine | (+ 2) | - 31, AACHMATU | - 32, ACDEEINO | - 33, AACDELNS | (+ 1) | - 34, ACEEIRR | (+ 3) | - 35, BEEISSTX | - 36, CIINRS | - 37, EEIORRST | - 38, EGINOOS |



SOLUTION DU Nº 584

1. TEXTILE. - 2. OPPOSEES. 3. MICACEE - 4. PAMOISON - 5. CNEMIDE - 6. TALETHS, chiles pour la prière. - 7. TANNAGE (NAGEANT). - 8. REIFIENT. -9. ENIÈMES. - 10. AUVENT. -11. ETETES (TESTER, TETEES). ~ 12. CISELET. — 13. RUINEUSE (URINEUSE). — 14. BOGHRAD, charton dur d'Ecosse. – 15. ROU-GEAUD. – 16. ENSUIVE (VINEUSE). – 17. MANGROVE. – 18. ALLEES (ASELLE). -19. REUSSIE (RESSUIE, RIEUSES).

- 20. CORSETEE (ESCORTEE). -

2L TAPOTEES. - 22 CARACAL. ~ 23. EPATANTE. - 24. XIMENIES. -25. BUBALE. - 26. IMITAMES. -27. GERMER. - 28. LISAGES (GLAISES, LIGASES, LISSAGE). ~ 29. AHANAS. — 30. ECOLES 29. AHANAS. — 30. ECOLES (COLES, ECIOSE). — 31. ADA-GIO. — 32. TRAINARD. — 33. PECHEUSR. — 34. PENSIVE. — 35. INNOVER. — 36. FELONNES. — 37. MOINERIR. — 38. EPINETTE. — 39. UTILISE. — 40. ENSEVELI (NIVELEES). - 41. SUETTES. ~ 42 ETETERS

> MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET



SANS VISA

TOURISME

L'aga khan, providence de l'art islamique



Suite de la page 17

L'aga khan, qui est le quarante neuvième chef héréditaire des chiites ismaoliens, variété de musulmans aujourd'hui incomme en Egypte, mais que l'on dit personnelle-ment son démuni d'influence au Caire, l'aga khan, qui descend de Mahomet à travers les Fatimides, serait peut-être la conscience (et le portefeuille) idoine pour relancer, avec d'autres mécènes étrangers, publics ou privés, le plan de sau-vetage du Caire islamique que son initiatrice, Jihane El Sadate, ne put mener à bien après l'assassinat du rats.

L'Egypte présente n'a malhourousement di assoz de moyens ni suffisamment le feu sacré (malgré le premier vrai ministre de la oulture, Farouk Hiotni, mélange de Jack Lang et d'Omar Sharif, qu'elle se soit donné depuis une vingtaine d'années) pour mettre sur pied de telles entreprises. Mais elle n'est ni complexée ni zénophobe, et elle as prête valentiers, une feis franchis les chatacles — non

négligeables ~ de sa buresucra-tie, à des opérations conjointes. Sectorielles jusqu'à présent, elles pourraient, elles ne penvent que prendre un tour général, du moins si on veut sauver l'art mahométan médiéval au Caire. L'inscription effective de cet ensemble urbain plus riche que toutes les autres capitales arabés

réunies sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO fera belle jambe au Caire si elle n'est pas suivio d'initiatives concrètes. En attendant un e grand dessein . les pétités entreprises

·Palmarès : du Maroc à l'Indonésie-

Attribués tous les trois ans depuis 1980, les prix Aga-Khen d'architecture ont pour but e de suscitor una brise da conscience des valeurs culturelles islamiques au sein de la profession d'architecte (...) et d'éncoufager la construction pour les besoins de demain (...) par la reconnaissance de certains currence d'arcidlaries architeaturale ». Le seule exigence pour être primé, outre la date de construction (moins de vingt-oing ans) est qu'un Dătiment soit, au moine partiallement, utilisé per des musulmens, sinsi l'institut du mende arabe de Paris, distingué cette année.

Les onze prix 1989 sélectionhés à partir de deux cent quarante et un dostiers, sux-memes établis confidentiellement et soumis à un jury international de spécialistes ont řécompářsté az astjuo :

And The State of t

متوجع جو متويد and the second s

عم نها و محجم

العلم الوال**طوي**ة الهام

Branch Street

-4 And the second

Agents Agents

112

age of the control

**

 $= g_{k} \circ 1_{k+1} \circ \dots \circ$

- la testautation de la mosquée d'Omer à Skion (Liben). Architecte : Saláh Lamei Mustapha (Egypta) ;.

- le féiriténacement et l'utilisation de la ville d'Asilet (Maroc). Mature d'Coulvre : Association El-Mount (L'Ocean);

- les 44 500 logements popu-laires lancés per la banque Gramine Architecture-Studio de Paris. (Bangladesh). Autoconstruction;

= l'urbanisation de Citra-Niega à Samerinda (indonésia). Architecta principal : Antonio Ismail ;

- les villes estivales de la famille Gorel à Çanakalé (Turquie).

— le quantier des Ambassades et la pisce El-Kindi à Ryéd (Arabie Sécudite), Architectes : BBW Dus-seldorf (Allemagne fédérale) et Sessih Groups Consultants (Ara-

— l'école primaire Sidi-Alaqui à Tunie. Architectus : Danis Lesage et Samir Hamaici pour l'Association de sauvecarde de la médina de Tunis :

— le mosquée de la Comiche à Djadda (Arabie), Architecte : Abdel-wahed El Duckii (Egypte) ;

le ministère des affaires étrangères à Ryad (Arabie). Archi-tects : Herning Larsen (Denemerk);

- le parlement de Dacca (Ban-gladesh). Architects : feu Louis Kahn (Etste-Unis) ; - l'Institut du monde stabe à Paris. Architectes : Jean Nouvel,

Gilbert Lézénes, Pleire Soria et

Les lauréats d'olivent se partager un demi million de dollars (plus de 3 millions de francs).

A l'occasion de la remise des coupes 1989, l'aga khan a coédité avec Butterworth-Architecture TN15-8PH Angleterre), un livrealbum (en anglals, blentôt tradult en françals) intítulé : Un espace pour la Abetté (300 pages grand formet, toutes Mustrées en couleur) où, sous la direction d'iemail Serageldine, haut fonctionraire égyptien de la Bandua mondiale, sont exposées dans le détail les motivations et l'histoire de la distinction architecturale la mieux dotée du monda,

La fondation Aga-Khan pour la aulture (32, crêts de Prégny, 1218 Grand-Saconnex, Genève, Suese), fondée én 1988, distincte du prix d'architecture, vient d'autre part d'éditér un suvrage technique en anglais recensent, avec croquis, les diverses réalisations du célèbre architecte égyptien Hassan Fathy (né en 1900) The Hassan Fathy

meubles ici et là, et c'est toujours ça de gagné.

Les Italiens ont été ainsi le fer de lance qui a arraché au désastre la délicate dervicherle élevée on 1809, avec sa salle ronde pour tourneurs dévots, ses stalles pour leurs admirateurs, son dôme peint de scènes de la vie stam-bouliete. Le tout ayant pour fondation une médersa et un mauso lée mamelouks. L'ensemble donne maintenant ahri à me Ecole égyptienne de réstaura-teurs animée par le professeur Giuseppe Fanfoni.

Un pacha iyonnais

Sauvée aussi la chapelle funéraire de Soliman-Pacha, sur laquelle travaille en ce moment le Service égyptien des antiquités, qui a reçu une aide française. Avant d'être le rénovateur musulman des armées égyp-tiennes, le pacha n'avait-il pas été plus prosaïquement Joseph Scève (ou Sévoz), né à Lyon en 1788 d'un tondeur de drap? Blessé à Trafalgar à dix-sept ans, ce capitaine, après avoir été de toutes les campagnes napoléoniemes, offrit ses services au vice-roi d'Egypte après 1815. Il devint l'un des principaux personnages de l'Etat, out harem et artistes à ses pieds et laissa une descendance qui devait même mêler son sang à celui de la famille régnante.

Le dernier artiste à deuvrer pour Joseph-Soliman fut le même Allemand qui devait confectionner les arcades du cidevant palais d'Engénie, de nos jours « marriottisé » : il imagina un tombenu métallique, à coupole et colonnettes, pour le pacha militaire. Rattrapé en ce siècle par un faubourg du Caire, le mausolée partait, lui aussi, par morceaux, et en même temps s'effaçait l'un des plus aimables épisodes du mariage franco-égyptien. Là encore l'agonie d'un monument témoin d'histoire et d'architecture a été arrêtés.

A deux heures de voiture de la capitale, Alexandrie a moins de is. h'avatif fire héffié de ce donaire monumental qui est la torture et la gloire du Caire. Le grand port, ressuscité au siècle



dernier, locomotive de la nation, bête noire et victime expiatoire du nassérisme, s'ébroue aujourd'hui dans la liberté économique, sinon la prospérité,

La Bibliothèque d'Alexandrie

Alexandrie se souvient égale-

ment de son lustre culturei antique et, ayant su capter l'intérêt universel, UNESCO en tête, elle va réinventer sa fameuse Bibliotéca, deux fois brûlée, par les Romains, puis par les Arabes, mais jamais oubliée (le Monde du 27 septembre). Le projet retenu, dû au bureau d'architecture norvégien Snohita Architecture Landscape, est franchement original, révolutionnaire même. Comme une raie jetée sur le sable, une piste d'envol, une dis-

Dès 1995, la bibliothèque devrait être ouverte au public avec déjà deux cent mille onvrages en arabe, français, anglais. En fin de course, elle offrira sur 45 000 mètres carrés (presque autant que le Centre Pompidou) quatre millions de titres (onze millions à la future Bibliothèque de France), que l'on pourra consulter face à de géantes fresques en caractères hiéroglyphiques, coptes, grecs, latins, arabes, bref, toutes les langues de l'Egypte.

Il en coûtera plus de 1 milliard de francs pour les seuls travaux de construction. Fort bien! Mais que de monuments millénaires pourraient être sauvés au cette somme...

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ



MAROC CONTACT

LE MAROC EST NOTRE PASSION

PARTAGEONS-LA

CLUB SANGHO AGADIR

La liberté a son club

situé dans l'un des plus beaux jardins

d'Agadir, avec accès direct à la plage.

MAROC CONTACT/SODETAM

30. rue de Richelieu, 75001 PARIS

Tél. : 42-96-02-25. - ou votre Agence de Voyage

vacances-voyages

HÔTELS

Côte d'azur

06400 CANNÉS HOTEL LIGURE ****NN

5, rue Jean-Jaurès 06400 CANNES Tel.: 93-39-03-11. - Telex 970275 FAX 93-39-19-48 A 150 mètres da Palais des congrès climatist, insonorist, chambtes TV conleur. Tel. direct, minibar

MŒ

HOTEL LA MALMAISON Best Western ###NN Hôtel de charme près mer.

caime, grand confort.

56 CM INSONORISEES ET CLIMATISÉES
TV COULEUR PAR SATELLITES

Rottsprint de qualité.
48, biolorard Victor-Haga, 86000 NICE Tél. 53-87-62-56 - Télez 470-410. Tiliatele \$3-16-17-99.

> **HOTEL VICTORIA***** 33, bottlevard Victor-Hugo 06000 NICE. Tel. 93-88-39-60 Picia centre-ville, calme. Petit parking, grand jardin, chembres TV conlegr.

> > Paris

SORBONNE

HOTEL DIANA** 73, rue Seint-Jacques Chambres avec bain, w.c., TV couleur.

T& direct. Do 250 à 350 F. - TEL 43-54-92-55.

Orando-Bretagno

LONDRES

EDEN PLAZA HOTEL, 68 Queens gate, South Kensington, Londres SW 7. T6L: 19-44-1-370-611L Telex: 916228. Fax: 370 6570. Hôtel moderns et accueillant près de Knightsbridge, Harrods, Hyde Park, muscos. Prix : de £ 53 à £ 72 (petit déj. compris).

Halie

HOTEL LA FENICE

ET DES ARTISTES*** Saint-Marc 1936 Réservation : 193941/52-32-333 Fax: 193941/52-03-721. Téles: 41-1150 FENICE 1.

VÉRONE NOVO HOTEL ROSSI Via Delle Coste, 2 Près de la gare de PORTA NUOVA

TOURISME

Atmosphère intime, tout confort

SKI DE FOND HAUT-JURA

3 HEURES DE PARIS PAR TGV Yves et Liliane voes accueillent (14 pers. maxi) dans ferme du XVIII s. conforta-biament rénovée, chamb. av. s. de bains, w.-c., table d'hôtes, cuis. mijotée et légère, pain maison cuit au feu de bois. Ambiance sympathique.

De 2 200 F à 2 700 F par pera et sent. st compris, pension complète + vin moniteur et matériel de ski. Tél. (16) 81-38-12-51 on écrire : LE CRET L'AGNEAU 25650 MONTBENOIT



MUSIQUES

Jean-Claude Eloy et les chemins de la liberté

Le Festival d'automne crée l'état premier d'un cycle intitulé « Libérations »

che solitaire, trop solitaire sans doute, dans l'univers musical d'aujourd'hui.

Va-t-il se perdre dans la forêt épaisse des traditions du monde? On se pose la question après l'œuvre, on pintôt les fragments qu'il vient de créer pour le Festival d'automne (1).

Il s'agit d'un vaste projet intitulé Libérations », dont le premier cycle est axé sur les femmes ; et avant Thérèse d'Avila, Alexandra David-Neel, Rosa Luxembourg, Simone Weil, il nous propose une Japonsise « amie de la volupté » et Sappho.

Butsumyôe (la cérémonie du repentir des fantes) met en scène une héroine de Saikaku (poète du dix-

septième siècle), une vieille courtisane qui, visitant le temple des Cinq cents Bouddhas, reconnaît en chacun l'un de

Dans le grand Tout

Le très beau texte, en langue nne de la région d'Osaka, est interprété comme un grand récitatif « chanté, parlé, crié », dont la facture musicale nous paraissent, à nous pro-fanes, entièrement japonaise. Quelle que soit la qualité et l'authenticité du chant de Yumi Nara, on ne voit abso-lument pas l'intérêt de cette « naturalisation = de Jean-Claude Eloy. Autant dans Shanti ou Gaku-no-Michi, ou pouvait considérer l'apport oriental

(et c'était déjà un peu le cas dans Andhau), la personnalité du compositeur semble se dissoudre dans le grand tout oriental... Est-ce pour cela qu'on ne parvient pas à se sentir ému ?

Sappho hiketis (Sappho implo-rante), page plus brève sur des frag-ments de la poétesse, en grec moderne, nous révèle surtout un phénomène vocal : Fatima Miranda (qui accompa-gnait déjà de ses cris et de ses percussions la confession de la courtisane) évoque les délires de cette femme violente et passionnée, en longues courbes iaillissant de ses entrailles, avec des glissands, des trémolos, des hurlements de bête, appayés sur un formidable arsenal technique qu'Eloy a emprunté aux pleureuses orientales et chanteuses

adagios, des choses très lentes et méditatives ; J'aimais les sons

graves, beaucoup de nuances dans les attaques : j'allais contre la nature du

africaines, et dont il donne le glossaire

dans le programme.

Cet étonnant forcing vocal (auque) Yumi Nara se mêle par monents) est accompagné par une belle pièce électroaccoustique. D'une étoile oubliés, qu'Eloy a d'abord fait entendre senle. Elle est composée sur des résonances de cloches, croiraiton, en réalité de gongs et plaques métalliques, qui s'épandent leutement, se multiplient, éclatent avec parfois un caractère dramatique, puis retrouvent leur calme, tournant doucement comme un mobile de Calder au souffle de la brise.

JACQUES LONCHAMPT

(1) Dernières auditions les 27 et 28 octo-bre, au Conservatoire supérieur d'art dra-matique (20 h 30).



Un compositeur entre Orient et Occident

tième étage à la Défense, l'entrée est encombrée de cloches et de gongs. Synthétiseur, consoles, téléviaion ultramoderne, mais il y a des partitions (ouvertes) sur le piano. Jean-Claude Eloy est un compositeur français qui, ces dernières amése, a passé beancoup de temps au Japon. Elève de Milhaud, admirateur de Messiaen, marqué un temps par Boulez. Mais l'œuvre a évolué d'elle-même, pulvérisant les « normes » de la musique. risent les « normes » de la musique moderne, cherchant un autre ordre de durées, de rapport au son, exigeant d'autres modes d'interprétation. Che-mins difficiles (trop vite associés au

Jean-Claude Eloy habite un tren-tième étage à la Défeuse, l'entrée est ments Orient/Occident d'après 1968). Chemins d'une liberté située orgueilleusement - utopiquement? - entre futurisme et tradition.

Pour ce natif de Mont-Saint-Aignan (Seine-Maritime), tout a commencé presque normalement. Etndes de composition rue de Madrid chez Noël Gailon. Rebelle, bien sûr, à l'esprit maison. Mais « dans les amées 50, il n'y avait vraiment que toire ». Prix de piano avec la Bourrée fantasque, de Chabrier! Pourtant... « J'étais le spécialiste des grands

l'auteur a dû se frayer de force un chemin pour venir salver. Il s'est abs-tenu, depuis, de composer pour grand Mais il avait fait le grand bond six ans plus tôt, avec Kamakala pour trois ensembles d'orchestres, cinq om mangetikan 149 groupes de chœurs et trois chefs : trente minutes de leute avancée dans **SÉLECTION OFFICIELLE CANNES 89** le corps du son, avec une « mise en condition » comparable au début d'un raga, des tenues vocales démesurées au regard de nos traditions : beaucoup ati regard de nos unantons: ocarector de bravos et quelques sifflets aux Semaines musicales internationales (les SMIP de Maurice Fleuret);

execution exemplaire, si nos souvenirs Jean-Claude Eloy, pourtant, allait retenir la leçon de Fluctuante-Immuable : « Nos musiques sont tuées par la paresse et la mauvaise

campus de Berkeley et enseigné là, sans trop y croire, la composition à des étudiants distraits, il décide qu'« il vaut mieux vendre des carones » et s'en aller. Il passe par

Les musiciens de l'Orchestre de Paris ont-ils pense que Fluctuante Immuble (1977) allait « contre la Cologne et les studios de Stockha sen, compose Shanti, « musique de méditation », électronique et concrète, gagne les studios de la NHK, à Tokyo et boucle les trois heures quarante de Galcu-No-Michi, nature » d'une grande formation sym-phonique? Ils out en tout eas posé avec application leur partition à l'envers le soir de la création; toutes cérémonie électronique et concrète, les contrebesses se sont mystérieuseelle aussi. Les interprètes étant ce qu'ils sont (faillibles), la machine triomphait-elle? ment renversées en même temps et

Le parlé, le chanté l'onomatopée

Quand Jean-Claude Eloy raconte son « passage à l'Orient » (composi-tion, à partir de 1983, d'œuvres destinées à des orchestres traditionnels japonais, à des moines bouddhistes, à des chanteurs solistes de shomyo, le plain-chant japonais. Passage d'ail-leurs annoncé par deux cent vingt minutes de percussions (Yo-Ing), il ne l'explique millement par une subite passion pour l'exotisme, ou quelque accès de mysticisme.

Il parle plus simplement de Schoenberg, du cabaret chantant et du Pierrot lunaire : « Schoenberg

Jy ai été obligé par le refus des sont trop minces pour être partagés musiciens occidentaux de s'initier à avec un étranger. Au Japon, d'ail-de nouvelles techniques dans la leurs, j'ai passé mon temps à me batcrainte de se casser la voix. Je ne peux plus composer « normalement »
pour un soprano d'opéra, c'est un
fait. Je ne peux pas composer non
plus selon les conventions de nos
musiques « expérimentales ». Est-ce moi qui ai tort de ne pas me plier aux lois de la société, ou est-ce la société qui ne sait pas s'adapter?

» Je crois, en vérité, que notre civilisation est trop petite aujourd'hui pour des compositeurs aujourd'hui pour aes composueurs un peu curieux, qui ne croient pas, comme le font tant de compositeurs français, que le monde a les yeux français, que le monde a les peux braqués sur eux. Je me considère absolument comme un compositeur français, mais je suis marginalisé pour m'être intéressé à des standards étrangers. Au Japon, ce sont les troupes de gagaku et les orchestres traditionnels qui sont marginalisés, le progrès et la modernité étant entiè-rement calqués sur le modèle occite progres et la modernue etant entie-rement calqués sur le modèle occi-dental. Au fond, mon combat et leur combat sont les mêmes : quand il n'y aura là-bas que des Ozawa et plus un seul chanteur de nô, le Japon sera

- J'ai voulu me fixer au Japon Les Japonais eux-mêmes m'en ont dissuadé : les crédits alloués par quelques grandes sociétés indus-

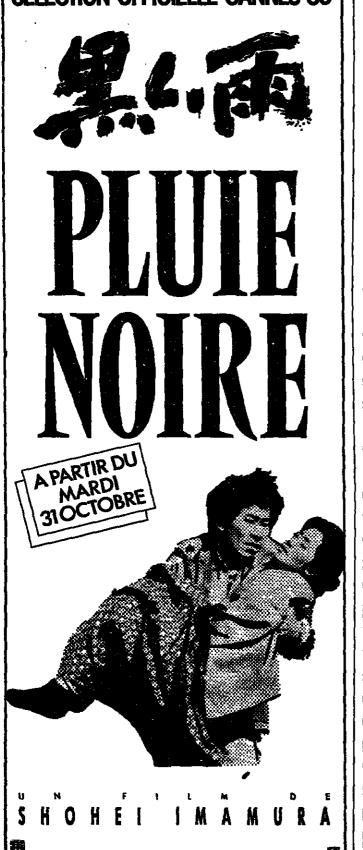
avec un étranger. Au Japon, d'ail-leurs, j'ai passé mon temps à me battens, j as passe mon temps a me out-tre, à explique que je ne m'intéres-sais pas qu'à Beethoven, que j'admirais le shomyo, le gagaku, que je voulais composer pour rencuveler ces genres traditionnels, éviter qu'ils deviennent objets de musée, les instcréation contemporaine. Les musi-ciens traditionnels m'ont accordé leur confiance, leur amitlé, leur rigueur, leur fidélité à la parole donnée, un sens du sacrifice dans le travail qu'on ne trouve que là-bas. errier Jason Lea

ne trouve que ta-ous.

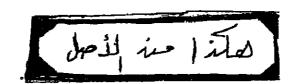
> Et f'ai réussi à communiquer avec eux, à obtenir d'eux ce que je voulais, par des graphiques d'espace et de temps. Les premières répétitions d'Analyain, n'étaient pas parfaites, loin de là. Mais, enfin, cette musique était de moi et des moines chanteurs avaient pu l'exécuter. Après, j'ai interrogé leur maître. Mon auvre n'étair-elle qu'une bétise d'étranger? Il m'a répondu: «Votre shomyo est le shomyo contemporain. » « Un com-positeur ne doit-il pas avoir la liberté de foçonner son œuvre avec les maté-riaux: qu'il choisit et pas avec les matériaux que la société choisit pour

Propos recueillis par









CINÉMA

A la recherche d'une « Sortie pour Brooklyn »

Une adaptation riche et trop propre du chef-d'œuvre poisseux d'Hubert Selby Jr.

Il n'était plus, comme il le dit, « qu'un cri à la recherche d'une bouche ». Il savait de quoi il parlait, cet homme tubard et déses-péré qui publiait en 1964 son voyage au bout de la nuit. Une muit new-yorkaise sans aurore à venir, peuplée de travelos et de putains, de chômeurs et de marins. Grâce à son livre, salué comme un chef-d'œuvre impla-cable, Hubert Selby Jr. connaissait alors un moment de gloire. Vingt-cinq ans plus tard, un film est là qui tente de traduire en images son univers et de reprendre avec lui la Dernière sortie pour Brooklyn (Last exit to

Les six nouvelles qui composent le livre ont été cousues ensemble, pas maladroitement. Nous sommes en 1952, et la guerre de Corée pourrit bien. On cuats u dous, one interent en scene anemands Bernd Eichinger et Uli Edel. Ils aiment, ils veulent Last d'un viol collectif. C'est tout le problème du film d'Uli Edel. L'horreur urbaine qui suinte des l'Académie du cinéma de Les six nouvelles qui compo-sent le livre ont été cousues essemble, pas maladroitement.

va regarder vivre, si on peut dire, dans ce quartier gianque comme une flaque d'eau croupie, la pros-tituée Tralala (Jennifer Jason Leigh), la travesti Georgette, défoncée et bêcheuse (Alexis Arquette, le frère de Rosanna), qui finit bientôt écrasée comme un chien sous le métro aérien,les ouvriers en grève, Harry Black surtout (Stephen Lang), qui sera crucifié pour avoir voulu

L'horreur illustrée

caresser un gamin...

Des éclats d'espoir parfois, qui devraient blesser comme des éclats d'obus. Une maternité,

pages de Selby, poisseuse de déveine et de sperme, n'est pas ressentie, on alors pas assez. Elle est évoquée, illustrée. Propre-

Voilà, c'est ça. Une crasse bien clean, comme vue à travers un trou de serrure désinfecté. On imagine ce que Fassbinder aurait fait avec cette affaire là. Ici, le sentiment, la compassion, la colère, en prement un coup. On est émus par bribes, pas plus. Le plus souvent par Jennifer Jason Leigh, qui a la déchéance crâne

et l'innocence inoxydable. Le film est le fruit de la passion et de la patience des produc-teur et metteur en scène alleMunich. Au cours des ans, Stanley Kubrick puis Brian de Palma ont eu le projet d'adapter le roman de soufre et de sang, et y ont renoncé. En 1980, Echinger et Edel, en manière de répétition dirait-on, portent à l'écran le témoignage d'une petite droguée de treize ans, Moi, Christiane F. Succès, un peu dégoûtant.

Puis Echinger se refait une vertu en produisant l'Histoire sans fin de Wolfang Petersen et ie Nom de la rose de Jean-New-York, en décors naturels.

Jacques Annaud. Enfin, c'est Last exit to Brooklyn, tourné à Avec beaucoup de soin et beaucoup d'argent. Le soin et l'argent ne suffisent pas toujours. Le livre de Selby est édité chez

Jennifer Jason Leigh: Hollywood, c'est ma réalité

« Le plus dur dans ce film, ça a été de marcher dans les chaus-sures de Tralala. En plus, c'est moi qui les avais choisies!» Exactement ce qu'aurait choisi une enfant qui veut montrer tout ce qu'elle a, même si ce n'est pas grand-chose.» C'est Hubert Selby, l'auteur du roman, qui donne à Jennifer Jason Leigh la cié de la démarche de la jeune prostituée: « Un guerrier en plein combat, un oiseau qui se cogne au carreau de la fenêtre, mais

A la recherche de Tralala, Jennifer Isson Leigh entreprend « un journal intime du personnage » et s'infiltre parmi les prostituées, ne leur posant cependant que « les questions qui peuvent m'aider moi, détaillées, spécifiques. De ce qu'elles mangent à leur manière de se laver après. » Mais si obsédante que soit la recherche de ses personnages l'école De Niro), « je n'irai jamais me trouver un job dans un peep-show (son prochain rôle au théatre). Il y a là une frontière à ne pas franchir. De Niron est pas allé time une hotografie de patter allé tuer une brigade de putes pour jouer Taxi Driver ; il a siment essayé de comprendre

Pour un acteur, jouer une délicat que ces dixièmes de seconde où son visage en gros plan doit traduire quatre ou cinq émotions à la fois. En l'occuremotions à la fois. En l'occur-rence, pour Jennifer Jason Leigh, le moment où un jeune marin en le moment où un jeune marin en le moment où un jeune marin en de serrer quelqu'un dans mes fin de permission lui tend une braz.

DANS UN AN

VA BOUGER.

Tous les intervenants de l'immobilier vont

se rencontrer et dynamiser les échanges na-

tionaux et internationaux lors du 1er salon DIAPOL 90, qui se tiendra à Paris à l'Espace Champerret du 19 au 22 septembre 1990.

LE 1° RENDEZ-VOUS DES PROFESSIONNELS DE L'IMMOBILIER

AVEC LES COLLECTIVITES LOCALES

ET LES ENTREPRISES

Pour tous renseignements : Espece Création - 63, rue La Boétie - 75008 Paris Tel. (33-1) 42 25 71 56



une lettre d'amour toute bête. « C'est à cause de cette scène que j'al eu envie de faire le film. Que Tralala puisse recevoir une lettre d'amour et n'y voir qu'humilioqu'elle ait pour l'amour étant jusque-là l'argent. Je suis sortie de Last Exit to Bro Vyn avec le

enveloppe. L'argent qu'elle Le viol collectif de Tralala fut-estime avoir bien gagné? Non : il pénible à tourner? « Ca a été une des scènes les plus faciles. Une scène d'action, rien de plus. Et puis, c'est tellement clair qu'elle recherche désespérément ce qui lui arrive. Elle n'a qu'une idée en tête : tuer ce sentiment au a germé en elle, redevenir ce qu'elle était, la reine du quartier. Les autres ne visent qu'à l'annihiler, mais elle ne s'en rend pas compte. Jusqu'au moment où, à moitlé morte, la signification de la lettre lui apparaît et elle par-vient enfin à s'intéresser à un

A l'intérieur da personange

autre être humain.

» Le tournage de la scène a pris trois jours. Tout le monde me chouchoutait. Pour ma part, je ne me disais pas, je vais me saire ne me assas pas, je vais me jaire passer dessus par soixante-treize figurants que je n'ai jamais vus de ma vie, dont les bouches vont écraser la mienne, contre les-quels mes seins vont se frotter... J'étais totalement à l'Intérieur du mesonsons

Née à Hollywood, fille de Née à Hollywood, fille de parents dans le métier, Jennifer Jason Leigh sait depuis toujours que Hollywood « n'est pas une principauté de conte de fées. C'est ma réalité. Dès l'enfance, j'ai joué la comédie. Pour communiquer, me faire des amis, me sentir vivante. Je ne me suis jamais dit: Réussirai-je ou pas? Je n'ai jamais pensé en termes Je n'al jamais pensé en termes financiers ou aux difficultés que ça représentait. Peut-être ma natveté m'a-t-elle aidée. Parce que c'est vraiment dur, ce putain de métier ; le rejet y est

Sa mère fut son ardent supporferoce ». Son père, l'acteur Vic Morrow, mourut décapité par un hélicoptère en tournant The Twi-light Zone. Elle n'entrera pas dere les détails de l'effeire se dans les détails de l'affaire, se souvenant plutôt du flamboyant et maléfique voyou qui, dans Graine de violence, détruisait tout sur son passage. « C'est la première chose que j'aie voulu voir après sa mort – je ne l'avais incresion. Es estudio a été for jamais vu. Et le studio a été formidable : ils ont immédiatement envoyé la copie. Il était superbe,

mon père. Nous n'étions pas très proches donc nous n'avons jamais vraiment parlé. C'est dommage parce que maintenant on ne peut plus réparer. >

Propos recueillis par HENRI BÉHAR

Le palmarès du Festival de Dunkerque

Réservée à des œuvres de jeunes réalisateurs ayant tout au plus trois films à leur actif, la compétition « Une certaine idée du cinéma » organisée dans le cadre des 3 Rencontres cinématographiques de Dunkerque a couronné Funérailles, du Japonais Juzo

Le jury de professionnels, copré-sidé par l'actrice Ann-Gisel Glass et par le cinéaste Laslo Szabo, l'a-finalement préféré à Mina et moi, de Patrick Grandperre.

Dans la compétition réservée aux longs métrages (au nombre de dix), Funérailles a également obtenu le prix du jury, de la presse et le prix Cicte.

Le prix de la mise en scène est revenu à *Pense à moi*, d'Alain Bergala, celui des interprètes à l'ensemble des acteurs du film le Champignon des Carpates, de Jean-Claude Biette. Quant au choix du public, il s'est porté sur la Femme du livreur de pétrole. d'Alexandre Kaidanovsky.



ARTS

Les derniers des Païwans

Sculptures de Taïwan à la Galerie de Nesles

Accrochés à flanc de montagne, quelques villages aborigènes sub-sistent à Taïwan, banales maisonnettes en brique, toits de tôle codulée, jardinets ornés de clôtures en ciment. Au centre de l'agglomération trône l'église. La plupart de ces ethnies ont été converties au christianisme. Mais cette religion, accomodée à une sauce locale, n'empêche pas la fréquentation du chaman en cas de problèmes graves. Avec un peu de chance, c'est chez lui que l'en trouve les vestiges d'un art aborigène : poutres sculptées, linteaux travaillés de friscs, piliers de cases assez massifs et ornés de figures aux reliefs accusés. Les images qui reviennent presque toujours sont celles d'hommes aux bras repliés, paumes ouvertes, la tête surmontée de serpents. Un art singulier totalement incomu en Occident, méconnu en Orient, que nous pouvons découvrir grâce à la Maison des cultures du

Une grande poterie à la patine sombre, ornée de deux reptiles, accueille le visiteur. A l'anbe des origines, raconte la mythologie paldans le sud de l'île chinoise, - le soleil a pondu deux œufs. Ils furent placés dans un pot de terre et convés par deux serpents. De ces œufs naquirent les premiers Pal-wans. Ces reptiles, pères nourriciers de l'humanité, sont omnipré-sents. On les retrouve sur les poteaux qui soutiennent les mai-sons comme sur les objets de la vie courante. Ils sont déclinés de toutes les manières, en lignes brisées, en spirales, en arcs, en cercles concentriques ou rayonnant comme des soleils. Parfois, ces animaux sont intégrés au corps humain sous forme de tatouages. C'est visible sur un bas relief d'une qualité exceptionnelle, exposée rue de Neales : une figure ancestrale, quasi maniériste, rehaussée de peinture.

Mais si les thèmes sont presque toujours les mêmes, le style a consi-dérablement évolué au fil du temps, Les œuvres les plus frap-pantes semblent être les plus pantes semotent etre les plus archafques, comme ce pilier orné d'un visage à peine esquissé ou ces stèles de pierres gravées, vieilles d'un millier d'années. Sur l'une d'elles, on distingue deux graffitis essez légers, un couple de chas-seurs échappé d'une toile de Dubuffet. Sur une autre, un entas-

serpents. Mais certaines pièces, pour être relativement récentes, n'en ont pas moins de force, comme ce potesu, profondément sculpté dans la sse, exécuté au début de ce sidcle et dont le nom de l'auteur nous

est connu. Les panneaux poly-chromes, plus anecdotiques, sur lesquels défilent, stylisés, des soldats de l'armée du mikado - les Japonais occupèrent l'île de 1895 à 1945 – sont facilement datables. Toutes ces pièces monumentales résentées, hélas ! isolément - sont à rapprocher de celles que l'on peut voir à Célèbes et dans l'archipel

Un ensemble assez complet d'objets de la vie courante, armes, coupes, boîtes, pipes, peignes, témoignent de cette civilisation moribonde. D'ici peu de temps, ses derniers représentants disparaftront, absorbés par la prolifique masse chinoise. Et leur passage sur notre planète serait totalement effects et M. Hen Vingelogn un industriel chinois à qui l'on doit les éléments de cette exposition, n'avait depuis quarante ans entassé chez lui tous les vestiges possibles de ce passé qui n'intéressait absolument pas ses compatriotes. La mémoire d'une dizaine de peuples git chez lui, au cœur de Taïpch. Cette collection doit un jour pro-chain se transformer en fondation ouverte au public. Les Parisiens en ont la préfiguration.

EMMANUEL DE ROUX

➤ Galerie de Nesies, 8, rue de Nesies, 75006 Paris. Tous les jours de 12 heures à 20 heures, jusqu'au 10 décembre. Exposi-tion organisée avec le concours du Grédit lyonnais.

Les Beaux-Arts couronnent la sculpture

La Grand Prix de sculpture de 'Académie des beaux-arts a récompensé Xavier Dambrine pour ses créations sur bois. Agé de vingtcinq ans, cet élève de l'Ecole des besux-arts obtient une bourse de 240 000 F versée par mensualités pendant un an. Elle lui permettra de préparer une exposition qui sera présentée à Paris et dans plusieurs grandes villes de France.

FRANTOUR PREND UNE PARTICIPATION DANS SUD-OUEST VOYAGES

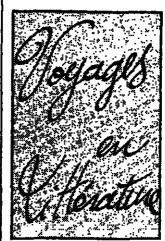
FRANTOUR est une filiale de SCETA, elle-même filiale de la SNCF; son chiffre d'affaires atteint 1,8 milliard de Francs. Le Groupe SUD OUEST, groupe de communication (quatrième quotidien français), réalise un chiffre d'affaires de 1,150 milliard de Francs.

EN PRENANT 34 % DU CAPITAL DE SUD-OUEST VOYAGES, société du groupe SUD-OUEST, FRANTOUR marque sa volonté de participer au développement de ce réseau.

Celui-ci représente, actuellement, 45 points de vente sur les 5 départements de la région Aquitaine, ainsi que la Charente, la Charente-Maritime, le Gers et la Haute-Garonne.

L'association ainsi constituée pourra s'ouvrir à d'autres parte-naires qui voudraient la rejoindre.

Cette prise de participation se manifestera par la création commune de diverses activités, dont on aura des échos au congrès du S.N.A.V. du 18 au 22 octobre prochain, à Dubrov-



GRAND CONCOURS

HACHETTE Classiques

Les résultats du concours seront publiés, dans le quotidien, à partir du jeudi 2 novembre 1989 (numéro daté du 3).

THEATRE

« Lorenzaccio », l'oiseau noir

Georges Lavaudant a mis en scène un Lorenzaccio cynique et ironique

Antoine Vitez a inscrit Lorenzac-cio, d'Alfred de Musset, au pro-gramme de la Comédie-Française dans une nouvelle mise en scène de Georges Lavandant. La précédente était de Zeffirelli. Le rôle titre était tenu par Francis Huster, qui l'a d'ailleurs repris dans son propre spectacle an Théâtre du Rond-Point (le Monde da 20 mars). Il est remplacé par Redjep Mitrovitsa, qui avait joué Lorenzo avec Daniel Mesguich il y a

Le personnage, comme tous ceux qui approchent le délire et ses enfers, fait partie des grands rêves de comédien. Et il faut croire que la pièce, bien que parfois malhabile et bavarde, fascine les metteurs en soène. Lavandant l'avait déjà montée à Grenoble dans la petite salle du Rio et en reprise pour son premier spec-tacle — passablement décalé — au Centre dramatique des Alpes. Ce n'était ni la Renaissance de l'intrigue ni le romantisme de Musset, mais une en tout cas une image de décadence. Des hommes mi-ms dans des bains de vapeur, et un Lorenzo, incarné par

Ariel Garcia-Valdès, cynique mais lumineux. C'était en 1975. La conception de Lavandant est à présent complètement différente.

D'abord, montant la pièce à la Comédie-Française, il a voulu se démarquer de Zeffirelli, de sa mise en scène colorée, de ses incessants mouvements de foule. Surtout, les années ont passé sur lui et sur la société. Ses conditions de travail ont changé, les contraintes aussi. Ce ne sont plus les difficultés d'argent qui priment, mais l'organisation d'une troupe constituée, soumise à l'alter-nance des spectacles. Les person-nages secondaires on traités comme se moutomière où de temps à autre éclate un bref mouvement de colère puérile plus que de révolte.

Seuls émergent trois protagonistes, Alexandre de Médicis (Richard Fontana), le Cardinal Cibo (Jean-Luc Bouté) et Lorenzo, qui, chacun à sa manière, tirent les ficelles d'intrigues à la fois miteuses et cruelles. On pourrait se croire à la cour d'un Noriega, d'un Ceancescu, de ces

démagogues enfermés dans leur bunker-palace, coupés de ce qui se passe debors, et qui se prétendent protecteurs des arts, comme pour accéder à la considération. Florence

Derrière un rideau de velours ronge sali, dont on ne voit pratique-ment plus les ornements, le décor (de ment plus les ornements, le décor (de Vergier) est un tuur noir, parsené d'étoiles d'or éteint, dans lequel s'ouvrent de petites portes obliques. Côté cour, une immense statue renversée, cassée, dont le socie bosselé sert de divan, de siège. L'impression de bunker est donnée par ce mur, qui ne laisse presque pas d'espace de jeu. Comme si Lavaudant voulait se débarrasser de sa réputation débarrasser de sa réputation d'« homme des belles images » et s'interdire toute tentation spectaculaire. Unique fantaisie : le rock qui

rythme les entrées dansées. L'austérité n'est pas forcément une bonne idée, parce que les coupures (utiles) effectuées dans la pièce nt son côté fragment on ne la connaît pas, on risque de se perdre parmi ces personnages noyés dans la grisaille de leur médiocrité, et pas à prendre de distance. Mais l'avantage du parti pris est de concentrer l'attention sur les trois « héros », un peu comme s'il s'agis-sait d'une pièce à trois personneges, interprétée d'ailleurs de façon magis-

Attraction fatale

Le spectacle tient sur les épaules du duo Alexandro-Lorenzo, Richard Fontana est un condottiere plus redoutable que ridicule, une force de la nature, un boulimique, un reître odieux autant que séduisant, un bâtard qui n'en est pas revenu d'être là où il est, vaguement culpabilisé et dont les forfanteries, le cynisme cri-minel cachent à peine les inquiétudes. Surtout, il est fasciné par le bel ado-lescent né avec une cuiller d'argent dans la bouche, réellement raffiné, cultivé, naturellement pervers, et qui, hu, est fasciné par la brutalité épicurienne de l'homme fait pour agir et pour commander. Oiseau noir aux



mortel, Redjep Mitrovitsa est le seul à ne pas devoir pousser son person-nage aux limites de la caricature. Il porte en lui la beauté funèbre de Lorenzo, la force de ses belles mains maigres, sa fragilité de jeune bomme sans enfance, sa violence. Cette violence sans faille qu'il donne à Lorenzo. Entre Alexandre et lui existe une attraction qui les dépasse, dont ils ne peuvent se défaire, dont ils pressentent le caractère fatal et dont

weille, saura tirer profit. Jean-Luc Boutté, magnifique, perdu dans la pourpre, visage maigre, ceil rapace, donne le juste ton d'insolence, la juste distance d'ironie envers cette intrigue échevelée, déchirante, et par moments vertigineuse.

C'EST LA RENTRÉE LITTERAIRE.

Chaque jour sur RTL un romancier dans le journal de 13 h. Interview de Jean-Pierre TISON.

PASCAL QUIGNARD "Les Escaliers de Chambord" (GALLIMARD)

YVES BEAUCHEMIN "Juliette Pomerleau" (B. DE FALLOIS)

RACHID MIMOUNI "L'Honneur de la Tribu" (R. LAFFONT

GILLES LAPOUGE "Les Folies Koenigsmark" (ALBIN MICHEL)

ANNE WIAZEMSKY "Mon Beau Navire" GALLIMARD

MARC LAMBRON "L'Impromptu de Madrid" IFLAMMARION

PHILIPPE DOUMENC "Les Comptoirs du Sud" (SEUIL)

JEAN VAUTRIN "Un grand pas vers le Bon Dieu" (GRASSET)

PAULE CONSTANT "White Spirit" (CALEMARS)

RICHARD JORIF "Le Burelain" (SRANCOIS BOURIN

HENRI COULONGES "La Lettre à Kirilenko" (STOCK)

DAN FRANCK "Le Cimetière des Fous" (FLAMMARION

BAPTISTE - MARREY "L'Atelier de Peter Loewen" (ACTES SUD)

DANIEL RONDEAU, "Les Tambours du Monde" (GRASSET)

J.-MARIE LACLAVETINE "Conciliabule avec la Reine" (GALLIMARD)

JACQUES ATTALI "La Vie éternelle" (FAYARD

ANDRÉE CHÉDID "L'Enfant multiple" (FLAMMARION)

CLAUDE DELARUE "En attendant la guerre" (SEUL)

FRANCOIS WEYERGANS "Je suis écrivain" GALLMARDI

CHOCHANA BOUKHOBZA "Les Herbes amères" 54114MD

NICOLAS MOREL "L'Homme aux rapts" SEUL

« Fantasio », entre violence et fantaisie

Un jeune homme de vingt-quatre ans, Richard Bean met en scène — brillamment — la pièce de Musset

Derrière le rideau bleu qui barre le fond de scène, trois projecteurs de lumière blanche s'allument tandis qu'apparaissent en découpe les silhouettes d'une foule affairée et qu'enfie une runseur de rue. Des et qu'ensile une rumeur de rue. Dès la première image, on sait que ce Fantasio, première mise en soène de Richard Bean, un jeune homme de vingt-quatre ans — l'âge de Musset quand sa pièce sut publiée — relève bien du théâtre, de l'envie, du plaisir, du sérieux du

Pas de décor à proprement par-ler, quelques accessoires ultra-rudimentaires et des costumes simhommes de la rue, Fantasio et ses amis, bourgeois de Munich, blanc pour la robe d'Elsbeth, la princesse qui fait l'objet de tant de convoi-tisea. La scène? Une étendue de sable blond qui se perd dans un ciel de nuit d'été.

Fantasio est, au-delà de son pré-Fattasto est, au-deia de son pre-texte anecdotique et historique — le mariage contraint de la fille de Louis-Philippe avec Léopold de Belgique en 1832 — une méditation brillante, enlevée, quelquefois sévère, sur la jeunesse. Quel avenir peut bien s'inventer un jeune homme criblé de dettes dans un homme criblé de dettes dans un monde où l'argent est roi et l'amour trop souvent un commerce? Quel espoir peut entretenir une jeune fille déchirée entre les devoirs de son rang et l'énergie folle qui bouil-

lonne en elle? Mais Fantasio est aussi, Richard Bean le souligne justement, une sorte d'épisode commenté de la lutte des classes, depuis les impatiences des gens de la rue jusqu'au pouvoir absolu et sans partage des possédants.

Cynisme on cocon

Cette lecture presque brutale de Fantasio donne au spectacle une actualité passionnante. La jeunesse d'alors comme celle d'aniourd'hui. déclassée quelle que soit son origine sociale, en panne d'imagination, sensible anx sirènes du nun-lisme, tentée par le cynisme, n'a ments – c'est le cas de Fantasio (Serge Hazanavicius) et du Prince de Mantone (Olivier Laubacher) - on le retour au cocon de l'enfance, comme s'y essale Els-beth (Philippine Leroy-Beaulieu).

Richard Bean a installé entre la princesse et sa gouvernante (Michèle Oppenot) une relation formidable, fantasmagorie qui nous transporte par instants dans un univers qu'aurait aimé Lewis Carroll. Et la fin de l'œuvre est belle qui montre comment deux jeunes gens très différents peuvent arriver à s'entendre par-delà les

Jamais Philippine Leroy-Beaulieu, belle, comme à l'habi-

tude, d'une inventivité et d'un goût du risque étonnants, n'avait paru si heureuse au théâtre, depuis ses premiers pas sous la direction de Roger Planchon au TNP. A ses côtés, Michèle Oppenot joue de ses graves pour un rôle à facettes, complexe, entre extravagance et démicment, superbe. Serge Hazanavicius ne maturise pas encore parfaite-ment les difficultés du rôle-titre, manquant un peu de sûreté dans la voix et d'autorité dans ses gestes,

mais sa présence est évidente. Daniel Tarrare (le Roi de Bavière) charpente solidement le quadrige des gens de pouvoir où le tandem Olivier Lanbacher-Vincent du prince de Mantoue) s'illustre dans l'humour pur. Le premier est long, aign, d'une efficacité instantanée. Le second est rond, savoureux, d'une parfaite duplicité. On les croirait tous deux sortis de chez Jérôme Deschamps. Les seconds rôles, Adama Niane et Terence Leroy-Beaulieu (les Pages), Kamel Abdelli (Spark) et Patrick Sueur (Hartman et Rutten) y vont du charme et du courage de leur

▶ Théâtre Rutebeuf, 16, allée Gambetta, Clichy. Du mardi au samedi 21 heures. Dimanche 17 heures. Tél. : 47-39-28-58. 60 F et 80 F. Jusqu'au 7 nove

La mer ou les mots

«La Mer est trop loin » pour Jean-Gabriel Nordmann mais il reste le charme vital de la conversation

Dans sa nouvelle pièce, La mer routes sont pleines de bouchons : la est trop loin, Jean-Gabriel Nord-mer est trop loin. mann place sur le théâtre cinq femmes et trois hommes que rien n'attache, qui chercheraient, pour-quoi pas, des distractions. Mais ils ne voient pas lesquelles auraient du moins une nouveauté.

Les hasards de l'été les ont cunis dans une petite maison d'hôtes, en Provence, dans l'arrière-pays. Coups de marteau au soleil, vacarme des criquets et des grillons. Bouée de secours de la lecture : un jeune marié lit les Cahiers André Gide (il est vrai que M= Gide, jeune mariée, en voyait de toutes les couleurs), un historien corrige les épreuves de son dernier livre, un médecin qui n'exerce plus lit simplement le

Les femmes sont moins livresques, tout au moins Jean-Gabriel Nordmann les veut telles : l'une saute du plongeoir, l'autre excur-sionne, elles cherchent la bagarre ou les puissants muscles des bonshommes, il y a aussi une actrice sans rôle qui se ahoote à la

La grande absente, le vrai man-que, c'est, étrangement, la mer. Ils savent bien qu'elle n'est pas très claire, ni transparente, et que sur ses bords c'est plutôt le canchemar. Mais la mer reste la vie, le mouve-ment, la liberté, le sel, l'iode, et cette ligne d'horizon, infinie, qui fait rêver. Sculement le trajet en autocar prend des heures, les

C'est ici que la pièce de Nord-mann devient irrésistible de charme, de drôlerie, d'émotion (dès la première seconde, en fait) : car nos huit olibrius n'ent plus qu'une ressource : la causette. Ou la non-causette. Pérorer, ou se faire

théâtre n'est pas autre chose. Gol-doni, Tchekhov, Ibsen, qu'est-ce, sinon des femmes et des hommes qui causent? Mais les « naufragés » de Jean-Gabriel Nord-mann crèveraient asphyxiés s'ils n'aspiraient pas des mots à pleins pourons. Et l'historien se lance dans une évocation du voyage du nanc Clément V à Péronse, sous le pape Clément V à Pérouse, sous la protection de soldars de Philippe le Bel, et le docteur, qui vraiment n'en a rien à fiche, lui crie : « Tout cela est passionnant », et le supplie de continuer. Et le docteur, qui a cessé d'exercer par découragement plutôt que par fatigue, se parle tout seul dans le noir : « Je versais des gouttes dans les yeux des enfants, en échange on me guérissait de l'insomnie en me touchant la tête. Là-bas un tissu sert à se protéger du soleil, à prier, à tenir l'animal, Qui peut comprendre ici la compo-gnie d'un tissu? ».

Et qui peut comprendre la compagnie d'une actrice ? semble demander Nordmann. L'actrice de La mer est trop loin est comme une morte-vivante parce qu'elle n'a,

depuis des mois et des mois, aucun rôle à jouer. Le drame de la chose est qu'une question se pose : qu'estce que jouer, ici-bes? Il est on ne peut plus rare de rencomtrer, dans la vic, quelqu'un qui ne joue pas. Chaque vivant est porte par un entrelacs de timidité et de mensonge, de coutumes et de projets : il ne s'oublie pas, il ne s'abandonne pas, il joue. C'est chaque fois un étonnement, une émotion grave, très rare, que de se trouver soudain Inutile de se cacher que l'art du devant une femme ou un homme qui ne joue pas, et cette émotion s'accompagne de tristesse, car qui

ne joue pas joue perdant. Francine Berge est l'actrice, Henri Serre (de Jules et Jim) est le docteur. Bruno Abraham Kremer, comédien très attachant, est l'historien. Participent aussi Isa-belle Candelier et Dominique Bluzet (un jeune ménage qui bat de l'aile), Claude Perron (une jeune fille), Frédérique Ruchaud (la propriétaire de la pension, un cœur d'or), Joséphine Derenne (une immigrée autrichienne). Tous

Décor (de Robert Cantarella). mise en scène (de l'auteur), atteignent la vraie grâce, insperçue. « Il n'y a de beau que ce qui n'est par », dissit Jean-Jacques Rousseau, dans l'un de ses élans de philosophie couleur de muraille.

MICHEL COURNOT ➤ Théâtre 13, 24, rue Daviel, Paris-13°, 20 h 30. Dimanche matinée, 16 heures. Relâche lundi. Tél. : 45-88-16-30.

LA CINÉMATHÈQUE

PALAIS DE CHARLOT (47-04-24-24)

VENDRED Poil de carotte (1925), de Julien Duvivier, 16 h ; De Witte (1979), de Robbe de Hert, 19 h ; Eugenio (1980), de Luigi

SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-28)

VENDRED

Hommage à Anetole Dauman : Programme de films sur l'art : J'ai point des Vermer (1955), de Jan Botermens et G.-A. Magnel, 14 h 30 ; Paparazzi (1963), de Jacques Rozier, la Pienète sauvage (1973), de Rané Laloux,

17 h 30 ; Broadwey By Light (1957, v.o. s.t.f.), de William Klein, Baby Doll (1956, v.o. s.t.f.), d'Elle Kazan, 20 h 30. VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

VENDREDI

La Paris des écrivains du XXe stècle : Jacques Prévert : Paris mange son pain (1958) de Pierre Prévert, A La Belle Etolla (1966) de Pierre Prévert, 14 h 30 ; Jean Coctasu : Coctasu ou la Traversée du mirok (1978) de Claude-Traverade du mirok (1978) de Claude-Jean Philippe, les Parents terribles (1848) de Jean Cocteeu, 16 h 30; André Gide : Avec André Gide (1951) de Marc Allégert, 18 h 30; Raymond Cue-neau : Champe-Bysées (1963) de Wel-ter Carone et Robert Therond, Zazle dans le métro (1960) de Louis Malle, 20 h 30.

LES GRANDES REPRISES

LA BELLE ET LE CLOCHARD (A., v.f.): 14 Juillet Odéon, 6º (43-25-59-83). BRAZIL (Brit., v.o.): Studio Galande, 5* (43-54-72-71).

CASANOVA (Fr.): Les Trois Baizec, 8º CHERCHEURS D'OR (A., v.o.) : Action

See a self disposition in the

Committee and the committee of

* Table 1 Table 1 Table 1

Charles with the second

ورزاز والهابية ومنج المجاملات

the second of the second of

anguar <u>pi</u> k⇔_{aa}z è. . . .

X ----

المراكبين المورية أأخا

مانوع والمتحصيدين

Company of the Company

April 1985

Service April 1

ger die job o

La La Salan (La Calabata) La Calabata (La Calabata)

aries "

1997

550 -

\$ 564 W 185

المناهية

games of comme

4

المراجب المشود

Agreem west

Land France

pure a la companyone

g Janes Street

-- الماريخ في الماريخ

المعادلة فيدار المعاطيق

3,50 AL 18 --

المنافق المناف

A Section

January 18

to agriculture

14. W. S. Carlotte

And the second second

...

ATT TO STATE OF

.. شنت شخط

The second second second

Rive Gauche, 5º (43-29-44-40).

LE CIEL PEUT ATTENDRE (A., v.o.):
Reflet Médicie Logos salle Louis-Jouvet,
5º (43-54-42-34).

CRIA CUERVOS (Esp., v.o.): Utopia Champolion, 5* (43-25-84-65); Blenne-nile Montparmasse, 15* (45-44-25-02). EVE (A., v.o.): Action Christine, 6* (43-29-11-20). FIVE EASY PIECES (A., v.o.): Les Trois Lucembourg, 6º (48-33-97-77).

HAUTE PEGRE (A., v.o.) : Action Ecoles, 5 (43-25-72-07). HOLIDAY (A., v.o.): Studio des Umu-lines, 5º (43-26-19-09).

LA HUTTIÈME FEMME DE BARBE-BLEUE (A., v.o.): Action Christine, 6º (43-29-11-30). HUSBANDS (A., v.o.) : Les Trois Luxersbourg, 6º (46-33-97-77).

JOUR DE FÊTE (Fr.): La Chempo -Espace Jacques Tati, 5º (43-54-61-60). LE JOUR DU VIN ET DES ROSES (A., v.o.): Reflet Lagos (I, 5º (43-54-42-34).

LA NUIT DU CHASSEUR (A., v.o.) : Les Trois Luxembourg, & (46-33-97-77).

PINK FLOYD THE WALL (Brit.-A., v.o.): Grand Pavole, 15° (45-54-46-85).

STRANGER THAN PARADISE (A.-Al., v.o.): Utopia Champolion, 6- (43-26-

arg, 6º (48-33-87-77). TARAM ET LE CHAUDRON MAGIQUE (A., v.f.): Denfert, 14" (43-21-41-01); Seim-Lambert, 15" (45-32-91-68). LES VACANCES DE M. HULOT (Fr.): Le Champo - Espece Jacques Tati, 5º (43-54-51-60).

VACANCES ROMAINES (A., v.o.) : Reflet Médicis Logos selle Louis-Jouvet, 5" (43-54-42-34).

MONTY PYTHON, LE SEMS DE LA VIE (Brit., v.o.): 14 Juliet Pernesse, 6* (43-26-58-00).

LA PARTY (A., v.o.): Action Rive Gau-che, 5" (43-29-44-40).

LES RAISINS DE LA COLERE (A., v.o.): Reflet Logos I, 5º (43-54-42-34). SALAAM BOMBAY ! (Indo-Fr., v.o.) : Les Trois Luxembourg, 6º (48-33-

SUR LES QUAIS (A., v.o.) : Les Trois

LES VOYAGES DE SULLIVAN (A. v.o.): Action Christine, 6º (43-29-11-30).

THÉATRE

AMANDIERS DE PARIS (43-68-42-17). O Je me auis perdu entre hier et demain Festival du geste : 18 h 30. O L'Espèce : 21 h.

ANTORNE - SEMONE-BERRIAU (42-08-77-71). La Ritournelle : 20 h 45, ARLEGURN (45-89-43-22). ♦ La Dimenche de la vie : 20 h 30. ARTISTIC-ATHÉVAINS (48-06-36-02). Pisgrant délit de mensonge :

21 h Royal: 21 h. ATELIER (46-06-49-24), L'Avare ;

ATHÉRÉE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27). Saile C. Bérard. Eberhardt ise-belle : 20 h 30. Saile Louis Jouvet. Titus Andronicus : 20 h 30. MARIE STUART (45-08-17-60). La Sas : 20 h. L'introspection : 22 h. MARIGNY (42-56-04-41). Starmania : 21 h. BERRY (43-70-37-02). O Jackpot :

MARKSNY (PETIT) (42-25-20-74). De Sachs à Guiny: 21 h. MATHURINS (42-65-90-00). Les BOUFFES PARISENS (42-96-80-24). Fusilé sous tous les régimes : 18 h 30. L'illusionnists : 20 h 45, Palmes de M. Schutz : 21 h. MATHURINS (PETITS) (42-85-90-00). BOUFFONS-THÉATRE DU XIXº (42-

Un 66phant dans in jardin : 19 h. MCCHEL (42-85-35-02). Vite une 38-35-53). O Armistice au pont de Gre-nelle : 20 h 30. CAPÉ DE LA GARE (42-78-52-51). femme 1:21 h 15. BRICHODIÈRE (47-42-95-23), Humeur d'amour : 18 h. Plèces détachées : 20 h 30. Profession imitateur... et en plus : 20 h. L'Hérolque Semaine de Camille Bour-reau : 21 h 30.

reeu: 21 h 30.

CARTOUCHERIE THÉATRE DU
CHAUDRON (43-28-97-04). ♦

L'Oissau-Brigadier: 20 h 30.

CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA
TEMPÉTE (43-28-36-36). Saile il. Ka-MONTPARNASSE (43-22-77-74). La Souper: 21 h. MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-74). Les hommes naissent tous égo : ramazov : 20 h 30. MUSÉE DE CIRE (HISTORIAL DE

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-MONTMARTRE) (46-06-78-92). ♦ La Butto et l'Abbesse (89, tu verras Montmartre): 18 h 30. 44-45). Les Versets satiriques : 21 h. CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Le 74-42-19). O Les Guerriers : 18 h 30. Grand Standing : 20 h 30. ŒUVRE (48-74-42-52). Je ne suis pas CENTRE MANDAPA (45-89-01-80). ◊ Une longue journée de silence : 20 h 30. CENTRE WALLONIE-BRUXELLES (42-Rappeport: 20 h 15.
PALAIS DES GLACES (GRANDE

71-26-16), Collision : 20 h 30, CINQ DIAMANTS (45-80-51-31), ◊ SALLE) (42-02-27-17). Serge Papa-gali: 21 h. La Soirée d'Armeile : 20 h 30.

TÉ SYTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (45-89-38-69). Grande seile.
Britannicus : 20 h 30. La Galeria. L'inté-PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90). Dans la nuit la liberté : 20 h 30. PALAIS ROYAL (42-97-59-81). Un fil à smannicus: 20 n 30. La Gaserie, L'inte-rieur des comités révolutionnaires suivi de Mme Angot: 20 h 30. Mademe Ar-got préc. de l'intérieur des comités révo-lutionnaires : 20 h 30. La Resserre. Chatterton, demière nuit de travail : a patte : 20 h 45. PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). ◊

de la fuite dens les idées : 20 h 30.

42-59-92). Point de feu sans fun

Otaro: 15 h et 20 h 30.

ELDORADO (42-48-60-27). O La Belle

ESPACE MARAIS (45-84-09-31). La

Jeu de l'amour et du hasard : 19 h 30. La Mouetta : 21 h 30.

ESPACE PIERRE CARDIN (42-66-

ESSAION DE PARIS (42-78-48-42).

FONTAINE (48-74-74-40). Tempo

GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-

16-18). Faut pas tuer maman! ;

GALERIE 55-THE ENGLISH THEATRE

OF PARIS (43-26-63-51). True West :

GRAND THEATRE D'EDGAR (43-20-

90-09). Histoire d'en rire : 20 h 15. Apostrophone-nous : 22 h.

GUICHET MONTPARNASSE (43-27-

88-61). O Pápi Dá : 19 h. Position de

travail : 20 h 30. O Le Barillet : 22 h 15.

GYMNASE MARIE-BELL (42-48-

79-79). L'Ex-femme de ma vie :

HUCHETTE (43-26-38-99). La Canta

trice chauve : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30. L'Impromptu du Palais-Royal :

JARDIN D'HIVER (42-62-59-49). La

L'ESPACE EUROPÉEN (42-93-69-68).

Les Fourbeine de Scapin : 20 h 30. LA BRUYÈRE (48-74-76-99). Moi, Feuerbach : 21 h.

LA VIEILLE GRELLE (47-07-22-11). Les

LE BATEAU-THÉATRE (42-08-88-89).

Fils du vent : 20 h 30.

♦ Croquez le meion : 20 h 30.

26-75). La Machine infernale : 20 h 30.

Salle I. Le Marabout : 20 h 30.

20 հ 45.

20 h 45.

20 h 30.

21 h 30.

DEUX ANES (48-06-10-26). Las Tonton's farceurs: 21 h.

DIX-HUIT THÉATRE (42-28-47-47).

PARIS-VILLETTE (42-02-02-88). V Ecists: 20 h 45. POCHE-MONTPARNASSE (46-48-92-97). Salle I. Monsieur Songe: 20 h 45. Salle II. Visite d'un père à son 20 h 30. COLLÈGE NÉERLANDAIS (43-58-78-39), Les Sincères : 20 h 30, PORTE SAINT-MARTIN (42-08-

COMEDE DE PARIS (42-81-00-11). 00-32). La Peste : 20 h 30. Voltzire's Folies : 21 h. RANELAGH (42-88-64-44). Molière par COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-37-21). Les Medieurs Amis : elle-même : 19 h. Buffo : 20 h 30.

ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). Guilleume sens bernitre : 18 h 30. Morte sans sépulture : 20 h 30. Archi Truc : COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15). Salle Richelleu. Amour pour amour : SAINT-GEORGES (48-78-83-47). DAUNOU (42-61-69-14). Tu m'as souvé la vie : 21 h. DÉJAZET-T.L.P. (42-74-20-50). Faut ent devenir une mère juive en dibt

lecons : 20 h 45. SENTIER DES HALLES (42-38-37-27). SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93). Muriel Robin est au Splendid 1 :

21 L Jouvet-Diderot-le Paradoxe : 20 h 30, EDGAR (43-20-86-11), Les Babes-Cadres : 20 h 15. Nous on fait où on STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-35-10). La Chute : 20 h 30. THÉATRE 13 (45-88-16-30). La mer nous dit de faire : 22 h. EDOUARD-VII SACHA GUTTRY (47ast trop loin : 20 h 30.

THÉATRE DE L'EST PARISIEN (43-64-90-80). ♦ Clair de terre : 20 h 30. THÉATRE DE LA BASTILLE (43-57-42-14). O Coup de sang : 19 h 30. Vous qui habitez le temps Festivel d'au-tomne à Paris 1989 : 21 h.

THÉATRE DE LA MAIN D'OR-BELLE DE MAI (48-06-67-89). Salle L Le Bala-E. O Le Maientendu : 20 h 30. THÉATRE DE LA MAINATE (42-08-83-33). Le Neveu de Rameau : 20 h 30. THÉATRE DE MÉNILMONTANT (43-

31-42-65). ♦ Ce qui est resté d'un Rembrandt... le Secret de Rembrandt : 20 h 30. THÉATRE DE PARIS (42-80-09-30). Cats: 20 h 30.

THÉATRE DU SPHINX (42-78-39-29). Lettre à tous les avistaurs perdus dans le désert : 20 h 30.

THÉATRE DU TAMBOUR ROYAL (48-06-72-34). Dressage en férocité : 20 h 30. THÉATRE EN ACTES (43-57-35-13). ération dés wolte : 20 h 30.

THÉATRE HÉBERTOT (43-87-23-23). La vie que je t'ai donnée : 21 h. THÉATRE L'OMBRE QUI ROULE (43-26-29-61). O Adieu Léokadie : 21 h. 28-29-61, O Alleu Laokadia: 21 h.
THÉATRE MONTORQUES. (42-3380-78). La Dispute: 20 h 30.
THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT
(47-27-81-15). Selle Gémier. Horace:

THÉATRE NATIONAL DE LA COLLINE (43-66-43-60). Grande salis. Opérette: 20 h 30. Petite salis. ♦ Une ssison ou Congo : 21 h.
THÉATRE NATIONAL DE L'ODÉON (43-25-70-32). Le Célestine : 20 h. THÉATRE PARIS PLAINE (40-43-01-82). Imbroglio: 20 h 30.

20 h 30.

LE BOURVIL (43-73-47-84), Music-Hell | THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42- | OLYMPIA (47-42-25-49). Enrico 56-60-70). Grande salle. Le Chemin eo-litaire Festival d'automne è Paris : 20 h 30. Petite saile. L'Amante an-LES DÉCHARGEURS (42-36-00-02). Gilles de Rai + ou - : 21 h. LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). glaise : 20 h 30. TINTAMARRE (48-87-33-82). Phèdre

(à repasser) : 20 h 15, C'est dingue : 21 h 30. TOURTOUR (48-87-82-48). Q La Vengeance d'une fernme : 19 h. Pour finir encore : 20 h 30.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).
Théâtre noir. Le Petit Prince : 18 h 45.
Le Bêror de le meréchale : 20 h. Mélocie
de Varsovie : 21 h 30. Théâtre rouge.
Simone Weil 1909-1943 : 18 h 30. ô
Le Dermère Bande, Comédie, Pas en aitermance : 20 h. Dialogues d'exilés :
21 h 30. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). MADELEINE (42-65-07-09). Port-L'Extre : 21 h. VARIÉTÉS (42-33-09-92). La Prési-

MARAIS (42-78-03-63). L'Avere : dents: 20 h 30. **RÉGION PARISIENNE**

ANDILLY (MAISON POUR TOUS) (34-

16-16-40). ▷ Histoire du tigre Festival théâtral du Val-d'Oise : sam. 21 h. AUBERVILLERS (THÉATRE D'AU-BERVILLERS GROUPE TSE) (48-34-67-67). ♦ Lea Parislens: 20 h L/eu., ven., sem.), dim. (dernière) 16 h. BEZONS (C.A.C. PAUL ELUARD) (39-82-20-88). D Le Maghreb de canard : sam. 21 h. BOBIGNY (MAISON DE LA CULTURE)

908RGNY (MAISON DE LA CULTURE) (48-31-11-45). O Dom Juan: 20 h 30 Jeu, ven., sem., lun. demière), sem., dim. 15 h 30. BOULOGNE-BILLANCOURT (THÉA-TRE DE BOULOGRE) (46-03-60-44). ♦ Crime et Châtiment : 20 h 30, dim. 15 h 30, Rel. dim. soir, km. (, mar. 31

CHATILLON THÉATRE DE CHATIL-CHAP. DES SARMENTS (46-57-22-11). O Il ne faut pas jouer avec le feu : 21 h (Jeu., ven., sam. demière). CLICHY (THÉATRE RUTEBŒUF) (47-

39-28-58). Fentasio : 21 h, dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun. ECOUEN (CENTRE CULTUREL SMONE-SIGNORET) (39-94-52-22).

Cosmicomics Festival théêtral du Vai-

ENGHIEN (THÉATRE MUNICIPAL DU CASINO) (34-12-94-94). D Violons dingues Festival théâtral du Val-d'Olse :

FONTENAY-AUX-ROSES (THÉATRE DES SOURCES) (46-61-30-03). ▷ La Fille de Mrne Angot : dim. 15 h 30. FRANCONVILLE (CENTRE CULTUREL SAINT-EXUPERY) (34-13-54-96). D
La Triomphe d'Arlequin Festival théâtral du Vel-d'Oise : ven. 21 h.

GONESSE (THÉATRE JACQUES-PRÉVERT) (39-85-21-92), > Un ou-vrage de demes : ven. 20 h 30. GOUSSAINVILLE (THÉATRE SARAH-BERNHARDT) (39-88-99-52). ▷ Marie Pierre Casey : sam. 20 h 30. IVRY-SUR-SEINE (THÉATRE DES QUARTIER D'IVRY) (48-72-37-43). ♦

crate : 20 h 30. Rel. dim., KREMLIN-BICÊTRE (C.H.U. BALLE DU GRAND RÉSERVORT (47-26-15-02).

Portraits anatomiques de soirs d'orage : jeu., ven., sem. (demière) 21 h.
MELUN (ESPACE SAINT-JEAN) (84-

62-10-95). ► Miroir bestieire : ven. 21 h. MELUN (THÉATRE A DOMICLE) (69-88-69-11). Premier Festival de théâtre à domicile : 20 h 30.

NANTERRE (QUASAR THÉATRE) (47-24-78-35). ▷ Rixe, précédé de les Rou-quins : jeu., ven., sam. 20 h 45, dim.

NANTERRE (THÉATRE DES AMAN-DIERS) (47-21-18-81). Grande saite. • La Mort de Danton Festival d'au-tomne à Paris 1989 : 20 h 30 (Jeu., ven., sam.), dim. (demière) 16 h 30. Salle polyvalente. (Edipe tyran, en al-ternance avec (Edipe à colone la Cité des Olessux (Trilogie) : 21 h, dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun.

NEUILLY-SUR-SEINE (L'ATHLÉTIC) (46-24-03-83). Vieux Singe: 20 h 30. Rel. dim., lun., mar.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (THÉA-TRE ALEXANDRE-DUMAS) (30-87-07-07). La Ménagerie de verre : 20 h 45, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir,

SARTROUVELLE (THÉATRE DE SAR-TROUVILLE) (39-14-23-77). > :. VINCENNES (INTERNATIONAL VI-SUAL THÉATRE) (43-65-63-63). O L'Homosexuel ou la Difficulté de s'expri-

>: Ne sont pas jouées le mercredi.

Hore **MUSIC HALL**

CAVEAU DES OUBLIETTES (43-54-94-97). Cabaret de la chanson françaisa 21 h. Chansons à la carte tous les soirs. COMÉDIE CAUMARTIN Marcel Amont, 21 h, Amont tour, avec Sophie Delmas. -Pierre Pousset (guit.), Yves Sultan

ESPACE LASER (48-74-35-21). Fran-klin Attail, 20 h 16. Bordel d'amour. 1= pertie : Pascal Assy, Thiarick (ven.), Richard Foisy (sam.)

Maclas, 20 h 30. PALAIS DES CONGRÈS Charles Tranet, 20 h 30. Téléphone location, 48-40-

SENTIER DES HALLES (42-36-37-27). Tido, 21 h, Camille Morgane, 18 h 30. TOURTOUR (48-87-82-48). Patricia Lei, 22 h 15. 1º pertie : isabelle Morali. TROTTOIRS DE BUENOS AIRES (42-33-58-37), Mama Béa, 20 h 30.

LES CAFÉS THÉATRES

AU BEC FIN (42-96-29-35). Y a t-il un citoyen dans le selle ?: 19 h. Rel. dim. Devos existe, je l'ei rencontré : 20 h 30. Rel. mar. Les Nouveaux Dieblogues : 22 h. Rel. dim. Le Roupet'show : 23 h 15. Rel. dim. ▶ Benc d'essai des jeunes : dim. 22 h,

BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84). Salie I. Areu = MC 2 : 20 h 15. Les Epis noirs : 21 h 30. Gras de frères : 22 h 30. Selie II. Les Sacrés Monstres : 20 h 15. J'ai pas d'amis : 21 h 30. CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11). Comi-

que mais pas troupière : 20 h 15. Rel. dim. Mangeuses d'hommes : 21 h 30. Ref. dim. Jesnino Truchot a disparu : 22 h 30. Ref. dim.

CAVE DU CLOITRE (43-25-37-63). Les Zigotos : 21 h. Rei. dim., lun. Dada II, le retour : 22 h. 15. Rei. dim., lun. LE DOUBLE-FOND (42-71-40-20).

C'est magicua et ca tache Spectacle re-nouvelé toutes les heures : 20 h 30 et 22 h. LE GRENIER (43-80-68-01). Les petits bonheurs sont élastiques : 22 h. MOVIE'S (42-74-14-22). > Credo :

jeu., ven., sam. 19 h 30. PETIT CASINO (42-78-36-50). Je som de Polytechnique, t'as pas cent belles ? : 21 h. Rel. km. Nous, on seme : 22 h 30.

Rel. lun. POINT-VIRGULE (42-78-67-03). 0 Gustave Parking : 20 h (Jeu., ven., sam., cim. demière). O Nos désirs font désordre : 21 h 30 (Jeu., ven., sam., cim. demière). O Me mère sinne besu-coup ce que ja fais : 22 h 45 (Jeu., ven., sam., dim.). D Putinkon : lun., mar. 20 h. Oh, ben oui i : lun., mar. 22 h 45.

⇒ : Ne sont pes jouées le mercredi.

SPECTACLES

NOUVEAUX (Les jours de première et de relâche sont indique

entre perenthèses.) CE QUI RESTE D'UN REM-BRANDT... Théâtre de Ménimon-tant (43-31-42-85) (dim., lun., mar.) 20 h 30 (25). LA FOLIE DÉMOCRATE My-sur

Seine. Théitire des Quartiers d'ivry (46-72-37-43), (dim., km.) 20 h 30 L'HÉROLOUF SEMAINE DE

CAMBLE BOURREAU. Café de la Gara (42-78-52-51) (dim.) 21 h 30

MALBODIUM. AN II. Cité des sciences. Esplanede de la Géode. Salle des droits de l'homme (47-70-59-62) (sam., dim., kın., mar.) 15 h

SARAFINA. Bouffes du Nord (42-39-34-50). (dim. soir, lun.) 20 h; (sam., dim.) 15 h (28). OH I REM OUR Point Virgule (42-78-67-03) (lun., mar.) 22 h 45 (30).

Française, Salle Richelieu (40-15-00-15) (mar.) 20 h 30 (31). LE MOBILE D'AURORA. Théâtre national de l'Odéon. Petite Salie (43-25-70-32). 18 h (31).

MCELIRS D'UNE GUERRE, Grichet ontpamesse (43-27-88-61) 19 h LA MÉMOIRE DU LIVRE : LE

LIVRE DES QUESTIONS. Théâtre naud-Barrault (42-56-60-70) 21 h (31). L'OURS, SUIVI DES « MÉFAITS DU TABAC ». Berry (43-70-37-02)

21 h (31). UNE FEMME SEULE. Guichet Montparnasse (43-27-88-61) 22 h 15 (31).

KIMURA-Inédits II - 1956-1987 10 octobre 16 décembre 1989

Galerie ART YOMIURI FRANCE 5, quai de Conti, Paris VI* -43 26 15 35-



PARIS EN VISITES

SAMEDI 28 OCTOBRE

«Oresy : un musée dans une gare », 10 h 30, 1, rue de Bellechesse, sous l'éléphent (P.-Y. Jaelet).

. ::

 $(\omega_{i}) = (\omega_{i})_{i} \cdot (\omega_{i})_{i} \cdot (\omega_{i})_{i} \in \mathcal{F}$

. .

« Les impressionnistes au Musée d'Orsay », 13 h 30, 1, rue de Belle-chasse, sous l'éléphent (P.-Y. Jesiet). «Le Marais, de l'hôtel de Sulty à Soubise », 10 h 30, métro Saint-Paul (M. Pohyer).

«De la crypte à la Pyramide du Louvre. Fossés du donjon», 10 h 30 et 14 h 30, place du Palais-Royal, Louvre des antiquaires (Art et histoire).

«Pyramide, crypte et aménagement du Grand Louvre », 11 heures et 14 h 30, métro Louvre (M.-C. Lamier). = Exposition : l'invention de regard,

cant cinquantanaire de la photographie», 11 heures, Musée d'Oreay, entrés groupes (Arcue). « Arts de Jeva, Bali, Birmenia et Theli-

lande a, 13 h 30, 6, place d'Iéne (Musée Guimet). ¿La rue Saint-Honoré, creuset de la Révolution », 14 h 30, église Saint-Roch, rue Saint-Honoré (Sauvegarde du Paris

historique). «De la rue de la Gefté aux jardins de Pleisance», 14 h 30, métro E-Quinet (Paris pittoresque et insolite).

«Les france-maçons », 14 h 30, 16, rue Cadet (La France et son passé). « Itinéraire policier de traboules et cour des Miracles », 14 h 30, métro Sentier,

sortie principale (C.A. Messer). cle couvent des Carmes et ses pri-sons. La visite de Lacordaire », 15 heures, 70, rue de Vaugirard (l. Haul-

c\'étrange quartier Saint-Sulpice », 15 heures, sortie mêtro Saint-Sulpice (Résurrection du passé). «Salone du ministère de la marine».

15 heures, 2, rue Royale (Tourisme « Histoires du Palais-Royal et de son quertier», 15 heures, devant les grilles du Conseil d'État (Arts et Castera). « Exposition : les architectes de la

Liberté », 15 heures, 11, quei Malaqueis (Paris et son histoire). Saint-Eustache, cathédrale des Halles», 15 haures, façade, rue du Jour (Monuments historiques).

«Le Palais-Bourbon», 15 b 30 33, quei d'Orsay. Carte d'identité. S'ins-crire au 45-55-87-93 (D. Bouchard).

PARIS-MUSÉES « Salons littéraires et philosophiques du dos-builtième siècle », 14 h 30, 23, rue de Sévigné (Musée Carnavalet).

«L'art de Cartier», 14 h 30, Petit Paleie, avenue Winston-Churchill.

POUR LES JEUNES «Railye dans le Morais» (neui-treize ans), 14 h 30, Musée Carnavalet. « Paris classique» (neuf-traize ans). 14 h 30, grille des invalides, côté espla-

DIMANCHE 29 OCTOBRE « Hôtel de la Païva et allée des Veuves», 9 h 45, 25, Champe-Elysées (Tourisme culturel).

«La peinture italienne du Cinquecento, de Léonard de Vinci au Caravage». 10 h 30, Louvre, porte Jaujard

« Rodin et Camille Claudel », 10 h 30, entrée Musée Rodin (M. Pohyer).

«Le Mareis, de l'Opéra Bastille à l'hôtel Salé», 10 h 30 et 14 h 30, esce ller de l'Opéra Bastille (Art et histoire). « A Montmertre : cités d'artistes d'hier et d'aujourd'hui », 10 h 30, métro Abbesses (M. Banessat).

« Une heure au Père-Lachaise » 11 heures, entrée boulevard de Ménit-montant (V. de Langlade). «Ateliers d'artistes, jardins et curio sitús de Montparmesea, 11 haures et 15 heures, métro Vavin (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

e Hôtels et jardins du Marais », houres et 16 heures, métro Seine Paul (C.A. Messer).

«Le Père-Lachaise inconnu et... surprenent », 14 h 15, entrée bouleverd de Ménimontent (L'Art pour tous). «La basilique de Saint-Denis et les tombeaux des rois», 14 h 15, sortie

«Lin coin de campagne à Paris» 14 h 30, merches de l'église Saint-Germain-de-Charonne (Sauvegarde du Parls historique).

métro Saint-Denie-Basilique (D. Bou-

«La Défense », 14 h 45, RER, sortie L «L'hôtel de Soubles. Appartem du prince et de la princessa. Archives nationales. Vie à la cour sous Louis XIV», 15 heures, 60, rue des

France-Bourgeois (I. Haulter). « Académie française et Institut », 15 heures, 23, quai de Conti (M.-C. Las-

« Cours et passages du vieux faubourg Saint-Antoine », 15 heures, sortie métro Faidherbe-Chaligny (Résurrection du

« Personnages illustres et folies archi-tectures du Père-Lechalse», 15 heures, métro Gambetta, sortie Père-Lachalse (Arts et Caetera). MONUMENTS HISTORIQUES

«L'hôtel de Sully », 16 heures, 62, rue

«La quartier Mabilion», 15 heures,

somie métro Mabillon, angle rue Mont-

CONFÉRENCES

DIMANCHE 29 OCTOBRE 80, bouleverd Latour-Maubourg, 14 h 30 : «Espegne musulmane et art musulman»; 16 h 30 : «L'inde au quotidien et son histoire»; 16 h 30 : «Le bouddhisme et la Thallande», par

M. Brumfeld (Rencontre des peuples). 1, rue des Prouveires, 15 heures : «Les lieux mystérieux et inconnue de Paris », par B. Czarny ; « Via de M*- Lenormand (1772-1843), le câlder voyants de la rue de Tournon sous la Révolution et l'Empire », par Natys.

Clichy, 80, bouleverd du Général-Leclero, 15 heures : «La Révolution fran-çaise vue par l'Eglise, hier et ourd'hui », per C. Eyschen (Fédération

62, rue Saint-Antoine, 16 h 30 : «Visages de Parls : portaits et porches (églisse, hôtels, immeubles), du Moyen Age au dis-neuvième siècle» (Monu-

nts historiques).

JUSQU'AU) 5 NOVEMBRE LA FOLIE DEMOCRATE DE BERNARD RAFFALLI MISE EN SCENE COMPAGNIE CATHERINE DASTE CATHERINE DASTE AU THEATRE D'IVRY RESERVATIONS TOUS LES JOURS 4 20 HJS DIMANERE 171" NOVEMBRE 16 H 46,72,37,43

LE THÉATRE MICHEL

Nous informe que la soirée du mercredi 25 octobre 1989 de la pièce de Daniel PREVOST, VITE UNE FEMME aura lieu exceptionnellement à 21 h 30.

MÉTÉOROLOGIE

volution probable de temps en France entre le vendradi 27 octo-bre 1989 à 0 heure et le dimenche 29 octobre à 24 heures.

Le fin de semaine sera marquée par des passages pluvieux sur toute la France samedi et sur la moité nord dimanche, Les températures meximales seront en nette balsse, Le vent de sud-quest soufflera fort en Bretagne et près des côtes de la Manche.

Samedi 28 : pessage d'une pertur-tion donnent de fortes précipits-

De Midi-Pyrénées à l'Aquitaine, su Limousin, au Poitou-Cherentes, aux pays de Loire, au Centre, à la Normandie, su us Louis, au Lamina, a se reomanciae, su bassin perisien, à la Picardie jusqu'eu Nord, la début de matinée sera maus-sade avec des pluies fortes, souvent cra-geusse au sud de la Loire.

Le vent de surl-cuest scuffiers fort sur les côtes de la Mérache et près de l'Atlan-tique. Les rafales pourront attaindre 80 km-h.

Dimanche 29 : Encore des pluies sur la moitié nord.

essage pluvieux traversera très ent la moitié nord de la France en Un pas rapidement la morbe noro de la transa en fin de nuit et début de matirnée. Il sera sulvi d'un clei variable avec quelques averses qui se produiront dans la mati-née au nord de la Luire. Ces averses seront de courte durée, cer une nou onde abordera le pays par l'ouest dès la

Un ciel très nuegeux avec des pluies ou des bruines éparses envehirs progres-sivement une grande moitlé nord.

De l'Aquitaine à Midi-Pyrénées, su Poitou-Charentes, au Limousin, à l'Auvergne, au Languedoc-Roussillon, aux Alpes, à la Provence, à la Côte d'Azur et à la Corse, le ciel sera variable avec, sur les régions les plus au suri, de très belles éclaircies.

Le vent fort de sud-ouest souffiera sur les côtes sud de la Bretagne et près de la

SITUATION LE 27 OCTOBRE 1989 A 0 HEURE TU

PRÉVISIONS POUR LE 29 OCTOBRE 1989 A 12 HEURES TU

Augustin-Louis Cauchy (1789-1857) entre à l'Ecole polytechnique en 1805. Il en sort dans le corps des ponis, et exerce ses fonc-tions d'ingénieur à Paris et à Cher-bourg. Ce n'est qu'en 1815 qu'il quitte ses fonctions pour se consa-crer pleinement à l'enseignement et l'étude des mathématiques. Nommé professeur suppléant d'analyse à Polytechnique, il est titularisé en 1816 et devient mem-bre de l'Académie des sciences la même amée.

PHILATHÉLIE

cien Augustin Cauchy.

Comme Charles X, il s'exile en 1830. De retour en France en 1838, ce n'est qu'après la révolution de

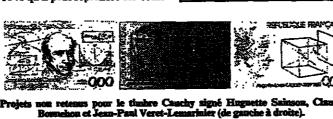
Le mathématicien Augustin Cauchy. La Poste mettra en vente générale, le landi 13 novembre, un timbre à 3,60 F dédié au mathémati-

L'essentiel de l'œuvre de Canchy est consacré à l'analyse mathématique et à ses applications. Il est à l'origine de la théorie des fonctions

d'une variable complexe. Le timbre, au format horizontal $36 \times 21,45$ mm, dessine par Huguette Sainson, gravé par Joseph Rajewicz, est imprime en taille-douce en feuilles de cin-quante (notice PTT nº 33-1989).

Vente anticipée à Paris, les 10 et 11 novembre, de 9 heures à 18 heures, au bureau de poste temporaire « premier jour » ouvert à l'Institut, selle du pavil-lon de Caen, 23, quai de Conti (6°) ; le 10 novembre de 8 heures à 19 heures, à Paris-Louvre RP, 52, rue du Louvre (1"); et à Paris-Ségur, 5, avenue de Saxe (7°) ; ainsi que de 10 heures à 17 heures au Musée de la poste, 34, boulevard de Vaugirard (15°). Boîtes aux lettres spéciales.

Rubrique réalisée par la rédaction du Monde des philatélistes. 24, rue Chauchat, 75009 Paris. Tél.: (1) 42-47-99-08.



LE WEEK-END D'UN CHINEUR

Nouveau-Drouot, samedi 28 octobre, à 11 h 15 : bandes dessinčes, publicité, 14 h: vin blanc, bandes dessinées, publicité, cannes, robes de couturiers et tapis

ILE-DE-FRANCE Samedi 28 octobre : Le Raincy,

14 h : tableaux, mobilier. Dimanche 29 octobre: Compiègne, 14 h 30 : tableaux modernes ; Coulommiers, 14 h 30 : art d'Asie ; Fontainebleau, 14 h: objet d'art, mobilier; L'Isle-Adam, 14 h 30: tableaux modernes; La Varennemodernes; Provins, 14 h: mobilier, timbres; Rambouillet, 10 h 30 et 14 h 30: mobilier, bijoux; Saint-Germain-en-Laye, 14 h: armes; Versailles, Chevan-légers, 14 h: tableaux modernes; Versailles-Rameau, 14 h: tableaux et sculptures modernes.

PLUS LOIN

Samedi 28 octobre : Arles, 14 h : automobiles, modèles réduits; Bayeux, 20 h : porcelaine de Bayeux; Beauvais, 10 h et 14 h: timbres, livres; Bernay, 14 h: monnaie, cartes postales. Charleville-Mézières, 14 h: bijoux : Chaumont, 13 h 30 : mobilier, objets d'art ; Contrexeville, 15 h : voitures de collection ; Grenoble, 14 h: mobilier, objets d'art; La Rochelle, 14 h: tableaux modernes, art nouveau, art déco; Lyon, Espace Tête d'or, 17 h et 20 h 30: décoration; Marseille Prado, 9 h et 14 h 30: mobilier, objets d'art; Montpellier, 14 h; mobilier, objets d'art; Nîmes, 9 h et 14 h 30; mobilier, tableaux; Orléans, 14 h 30: mobilier, instru-ments de musique; Pan, 14 h 30: mobilier, objets d'art; Saint-

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

LEGENDE

PEU HUAGEL

Thomas (Aisne), 14 h: argenterie, bijoux, tableaux.

DIMANCHE 29 OCTOBRE

Auxerre, 14 h 30 : Extrême-Orient; Aurillac, 14 h 30: mobilier d'une propriété; Avranches, 14 h 30 : livres ; Besançon, 10 h et 14 h: mobilier, objets d'art; Biarritz, 14 h 30 : tableaux, mobilier; Contrexeville, 15 h: voitures de collection; Deauville, 10 h et 14 h: mobilier, objets d'art; Dijon, 14 h 30: argenterie, mobilier; Falaise, 13 h 45: cartes postales, timbres; Granville, 14 h 30: tableaux modernes; Honfleur, 15 h: tableaux modernes; Laigle, 14 h 30: 14 h : mobilier, bijoux ; Les Andelys, 14 h 30 : tableaux contemporains; Lyon, place Jules-Ferry, 14 h 30: tableaux modernes; Lyon, Espace Tête d'or, 10 h 30 et 14 h 30: décorations militaires : Marseille Prado. 15 h 30: tableaux anciens et modernes; Marseille Cantini, 15 h: voitures; Mayenne, 14 h: gravures, livres; Montluçon, 14 h 30: bijoux, monnaie; Montreuil-sur-Mer, 15 h: tableaux, mobilier; Moulins, 14 h: mobilier, objets d'art ; Nonancourt (Eure), 14 h 15: mobilier, objets d'art; Parthenay, 14 h 30; mobilier, objets d'art; Pont-Audemer, 14 h 30: militariat, armes; Rochefort (Charente), 14 h 30: mobilier, objets d'art; Saint-Amand-Mantel de l'art; Saint-Amand-Mantel de l'art; Saint-Amand-Mantel de l'art; Saint-Amand-Mantel de l'art; Saint-Amand-Mantel d'art; Saint-Amand-Mantel de l'art; Saint-Mantel de l'a Montrond, 14 h 30: livres; Saint-Thomas (Aisne): mobilier, véhicules; Soissons, 14 h 30:

tableaux modernes. FOIRES ET SALONS

Vélizy-2 (jusqu'à samedi) : Boulogne-Billancourt; Perpignan; Saint-Etienne; Angers; Le Per-reux; Romans; Lyon (Salon du

Le Monde

RADIO TELEVISION

En filigrane

• Le Mexique et la Révolution française. — Les postes mexicaines ont émis, le 14 juillet, un timbre de 1 300 pesos à l'occasion du Bicentenaire de la Révolution française. Le motif ? La prise de la Bastille sur fond tricolore.

● En baignoire. -- Le club philatélique et cartophile La Gourguillonnaise participait à sa façon à la 6° descente du Rhône en sanitaires... en assurant le transport de souvenirs philatéliques en baignoire, signés par le ∢ commandant de bord > (renseignements : La Gourguillonnaise, BP 7004, 69342 Lyon Cedex 02).

 Ventes. — Ventes aux enchères organisées par Hec-tor Raassens (St. Katelijnevest 47, B-2000 Antwerpen, Belgi-que), les samedis 28 octobre et 4 novembre à Anvers, avec forte représentation de la Belgique et de l'Aliemagne.

Date de clôture le 16 novembre pour la vente sur offres organisée par Soluphil (5, rue du Helder, 75009 Paris. Tél. : (1) 42-47-13-41). Deux catalogues : le premier France et Europe le second spécialisé dans les premières émissions de Grande-Bretagne.

Deux ventes sur offres Tomy-Anka (27, rue du Faubourg-Montmartre, 75009 Paris. Tél. : (1) 47-70-45-72), dates de clôture les jeudis 9 et 23 novembre. Au catalogue, près de 4 000 lots de France, colonies et monde entier. Marques postales classées par départements et rubrique bibliothèque philatéli-

• Fureur de lire. - Le Musée de la Poste de Paris participe à l'opération «La fureur de fire » avec une exposition consecrée à cent querante écrivains en l'honneur

desquels, depuis 1924, la Poste a émis un tembre. Ronsard, Colette, Stendhal, Jules Verne... se côtolent ainsi dans une originale galerie de portraits jusqu'au 4 novembre (Musée de la Poste de Paris, 34, boulevard de Vaugirard, Paris 15°. Tél. : (1) 43-20-15-30).

• Expos-bourses. - Le Musée d'Assier (3, rue Victorde-Laprade, 42110 Feurs. Tél.: 77-26-05-27) accueille jusqu'à la fin de l'année une exposition intitulée « De mémoire de facteur », qui retrace l'histoire générale de la poste (Bureau de poste temporaire le dimanche 19 novem-

Montreuil (Seine-Saint-Denis) accueille, à la bibliothèque Desnos, salle Fernand-Léger Mairie-de-Montreuil), une

exposition, du samedi 28 octobre au mercredi 8 novembre, consacrée à la Révolution à travers la poste.

Bureau de poste temporaire, les samedi 28 et dimanche 29 octobre, au lycée Herni-IV, 23, rue Clovis à Paris, pour les journées nationales de l'Association des proseurs de mathématiques de l'enseignement publique (APMEP). Souvenirs philateliques auprès de l'APMEP, 26, rue Duméril, 75013 Paris (carte ou enveloppe 25 F franco pièce).

Martigues (Bouches-du-Rhône) organise, les 28 et 29 octobre, le challence Pasteur, championnat de France par égispe régionale réservé aux jeunes avec bureau de poste temporaire (Souvenirs philatéliques : 12 F plus port auprès de Juliette Flandin, Saint-Pierre, quartrier de la Plâtrière, 13500 Martigues).

EN BREF

 Fête d'autoume à Pierrefonds.
 Entraide des polios et han ments historiques et des sites organise, les 28 et 29 octobre au château de Pierrefonds (Oise), un week-end de fête qui permettra de remonter le temps jusqu'à la construction de la fortere Louis d'Orléans. De nombreuses animations seront proposées : cir-cuit insolite dans le château, spectacle, concert, rallye, tir à l'arc, etc. (Entrée : 22 francs; tarif réduit : 12 francs; gratuit pour les moins de sept ans).

Autour de ce week-end et pendant toutes les vacances de la Toussaint, les enfants de neuf à treize ans pourront vivre «Un jour au Moyen Age» (sur inscription au 69-49-00-07).

* Renseignements: CNMH: (1) 42-74-22-22 (poste 461) ou châtean de Pierrefonds: (16) 44-42-80-77.

l'Concours d'entrée : écoles d'infirmières de l'Assistance publique-hôpitaux de Paris. — L'Assistance publique-hôpitaux de Paris organise, le 8 décembre, un concours d'admission pour les écoles situées à Paris et dans la région parisienne. Ce concours est ouvert aux titulaires d'un baccalanréat ou titre équivalent, ou de l'examen de niveau pour l'admission en école paramédicale ou d'une attestation d'expérience profe délivrée par une DDRASS (clôture des inscriptions le 17 novembre). Pendant toute la scolarité, l'Assistance publique-hôpitaux de Paris offre des contrats logementsétudes.

05-200-200 (appel gratnit) on an 3, avenue Victoria, 75100 Paris RP, 16L: (1) 40-27-30-00.

des polios et handicapés (ADEP) rappelle que le barreau de Paris assure (un jeudi sur deux, de 10 heures à 12 heures) un service de consultations juridiques gratuites à la permanence parisienne de l'ADEP. Ces consultations sont ouvertes à toutes les personnes handicapées ainsi qu'à leurs familles. Elles sont données sur rendez-vous, à prendre auprès de l'association au moins quarante-inuit heures à

Par ailleurs, l'Association natio-nale des médecins-conseils de victimes d'accidents (ANAMEVA) ouvre un service de préconsultation médicale gratuite. Ces consultations sont ouvertes aux victimes d'accidents, plus généralement aux invalides civils, afin de les éclairer sur l'évaluation de leur invalidité avant expertise.

* ADEP, 194, rue d'Alésia, 75014 Paria Tél.: (1) 45-45-40-30.





DEBUT DE

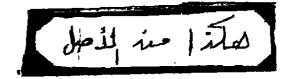
TEMPS PREVULE 28 Oct 89

LTON .

MAKET .







AGENDA

RADIO-TÉLÉVISION

19 Ale

Les programmes complets de vaille et de télévision sont publiés chaque sonnine dans notre suppléssent du semedi dest distruche-lundi. Signification des symboles : > Signalié dans « le Mondo radio-éliévision » à Film à éviter » On pout voir » » Ne pos manquer » » » Chof-d'empré en classique.

Vendredi 27 octobre

TF 1 JOSEPH POL STOCK

20.40 Variétés: Avis de recherche, invité : Régine, Verifiés : Yvus Dutell, Nicole Croisile, Karen Chéryl, Joële Ursul, Yezz,

22.40 Variétés : Et si on dissit tout ? 23,40 Variétés: Et puis quoi 0.45 Journal et météo.

A2

- - -

4.70

5 6 Table

-82-

...

____. ≃_^

.....

a sa e 💤 🍎

10.00

· - =

2.7

. . .

_.=

.

ئىر: •

لمعتشد تبتذر

March 25 (1997)

BARRE IN THESE

1. 1 15

٠.٠

.

-

3.50

4747

التنبيق و

-

1.20

. 42 2

20.40 Série : Mon dernier rêve sers pour vous. 6. Hortense ou le plaisir, 21.35 Apostrophes.
Thème : Ditse-nous le vérité.

TF 1

Les prof

20.00 Journal, Météo

c'est fou.

18,05 Série :

15.45 Tieroé à Auteuil.

15.55 La Une est à vous (suite).

17.30 Trents millions d'amis.

18.55 Sárie : Marc et Sophie

Le roue de la fortune.

Table vert et Loto.

20.45 Variétés : Sébastion,

22.20 Magazine ; Ushuslin. Sommine: Ben Nevie ; Sky wind ; Hydroplane ; Carnel tro-phy 1980 ; Skute à Blanfiz ; Les

grands variours feuves.

23.20 Magazine : Formale sport.
Fortreit de Marcel Carden ;
Footbell : Championnat de

0.15 Journal et Météo.

A2

Thème: Ditse-nous la vérité, sont invités nos collaboratours Lacrent Gréissemer et Daniel Schneidermann (Un certain Monsieur Paul - L'affaire Touvier), Jean-François Kahn (Esquisse d'une philosophie du mensonge), Jean Lacouture (Enquête sur l'auteur), Jean d'Orusseon (Garpon, de quoi

derive I), Jean-François Denieù (Un háros très discret).

22.57 Quand je seral grand. invité : Léon Schwartzenberg.

23.00 Journal et Météo. 23.20 Cinéme: Shanghei Express, M.R.B. Film américain de Josef von Stemberg (1832).

FR 3

20,35 Série : Les nuits révolu tionnaires. 6. La mort d'un père. 21.40 Magazine : Thelessa. Les Sames, derniers nome de la mer. 22.35 Journal et Météo. 23,00 Documentaire : Histoire de la Révolution

française. 2. Révolution et royauté. 23.50 Musiques, musique.

CANAL PLUS 20.05 Sport : Football. Les cou-lieux. Championnat de France : Maraelle-Paris-Saint-Garmain. 22,35 Flash d'informations. 22.40 Magazine : Exploite. 23.00 Cinéme : Body double. Film américain Paime (1984). de Brian De

LA 5

20.35 ➤ Série ; Super polar. A corps et à cris. 22.20 Magazine : Reporters. 23.25 Série : Génération pub. 0.00 Journal de minuit.

Chasse tradique

Samedi 28 octobre

19.58 Dessin animé : Kimboo.

20.06 Jeux: La classe.

21,55 Journal et Météo.

22.20 Megazine : Le divan. Hann Suyin.

23.40 Magazine : Sports 3. Jean-Plans Papin.

14.00 Téléffim :

16.00 Téléfilm :

19.35 Top 50.

0.00 Cinéma :

22.40 Magazine : Musicales.
Renouveeu du pleno français :

CANAL PLUS

15.35 Documentaire : Fidji l'archipel des iguanes.

16.00 Téléfilm:
Coupable d'innocence.
17.30 Documentaire
Les allumés...
André Chemokov.
18.00 Cabou cadin.
18.04 Dessins animés.

19.30 Flash d'informations.

22.00 Documentaire:

des braconniers. 22.55 Flesh d'Informations.

23.00 Sport : Catch à Bercy.

0.55 Pochettes surprises.

Spécial érotique.

20.30 Téléfilm: Le medone et le dragon.

George Ademeen

ament les fons. Le 20 solt

demier, il a été assessiné per

La femme aux bas noirs.

Film français, classé X, de John Ray (1982).

En ciair jusqu'à 20.30.

Une femme entretenue

Philippe Biencori et Andrei Vient, Philippe Biencori et Andrei Vient interprétent Schubert, Debussy, Schumenn, Sociabine, Ravel, J.-S. Bach.

20.35 Samdynemits

M 6 20,30 Téléfilm : 23.15 Sexy offp. 23.45 Variétés : You can dence. LA SEPT 20.30 Vidéo: The flood.

21.45 Série : Brigade de nuit. 22.35 Série : Câlins d'abord ! 23.10 Six minutes

d'Information

20.55 Dansa : Syndebka de Jiri Kyhen. 21.20 Musique : Nosturne. 21.30 Documentaire : Igor Stravinsky. 22.30 Documentaire: L'amour en France.

23,30 Cinéma : Voyage surprise. Il Film français de Pierre Préver (1948).

FRANCE-CULTURE 20,30 Radio-archives, Les Incunabies, la dramaturgie des voix. 21,30 Musique : Black and blue.

21.50 Musicus i Sant era bret. 22.40 Muits magnitiques. Magn-nb, femmes en ethnologis. 0.05 Du jour su lendemain. 0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 21 octobre lors de la Semaine de musique française de Sarrebruck): Te Deum pour trinor, chœur et orchestre op. 22, de Berioz; Symphonie nº 3 en ut mineur op. 78 evec orgue, de Saine. Saine, par l'Orchestre radiosymphonique de Sarrebruck, le Seine, per l'Orchestre redio-symptonique de Sarrebruck, le Frankfurter Singelzademie, le Stadtiecher Musikverein de Düs-seldorf, dir. Devid Shellon, sol.: Thomas Moser (trinor). 22.20 Musique légère. Les airs du temps, de Rauber; New-York, de Claudric; Marche bur-lesque, de Wimple. 23.07 Le livre des mesianges. 0.30 Polesons d'or.

0.00 Journal de minuit.

M 6

14.40 Série : Leramie.

17,10 Série : Vegas.

19.54 Six minutes

23.20 Six minutes

20.30 Táléfilm :

18.00 informations :

M 6 express.

18.05 Variétés : Multitop.

19.25 Magazine: Turbo.

d'informations

Père par intérien.

Une journeliste en mai d'enfant. 22.05 Téléfilm :

d'informations.

23.25 Magazine : Club 6.

LA SEPT

18.15 Sárie : L'esprit des lois (5).

De Pierre Dumeyet et Pierre Lameison.

16.00 Méthode Victor:

17,20 Cinéma : Agosto.

Jazz à Paris.

D'Anton Tchekhov.

20.30 Théâtre : Ivenov-

23.00 Documentaire:

Six coits et un coffre.

20.00 Série : Cosby show.

15.30 Série : L'île fantestique.

16.20 Série : Brigade de nuit.

Dimanche 29 octobre

TF 1

7.45 Jardinaz evec Nicolai 8.00 Club Dorothée dimanche. 10.05 Hit NRJ-TF1. 10.50 Magazine : Les animeux du monde.

11.25 Magazine : Auto-moto. 11.55 Jeu : Tournez... menège. 12.30 Jeu : Le luste prix. 12.55 Météo et Journal, 13.20 Série :

Un flic dans le Mefia. 14.15 Série : Rick Hunter inspecteur choc. 15.10 Variétés : Mondo Dingo. 15.35 Tiercé à Longchamp.

15.50 Série : Vivement kındi. 16.20 Dessins animés : Disney parade. 17.35 Variétés : Y s-t-il encore un coco dans le show? 18.00 Magazine : Téléfoot.

19.00 Magazine : 7 star 7. Invité : Raymond Barra. 19.50 Loto sportif. 20.00 Journal.

20.40 Cinéma: Un pont trop loin. Film de Richard Attenborough. Avec Dirk Bogarde, James Csen, Michael Caine.

23.15 Magazine : Ciné-dimenche. 23.20 Cinéma : reminer-willet. II II Him français de Jacques Becke (1949), Avec Daniel Gélin, Ber-nard Lajardge, Maurica Ronet.

0.55 Journal et Météo.

A 2 9,00 Conneître l'islam. 9.15 Emissions israélites.

10.00 Présence protestante 10.30 Le jour du Seigneur. 11.00 Messe en le paroisse de l'Assomption du Grand-Bornand.

12,05 Dimanche Martin. 13.00 Journal et Météo. 13.20 Dimenche Martin (aute). 14.55 Série : Mec Gyver.

15.50 L'école des fans. 16,35 Série : Cusi c'est ce garçon ?

17.30 Documentaire : L'équipe Cousteau à la redécouverte du monde. 3. Au pays des totems viv

18.25 Magazine : Stade 2. Tennis : Open de Paris ; Hockey France (Amiens-Villars-de-Lans); Basket-ball: Champlonnat de France (Mulhouse Cholet) et portreit de la famille Monschau ; Karaté : Coupe du monde à Budapest; Judo : Championnat d'Europe par équipes à Vienne ; Football : Les équipes de Bastia et de Colo-gne ; Rugby : Championnat de France ; Les résultats de la semaine

19.30 Série : Maguy. 20,00 Journal et Météo. 20.40 Téléfilm : Perry Mason,

meuvais esprit. 22.25 ► Magazine : Heute curiosité. Sommeire : Apollos retrouve sa tête : L'affaire Schlose ; Le sur-prise de Wattseu ; Les synd-cats et l'art ; L'affaire Velse-

quez ; Les peintres et les princes ; Le peintre et les cen-

Film portuguis de Jorge Silva Meio (1987). 19.00 Megazine : Mégambr. 19.30 Documentaire : 23.25 Journal et Météo. 23.50 Solxante secondes. Jean-Denis Bredin, svocat.

FR 3

De 8.00 à 9.00 Amuse 3. 9.00 Magazine : Racines. 9.26 Magazine : Relais. 9.30 Magazine : Rencontres. Imité : Manu Dibango. 10.30 Magazine : Latitudes.

11.30 RFO hebdo. 12.00 Magazine : Musicales (rediff.). 12.57 Flesh d'informations.

13.00 Magazine : D'un soleil à l'autre. 13.30 Forum RMC-FR 3. 14.30 Magazine : Sports loisire. Pelote basque : Premiers Inter

Pelote beeque : Premiers Inter-rationatos de Paris ; Ball-Trap : Championnat de France ; Golf : AGF Bierritz ladies open. 17.00 Flash d'informations. 17.03 ➤ Magazine:

Montagne. 17.30 Amuse 3. 19.00 Sárie : L'agence. 19.55 Flash d'informations.

20.02 Série : Benny Hill. 23.08 Le monde de la nuit.

O.30 Le terraise des sudiences | 20.35 Documentaire : Optique. La grande muraille d'acier.

4. Plutte rouge ou expert. Les hommes de l'armée chinoise, officiers et gradés. 21.30 Magazine : Océaniques. L'actualité culturelle. 22.05 Journal et Météo. 22.30 Cinéma :

Film aliamand de Robert Sied-mak (1930) (v.o.). Le vie quoticienne dans une pension de famille de Barlin. Film important, sur une accidé agonisant dans la misère et le chômage.

Abschied. 🗷 🖫

23.40 Cinéma : Les hommes le dimenche, E E re campariere, a an Film electrici, an in Film electrici de Robert Siod-mak (1929) (must). Distractions dominicales des petites gens de Berlin. Réalisme social en décars naturels, style de reportage. Ce film priicède Abachled, mais relève d'un style Efficare.

différent. 0.20 Musiques, musique

CANAL PLUS

S.30 Cinéma : La petite fille au tambour. A E Film américain de George Roy Hill (1984). 10.40 Cinéme :

Body double.
Film américain de Brian Palma (1984).

En clair jusqu'à 14.00.

12.00 Bandes annone cinémas 12.30 Magazine: Rapido. 13.00 Flash d'informations. 13.05 Magazine:

Mon zánith à moi. Invité : Jean-Michel Jarre. 14,00 Téléfilm : Au-delà de la passion. 15.50 Série : Bergerac.

16.45 Documentaire : Les volcans de la mer. 17.30 Série : Mister Gun. 18.00 Cinéma : Bonjour les vacances.

En clair jusqu'à 20.35.

19.35 Flash d'informations. 19.40 Dessins enimés :

(1982)

Ça cartoon. 20.30 Magazine : Tranches de l'art. 20.35 Cinéma :

Hope and glory. 2 2 2 Film britannique de John Bormen (1987). mer (1957). La vie d'un petit gerçon anglaia, habitant avec sa famille le ben-lieue de Londres, pendiant is deuxième guerre mondiale. Une chronique réaliste et très britannique. Tendresse, émotion, vérité, belle reconstitution histo-

22.20 Fissh d'informations. 22.30 Documentaire: La légende de Cary Grant.

23.15 Cinéma : La vieille dame indigne. E M B Film français de René Allio (1864). Avec Sylvie, Malka Riboweka, Victor Lanoux.

0,45 Mon zénith à moi. 1,35 Cinéma : Le chose à deux têtes. Film américain de Lee Frost

LA 5

10.30 Série : L'homme qui valait trois milliards.

11.30 Série : L'homme de l'Atlantide. 12.30 Documentaire :

Besuté sauvage. 13.00 Journal. 13.30 Téléfilm: Défense d'aimer.

15.35 Documentaire : Indiana Jones et les grands aventuriers. 16.35 Magazine : Ciné Cinq.

17.00 Magazine : Télé-matches dim 18.00 Série : Riptide. 18.50 Journal images.

19.00 Série : Supercopter. 20.00 Journal. 20.40 Cinéma : Les aventuriers

de l'arche perdue. E 🛭 cie i arcine perdue. E E
Film américain de Steven Spiel-berg (1981).
Senestionnel film d'eventures exotiques où Herrison Ford apparaît comme le héros améri-cain per excellence.

22.40 Magazine : Ciné Cing. 22.50 Téléffim : Le congrès de Berlin.

0.00 Journal de minuit. 0.05 Le congrès de Berlin

M 6

7.50 Variétés : Multitop. 9.00 Jau : Pour un clip avec toi. 10.30 Variétés : Fréquenstar. 11.00 Dessins animés : Grafff'6.

11.55 Infoconsommation. 12.00 Informations: M 6 express. 12.05 Série : Cher oncle Bill.

12.30 Série : L'incrovable Hulk. 13.20 Série : Coeby show

13.50 Série : Les têtes brûlées. 14.40 Série : Clair de lune. 15.25 Série : Espion modèle

16.10 Série : Brigade de nuit. 17.10 Série : Vegas Histoire de vol. 18.00 Informations:

18.05 Série : Père et impaira.

18.30 Série : Les années coup de cœur. Danse avec moi.

19.00 Magazine : Culture pub. 19.30 Série : Roseanne.

19.54 Six minutes 20.00 Série :

20.30 Cinéma : Cours après moi shérif. 🗷 Film américain de Hai N

Film aminicain de Hai Needham (1977).
Ce n'est pas le Salaire de la peux, mais celui de la fantaisie, des pieds de nez à la dic, d'une poursuite faisant boule de naige.
Vitil et goguenard, Burt Reynolds mêne la course.

22.15 Magazine: Sport 6. 22.25 Capital

22.30 Cinéms : Copian
FX 18 cases tout. II
Film franco-italian de R
Freds (1988). 0.10 Musique : Boulevard des clips.

2.00 Rediffusions.

LA SEPT

16.30 Série : L'esprit des lois (6). 17.25 Vidéo: The flood.

17.50 Danse: Svadebka.

18,30 Documentaire: lgor Stravinski. 19,30 Magazine : Club sans nom.

20.30 Cinéma: Esclave de l'amour. 🖩 🖩

Film soviétique de Nikita Mikhel-kov (1976). 22.05 Court métrace : Voyage à Sopot

22,30 Documentaire: Jean Painlevé au fil de ses films.

23.00 Documentaire : Préfaces. 23,30 Feuilleton : Moravagine (4 épisods).

0.30 Feuilleton: La vengeance d'une orpheline russe (9° et 10° épisodes).

1.00 Magazine: Imagine.

FRANCE-CULTURE

20.30 Atelier de création radio phonique. L'histoire de Magella.

22.35 Musique : Le concert. Les feullets d'Orphée. Sessetto, de Franco Donatoni, Poussé par le vent, de Jean-Baptiste Devillérs, Sectuor à cordes n° 2 en sol majeur op. 36, de Johannes Brahms, par le Sectuor Schoenbers.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 7 octobre au Châtelet): Dérives, Mémo-ciales, Dialogue de l'ombre dou-ble, Ectat-Multiples, de Boulez, per l'ensemble intercontempo-rain, dir. Pietre Boulez.

23.05 Climats. Musiques tradition nelles. Lace,

0.30 Archives dans le nuit. Paul Hindernith dirige l'orchestre de le RAI (24 mars 1982) : Oustuor à cordes n° 17 en si bimol majour op. 133 de Besthoven ; Kammermusiken n° 2 pour plano et 12 instruments solistes op. 36 n° 1 de Hindemith ; Variations sur un thème de Haydn op. 56 a de Brahme; Sinsoniette en mi mineur de Hin-

14.20 Série : Un due explosif. 14.20 Série : Un duo explosif.
14.50 Magazine :
Sports pession.
Bestat - bell : Chempionnet de
France (Mulhouse-Choist) ;
Judo : Chempionnet d'Europe
par équipes, à Vienne ; Le
magazine du rugby.
17.25 Spécial Transanterctios.
18.20 Magazine :
Les chevaux du weekand.

18.30 Série : La loi est la loi.

19.30 Jeu : Dessiriez
o'est gagné !
20.00 Journal et Météo.
20.35 Variétés :
Champe-Elyaées.
En direct de Lyon, avec Sylvie
Vertan, Michal Fugain, les ballets de Racha, les claviers percissions de Lyon, L'effaire Luis
This, Lous Moor, Daniel Guichard, Carolins Tresos, Jacques
Martin.
22.35 Série : Clémence Aletti.
23.30 Journal et Météo.
23.45 Magazine : 19.30 Jou: Dessinez

23.45 Megazine : Lunettes noires pour nuit

FR 3

14.30 Magazine : Sports loisirs.
Automobile : championnet de France de formule 3000. 15.00 Megazine : Fastoche. 16.00 Megazine :

De 19.10 à 19.30, le journel de

Drevet vend le mache.
17.00 Elesh d'informations.
17.05 Semdynamite.
18.00 to 18-20 de l'information.

1.15 Cinéma : Le petite amie. S

14.30 Série : Kung fu. 16.15 Deceins animés. 18.30 Variétés : Perfecto. 18.55 Journal Images. 19.00 Série : Happy days. 20.00 Journal. 20.40 Téléfilm :

LA 5

L'invesion des cocons.

Vacances tragiqu

19.30 Série : Arnold et Willy.

22.20 Série : Le voyageur. 22.50 Macazine : Semedi foot. 22.50 Magazine : Semedi (22.55 Táléfilm :

Film français de Luc Béraud (1968).

Histoire parallèle 23.45 Jazz soundies collection. 23.56 Documentaire : Travailler à domicile.

FRANCE-CULTURE 20.30 Photo-portrait. Jeen Lévi, sinologue.
20.45 Dramatique. La petite lutite.
22.35 Musique: Opus.
Anthony Braston.

0.05 Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE 20.06 Concert (enregietré au Grand Auditorium en juillet 1988 : Cermen, de Bizet, par l'Orches-tre estional de France, le Chour es la Malbrise de Radio-France. dr. Selli Ozewa ; sol. : Jessye Norman, Mirelle Freni, Nell Schicolfi, Simon Estee, Jean-Philippo Courtis, Ghyleine Raphanel, Jean Rigby, François Le Roux, Girard Garino, Nicotas Rivens.

du cleir de kine.

Les journalistes du «Soir » de Bruxelles réclament des garanties d'indépendance

La révélation d'un accord en forme de compromis, récemment conclu entre l'actionnaire majoritaire du Soir de Bruxelles et M. Robert Hersant, a incité la rédaction à réagir (nos dernières éditions du vendredi 27 octobre). Les journalistes du premier quotidien francophone belge exigent des garanties d'indépendance et, en cas d'échec des négociations, se déclarent prêts à utiliser tous les moyens d'action.

BRUXELLES

de notre correspondant

 Seule une convention à négocier d'urgence entre le conseil d'administration de Rossel et la société des journalistes garantira la liberté des journalistes et le respect des lecteurs » : à l'unanimité, les journalistes du Soir de Bruxelles, premier quotidien francophone du pays, ont adopté dans l'après-midi du jeudi 26 octobre une motion remettant en question l'accord annoncé le matin même entre le groupe majoritaire de la société Rossel, éditrice du journal, et M. Robert Hersant. Les journalistes estiment insuffisantes les vagues promesses concerendance rédactionnelle > et demandent l'ouverture

immédiate de négociations. Ils se réservent, après une assemblée générale convoquée le 6 novembre, d'utiliser « tout moyen d'action qu'ils jugeront néces-

L'accord négocié depuis plusieurs semaines entre M. Robert Hurbain – qui possède 58 % des parts de la société Rossel – et M. Robert Hersant – qui en détient 42 %, comme l'a confirmé le 9 mai dernier un jugement du tribunal de commerce de Bruxelles - comprend différents

D'abord, il modifie la répartition du capital en faveur du groupe » Hurbain, qui voit sa part passer de 58 % à 60 %, alors que celle de M. Robert Hersant est ramenée à 40 %. Les actionnaires majoritaires seront donc désormais mieux représentés au conseil d'administration (six administrateurs contre quatre aujourd'hui). Le groupe français iserve ses trois représentants, mais M. Robert Hersant accepte de ne plus siéger lui-même au conseil d'administration. Les statuts de la société Rossel seront également modifiés. Enfin, le groupe Hersant s'engage à qui, directement ou indirectement, pourra affecter l'indépendance rédactionnelle et la conduite des journaux du groupe

Les actionnaires majoritaires ont donc renoncé à faire appel du jugement du 9 mai dernier, qui avait nettement confirmé les 42 % de M. Robert Hersant. Le cteur-rédacteur en chef du Soir. Yvon Toussaint, a manifesté son entière solidarité avec les journalistes du quotidien et adhéré pleinement - à lour demande visant à mieux définir et à garantir l'indépendance de la action. Yvon Toussaint avait marqué précédemment son opposition radicale - à toute négociation avec le groupe Hersant, et avait annoncé qu'il tirerait les conséquences logiques au cas où les négociations abouti-

Les risques d'une crise

Que va-t-il maintenant se passer? Les actionnaires majoritaires leur nouveau « partenaire », le groupe Hersant, vont-ils accepter l'onverture d'une négociation avec la rédaction? Et dans le cas d'une réponse positive, les discussions aboutironts-elles? En Belgique, les journalistes sont moins bien protégés que dess d'auteur bien protégés que dans d'autres pays européens en cas de changement à la tête de leur entreprise. Si ancun terrain d'entente n'est trouvé, la crise pourrait donc être longue, car les journalistes parai-sent décides à obtenir des garanplus substantielles de la part du groupe de Robert Hersant.

JOSÉ-ALAIN FRALON

SPORTS

VOILE: la course autour du monde en équipage

Le temps des longs cours

Le départ de la plus longue des six étapes de la Whitbread. la course autour du monde en équipage, sera donné samedi 28 octobre à Punta-del-Este (Uruguay). Les vingt-trois monocoques devront railier Fremantle (Australie), distant de 7 650 milles (plus de 14 000 kilomètres), en traversant l'Atlantique sud puis l'océan Indien.

Longue de trente jours pour les Néo-Zélandais de Steinlager, vain-queurs de la première étape, mais seulement de dix-huit jours pour les Français de la Poste, arrivés vingt-troisième, l'escale uruguayenne a surtout été marquée guayenne a surtout été marquée par deux drames. Alexei Gryschenko, skipper de Fazisi, le premier maxi soviétique engagé dans une telle course, a été retrouvé pendu à un arbre dans une forêt proche de Panta-del-Este.

« Je n'ai pas le choix », avait-il inscrit sur son agenda avant de se suicider. Malgré le renfort du skip-per américain Skip Novak, un habitué de la Whitbread, et d'un équipier sud-africain. Alexei Grys-chenko appréhendait, semble-t-il, d'affronter les quarantièmes rugissants et les cinquantièmes hurlants des mers du Sud avec un équipage composé de régatiers soviétiques inexpérimentés dans ce genre d'épreuve.

L'autre drame, accidentel, a coûté la vie à l'équipier suédois Janne Gustavsson (The Card), décédé après plusieurs jours de coma, des suites d'une collision... à moto avec un autre concurrent de la Whitbread, le Belge Guy Schel-kens (Equity and Law), plus légè-rement blessé.

Arrivé sans ressources à l'escale de Punta-del-Este, l'équipage fran-çais d'Esprit-de-liberté a dû profi-ter de l'hospitalité d'Alain Gabbay (Charles-Jourdan) et des Belges de Rucanor mais sera an départ de la deuxièmé étape. L'armateur Patrick Dubourg a finalement assuré à Patrick Tabarly un budget de fonctionnement pour le bateau et les dépenses à terre jusqu'à la fin de la course. Ses problèmes financiers auraient principalement résulté d'un « vent de panique » provoqué chez ses fournisseurs par des appels alarmistes d'un autre navigateur avec lequel il est en procès.

L'escale de Punta-del-Este a été mise à profit pour réparer les ava-ries et préparer les bateaux pour la plus longue et, a priori, la plus dure des étapes avec la menace des icebergs à proximité du 50 paralle. Quatre maxis out di rejo Montevideo pour être grutés hors de l'eau : Merit (quille endommagée par le bris d'un bras de spinna-ker passé sous la coque), Roth-mans (fissure sur le pont à proximité du cockpit), Mar-tella OF (boulons de la quille arra-chés) et Charles-Jourdan (choc avec one baleine).

Vainqueur de l'étape de l'océan Indien dans la Whitbread 1977-1978, Alain Gabbay attend impatiemment de retrouver les mers du Sud et les allures portantes pour juger des possibilités réelles de son ULDB (ultra-light displacement boat) de 16 tonnes de déplacement face aux autres maxis classiques (de 22 à 37 tonnes).

Colloque: activité physique et recherche

Onzième de la première étape après deux manyaises options météo au large du cap Finistère puis pour la traversée du pot au noir, le skipper marseillais s'avouc « déçu par la place mais pas par le bateau ». Malgré le manque de préparation, avec moins de 500 milles parcourus avant le départ de Southampton, Charles-Jourdan aurait rallié Punta-del-Este sans la moindre casse s'il n'avait pas heurté une baleine.

Au cours de cette première étape, Alsin Gabbay a surtout été surpris par le changement d'ambiance de cette course conçue comme une grande aventure marine qui se transforme peu à peu en régate géante autour du monde. en regate geante autour du monde.

« Les vacations radio sont moins sympas, dit-il. On nous a reproché de trop utiliser la fréquence radio pour discuter en français. Certains ont peur de lâcher des informations. Les Néo-Zélandais de de Fisher and Paykel out même caché jusqu'à l'arrivée qu'ils avaient perdu leur mât d'artimon. >

Pour cette deuxième étape où il s'agira pour lui de recréer un esprit commando avec dix équipiers, le skipper marseillais a embarqué quelques bons copains comme Flo-rence Arthaud, Jacques Delorme, Jacques Saada et Max-Philippe Couteau, le concepteur du projet. « Nous n'irons peut-être pas trop au sud, dit-il, car le danger représenté par les icebergs est trop grand et je me sens responsable de l'équipage. Mais j'espère que nous aurons du mauvais temps pour que l'on retrouve les vrais marins et moins les régatiers. >

GÉRARD ALBOUY

Seule chaîne musicale francophone

Musique Plus, la québécoise

Alors qu'Euro-Musique brûle d'aller guerroyer contre la chaîne musicale américaine MTV, diffusée sur les réseaux câblés d'Europe, en espérant se voir attribuer - en complément quelques fréquences hertziennes, Musique Plus, la québécoise, est le seul exemple actuel de chaîne musicale fran-

MONTRÉAL de notre envoyé spécial

Depuis septembre 1986, la seule chaîne musicale francophone au monde s'épanouit en Amérique du monte s'épanouit en Amérique du Nord. Musique Plus, symbole et moteur du redémarrage de la musique populaire québécoise, n'en est de toute façon pas à un paradoxe près : c'est Moses Znemer, un Canadien anglophone, qui est à l'origine de la chaîne. Fondateur en 1972 de CTTV, une chaîne câblée haut de semme de Toopto serie de la chaîne de Toopto serie de hant de gamme de Toronto, puis de

Dermard Pivot étudie la création d'un journal à dominante cuitu-

phes . Bernard Pivot, etndie

lepuis plusieurs mois le projet d'un journal d'informations générales à dominante culturelle. Au sein du

groupe Express, dont dépend Lire, le mensuel dont Bernard Pivot

dirige la rédaction, on indique que

dien d'informations générales auquel échapperalent seulement la politique et l'économie, et dont la

dominante serait plutôt culturelle ». Aucune date de lancemen

n'a été fixée. Bernard Pivot a déjà annonce qu'il arrêterait son émis-

sion « Apostrophes » en juin 1990 (le Monde du 6 septembre).

Nouvelle formule de « Droit et communication audiovisuelle ».

La revue d'analyse économique,

juridique et d'actualité des médias

- Droit et communication audiovi-suelle - fait pean neuve en dou-blant sa pagination qui passe à

vingt-quatre pages, en étoffant sa rédaction (des professionnels de la

cats, juristes) et en modernisant sa

maquette. Eclectique et pédagogi-que, la revue bimestrielle fait le

point sur les dossiers d'actualité

concernant la télévision (ce mois-ci

l'avenir du secteur public), la radio

que (le statut du kiosque), les télé-coms, la directive TV sans fron-

tières, etc. Elle développe aussi une rubrique consacrée à l'acmalité

étrangère (le développement de la télévision espagnole) et une autre

bibliographique. Elle est vendue

s'adresse à la fois aux acteurs de la

★ DCA, les Editions de la Pagerie, 27, rue du Capitaine-Ferber, 75020 Paris. Tél.: 40-30-02-10.

communication et aux étudiants.

ent sur abonnement et

(la politique du CSA), la télé

cation, professeurs, avo-

ce journal pourrait être un qu

d'un journal à dominante culturelle. Le présentateur d'« Apostro

EN BREF

Much Music, canal musical anglo-phone, Zneimer a lancé le projet de Musique Plus avec Pierre Marchand, un jeune producteur québé-

Jusqu'en septembre 1988, Musique Plus est restée une chaîne ani tancheit environ 400 000 foyers en diffusant huit heures de programmes par jour. A cette date, l'équipe s'est décidée à passer sur le « canal de base » du câble, c'est-à-dire à être diffusée dans tons les fovers câblés sans supplément de coût. Pour cela, sique Plus a dû surmonter l'hostilité première du Conseil de la radio et de la télévision canadiennes, l'organisme régulateur de la télévision canadienne, qui ne voyait pas d'un très bon œil les anglophones envahir les réseaux québécois.

CHUM Ltd, la compag des trois chaînes (CTTV, Much Music et Musique Plus), s'est donc associé à 50% avec le groupe fran-cophone Radio-Mutuelle. Elle s'est d'autre part engagée à respecter le

« Entreprise et Carrières » son

second groupe français de pre

en kiosaue. -- Lancé en mars par le

madaire Entreprise et Carrières est

vendu en kiosque (6 francs), dans nne formule rénovée, depuis le 13 octobre. Le journal comprend

trente-deux pages d'articles et d'enquêtes, destinés à aider les

cadres d'entreprise à mener leur carrière, et d'offres d'emploi.

deux mille abonnés du quotidien du groupe Liaisons sociales et à des

au système dit de « diffusion quali-

fiée») et disposant de trois mille

abonnés en propre, l'hebdomadaire compte vendre trente mille exem-

plaires en kiosque, ce qui porterait sa diffusion totale à quatre-vingt-cinq mille exemplaires, pour un

tirage de cent quinze mille. Le lan-

cement en kiosque est soutenu par une campagne publicitaire (affi-

féminia. — Après le succès des derniers-nés du secteur des maga-zines féminins (Avantages, Gla-

mour), un nouveau mensuel,

Esthética, s'est lancé, le 16 octo-

bre, à la conquête du lectorat fémi-nin. Tiré à 200 000 exemplaires et

comptant en vendre la moitié,

Esthética (18 francs) aborde

notamment les thèmes de la diétéri-

que et de la santé, grâce à des

enquêtes, des reportages, des fiches

pratiques et des tests-produits.

Concurrent de Votre Beauté. Esthética est publié par le groupe Méga Médias, fondé en 1984, et

qui édite déjà Option Auto, Auto Son Magazine, Esthética profes-

sionnel et le Tourisme.

□ Esthética, nouveau me

teurs choisis sur fichier (grâce

Auparavant distribué aux tren

onnelle, Liaisons, l'hebdo-

double quota de 30% de clips fran-cophones et de 35% de clips canadiens imposé par le CRTC. A l'intersection de ces deux mini-

mums, la cinquantaine de clips ébécois produits chaque année. Les programmes de Musique cances. La chaîne a renris les principes de fonctionnement de CITY: un platean, qui est en même temps salle de rédaction (et même de réception, il suffit de pousser la porte de la rue Sainte-Catherine à Montréal pour se retrouver dans le champ des caméras, à l'antenne), une équipe polyvalente et réduite; surtout, une ouverture permanente sur l'exté-rieur, symbolisée par les grandes baies vitrées du plateau qui per-mettent aux passants de suivre les sports. émissions en direct depuis le trot-

Depuis son passage sur le canal de base, Musique Plus touche un million cinq cent mille foyers québécois, plus quelques dizaines d'abonnés payants dans le reste du Canada. Elle diffuse huit heures d'émissions originales entre 14 heures et 22 heures, ce «module» étant rediffusé deux fois. Les clips constituent bien sûr l'assature de la programmation, mais Musique Plus diffuse également un magazine d'information quotidien, une émission consacrée aux musiques du monde, des films musicaux et des concerts.

La modestie des moyens - un budget de fonctionnement annuel d'environ 5 millions de dollars canadiens (environ 26 millions de francs annuels) et une écuipe de quatre-vingt-dix personnes éteint forcément sur la programmation, et certains critiques repro-chent à la chaîne son côté «télé communautaire » bavard et un cer-

tain manque de rigueur.

Reste que l'année même du lancement de Musique Plus, et pour la première fois depuis le milion des années 70, les ventes de disques francophones ont dépassé le milion d'exemplaires. Certains artistes québécois (la chantense Mitson) ou français (les Rita Mitsouko) ont comu ce que le milieu appelle désormais « un succès de clip leurs ventes ont décoilé. Pour contribuer à la production de clips, Musique Plus, au contraire de M 6, se refuse à intervenir directement préférant investir dans un fonds de soutien géré par une commission indépendante qui décide de l'attri-bution d'une aide financière en fonction des projets.

Sous un double parapluie fédéral (le gouvernement d'Ottawa ne per-met pas la diffusion des chaînes câblées américaines, dont MTV) et provincial (au Québec, on surveille de près le caractère francophone de la chaîne), Musique Plus, qui rêve d'une coopération avec un chaîne musicale française, fait entendre un son différent qui n'est pas tout à fait celui des grandes chaînes musi-

THOMAS SOTINE!

La science pour muscler le sport

A une époque où le corps tend à acquérir un rôle social central, il subsiste chez les chercheurs un mépris, non dit mais réel, pour les activités physiques, et chez les sportifs une méfiance pour la science. Comment résoudre cette contradiction ? Comment susciter un mouvement d'intérêt interactif sport-sciences ? C'était l'objet d'un colloque organisé au château de Ferrières par le recteur de l'académie de Paris et par le secrétaire d'Etat à la jounesse et aux

La recherche scientifique appliquée an sport ne débouche-t-elle sur rien comme le pensait ce physi-cien qui a savamment modélisé le service du champion du monde de tonnis, Ivan Lendl? De la docte assemblée - présidents des universités parisiennes et dirigeants du ement sportif - réunie récem-MORY ment au châtean de Ferrières, il fut le scui à sembler le croire. Polite convenue ou lyrisme contenu? Le débat a témoigné de ce que l'indif-

férence n'était plus de mise. Pourtant sport et science ne font pas la pairé. En cinquante ans d'existence, le CNRS n'a pas apporté la moindre contribution au progrès en ce domaine qui est pour-tant, comme le constate certain sociologue de la « génération

global, c'est-à-dire intégrant culture, économie, biologie, psy-chologie, esthétique... Mais le colloque était précisément réuni pour faire une brèche dans le mur d'incompréhension et de méfiance

« Il n'est pas possible de rester aviourd'hui dans la dialectique du muscle et du cerveau », a dit M. Roger Bambuck, secrétaire d'Etat à la jennesse et aux sports, en ouvrant la séance. Comme le tenr de l'Académie de Paris, Michèle Gendrean-Massaloux, son propos était donc le suivant : sans sortir du cadre de leurs recherches, les universitaires devraient pouvoir organiser le transfert du savoir vers le milieu sportif tandis que celui-ci devrait apprendre à formuler des questions en termes techniques et théoriques et connaître mieux le potentiel des laboratoires.

Le premier échange de voes qui devrait être complété par une nou-velle réunion d'ici à la fin de l'année, a montré les difficultés de la tâche mais aussi les perspectives

Com d'essai réassi

Président de section au Conseil d'Etat, M. Guy Braibant a ainsi pu attirer l'attention des dirigeants des tion d'un droit sportif contumier. exorbitant du droit commun. Les penvent-elles fonctionner sans tenir

droit (cas d'une suspension pour dopage sans avoir entendu la cou-pable) ? Les sélectionneurs peuvent-ils composer leurs équipes nationalité (cas du comité des en litige sur ce point avec l'équipe de Saint-Étienne)? Les directives européennes sur la libre circulation des travailleurs peuvent-elles ne pas s'appliquer au sport (cas du football) ?

En fait, les questions du monde sportif auxquelles l'Université pourrait répondre sont nombreus et variées. Les régatiers de la Fédération de voile ont déià un en bênéficier : l'informatique est venue à leur aide pour préparer les Jeux olympiques. Mais les fédérations, qui sont confrontées à une érosion de leurs effectifs jeunes, pourraient obtenir des enquêtes de motivation qui leur permettraient d'avoir des politiques de communication plus attractives. La gestion des clubs, le choix des investissements entrent dans la même catégorie. Tout ce qui touche a la neuropsycholo ou à la biomécanique est plus délicat sans être moins intéressant.

Bref, ce fut un coup d'essai réussi. Reste à savoir si, comme disent les rugbymen, il sera trans-

ALAIN GIRAUDO

(1) La génération inoxydable, par Michel Cicurel, aux éditions Grasset

LES HEURES DU STADE

AVENTURE

30 octobre en Nouvelle-

BASKET-BALL

Championnat de France. 10º journée, samedi 28 octo-

FOOTBALL

Championnat de France. 16º journée, vendredi 27 octo-bre Marseille-PSG (Canal + à 20 h 30), samedi 28 les autres

Coupes d'Europe. Matches retour du deuxième tour. AUXERRE-ROVANIEMI (TF 1, le 31 oct. à 20 h 40. ATHÈNES-MARSEILLE (Canal +, le 1" nov. à 20 h). JUVENTUS TURIN-PARIS SG (Canal + en multiplex avec DYNAMO BERLIN-MONACO, le

1° nov., à 18 h). REAL MADRID-MILAN AC (Canal +, le 1º nov. à

Championnats d'Europe par équipes. Vienne (Autriche), jusqu'au dimanche 29 octobre.

Coupe du monde. Budapest (Hongrie), jusqu'au samedi 28 octobre.

PELOTE BASQUE internationeux de Paris.

Au Trinquet, jusqu'au samedi 28 octobre. RUGBY

KARATÉ

Tournée des éguipes australes. Sélection française-Samoa à Rodez, samedi 28 octobre. Sélection française-Australie à Clermont-Ferrand, mardi 31 octobre.

TENNIS

Tournoi d'Anvers. Jusqu'au dimanche 29 octobre. Open de Paris. Palais

omnisports de Bercy, du lundi 30 octobre au dimanche 5 novembre. (A 2 en direct de 15 h 15 à 17 h 45, FR 3 vers 22 h 40 ; Câble (Paris-Première) tous les jours à

□ BASKET-BALL : coupes d'Europe. – Limoges a battu en déplacement l'équipe suisse de Pully (115-95), jeudi 26 octobre en match aller des huitièmes de en match aller des huitièmes de finale de la Conpè d'Europe des clubs champions. Dans la compéti-tion féminine, Mirande a gagné à Athènes (58-56).

□ FOOTBALL : champie France. - Monaco a gagné à Tou-louse (1-0), jeudi 26 octobre, en match avancé de la seizième journée du championnat de France.

□ Identification des lancours de bombes d'Amsterdam. ~ Doux jeunes supporters de l'équipe de Feyenoord Rotterdam qui avaient fabriqué et lancé deux bon sanales à fragmentation, dimanche 22 octobre, dans les tribunes de l'Ajax Amsterdam, out été identifiés. Le principal suspect, âgé de dix-huit ans, aurait fabriqué et jeté les deux bombes. Le second, âgé de dix-neuf ans, aurait sculement participé à leur fabrication. Le pro-mier, qui avait été fouillé, avait dissimulé les deux bombes, grosses comme des balles de tennis, dans son slip. Les deux bombes, remplies de morceaux de verre et nou de limaille et de balles de fusils, n'étaient pas repérables par les détecteurs de métal utilisés.



